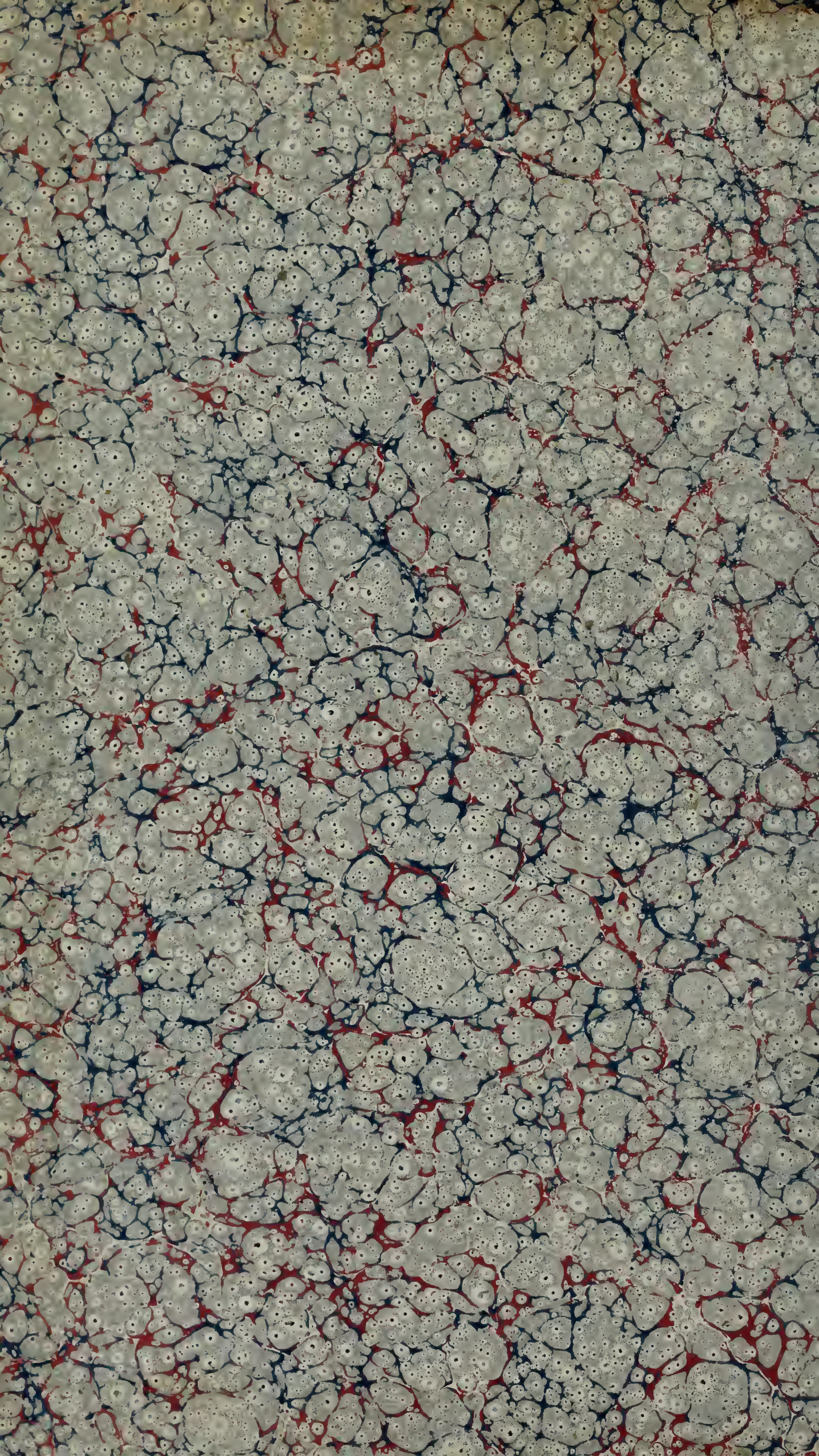
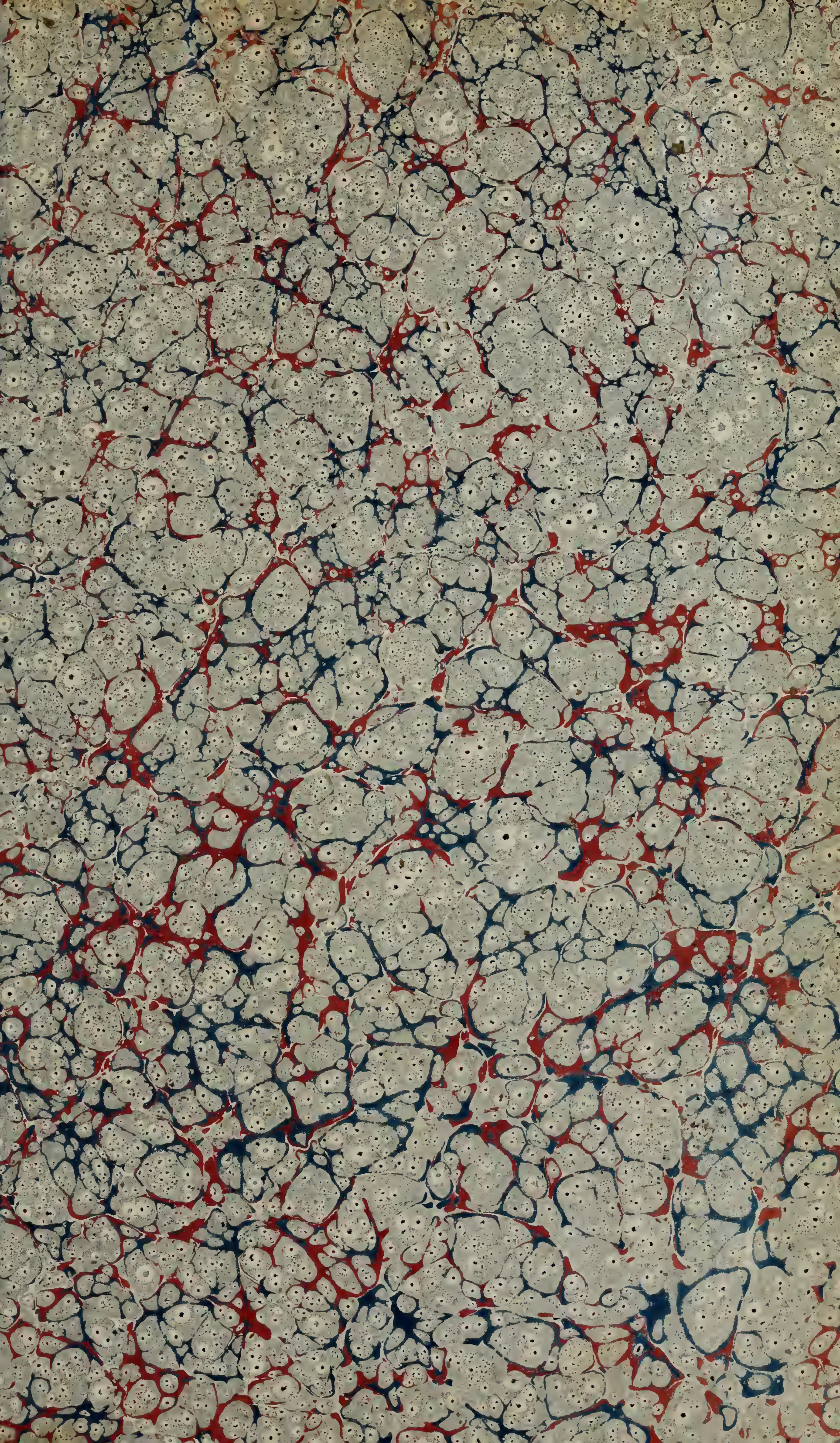






LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

TOME SECOND.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

TRADUCTION NOUVELLE AVEC LE TEXTE LATIN,

SUIVIE D'UNE ANALYSE DE L'EXPLICATION DES FABLES, DE NOTES GÉOGRAPHIQUES, HISTORIQUES, MYTHOLOGIQUES, ET CRITIQUES,

PAR M. G. T. VILLENAVE;

ORNÉE DE GRAVURES D'APRÈS LES DESSSINS DE MM. LEBARBIER, MONSIAU, ET MOREAU.

TOME SECOND.



A PARIS,

CHEZ LES ÉDITEURS,

F. GAY, LIBR., RUE DE LA HARPE, BUREAU DE LA BIBLE;
CH. GUESTARD, AVOCAT, RUE S.-GERMAIN-L'AUXERROIS.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.

M. DCCCVI.

LES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

LES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE III.

ARGUMENT.

Dents du dragon tué par Cadmus changées en soldats. Métamorphoses d'Actéon en cerf; de Narcisse, en fleur; d'Écho, en voix. Matelots qui insultent Bacchus, changés en dauphins. Tirésias aveugle et devin. Mysteres de Bacchus. Penthée déchiré par les Bacchantes.

Déja le dieu ayant dépouillé les traits du taureau mensonger, s'étoit fait connoître à la fille d'Agénor; déja il avoit abordé aux rivages de Crete (1), lorsqu'ignorant le destin de sa fille, le roi de Tyr commande à Cadmus (2) d'aller chercher sa sœur; et, tout à la fois, pere tendre et barbare, il le condamne à un exil éternel s'il ne peut la retrouver.

P. OVIDII

NASONIS

METAMORPHOSEON

LIBER III.

ARGUMENTUM.

Dentes draconis occisi in milites mutantur: Actæon in cervum: Narcissus in florem: Echo in vocem: Nautæ in delphines. Tiresias cæcus et vates. Bacchi sacra. A Bacchis Pentheus discerpitur.

Jamque deus positâ fallacis imagine tauri,
Se confessus erat; Dictæaque rura tenebat.
Cùm pater ignarus Cadmo perquirere raptam
Imperat; et pœnam, si non invenerit, addit
Exsilium, facto pius et sceleratus eodem.

Après avoir inutilement parcouru l'univers, (car qui pourroit découvrir les larcins de Jupiter?) Cadmus fuit et sa patrie, et le courroux redoutable d'un pere; il consulte en tremblant l'oracle d'Apollon; il demande quelle est la terre qu'il doit désormais habiter: « Tu trouveras, dit « l'oracle, dans des campagnes désertes, une gé-« nisse ignorant l'esclavage du joug et de la char-« rue (3). Suis ses pas; et, dans les lieux où tu la « verras s'arrêter bâtis une ville, et donne à cette « contrée le nom de Béotie. »

A peine Cadmus est descendu de l'antre qu'arrose la fontaine de Castalie (4), il apperçoit une génisse errante sans gardien, allant avec lenteur, et ne portant sur son front aucune marque de servitude: il marche après elle; il suit ses traces d'un pas rapide, adorant en silence le dieu qui le conduit.

Déja il avoit traversé le Céphise et les champs de Panope (5), lorsque la génisse s'arrête; et levant vers le ciel son large front paré de cornes élevées, remplit l'air de ses mugissements: elle détourne sa tête, regarde ceux qui suivent ses pas, se couche, et sur l'herbe tendre repose ses flancs. Le Tyrien prosterné rend graces à Phébus; il embrasse cette terre étrangere; il



Le Barbier del. Robert De Launay sculp.

Tu trouveras, dit l'oracle, une génisse... suis ses pas, et dans les lieux où tu la verras s'arrêter, bâtis une ville.



Orbe pererrato (quis enim deprendere possit
Furta Jovis?) profugus patriamque iramque parentis
Vitat Agenorides; Phœbique oracula supplex
Consulit: et, quæ sit tellus habitanda, requirit:
Bos tibi, Phœbus ait, solis occurret in arvis,
Nullum passa jugum, curvique immunis aratri.
Hac duce carpe vias, et, quâ requieverit herbâ,
Mœnia fac condas: Bœotiaque illa vocato.

Vix bene Castalio Cadmus descenderat antro:
Incustoditam lentè videt ire juvencam,
Nullum servitii signum cervice gerentem.
Subsequitur, pressoque legit vestigia gressu;
Auctoremque viæ Phœbum taciturnus adorat.

Jam vada Cephisi, Panopesque evaserat arva:
Bos stetit; et, tollens spatiosam cornibus altis
Ad cœlum frontem, mugitibus impulit auras.
Atque ita, respiciens comites sua terga sequentes,
Procubuit, teneraque latus submisit in herba.
Cadmus agit grates, peregrinæque oscula terræ
Figit: et ignotos montes agrosque salutat.

salue ces champs et ces monts inconnus (6); il veut sacrifier à Jupiter : il ordonne à ses compagnons d'aller puiser, dans des sources vives, une eau pure pour les libations (7).

Non loin s'éleve une antique forêt que le fer a toujours respectée ; dans son épaisse profondeur est un antre couvert de ronces et d'arbrisseaux : des pierres grossieres en arc disposées, forment son humble entrée. Il en sort une onde abondante ; et c'est là qu'est la retraite du dragon de Mars : sa tête est couverte d'une crête dorée ; de ses yeux jaillissent des feux dévorants ; tout son corps est gonflé de venin (8) ; sa gueule, armée de trois rangs de dents aiguës, agite rapidement un triple dard (9).

Les Tyriens ont à peine percé la sombre horreur de ce bois funeste ; à peine l'urne plongée a retenti dans l'onde ; le dragon à l'écaille d'azur éleve sa tête hors de l'antre, et pousse d'horribles sifflements : l'urne échappe aux tremblantes mains des compagnons de Cadmus ; leur sang se glace ; une terreur soudaine les a frappés. Le monstre se plie et se replie précipitamment en cercles redoublés ; il s'alonge, et ses anneaux déroulés forment un arc immense : de la moitié de sa hauteur il se dresse dans les airs, et son œil domine sur toute

Sacra Jovi facturus erat: jubet ire ministros,
Et petere è vivis libandas fontibus undas.

Silva vetus stabat, nullâ violata securi.
Est specus in medio virgis ac vimine densus,
Efficiens humilem lapidum compagibus arcum;
Uberibus fœcundus aquis. Hoc conditus antro
Martius anguis erat, cristis præsignis et auro.
Igne micant oculi; corpus tumet omne veneno:
Tresque vibrant linguæ: triplici stant ordine dentes.

Quem postquam Tyriâ lucum de gente profecti
Infausto tetigere gradu; demissaque in undas
Urna dedit sonitum; longo caput extulit antro
Cæruleus serpens; horrendaque sibila misit.
Effluxere urnæ manibus: sanguisque relinquit
Corpus, et attonitos subitus tremor occupat artus.
Ille volubilibus squamosos nexibus orbes
Torquet, et immensos saltu sinuatur in arcus:
Ac mediâ plus parte leves erectus in auras

la forêt (10) ; et quand on le voit tout entier, il paroît aussi grand que le dragon céleste qui sépare les deux Ourses.

Soudain, soit que les Phéniciens se disposassent au combat, ou à la fuite; soit qu'immobiles d'effroi, la fuite ou le combat leur devînt impossible, le monstre s'élance sur eux, et les déchire par ses morsures, ou les étouffe pressés de ses nœuds tortueux, ou les tue de son haleine et de ses poisons.

Déja le soleil au milieu de sa course avoit rétréci l'ombre dans les campagnes, lorsque le fils d'Agénor, inquiet du retard de ses compagnons, marche sur leurs traces couvert de la dépouille du lion (11), armé d'une lance et d'un javelot; mais plus fort encore de son courage supérieur à sa lance et à ses traits : il pénetre dans la forêt; il voit ses soldats expirants, et l'affreux serpent qui, sur leurs corps étendu, de sa langue sanglante avec avidité suçoit leurs horribles blessures. Soudain il s'écrie : « Amis fideles! je vais vous « suivre ou vous venger ». Il dit; et soulevant une roche énorme (12), il lance avec un grand effort cette pesante masse dont le choc eût ébranlé les tours les plus élevées, et fait crouler les plus fortes murailles. Il atteint le monstre et ne le blesse

Despicit omne nemus: tantoque est corpore, quanto,
Si totum spectes, geminas qui separat Arctos.

Nec mora: Phœnicas (sive illi tela parabant,
Sive fugam; sive ipse timor prohibebat utrumque)
Occupat; hos morsu, longis complexibus illos:
Hos necat afflatos funesti tabe veneni.

Fecerat exiguas jam sol altissimus umbras:
Quæ mora sit sociis miratur Agenore natus;
Vestigatque viros. Tegimen derepta leoni
Pellis erat: telum splendenti lancea ferro,
Et jaculum; teloque animus præstantior omni.
Ut nemus intravit, letataque corpora vidit;
Victoremque supra spatiosi corporis hostem
Tristia sanguineâ lambentem vulnera linguâ:
Aut ultor vestræ, fidissima corpora, mortis,
Aut comes, inquit, ero. Dixit: dextrâque molarem
Sustulit; et magnum magno conamine misit.
Illius impulsu cum turribus ardua celsis
Mœnia mota forent. Serpens sine vulnere mansit.
Loricæque modo squamis defensus, et atræ
Duritia pellis, validos cute reppulit ictus.

pas: d'épaisses écailles lui servent de cuirasse et repoussent le coup ; mais elles ne sont point impénétrables au javelot, qui, s'enfonçant au milieu de la longue et flexible épine du dragon, descend tout entier dans ses flancs.

Rendu plus terrible par la douleur, il replie sa tête sur son dos, regarde sa blessure, mord le trait qui l'a frappé, le secoue, l'ébranle, et semble près de l'arracher ; mais le fer qui pénetre ses os, y demeure attaché : alors sa plaie ajoute encore à sa rage ordinaire ; son col se grossit par ses veines gonflées ; une blanchâtre écume découle abondamment de sa gueule empoisonnée. La terre retentit au loin du bruit de son écaille : semblable aux noires exhalaisons du Styx, son haleine infecte les airs : tantôt, se repliant sur lui-même, il décrit des cercles divers ; tantôt déroulant ses vastes nœuds, tel qu'un long chêne, il s'éleve et s'étend : soudain, s'élançant comme un torrent grossi par les pluies, il renverse les arbres qui s'opposent à ses efforts. Cadmus recule lentement, l'évite, soutient ses attaques avec la dépouille du lion qui le couvre, et de la pointe de son dard écarte sa gueule menaçante. Cependant le dragon furieux fatigue, brise, en impuissants efforts, ses dents sur l'acier qui le déchire. Déja la terre se souilloit, et l'herbe étoit teinte du sang qui

At non duritiâ jaculum quoque vincit eâdem;
Quod medio lentæ fixum curvamine spinæ
Constitit; et toto descendit in ilia ferro.

Ille dolore ferox caput in sua terga retorsit:
Vulneraque adspexit, fixumque hastile momordit.
Idque, ubi vi multâ partem labefecit in omnem,
Vix tergo eripuit. Ferrum tamen ossibus hæret.
Tum verò, postquam solitas accessit ad iras
Plaga recens, plenis tumuerunt guttura venis:
Spumaque pestiferos circumfluit albida rictus:
Terraque rasa sonat squamis; quique halitus exit
Ore niger Stygio, vitiatas inficit auras.
Ipse modò immensum spiris facientibus orbem
Cingitur: interdum longâ trabe rectior exit.
Impete nunc vasto, ceu concitus imbribus amnis,
Fertur, et obstantes proturbat pectore silvas.
Cedit Agenorides paulùm: spolioque leonis
Sustinet incursus; instantiaque ora retardat
Cuspide prætentâ. Furit ille, et inania duro
Vulnera dat ferro: figitque in acumine dentes.
Jamque venenifero sanguis manare palato

coule de sa bouche empestée; mais la blessure étoit encore légere, et le dragon repliant sa tête en arriere pour éviter la pointe du dard, l'empêchoit de s'y plonger, lorsqu'enfin le fils d'Agénor l'enfonçant dans sa gorge, avance sur lui, le presse, le serre, et l'arrêtant contre un chêne, perce du même trait et le dragon et l'arbre qui plie sous le poids du monstre, et qui gémit sous les coups redoublés dont le frappe sa queue.

Mais tandis que Cadmus promene ses regards sur le redoutable ennemi qu'il vient de terrasser, une voix invisible fait entendre ces mots: « Pourquoi, fils d'Agénor, regardes-tu ce serpent qui « vient de tomber sous tes coups? Toi-même un « jour tu seras serpent comme lui ». A ces paroles menaçantes le héros pâlit; la terreur lui a ravi l'usage de ses sens, et ses cheveux hérissés se dressent sur sa tête.

Mais Pallas, qui le protege, descend de l'Olympe à travers les airs; elle s'offre à ses yeux, et lui ordonne d'enfouir, dans la terre entr'ouverte, les dents du dragon qui seront la semence d'un peuple nouveau. Cadmus obéit; il trace de longs sillons; il y jette ces semences terribles; et soudain, ô



Monsiau del. P.P. Choffard sculp.

Le fils d'Agénor avance sur lui, le presse, le serre, et l'arrêtant contre un chêne, perce du même trait et le dragon et l'arbre.

Cœperat; et virides aspergine tinxerat herbas:
Sed leve vulnus erat: quia se retrahebat ab ictu;
Læsaque colla dabat retro; plagamque sedere
Cedendo arcebat, nec longiùs ire sinebat;
Donec Agenorides conjectum in gutture ferrum
Usque sequens pressit: dum retro quercus eunti
Obstitit; et fixa est pariter cum robore cervix.
Pondere serpentis curvata est arbor, et imæ
Parte flagellari gemuit sua robora caudæ.

Dum spatium victor victi considerat hostis; (tum
Vox subitò audita est (neque erat cognoscere promp-
Unde; sed audita est): Quid, Agenore nate, peremp-
Serpentem spectas? et tu spectabere serpens. (tum
Ille diù pavidus, pariter cum mente colorem
Perdiderat; gelidoque comæ terrore rigebant.

Ecce viri fautrix superas delapsa per auras
Pallas adest: motæque jubet supponere terræ
Vipereos dentes populi incrementa futuri.
Paret: et, ut presso sulcum patefecit aratro,
Spargit humi jussos mortalia semina dentes.
Inde (fide majus) glebæ cœpere moveri:

prodige incroyable ! la terre commence à se mouvoir ; bientôt le fer des lances et des javelots perce à travers les sillons ; puis paroissent des casques d'airain, ornés d'aigrettes de diverses couleurs ; puis des épaules, des corps, des bras chargés de redoutables traits ; enfin s'éleve et croît une moisson de guerriers. Ainsi, tandis qu'on les déploie, se montrent à nos yeux les décorations du théâtre : on apperçoit d'abord la tête des personnages, et successivement les autres parties de leur corps, jusqu'à ce que leurs pieds semblent toucher la terre (13).

A la vue de ces nouveaux ennemis, Cadmus étonné se disposoit à combattre : « Arrête, s'écrie « un de ces enfants de la terre, et ne te mêle point « dans nos sanglantes querelles ». Il dit, et plonge son fer dans le sein d'un de ses freres, et tombe lui-même percé d'un trait mortel. Celui qui l'a frappé succombe au même instant, et perd la vie qu'il venoit de recevoir. Une égale fureur anime cette nouvelle race de guerriers ; tour-à-tour assassins et victimes, détruits aussitôt qu'enfantés ; par eux la terre est abreuvée du sang de ses enfants. Il n'en restoit que cinq, lorsque l'un d'eux, Echion (14), par l'ordre de Pallas, jette ses armes, réclame la foi de ses freres, donne et reçoit les



J. M. Moreau le jeune del. Robert De Launay Sculp.

Échion, par l'ordre de Pallas, jette ses armes, reclame la foi de ses freres, donne et reçoit les gages de la paix.



Primaque de sulcis acies apparuit hastæ.
Tegmina mox capitum picto nutantia cono:
Mox humeri pectusque, onerataque brachia telis
Existunt: crescitque seges clypeata virorum.
Sic, ubi tolluntur festis aulæa theatris,
Surgere signa solent; primumque ostendere vultum;
Cætera paulatim: placidoque educta tenore
Tota patent; imoque pedes in margine ponunt.

Territus hoste novo Cadmus capere arma parabat:
Ne cape, de populo, quem terra creaverat, unus
Exclamat; nec te civilibus insere bellis.
Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum
Cominus ense ferit: jaculo cadit eminus ipse.
Hic quoque, qui leto dederat, non longiùs illo
Vivit, et exspirat, modò quas acceperat, auras.
Exemploque pari furit omnis turba; suoque
Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.
Jamque brevis spatium vitæ sortita juventus
Sanguineam trepido plangebant pectore matrem;
Quinque superstitibus: quorum fuit unus Echion.
Is sua jecit humi monitu Tritonidis arma;

gages de la paix: et, compagnons des travaux de Cadmus, ils bâtissent avec lui la ville ordonnée par Apollon.

Déja Thebes (15) étoit une cité florissante. Fils d'Agénor, tu pouvois voir dans ton exil la source de ton bonheur; époux de la fille de Mars et de Vénus, pere d'une nombreuse postérité, les enfants de tes enfants, si chers à ton amour, brilloient de tous les dons de la jeunesse. Mais pour les juger, il faut attendre les hommes à leur dernier jour, et nul d'entre eux avant sa mort ne peut se dire heureux (16).

Tu l'éprouvas, Cadmus, au sein de tes prospérités, lorsque ton fils vint causer tes premieres douleurs; il fut changé en cerf, et ses chiens de son sang s'abreuverent; mais il n'étoit point coupable: le hasard seul le perdit; une erreur pouvoit-elle donc le rendre criminel?

Le Cithéron étoit couvert du sang et du carnage des hôtes des forêts. Déja le soleil, également éloigné de l'orient et de l'occident, rétrécissoit les ombres, lorsque le jeune Actéon (17) rassemble les Thébains (18) que l'ardeur de la chasse avoit emportés loin de lui: « Compagnons, « leur dit-il, nos toiles et nos javelots sont teints

Fraternæque fidem pacis petiitque deditque.
Hos operis comites habuit Sidonius hospes;
Cùm posuit jussam Phœbeis sortibus urbem.

Jam stabant Thebæ: poteras jam, Cadme, videri
Exsilio felix: soceri tibi Marsque Venusque
Contigerant. Huc adde genus de conjuge tanta,
Tot natos, natasque, et pignora cara nepotes.
Hos quoque jam juvenes. Sed scilicet ultima semper
Exspectanda dies homini: dicique beatus
Ante obitum nemo supremaque funera debet.

Prima nepos inter tot res tibi, Cadme, secundas
Caussa fuit luctûs, alienaque cornua fronti
Addita, vosque, canes, satiatæ sanguine herili.
At, bene si quæras; fortunæ crimen in illo,
Non scelus invenies. Quod enim scelus error habebat?

Mons erat, infectus variarum cæde ferarum:
Jamque dies rerum medias contraxerat umbras;
Et sol ex æquo metâ distabat utrâque;
Cùm juvenis placido per devia lustra vagantes
Participes operum compellat Hyantius ore:

« du sang des animaux, c'en est assez pour aujour-
« d'hui ; demain dès que l'Aurore, sur son char de
« pourpre, ramenera le jour, nous reprendrons
« nos travaux : maintenant que le Soleil brûle la
« terre de ses rayons, pliez vos filets noueux, dé-
« tendez vos toiles, et livrez-vous au repos ». Soudain les Thébains obéissent, et leurs travaux sont suspendus.

Non loin étoit un vallon couronné de pins et de cyprès ; on le nomme Gargaphie (19) ; et il est consacré à Diane, déesse des forêts (20) : dans le fond de ce vallon est une grotte silencieuse et sombre, qui n'est point l'ouvrage de l'art ; mais la nature, en y formant une voûte de pierres ponces et de roches légeres (21), semble avoir imité ce que l'art a de plus parfait. A droite coule une source vive, et son onde serpente et murmure sur un lit de gazon ; c'est dans ces limpides eaux que la déesse, fatiguée de la chasse, aimoit à baigner ses modestes attraits. Elle arrive dans cette retraite solitaire ; elle remet son javelot, son carquois, et son arc détendu à celle de ses nymphes qui est chargée du soin de les garder. Une seconde nymphe détache sa robe retroussée ; en même temps deux autres délacent sa chaussure ; et Crocalé, fille du fleuve Ismene, plus adroite

Lina madent, comites, ferrumque cruore ferarum:
Fortunæque dies habuit satis. Altera lucem
Cùm croceis invecta rotis Aurora reducet;
Propositum repetamus opus. Nunc Phœbus utrâque
Distat idem terrâ; finditque vaporibus arva.
Sistite opus præsens: nodosaque tollite lina.
Jussa viri faciunt, intermittuntque laborem.

Vallis erat piceis et acutâ densa cupressu;
Nomine Gargaphie, succinctæ sacra Dianæ:
Cujus in extremo est antrum nemorale recessu,
Arte laboratum nullâ: simulaverat artem
Ingenio natura suo. Nam pumice vivo
Et levibus tophis nativum duxerat arcum.
Fons sonàt a dextra tenui perlucidus undâ,
Margine gramineo patulos incinctus hiatus.
Hîc dea silvarum, venatu fessa, solebat
Virgineos artus liquido perfundere rore.
Quò postquam subiit; Nympharum tradidit uni
Armigeræ jaculum, pharetramque, arcusque retentos.
Altera depositæ subjecit brachia pallæ.
Vincla duæ pedibus demunt. Nam doctior illis

que ses compagnes, tresse et noue les cheveux épars de la déesse, pendant que les siens flottent encore sur son sein. Néphelé, Hyale, Rhanis, Psécas et Phialé (22), épanchent sur le corps de Diane les flots limpides jaillissant de leurs urnes légeres.

Tandis que Diane se baigne dans la fontaine de Gargaphie, Actéon errant d'un pas incertain dans ce bocage qui lui est inconnu (23), arrive dans l'enceinte sacrée, entraîné par le destin qui le conduit: à peine est-il entré dans la grotte où coule une onde fugitive, que les Nymphes l'appercevant, frémissent de paroître nues, frappent leur sein, font retentir la forêt de leurs cris, et s'empressent autour de la déesse pour la dérober à des yeux indiscrets. Mais, plus grande que ses compagnes, la déesse s'élevoit de toute la tête au-dessus d'elles. Tel que sur le soir un nuage se colore des feux du soleil qui descend sur l'horizon; ou tel que brille au matin l'incarnat de l'aurore naissante, tel a rougi le teint de Diane exposée sans voiles aux regards d'un mortel. Quoique ses compagnes se soient en cercle autour d'elle rangées, elle détourne son auguste visage. Que n'a-t-elle à la main et son arc, et ses traits rapides! à leur défaut elle s'arme de l'onde qui coule sous ses yeux; et jetant au front d'Actéon



Le Barbier aine del. De Villiers aine Sculp.

Les nymphes l'appercevant, frémissent de paraître nues.... et s'empressent autour de la déesse ?.

Ismenis Crocale, sparsos per colla capillos
Colligit in nodum; quamvis erat ipsa solutis.
Excipiunt laticem Nepheleque, Hyaleque, Rhanisque,
Et Psecas, et Phiale; funduntque capacibus urnis.

Dumque ibi perluitur solita Titania lympha;
Ecce nepos Cadmi dilatâ parte laborum
(Per nemus ignotum non certis passibus errans)
Pervenit in lucum: sic illum fata ferebant.
Qui simul intravit rorantia fontibus antra;
Sicut erant, viso nudæ sua pectora Nymphæ
Percussere viro: subitisque ululatibus omne
Implevere nemus: circumfusæque Dianam
Corporibus texere suis. Tamen altior illis
Ipsa dea est, colloque tenus supereminet omnes.
Qui color infectis adversi solis ab ictu
Nubibus esse solet, aut purpureæ Auroræ:
Is fuit in vultu visæ sine veste Dianæ.
Quæ quanquam comitum turbâ stipata suarum;
In latus obliquum tamen adstitit: oraque retro
Flexit: et ut vellet promptas habuisse sagittas;
Quas habuit, sic hausit aquas: vultumque virilem

cette onde vengeresse, elle prononce ces mots présages d'un malheur prochain : « Va maintenant, et publie que tu as vu Diane dans le « bain. Si tu le peux, j'y consens ». Elle dit, et soudain sur la tête du prince s'éleve un bois rameux; son cou s'alonge; ses oreilles se dressent en pointe; ses mains sont des pieds; ses bras, des jambes effilées; et tout son corps se couvre d'une peau tachetée : à ces changements rapides la déesse ajoute la crainte. Il fuit, et dans sa course il s'étonne de sa légèreté. A peine, dans une eau limpide, a-t-il vu sa nouvelle figure : Malheureux que je suis! vouloit-il s'écrier; mais il n'a plus de voix. Il gémit, et ce fut son langage. De longs pleurs couloient sur ses joues qui n'ont plus leur forme premiere. Hélas! il n'avoit de l'homme conservé que la raison.

Que fera cet infortuné? retournera-t-il au palais de ses peres? la honte l'en empêche. Ira-t-il se cacher dans les forêts? la crainte le retient : tandis qu'il délibere, ses chiens l'ont apperçu. Mélampe né dans la Crete, et l'adroit Ichnobate venu de Sparte, donnent, par leurs abois, le premier signal. Soudain, plus rapides que le vent, tous les autres accourent. Paphagus, et Dorcée, et Oribase, tous trois d'Arcadie; le fier Nebrophon; le

Perfudit: spargensque comas ultricibus undis,
Addidit hæc cladis prænuntia verba futuræ:
Nunc tibi me posito visam velamine narres,
Si poteris narrare, licet. Nec plura minata,
Dat sparso capiti vivacis cornua cervi:
Dat spatium collo: summasque cacuminat aures:
Cum pedibusque manus, cum longis brachia mutat
Cruribus: et velat maculoso vellere corpus.
Additus et pavor est. Fugit Autonëius heros:
Et se tam celerem cursu miratur in ipso.
(Ut verò solitis sua cornua vidit in undis.)
Me miserum! dicturus erat: vox nulla secuta est.
Ingemuit; vox illa fuit; lacrymæque per ora
Non sua fluxerunt. Mens tantùm pristina mansit.

Quid faciat? repetatne domum regalia tecta?
An lateat silvis? timor hoc, pudor impedit illud.
Dum dubitat; videre canes: primusque Melampus,
Ichnobatesque sagax latratu signa dedere;
Gnossius Ichnobates, Spartanâ gente Melampus.
Inde ruunt alii rapidâ velociùs aurâ.
Pamphagus, et Dorceus, et Oribasus; Arcades omnes:
Nebrophonosque valens, et trux cum Lælape Theron,

cruel Théron, suivi de Lélape; le léger Ptérélas; Agré, habile à éventer les traces du gibier; Hylée récemment blessé par un sanglier farouche; Napé engendrée d'un loup; Pœmene, qui jadis marchoit à la tête des troupeaux; Harpie, que suivent ses deux enfants; Ladon, de Sicyonne, aux flancs resserrés; et Dromas, Canacé, Sticté, Tigre, Alcé, et Leucon dont la blancheur égale celle de la neige; et le noir Asbole, et le vigoureux Lacon; le rapide Aëllo et Thoüs; Lyciscas, et son frere Cyprius; Harpale, au front noir tacheté de blanc; Melanée; Lachné au poil hérissé; Labros, Agriodos, et Hylactor, à la voix perçante, tous trois nés d'un pere de Crète, et d'une mere de Laconie; et tous les autres enfin qu'il seroit trop long de nommer (24). Cette meute, emportée par l'ardeur de la proie, poursuit Actéon, et s'élance à travers les montagnes, à travers les rochers escarpés, ou sans voie. Actéon fuit, poursuivi dans ces mêmes lieux où tant de fois il poursuivit les hôtes des forêts. Hélas! lui-même il fuit ses fideles compagnons; il voudroit leur crier: « Je suis Actéon, « reconnoissez votre maître »! mais il ne peut plus faire entendre sa voix. Cependant d'innombrables abois font résonner les airs. Melanchete lui fait au dos la premiere blessure; Théridamas le mord ensuite; Orésithrope l'atteint à l'épaule. Ils s'étoient élancés les derniers à sa poursuite, mais en

Et pedibus Pterelas, et naribus utilis Agre,
Hylæusque fero nuper percussus ab apro,
Deque lupo concepta Nape, pecudesque secuta
Pœmenis, et natis comitata Harpija duobus,
Et substricta gerens Sicyonius ilia Ladon:
Et Dromas, et Canace, Sticteque, et Tigris, et Alce,
Et niveis Leucon, et villis Asbolus atris,
Prævalidusque Lacon, et cursu fortis Aëllo,
Et Thous, et Cyprio velox cum fratre Lycisce:
Et nigram medio frontem distinctus ab albo
Harpalos et Melaneus, hirsutaque corpore Lachne:
Et patre Dictæo, sed matre Laconide nati,
Labros, et Agriodos, et acutæ vocis Hylactor:
Quosque referre mora est. Ea turba cupidine prædæ
Per rupes, scopulosque, adituque carentia saxa,
Quà via difficilis, quàque est via nulla, feruntur.
Ille fugit, per quæ fuerat loca sæpè secutus.
Heu! famulos fugit ipse suos! clamare libebat,
(Actæon ego sum: dominum cognoscite vestrum)
Verba animo desunt: resonat latratibus æther.
Prima Melanchætes in tergo vulnera fecit:

suivant les sentiers coupés de la montagne, ils étoient arrivés les premiers. Tandis qu'ils arrêtent le malheureux Actéon, la meute arrive, fond sur lui, le déchire, et bientôt, sur tout son corps, il ne reste aucune place à de nouvelles blessures. Il gémit, et les sons plaintifs qu'il fait entendre, s'ils different de la voix de l'homme, ne ressemblent pas non plus à celle du cerf. Il remplit de ses cris ces lieux qu'il a tant de fois parcourus; et, tel qu'un suppliant, fléchissant le genou, mais ne pouvant tendre ses bras, il tourne en silence autour de lui sa tête languissante. Cependant ses compagnons, ignorant son triste destin, excitent la meute par leurs cris accoutumés; ils cherchent Actéon, et le croyant éloigné de ces lieux, ils l'appellent à l'envi, et les bois retentissent de son nom. L'infortuné retourne la tête. On se plaignoit de son absence; on regrettoit qu'il ne pût jouir du spectacle du cerf à ses derniers abois. Il n'est que trop présent; il voudroit ne pas l'être; il voudroit être témoin, et non victime. Mais ses chiens l'environnent; ils enfoncent leurs dents cruelles dans tout son corps, et déchirent leur maître caché sous la forme d'un cerf. Diane enfin ne se crut vengée que lorsque, par tant de blessures, l'affreux trépas eut terminé ses jours (25).

L'univers parla diversement de cette action de la déesse: les uns trouverent sa vengeance injuste



Monsiau del Brosse Sculp

Ses chiens l'environnent,....et déchirent leur maître caché sous la forme d'un cerf.



Proxima Theridamas; Oresitrophus hæsit in armo.
Tardiùs exierant; sed per compendia montis
Anticipata via est. Dominum retinentibus illis
Cætera turba coït, confertque in corpore dentes.
Jam loca vulneribus desunt. Gemit ille, sonumque,
Et, si non hominis, quem non tamen edere possit
Cervus, habet: mœstisque replet juga nota querelis:
Et genibus supplex pronis similisque roganti,
Circumfert tacitos, tanquam sua brachia, vultus.
At comites rapidum solitis latratibus agmen
Ignari instigant, oculisque Actæona quærunt;
Et velut absentem certatim Actæona clamant.
Ad nomen caput ille refert: ut abesse queruntur,
Nec capere oblatæ segnem spectacula prædæ.
Vellet abesse quidem; sed adest: velletque videre,
Non etiam sentire, canum fera facta suorum,
Undique circumstant: mersisque in corpore rostris
Dilacerant falsi dominum sub imagine cervi.
(Nec nisi finitâ per plurima vulnera vitâ
Ira pharetratæ fertur satiata Dianæ.)

Rumor in ambiguo est: aliis violentior æquo

et cruelle ; les autres l'approuvant, la jugerent digne de sa sévere virginité : et chaque opinion eut ses preuves et ses raisons. La seule épouse de Jupiter songeoit moins à louer ou à blâmer la déesse, qu'à se réjouir des malheurs de la famille d'Agénor. Sa haine contre Europe, qui fut sa rivale, s'étendoit à sa postérité. Une injure nouvelle ajoutoit encore à son ressentiment. Sémelé (26) portoit dans son sein un gage de l'amour de Jupiter. Junon s'indigne et s'écrie : « Pourquoi ajouterois-je encore des plaintes à celles que « j'ai tant de fois vainement fait entendre ? c'est « ma rivale elle-même que je dois attaquer : je la « perdrai ; elle périra, s'il est vrai que je m'appelle « encore la puissante Junon ; si ma main est digne « de porter le sceptre de l'Olympe ; si je suis la « reine des dieux, la sœur et l'épouse de Jupiter (27) ! Ah ! je suis du moins sa sœur ! Mais peut-« être que, contente de l'avoir rendu infidele, Sé-« melé ne m'a fait qu'une légere injure ? non, elle « a conçu. Ma honte est manifeste. Elle porte « dans son sein la preuve de son crime. Elle veut « donner des enfants à Jupiter, honneur dont « moi-même à peine je jouis ! Est-ce donc sa beauté « qui l'a rendue si vaine ? eh bien ! que sa beauté « la perde ! et que je ne sois pas la fille de Satur-« ne, si par son amant, par Jupiter lui-même, « elle n'est précipitée dans le fleuve des en-« fers ! (28) »

Visa dea est: alii laudant, dignamque severâ
Virginitate vocant. Pars invenit utraque caussas.
Sola Jovis conjux non tam culpetne probetne
Eloquitur; quàm clade domus ab Agenore ductæ
Gaudet: et a Tyriâ collectum pellice transfert
In generis socios odium. Subit ecce priori
Caussa recens; gravidamque dolet de semine magni
Esse Jovis Semelen. Tum linguam ad jurgia solvit:
Profeci quid enim toties per jurgia? dixit.
Ipsa petenda mihi est: ipsam, si maxima Juno
Ritè vocor, perdam; si me gemmantia dextrâ
Sceptra tenere decet; si sum regina, Jovisque
Et soror et conjux. Certè soror. At puto furto
Contentam: et thalami brevis est injuria nostri.
Concipit; id deerat: manifestaque crimina pleno
Fert utero: et mater, quod vix mihi contigit uni,
De Jove vult fieri. Tanta est fiducia formæ.
Fallat eam faxo: nec sim Saturnia; si non
Ab Jove mersa suo Stygias penetrarit in undas.

Elle dit, et descend de son trône. Un nuage épais l'environne ; elle marche au palais de sa rivale. Bientôt, sous les traits d'une vieille, elle sort de la nue ; elle ombrage son front de cheveux blancs ; elle ride ses traits, courbe son corps, marche d'un pas tremblant, prend une voix cassée, et revêt enfin la figure de Béroé (29), qui naquit à Epidaure (30), et fut nourrice de Sémelé.

Après avoir, avec adresse, et par de longs détours, fait tomber l'entretien sur le souverain des dieux, elle soupire, et dit : « Je souhaite que « votre amant soit en effet Jupiter lui-même ; mais « enfin je crains tout. Plus d'un mortel osa se ser- « vir du nom des dieux pour tromper des vierges « innocentes : mais si c'est Jupiter qui vous aime, « cela ne suffit pas encore ; il faut qu'il vous donne « un gage éclatant de son amour. Priez-le de des- « cendre en vos bras, avec tout l'appareil de sa « grandeur, tel qu'il est, en un mot, lorsque Ju- « non le reçoit dans les siens. »

L'innocente fille de Cadmus s'abandonne aux perfides conseils de la déesse. Elle demande à Jupiter une grace, mais sans la désigner : « Choisis, dit le « dieu, rien ne te sera refusé ; et afin que tu ne « puisses en douter, je le jure par le Styx, le Styx « dieu lui-même et la terreur de tous les dieux. »



Le Barbier aîné del. Delvaux Sculp.t

Si c'est Jupiter qui vous aime,... priez-le de descendre en vos bras avec tout l'appareil de sa grandeur.

Surgit ab his solio; fulvaque recondita nube
Limen adit Semeles. Nec nubes antè removit,
Quàm simulavit anum: posuitque ad tempora canos:
Sulcavitque cutem rugis: et curva trementi
Membra tulit passu: vocem quoque fecit anilem.
Ipsaque fit Beroë, Semeles Epidauria nutrix.

Ergo ubi, captato sermone, diùque loquendo,
Ad nomen venere Jovis; suspirat: et, Optem
Jupiter ut sit, ait: metuo tamen omnia. Multi
Nomine divorum thalamos iniere pudicos.
Nec tamen esse Jovem satis est: det pignus amoris;
Si modò verus is est: quantusque, et qualis ab alta
Junone excipitur; tantus, talisque rogato
Det tibi complexus: suaque antè insignia sumat.

Talibus ignaram Juno Cadmeïda dictis
Formarat. Rogat illa Jovem sine nomine munus.
Cui deus, Elige, ait: nullam patiere repulsam.
Quòque magis credas; Stygii quoque conscia sunto
Numina torrentis. Timor et deus ille deorum.

Sémelé se réjouit du mal qu'elle s'apprête. Trop puissante sur son amant, et près de périr victime d'une complaisance fatale : « Montrez-vous à moi, « dit-elle, avec l'appareil et la gloire qui vous suit « dans le lit de Junon ». Le dieu auroit voulu l'interrompre, mais ces mots précipités avoient déja frappé les airs. Il gémit : il ne peut annuller ni le vœu de son amante, ni le serment qu'il a fait (31). Accablé de tristesse, il remonte dans les cieux. Il entraîne les nuées ; il rassemble la pluie, les vents, les éclairs, le tonnerre, et la foudre inévitable ; il tâche, autant que cela lui est permis, d'en affoiblir la force : il n'arme point son bras des feux trop redoutables avec lesquels il foudroya Typhon (32). Il en est de plus légers ; les Cyclopes, en les forgeant, y mêlerent moins de flammes et de fureur ; les dieux les appellent des demi-foudres (33). Jupiter les saisit, et descend, avec tout l'appareil de sa puissance, dans le palais des enfants d'Agénor. Mais une simple mortelle ne pouvoit soutenir cet éclat immortel ; et Sémelé fut consumée dans les bras mêmes de son amant.

Cependant Jupiter arracha de son sein l'enfant à demi formé qui devoit naître de leur amour ; et, s'il est permis de le croire, il le renferma dans sa cuisse, et l'y conserva tout le temps que sa mere auroit dû le porter. Sœur de Sémelé, Ino (34)



Monsiau del. l'Eau forte par Hulk et terminé par Dambrun

Sémélé fut consumée..... Jupiter arracha de son sein l'enfant à demi formé qui devait naître de leur amour

Læta malo, nimiùmque potens, perituraque amantis
Obsequio Semele: Qualem Saturnia, dixit,
Te solet amplecti, Veneris cùm fœdus initis,
Da mihi te talem. Voluit deus ora loquentis
Opprimere: exierat jam vox properata sub auras.
Ingemuit: neque enim non hæc optasse, neque ille
Non jurasse potest. Ergo mœstissimus altum
Æthera conscendit; nutuque sequentia traxit
Nubila: quis nimbos, immistaque fulgura ventis
Addidit, et tonitrus, et inevitabile fulmen.
Quà tamen usque potest, vires sibi demere tentat.
Nec, quo centimanum dejecerat igne Typhoea,
Nunc armatur eo: nimium feritatis in illo.
Est aliud levius fulmen; cui dextra Cyclopum
Sævitiæ, flammæque minus, minus addidit iræ:
Tela secunda vocant superi. Capit illa; domumque
Intrat Agenoream. Corpus mortale tumultus
Non tulit æthereos; donisque jugalibus arsit.

Imperfectus adhuc infans genitricis ab alvo
Eripitur, patrioque tener (si credere dignum)
Insuitur femori; maternaque tempora complet.

l'éleva secrètement dès le berceau, et le confia bientôt après aux nymphes de Nisa (35), qui le cacherent dans leurs grottes profondes (36), et firent du lait son premier aliment.

Tandis que, par la loi fatale des destins, ces évènements se passoient sur la terre, et que, deux fois né, Bacchus voyoit paisiblement s'écouler le premier âge de la vie, on dit qu'un jour Jupiter, égayé par le nectar, oubliant les soins et les soucis du sceptre, s'amusoit à de folâtres jeux avec Junon libre alors de ses jaloux ennuis: « Avouez-« le, dit-il, l'amour a pour vous des transports qui « nous sont inconnus ». Et Junon soutenant un avis contraire, il fut convenu de s'en rapporter à la décision de Tirésias (37), qui, sous les deux sexes, avoit connu l'une et l'autre Vénus.

En effet, ayant un jour rencontré dans une forêt deux gros serpents par l'amour réunis, Tirésias les avoit frappés de sa baguette, et soudain, ô prodige! d'homme qu'il étoit il devint femme, et conserva ce sexe pendant sept ans. Le huitieme printemps offrit encore les mêmes reptiles à ses regards: « Si quand on vous blesse, dit-il, votre « pouvoir est assez grand pour changer la nature « de votre ennemi, je vais vous frapper une se-« conde fois ». Il les frappe, et soudain, reprenant son premier sexe, il redevint ce qu'il avoit été.

Furtim illum primis Ino matertera cunis
Educat. Inde datum Nymphæ Niseïdes antris
Occuluere suis; lactisque alimenta dedere.

Dumque ea per terras fatali lege geruntur;
Tutaque bis geniti sunt incunabula Bacchi:
Fortè Jovem memorant diffusum nectare curas
Seposuisse graves, vacuâque agitasse remissos
Cum Junone jocos: et, major vestra profecto est,
Quàm quæ contingit maribus, dixisse, voluptas.
Illa negat. Placuit quæ sit sententia docti
Quærere Tiresiæ. Venus huic erat utraque nota.

Nam duo magnorum viridi coëuntia silvâ
Corpora serpentum baculi violaverat ictu:
Deque viro factus (mirabile) fœmina, septem
Egerat autumnos. Octavo rursus eosdem
Vidit: Et, est vestræ si tanta potentia plagæ,
Dixit, ut auctoris sortem in contraria mutet:
Nunc quoque vos feriam. Percussis anguibus îsdem
Forma prior rediit; genitivaque venit imago.

Tel fut l'arbitre choisi pour juger ce joyeux différent. Il adopta l'avis de Jupiter; et l'on dit que Junon, plus offensée qu'il ne convenoit de l'être pour un sujet aussi léger, condamna les yeux de son juge à des ténebres éternelles. Mais le pere tout-puissant, pour alléger sa peine, car un dieu ne peut détruire ce qu'a fait un autre dieu (38), découvrit à ses yeux la science de l'avenir, et, par cette faveur signalée, le consola de la nuit qui les couvroit.

Bientôt devenu célebre dans la Béotie, toujours consulté, il rendit toujours des oracles certains. La blonde Lyriope (39) fit la premiere épreuve de son adresse à pénétrer dans l'obscur avenir. C'est elle dont le Céphise (40) arrêta les pas dans ses flots tortueux, elle qu'il soumit à sa violence, et qu'il rendit mere d'un enfant si beau que les Nymphes l'aimoient déja dès sa plus tendre enfance. Narcisse (41) étoit son nom. Tirésias interrogé si cet enfant atteindroit une longue vieillesse : « Il l'atteindra, répondit-il, s'il ne se connoît pas ». Cet oracle parut long-temps frivole et mensonger; mais l'aventure, et le genre de mort de Narcisse, et son fatal délire, l'ont trop bien expliqué.

Déja le fils de Céphise venoit d'ajouter une

Arbiter hic igitur sumptus de lite jocosa,
Dicta Jovis firmat. Graviùs Saturnia justo,
Nec pro materia fertur doluisse : suique
Judicis æternâ damnavit lumina nocte.
At pater omnipotens (neque enim licet irrita cuiquam
Facta dei fecisse deo) pro lumine adempto
Scire futura dedit : pœnamque levavit honore.

Ille per Aonias famâ celeberrimus urbes
Irreprehensa dabat populo responsa petenti.
Prima fide vocisque ratæ tentamina sumpsit
Cærula Lyriope : quam quondam flumine curvo
Implicuit; clausæque suis Cephisos in undis
Vim tulit. Enixa est utero pulcherrima pleno
Infantem, Nymphis jam tunc qui posset amari;
Narcissumque vocat. De quo consultus, an esset
Tempora maturæ visurus longa senectæ :
Fatidicus vates, si se non noverit, inquit.
Vana diù visa est vox auguris. Exitus illam,
Resque probat, letique genus, novitasque furoris.

Jamque ter ad quinos unum Cephisius annum

année à son quinzieme printemps. Il réunissoit les charmes de l'enfance aux fleurs de la jeunesse. Les Nymphes voulurent lui plaire ; plusieurs jeunes Béotiens rechercherent son amitié (42) ; mais à des graces si tendres il joignoit tant de fierté, qu'il rejeta tous les vœux qui lui furent adressés.

Écho (43) le vit un jour qu'il poussoit des cerfs timides dans ses toiles, Écho, qui ne peut se taire quand les autres parlent, qui pourtant jamais ne parla la premiere : elle étoit alors une Nymphe et non une simple voix ; et cependant dès-lors, quoique Nymphe causeuse, sa voix ne lui servoit qu'à redire, comme aujourd'hui, les derniers mots qu'elle avoit entendus. C'étoit l'effet de la vengeance de Junon. Cette déesse auroit souvent surpris, dans les montagnes, son époux infidele ; mais Écho l'arrêtoit long-temps par ses discours, et donnoit aux Nymphes le temps de s'échapper. La fille de Saturne ayant enfin connu cet artifice : « Cette langue qui m'a trompée per- « dra, dit-elle, de son pouvoir ; et tu n'auras « plus le libre usage de ta voix ». L'effet suivit la menace, et depuis ce jour Écho ne peut que répéter le son et doubler la parole.

Elle vit Narcisse chassant dans les forêts : elle le vit et l'aima. Depuis elle suit secrètement ses



Lebarbier l'ainé inv.t Hulk et Dambrun Sculp.t

Echo vit Narcisse chassant dans les forêts : elle le vit et l'aima.

Addiderat: poteratque puer, juvenisque videri.
Multi illum juvenes, multæ cupiere puellæ;
Sed fuit in tenerâ tam dira superbia formâ:
Nulli illum juvenes, nullæ tetigere puellæ.

Aspicit hunc, trepidos agitantem in retia cervos,
Vocalis Nymphe; quæ nec reticere loquenti,
Nec prior ipsa loqui didicit, resonabilis Echo.
Corpus adhuc Echo, non vox erat: et tamen usum
Garrula non alium, quàm nunc habet, oris habebat;
Reddere de multis ut verba novissima posset.
Fecerat hoc Juno. Quia, cùm deprendere posset
Sub Jove sæpè suo Nymphas in monte jacentes,
Illa deam longo prudens sermone tenebat,
Dum fugerent Nymphæ. Postquam Saturnia sensit:
Hujus, ait, linguæ, quâ sum delusa, potestas
Parva tibi dabitur, vocisque brevissimus usus.
Reque minas firmat. Tamen hæc in fine loquendi
Ingeminat voces, auditaque verba reportat.

Ergo ubi Narcissum per devia lustra vagantem
Vidit, et incaluit; sequitur vestigia furtim.

pas. Plus elle est près de lui, plus s'accroît son amour. Tel le soufre léger attire et reçoit la flamme qui l'approche. O combien de fois elle desira de lui adresser des discours passionnés, et d'y joindre de tendres prieres! mais l'état où Junon l'a réduite lui défend de commencer; tout ce qu'il permet du moins, elle est prête à l'oser. Elle écoutera la voix de Narcisse et répétera ses accents.

Un jour que dans les bois il se trouvoit écarté de sa suite fidele, il s'écrie, *Quelqu'un est-il ici près de moi?* Écho répond, *Moi.* Narcisse s'étonne; il regarde autour de lui, et dit d'une voix forte, *Venez!* Écho redit, *Venez!* Il regarde encore, et personne ne s'offrant à ses regards, *Pourquoi,* s'écrie-t-il, *me fuyez-vous?* Écho reprend, *Me fuyez-vous?* Trompé par cette voix prochaine, *Joignons-nous,* dit Narcisse. Écho, dont cette demande vient de combler tous les vœux, répete, *Joignons-nous:* et soudain, interprétant ces paroles au gré de ses desirs, elle sort du taillis. Elle avançoit les bras tendus; mais il s'éloigne, il fuit; et se dérobant à ses embrassements: *Que je meure,* dit-il, *avant que d'être à toi!* Et la Nymphe ne répéta que ces mots, *Etre à toi!*

Quòque magis sequitur, flammâ propiore calescit.
Non aliter quàm cùm summis circumlita tædis
Admotam rapiunt vivacia sulfura flammam.
O quoties voluit blandis accedere dictis,
Et molles adhibere preces! natura repugnat;
Nec sinit incipiat. Sed quod sinit, illa parata est
Exspectare sonos, ad quos sua verba remittat.

Fortè puer, comitum seductus ab agmine fido,
Dixerat, Ecquis adest? et, Adest, responderat Echo.
Hic stupet: utque aciem partes divisit in omnes;
Voce, Veni, clamat magnâ. Vocat illa vocantem.
Respicit: et nullo rursus veniente, Quid, inquit,
Me fugis? et totidem, quot dixit, verba recepit.
Perstat; et alternæ deceptus imagine vocis,
Huc coëamus, ait: nullique libentiùs unquam
Responsura sono, Coëamus retulit Echo:
Et verbis favet ipsa suis; egressaque silvis
Ibat, ut injiceret sperato brachia collo.
Ille fugit: fugiensque, manus complexibus aufert:
Antè, ait, emoriar, quàm sit tibi copia nostri.
Rettulit illa nihil, nisi, Sit tibi copia nostri.

Écho méprisée se retire au fond des bois. Elle cache sous l'épais feuillage la rougeur de son front, et depuis elle habite dans des antres solitaires. Mais elle n'a pu vaincre son amour ; il s'accroît irrité par les mépris de Narcisse. Les soucis vigilants la consument ; une affreuse maigreur desseche ses attraits ; toute l'humide substance de son corps s'évapore : il ne reste d'elle que les os et la voix. Bientôt ses os sont changés en rochers. Cachée dans l'épaisseur des forêts, la voix d'Écho répond toujours à la voix qui l'appelle ; mais nul ne peut voir cette Nymphe infortunée, et ce n'est plus maintenant qu'un son qui vit encore en elle. (44)

Les autres Nymphes qui habitent les monts ou les fontaines éprouverent aussi les dédains de Narcisse. Mais enfin, une d'elles élevant vers le ciel des mains suppliantes, s'écria dans son désespoir : « Que le barbare aime à son tour sans « pouvoir être aimé » ! Elle dit, et Rhamnusie (45) exauça cette juste priere.

Près de là étoit une fontaine dont l'eau pure, argentée, inconnue aux bergers, n'avoit jamais été troublée ni par les chevres qui paissent sur les montagnes, ni par les troupeaux des environs. Nul oiseau, nulle bête sauvage, nulle feuille

Spreta latet silvis: pudibundaque frondibus ora
Protegit: et solis ex illo vivit in antris.
Sed tamen hæret amor; crescitque dolore repulsæ.
Attenuant vigiles corpus miserabile curæ:
Adducitque cutem macies; et in aëra succus
Corporis omnis abit. Vox tantùm, atque ossa supersunt.
Vox manet. Ossa ferunt lapidis traxisse figuram.
(Inde latet silvis: nulloque in monte videtur;
Omnibus auditur. Sonus est, qui vivit in illa.)

Sic hanc, sic alias undis aut montibus ortas
Luserat hic Nymphas; sic cœtus antè viriles.
Inde manus aliquis despectus ad æthera tollens,
Sic, amet iste licet, sic non potiatur amato.
Dixerat. Assensit precibus Rhamnusia justis.

Fons erat illimis, nitidis argenteus undis,
Quem neque pastores, neque pastæ monte capellæ

tombée des arbres n'avoit altéré le crystal de son onde. Elle étoit bordée d'un gazon frais qu'entretient une humidité salutaire ; et les arbres et leur ombre protégeoient contre l'ardeur du soleil la source et le gazon. C'est là que, fatigué de la chasse et de la chaleur du jour, Narcisse vint s'asseoir, attiré par la beauté, la fraîcheur, et le silence de ces lieux. Mais tandis qu'il appaise la soif qui le dévore, il sent naître une autre soif plus dévorante encore. Séduit par son image réfléchie dans l'onde, il devient épris de sa propre beauté. Il prête un corps à l'ombre qu'il aime. Il s'admire, il reste immobile à son aspect, et tel qu'on le prendroit pour une statue de marbre de Paros (46). Penché sur l'onde, il contemple ses yeux pareils à deux astres étincelants, ses cheveux dignes d'Apollon et de Bacchus, ses joues colorées des fleurs brillantes de la jeunesse, l'ivoire de son cou, la grace de sa bouche, les roses et les lis de son teint. Il admire enfin la beauté qui le fait admirer. Imprudent! il est charmé de lui-même. Il est à la fois l'amant et l'objet aimé. Il desire, et il est l'objet qu'il a desiré. Il brûle, et les feux qu'il allume sont ceux dont il est consumé. Oh! que d'ardents baisers il imprima sur cette onde trompeuse! combien de fois vainement il y plongea ses bras croyant saisir son image! Il ignore ce qu'il voit; mais ce qu'il

Contigerant, aliudve pecus; quem nulla volucris,
Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus.
Gramen erat circà, quod proximus humor alebat:
Silvaque, sole lacum passura tepescere nullo.
Hìc puer, et studio venandi lassus et æstu,
Procubuit; faciemque loci, fontemque secutus.
Dumque sitim sedare cupit, sitis altera crevit.
Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,
Rem sine corpore amat: corpus putat esse, quod umbra est.
Adstupet ipse sibi, vultuque immotus eodem
Hæret, ut è Pario formatum marmore signum.
Spectat humi positus geminum sua lumina sidus,
Et dignos Baccho, dignos et Apolline crines,
Impubesque genas, et eburnea colla, decusque
Oris, et in niveo mistum candore ruborem;
Cunctaque miratur; quibus est mirabilis ipse.
Se cupit imprudens; et, qui probat, ipse probatur.
Dumque petit, petitur: pariterque incendit, et ardet.
Irrita fallaci quoties dedit oscula fonti!
In medias quoties visum captantia collum
Brachia mersit aquas; nec se deprendit in illis!

voit l'enflamme, et l'erreur qui flatte ses yeux irrite ses desirs.

Insensé! pourquoi suivre ainsi cette image qui sans cesse te fuit? Tu veux ce qui n'est point. Éloigne-toi, et tu verras s'évanouir le fantastique objet de ton amour. L'image qui s'offre à tes regards n'est que ton ombre réfléchie; elle n'a rien de réel; elle vient et demeure avec toi: elle disparoîtroit si tu pouvois toi-même t'éloigner de ces lieux. Mais ni le besoin de nourriture, ni le besoin de repos ne peuvent l'en arracher. Étendu sur l'herbe épaisse et fleurie, il ne peut se lasser de contempler l'image qui l'abuse. Il périt par ses propres regards. Soulevant enfin sa tête languissante, et tendant les bras, il adresse ces plaintes aux forêts d'alentour:

« O vous dont l'ombre fut si souvent favorable « aux amants, vîtes-vous un amant plus malheu« reux que moi? et depuis que les siecles s'écou« lent sur vos têtes, connûtes-vous des destins si « cruels? L'objet que j'aime est près de moi; je « le vois, il me plaît; et, tant est grande l'erreur « qui me séduit (47), en le voyant je ne puis le « trouver: et pour irriter ma peine, ce n'est ni « l'immense océan qui nous sépare; ce ne sont « ni des pays lointains, ni des montagnes escar-

Quid videat nescit; sed quod videt, uritur illo:
Atque oculos idem, qui decipit, incitat error.

Credule, quid frustrà simulacra fugacia captas?
Quod petis, est nusquam: quod amas, avertere, perdes.
Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est.
Nil habet ista sui. Tecum venitque, manetque:
Tecum discedat, si tu discedere possis.
Non illum Cereris, non illum cura quietis
Abstrahere inde potest. Sed opaca fusus in herba
Spectat inexpleto mendacem lumine formam:
Perque oculos perit ipse suos; paulùmque levatus,
Ad circumstantes tendens sua brachia silvas:

Ecquis, ïo silvæ, crudeliùs inquit, amavit?
Scitis enim, et multis latebra opportuna fuistis.
Ecquem, cùm vestræ tot agantur sæcula vitæ,
Qui sic tabuerit, longo meministis in ævo?
Et placet, et video: sed quod videoque, placetque,
Non tamen invenio. Tantus tenet error amantem.
Quòque magis doleam; nec nos mare separat ingens,

« pées, ni des murs élevés, ni de fortes barrieres: « une onde foible et légere est entre lui et moi! « lui-même il semble répondre à mes desirs. Si « j'imprime un baiser sur cette eau limpide, je le « vois soudain rapprocher sa bouche de la mienne. « Je suis toujours près de l'atteindre; mais le plus « foible obstacle nuit au bonheur des amants.

« O toi, qui que tu sois, parois! sors de cette « onde, ami trop cher! Pourquoi tromper ainsi « mon empressement et toujours me fuir? Ce « n'est ni ma jeunesse, ni ma figure qui peuvent te « déplaire. Les plus belles Nymphes m'ont aimé. « Mais je ne sais quel espoir soutient encore en « moi l'intérêt qui se peint sur ton visage! si je « te tends les bras, tu me tends les tiens; tu ris « si je ris; tu pleures si je pleure: tes signes ré- « petent les miens; et, si j'en puis juger par le « mouvement de tes levres, tu réponds à mes dis- « cours par des accents qui ne frappent point mon « oreille attentive.

« Mais où m'égaré-je? Je suis en toi, je le sens. « Mon image ne peut plus m'abuser. Je brûle « pour moi-même, et j'excite le feu qui me dé- « vore. Que dois-je faire (48)? faut-il prier, ou « attendre qu'on m'implore? Mais qu'ai-je en- « fin à demander? ne suis-je pas le bien que je

Nec via, nec montes, nec clausis mœnia portis;
Exiguâ prohibemur aquâ. Cupit ipse teneri.
Nam quoties liquidis porreximus oscula lymphis,
Hic toties ad me resupino nititur ore.
Posse putes tangi. Minimum est quod amantibus obstat.

Quisquis es, huc exi. Quid me, puer unice, fallis?
Quòve petitus abis? certè nec forma, nec ætas
Est mea, quam fugias; et amarunt me quoque Nymphæ.
Spem mihi nescio quam vultu promittis amico:
Cùmque ego porrexi tibi brachia, porrigis ultro:
Cùm risi, arrides. Lacrymas quoque sæpè notavi
Me lacrymante tuas. Nutu quoque signa remittis:
Et, quantùm motu formosi suspicor oris,
Verba refers aures non pervenientia nostras.

In te ego sum, sensi: nec me mea fallit imago.
Uror amore mei. Flammas moveoque, feroque.
Quid faciam? roger, anne rogem? quid deinde rogabo?
Quod cupio mecum est. Inopem me copia fecit.

« demande? Ainsi pour trop posséder je ne possede « rien (49). Que ne puis-je cesser d'être moi-« même! O vœu nouveau pour un amant! je vou-« drois être séparé de ce que j'aime! La douleur a « flétri ma jeunesse. Peu de jours prolongeront « encore ma vie : je la commençois à peine, et je « meurs dans mon printemps! Mais le trépas n'a « rien d'affreux pour moi; il finira ma vie et ma « douleur. Seulement je voudrois que l'objet de « ma passion pût me survivre; mais uni avec « moi, il subira ma destinée; et mourant tous « deux nous ne perdrons qu'une vie. »

Il dit, et retombant dans sa fatale illusion, il retourne vers l'objet que l'onde lui retrace. Il pleure, l'eau se trouble, l'image disparoît; et croyant la voir s'éloigner : « Où fuis-tu, s'écria-« t-il, cruel? je t'en conjure, arrête, et ne quitte « point ton amant; ah! s'il ne m'est permis de « m'unir à toi, souffre du moins que je te voie, « et donne ainsi quelque soulagement à ma triste « fureur. »

A ces mots il déchire sa robe, découvre et frappe son sein qui rougit sous ses coups (50). Telle la pomme à sa blancheur mélange l'incarnat; telle la grappe à demi colorée se peint de pourpre aux rayons du soleil. Mais l'onde est

O utinam nostro secedere corpore possem!
Votum in amante novum; vellem, quod amamus, abes-
(set.
Jamque dolor vires adimit: nec tempora vitæ
Longa meæ superant: primoque extinguor in ævo.
Nec mihi mors gravis est posituro morte dolores.
Hic, qui diligitur, vellem diuturnior esset.
Nunc duo concordes anima moriemur in una.

Dixit, et ad faciem rediit malè sanus eandem;
Et lacrymis turbavit aquas: obscuraque moto
Reddita forma lacu est. Quam cùm vidisset abire:
Quò fugis? oro, mane; nec me, crudelis, amantem
Desere, clamavit. Liceat, quod tangere non est,
Adspicere, et misero præbere alimenta furori.

Dumque dolet, summa vestem deduxit ab ora,
Nudaque marmoreis percussit pectora palmis.
Pectora traxerunt tenuem percussa ruborem.
Non aliter, quàm poma solent; quæ candida parte,

redevenue transparente; Narcisse y voit son image meurtrie. Soudain sa fureur l'abandonne; et, comme la cire fond auprès d'un feu léger; ou comme la rosée se dissipe aux premiers feux de l'astre du jour: ainsi, brûlé d'une flamme secrete, l'infortuné se consume et périt (51). Son teint n'a plus l'éclat de la rose et du lis; il a perdu sa force et cette beauté qu'il avoit trop aimée, cette beauté qu'aima trop la malheureuse Écho.

Quoiqu'elle n'eût point oublié les mépris de Narcisse, elle ne put le voir sans le plaindre. Elle avoit redit tous ses soupirs, tous ses gémissements; et lorsqu'il frappoit ses membres délicats, et que le bruit de ses coups retentissoit dans les airs, elle avoit de tous ses coups répété le bruit retentissant. Enfin Narcisse regarde encore son image dans l'onde, et prononce ces derniers mots: *Objet trop vainement aimé!* Écho reprend: *Objet trop vainement aimé! Adieu!* s'écria-t-il. *Adieu!* répéta-t-elle.

Il laisse alors retomber sur le gazon sa tête languissante; une nuit éternelle couvre ses yeux épris de sa beauté. Mais sa passion le suit au séjour des ombres, et il cherche encore son image dans les ondes du Styx (52). Les Naïades, ses sœurs,

Parte rubent; aut ut variis solet uva racemis
Ducere purpureum, nondum matura, colorem.
Quæ simul aspexit liquefacta rursus in unda;
Non tulit ulteriùs; sed, ut intabescere flavæ
Igne levi ceræ, matutinæve pruinæ
Sole repente solent, sic attenuatus amore
Liquitur; et cæco paulatim carpitur igni.
Et neque jam color est misto candore rubori;
Nec vigor, et vires, et quæ modò visa placebant,
Nec corpus remanet, quondam quod amaverat Echo.

Quæ tamen ut vidit, quamvis irata memorque,
Indoluit: quotiesque puer miserabilis, eheu!
Dixerat; hæc resonis iterabat vocibus, eheu!
Cùmque suos manibus percusserat ille lacertos,
Hæc quoque reddebat sonitum plangoris eundem.
Ultima vox solitam fuit hæc spectantis in undam,
Heu frustrà dilecte puer! totidemque remisit
Verba locus: dictoque Vale, Vale inquit et Echo.

Ille caput viridi fessum submisit in herba.
Lumina nox claudit domini mirantia formam.

pleurerent sa mort; elles couperent leurs cheveux, et les consacrerent sur ses restes chéris: les Dryades gémirent, et la sensible Echo répondit à leurs gémissements. On avoit déja préparé le bûcher, les torches, le tombeau; mais le corps de Narcisse avoit disparu; et à sa place les Nymphes ne trouverent qu'une fleur d'or de feuilles d'albâtre couronnée.

Cette aventure s'étant répandue dans toutes les villes de la Grece, rendit plus célebre le nom de Tirésias, et donna plus de crédit à ses oracles. Le fils d'Eschion, Penthée (53), qui méprisoit les dieux, seul osa dédaigner son savoir fatidique. Il le railloit et sur la perte de sa vue, et sur le sujet qui provoqua la vengeance de Junon. Alors le vieil augure secouant sa tête ornée de cheveux blancs: « Que tu serois heureux, dit-« il, si, privé comme moi de la lumiere des cieux, « tu pouvois ne pas voir les mysteres de Bacchus! « Un jour viendra, et déja je pressens qu'il s'ap-« proche, où le jeune fils de Sémélé paroîtra dans « ces lieux. Si ton encens ne fume sur ses autels, « tes membres seront déchirés en lambeaux; et « ton sang souillera les forêts, et les mains de ta « mere, et les mains de tes sœurs. Mais cette pré-« diction s'accomplira; oui, tu oseras refuser au « nouveau dieu les honneurs immortels; et trop

Tum quoque se, postquam est infernâ sede receptus,
In Stygia spectabat aqua. Planxere sorores
Naïdes: et sectos fratri posuere capillos.
Planxere et Dryades. Plangentibus assonat Echo:(bant:
Jamque rogum, quassasque faces, feretrumque para-
Nusquam corpus erat. Croceum pro corpore florem
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.

Cognita res meritam vati per Achaïdas urbes
Attulerat famam: nomenque erat auguris ingens.
Spernit Echionides tamen hunc, ex omnibus unus
Contemptor Superûm Pentheus: præsagaque ridet
Verba senis; tenebrasque et cladem lucis ademptæ
Objicit. Ille movens albentia tempora canis,
Quàm felix esses, si tu quoque luminis hujus
Orbus, ait, fieres; ne Bacchia sacra videres!
Jamque dies aderit, jamque haud procul auguror esse;
Qua novus huc veniat proles Semeleïa Liber.
Quem nisi templorum fueris dignatus honore;
Mille lacer spargere locis: et sanguine silvas
Fœdabis, matremque tuam, matrisque sorores.

« tard tu te plaindras qu'un aveugle ait pu si bien « lire au livre des destins. »

Il dit, et le fils d'Eschion le chasse avec mépris. Mais la prédiction du vieillard va bientôt s'accomplir. Bacchus (54) arrive, et au loin tous les champs retentissent de hurlements sacrés ; la foule se précipite au devant de ses pas ; ensemble confondus les meres, les époux, les enfants, et le peuple, et ses chefs, s'empressent à ces nouvelles solennités : « Dignes enfants de Mars, ô Thébains ! s'écrie « Penthée, quelle fureur a saisi vos esprits ? le « bruit de l'airain frappé contre l'airain, ces « flûtes recourbées, et tous ces vains prestiges « ont-ils tant de pouvoir ? quoi ! vous que n'ont « point effrayés le glaive des combats, la trompette « guerriere, et les bataillons hérissés de dards, « vous céderiez aux cris insensés de ces femmes, « à ce vil troupeau qu'agite le délire du vin et le « bruit des tambours ? n'êtes-vous plus ces vieux « soldats qui, traversant les vastes mers, vinrent « dans ces contrées fonder une nouvelle Tyr, et « transporter leurs pénates errants ? livrerez-vous « vos dieux sans les défendre ? et vous, jeunes « Thébains, dont l'âge approche plus du mien, « vous à qui sans doute le thyrse (55) convenoit « moins que le fer, le pampre que le casque, sou- « venez-vous encore, je vous en conjure, du sang



Lebarbier l'aîné inv.t Hulk Sculp.t

Bacchus arrive, et au loin tous les champs retentissent de hurlemens sacrés; la foule se précipite au devant de ses pas.

Evenient. Neque enim dignabere numen honore:
Meque sub his tenebris nimium vidisse quereris.

Talia dicentem proturbat Echione natus.
Dicta fides sequitur; responsaque vatis aguntur.
Liber adest: festisque fremunt ululatibus agri.
Turba ruunt: mistæque viris matresque, nurusque,
Vulgusque, proceresque, ignota ad sacra feruntur:
Quis furor, anguigenæ, proles Mavortia, vestras
Attonuit mentes? Pentheus ait. Ærane tantùm
Ære repulsa valent? et adunco tibia cornu?
Et magicæ fraudes? ut quos non belliger ensis,
Non tuba terruerint, non strictis agmina telis;
Fœmineæ voces, et mota insania vino,
Obscœnique greges, et inania tympana vincant?
Vosne, senes, mirer? qui longa per æquora vecti,
Hac Tyron, hac profugos posuistis sede Penates;
Nunc sinitis sine Marte capi? vosne, acrior ætas,

« dont vous sortez ! imitez la belliqueuse audace « du dragon qui périt pour défendre son antre et « la fontaine de Mars. Ah ! combattez du moins « pour votre gloire ! Le dragon vainquit des guer- « riers valeureux , et vous n'avez devant vous « qu'une troupe lâche et efféminée. Soutenez « l'honneur de votre race ! et si, par la loi des des- « tins , Thebes doit périr , que ses murs s'écrou- « lent retentissants sous les coups du belier (56), « sous l'effort des combattants , au bruit du fer , « au milieu de la flamme ! Alors nous n'aurons « point à rougir de nos malheurs ; alors nous pour- « rons déplorer notre destin sans chercher à le « cacher. Mais la cité de Cadmus seroit-elle donc « subjuguée par un foible enfant , qui ne connut « jamais ni les armes , ni les combats , ni l'usage « des coursiers ; qui , dans sa mollesse , ne sait que « parfumer ses cheveux de myrrhe (57) , les cou- « ronner de lierre , se revêtir de pourpre et d'ha- « bits tissus d'or ? Cessez de le suivre , et je vais le « contraindre d'avouer la supposition de sa nais- « sance , et la fausseté de ses mysteres. Acrise (58) « aura donc eu le courage de mépriser cet impos- « teur sacré ; il lui aura fermé les portes d'Argos ; « et cet étranger feroit aujourd'hui trembler Pen- « thée et les Thébains ! Allez , que rien ne vous « arrête ! (et il commandoit à ses compagnons) « saisissez le méprisable chef de cette troupe ; ame-

O juvenes, propiorque meæ; quos arma tenere,
Non thyrsos; galeâque tegi, non fronde decebat?
Este, precor, memores, quâ sitis stirpe creati:
Illiusque animos, qui multos perdidit unus,
Sumite serpentis. Pro fontibus ille lacuque
Interiit: at vos pro fama vincite vestra.
Ille dedit leto fortes: vos pellite molles,
Et patrium revocate decus. Si fata vetabant
Stare diù Thebas; utinam tormenta virique
Mœnia diruerent: ferrumque ignisque sonarent!
Essemus miseri sine crimine: sorsque querenda,
Non celanda foret: lacrymæque pudore carerent.
At nunc à puero Thebæ capientur inermi:
Quem neque bella juvant, nec tela, nec usus equorum;
Sed madidus myrrhâ crinis, mollesque coronæ,
Purpuraque, et pictis intextum vestibus aurum.
Quem quidem ego actutum (modò vos absistite) cogam
Assumptumque patrem commentaque sacra fateri.
An satis Acrisio est animi, contemnere vanum
Numen, et Argolicas venienti claudere portas;
Penthea terrebit cùm totis advena Thebis?

« nez-le devant moi chargé de fers, et que mes « ordres soient promptement exécutés. »

Il dit : cependant Cadmus, aïeul de Penthée; Athamas(59), son oncle, et tous les siens, condamnent ce discours impie, et vainement s'efforcent de le détourner de sa résolution : leurs sages conseils irritent sa fureur; elle s'accroît des efforts mêmes qu'ils font pour la calmer. Tel j'ai vu le torrent rouler plus lentement, et avec moins de fracas, son onde dans les champs ouverts à son passage; mais si des arbres, si des rochers l'arrêtent dans son cours, sa violence s'accroît encore de cet obstacle : il s'enfle, mugit, et furieux précipite ses flots.

Bientôt les soldats reviennent couverts de sang et de blessures. Penthée leur demande ce qu'ils ont fait de Bacchus : « Nous ne l'avons « point vu, répondent-ils; mais voici un de « ses compagnons, ministre de ses mysteres « sacrés »; et ils lui livrent enchaîné cet homme qui avoit quitté l'Etrurie (60) pour suivre le nouveau dieu.

Penthée lance sur lui de farouches regards, et differe à peine son supplice : « Tu périras, s'écrie- « t-il, et ta mort servira d'exemple à tes pareils : « dis-moi ton nom? quels sont tes parents? quelle

Ite citi (famulis hoc imperat), ite, ducemque
Attrahite huc vinctum. Jussis mora segnis abesto.

Hunc avus, hunc Athamas, hunc cætera turba suorum
Corripiunt dictis: frustràque inhibere laborant.
Acrior admonitu est; irritaturque retenta
Et crescit rabies: remoraminaque ipsa nocebant.
Sic ego torrentem, quà nil obstabat eunti,
Leniùs: et modico strepitu decurrere vidi
At, quàcumque trabes obstructaque saxa tenebant,
Spumeus, et fervens, et ab objice sævior ibat.

Ecce cruentati redeunt: et, Bacchus ubi esset
Quærenti domino, Bacchum vidisse negârunt.
Hunc, dixere, tamen comitem, famulumque sacrorum
Cepimus: et tradunt manibus post terga ligatis.
(Sacra dei quondam Thyrrenâ gente secutum.)

Aspicit hunc oculis Pentheus, quos ira tremendos
Fecerat: et, quanquam pœnæ vix tempora differt,
O periture, tuâque aliis documenta dature

« est ta patrie? et pourquoi t'es-tu fait le ministre « de cette fausse divinité »? Le captif répond sans « se troubler : « Mon nom est Acétès (61) ; mon « pays, la Méonie: je suis né de parents obscurs ; « mon pere ne m'a laissé ni champs que retour- « nent les taureaux infatigables, ni troupeaux « chargés d'une riche toison. Il fut aussi pauvre « que moi ; il s'occupoit à tendre des pieges aux « avides poissons, et à les prendre bondissants au « fer dont il armoit sa ligne. Son métier étoit « toute sa fortune ; lorsqu'il me l'eut enseigné » : « Héritier et successeur de mes travaux, dit-il, « reçois toutes les richesses que je possede ». Et « en mourant il ne me laissa que les eaux pour « héritage ; c'est ce que je puis appeler le seul « bien de mes peres. Bientôt las de vivre, tou- « jours retenu sur les mêmes rochers, j'appris à « gouverner le timon, j'observai l'astre pluvieux « de la Chevre Amalthée (62), les Pléïades, les « Hyades, la grande Ourse ; je connus les maisons « des vents, et les ports amis des matelots.

« Un jour que je naviguois vers l'isle de Dé- « los (63), je fus forcé de relâcher à Naxos (64) : « la rame propice me conduit au rivage ; j'y des- « cends d'un pied léger, et je foule le sable hu- « mide qui le couvre. La nuit venoit de replier « ses voiles ; l'orient brilloit des premieres clartés

Morte, ait, ede tuum nomen, nomenque parentum,
Et patriam; morisque novi cur sacra frequentes.
Ille metu vacuus: Nomen mihi, dixit, Acœtes;
Patria Mœonia est: humili de plebe parentes.
Non mihi, quæ duri colerent pater arva juvenci,
Lanigerosve greges, non ulla armenta reliquit.
Pauper et ipse fuit: linoque solebat et hamis
Decipere, et calamo salientes ducere pisces.
Ars illi sua census erat. Cùm traderet artem:
Accipe, quas habeo, studii successor et hæres,
Dixit, opes: moriensque mihi nihil ille reliquit
Præter aquas; unum hoc possum appellare paternum.
Mox ego, ne scopulis hærerem semper in isdem,
Addidici regimen, dextrâ moderante, carinæ
Flectere: et Oleniæ sidus pluviale Capellæ,
Taygetenque, Hyadasque oculis Arctonque notavi,
Ventorumque domos, et portus puppibus aptos.

Fortè petens Delon, Diæ telluris ad oras
Applicor, et dextris adducor littora remis:
Doque leves saltus: udæque immittor arenæ.
Nox ubi consumpta est; Aurora rubescere primùm

« de l'aurore : je me leve ; je commande aux nau-
« tonniers d'apporter de l'eau vive ; je leur montre
« le chemin des fontaines ; et cependant du haut
« d'un rocher j'observe le ciel, et je recueille la
« promesse des vents ; je retourne au rivage, j'ap-
« pelle mes compagnons : « Me voici, s'écria le
« premier Opheltès (65). Il amenoit un enfant
« d'une beauté ravissante, et qu'il avoit surpris
« dans un champ solitaire : cet enfant semble le
« suivre à peine ; il chancele appesanti de som-
« meil et de vin. J'observe l'éclat de sa figure,
« son air, son maintien ; je ne reconnois en lui
« rien qui soit d'un mortel ; je le sens, et m'é-
« crie : « Compagnons ! je ne sais quelle divinité
« se cache sous les traits de cet enfant ; mais, je
« n'en doute point, ses traits annoncent la pré-
« sence d'un dieu. O toi, qui que tu sois, daigne
« nous protéger ; rends-nous la mer favorable, et
« pardonne à mes compagnons de t'avoir mécon-
« nu ». — « Cesse de l'implorer pour nous, re-
« prend Dyctis, Dyctis de tous le plus agile pour
« monter à la cime des mâts et pour en redes-
« cendre ; Lybis, le blond Mélanthe, qui veille à
« la proue ; Alcimédon, Epopée dont la voix ex-
« cite les nautonniers, et commande aux rames
« le mouvement et le repos, tous se déclarent con-
« tre mon avis ; tant est grand chez eux l'aveugle
« desir d'une injuste proie ! « Non, m'écriai-je alors

Cœperat: exsurgo, laticesque inferre recentes
Admoneo; monstroque viam quæ ducat ad undas.
Ipse, quid aura mihi tumulo promittat ab alto,
Prospicio: comitesque voco, repetoque carinam.
Adsumus en, inquit sociorum primus Opheltes:
Utque putat, prædam deserto nactus in agro,
Virgineâ puerum ducit per littora formâ.
Ille, mero somnoque gravis, titubare videtur;
Vixque sequi. Specto cultum, faciemque, gradumque:
Nil ibi, quod posset credi mortale, videbam.
Et sensi, et dixi sociis: Quod numen in isto
Corpore sit dubito; sed corpore numen in isto est.
Quisquis es, ô faveas, nostrisque laboribus adsis.
His quoque des veniam. Pro nobis mitte precari,
Dictys ait, quo non alius conscendere summas
Ocior antennas, prensoque rudente relabi.
Hoc Libys, hoc flavus proræ tutela Melanthus,
Hoc probat Alcimedon: et, qui requiemque modumque
Voce dabat remis, animorum hortator Epopeus:
Hoc omnes alii. Prædæ tam cæca cupido est.
Non tamen hanc sacro violari pondere pinum

« je ne souffrirai point que notre vaisseau soit « souillé par un sacrilege ; et plus que vous ici « j'ai le droit de commander ». Mais je résistois « en vain : le plus emporté, le plus audacieux de « cette troupe impie, Lycabas, banni de l'Etrurie « pour un meurtre qu'il avoit commis, me frappe « à la gorge d'un poing ferme et nerveux ; et si je « n'eusse été retenu par un cable propice, je se« rois tombé sans connoissance dans la mer.

« La troupe mutinée applaudit à cette extrême « violence. Mais enfin Bacchus (car c'étoit Bacchus « lui-même), comme si les clameurs des matelots « eussent interrompu son sommeil, et dégagé ses « sens de la vapeur du vin : « Que faites vous? dit« il : pourquoi ce tumulte et ces cris? comment « me trouvé-je au milieu de vous? et dans quels « lieux prétendez-vous me conduire » ? — « Ne « craignez rien, répond celui qui étoit à la proue : « faites-nous connoître les bords où vous voulez « descendre, nous vous y conduirons ». — « Tour« nez, dit le dieu, vos voiles vers l'isle de Naxos : « c'est là qu'est ma demeure, et vous y trouverez « un sol hospitalier.

« Les traîtres jurent par la mer et ses divinités « qu'ils vont obéir : ils m'ordonnent de déployer « les voiles, et de cingler vers l'isle de Naxos. Elle

Perpetiar, dixi: pars hîc mihi maxima juris.
Inque aditu obsisto. Furit audacissimus omni
De numero Lycabas, qui Thusca pulsus ab urbe
Exsilium, dira pœnam pro cæde, luebat.
Is mihi, dum resto, juvenili guttura pugno
Rupit: et excussum misisset in æquora; si non
Hæsissem, quamvis amens, in fune retentus.

Impia turba probat factum. Tum denique Bacchus,
(Bacchus enim fuerat) veluti clamore solutus
Sit sopor; èque mero redeant in pectora sensus:
Quid facitis? quis clamor? ait, quâ, dicite, nautæ,
Huc ope perveni? quò me deferre paratis?
Pone metum, Proreus, et quos contingere portus
Ede velis, dixit; terrâ sistere petitâ.
Naxon, ait Liber, cursus advertite vestros.
Illa mihi domus est: vobis erit hospita tellus.

Per mare fallaces, perque omnia numina jurant
Sic fore: meque jubent pictæ dare vela carinæ.

« étoit à droite ; à droite je dirige le vaisseau : « Insensé ! que fais-tu ? s'écrie-t on de toutes parts ; « Acétès, quelle fureur t'aveugle ! tourne à gau-« che ». La plupart me font connoître leur dessein « par des signes ; plusieurs me l'expliquent à l'o-« reille ; je frémis : « Qu'un autre, m'écriai-je, « prenne le gouvernail, je cesse de prêter mon « ministere au crime et à ses artifices ». Un mur-« mure général s'éleve contre moi : « Crois-tu, dit « AEtalion, qu'ici le salut de tous de toi seul va « dépendre » ? et soudain il vole au gouvernail, « commande à ma place, s'éloigne de Naxos, et « tient une autre route.

« Alors le dieu, comme s'il feignoit d'ignorer « leurs complots, du haut de la pouppe regarde « la mer, et affectant des pleurs : « Nochers, dit-« il, où sont les rivages que vous m'aviez promis ? « où est la terre que je vous ai demandée ? com-« ment ai-je mérité ce traitement ? est-ce donc « pour vous une grande victoire si, dans la force « de l'âge, réunis tous contre un seul, vous trom-« pez un enfant » ! Cependant je pleurois : l'impie « nautonnier rioit de mes larmes, et la rame fen-« doit les flots à coups précipités.

« Thébains ! j'en atteste Bacchus, et il n'est point « de dieu plus puissant que Bacchus (66). Les faits

Dextera Naxos erat. Dextrâ mihi lintea danti:
Quid facis, ô demens? quis te furor, inquit, Acœte,
Pro se quisque, tenet? lævam pete. Maxima nutu
Pars mihi significat; pars, quid velit, aure susurrat.
Obstupui: capiatque alius moderamina, dixi;
Meque ministerio scelerisque artisque removi.
Increpor a cunctis; totumque immurmurat agmen.
E quibus Æthalion, Te scilicet omnis in uno
Nostra salus posita est? ait. Et subit ipse: meumque
Explet opus: Naxoque petit diversa relictâ.

Tum deus illudens, tanquam modò denique fraudem
Senserit, e puppi pontum prospectat adunca.
Et flenti similis: Non hæc mihi littora, nautæ,
Promisistis, ait: non hæc mihi terra rogata est.
Quo merui pœnam facto? quæ gloria vestra est,
Si puerum juvenes, si multi fallitis unum?
Jamdudum flebam. Lacrymas manus impia nostras
Ridet: et impellit properantibus æquora remis.

Per tibi nunc ipsum (nec enim præsentior illo
Est deus) adjuro, tam me tibi vera referre,

« que je vais raconter sont aussi vrais qu'ils sont « peu vraisemblables. Le vaisseau s'arrête au mi-« lieu des flots, comme s'il eût été à sec sur le ri-« vage. Les nautonniers surpris continuent d'agi-« ter leurs rames. Toutes les voiles sont déployées. « Inutiles efforts! le lierre (67) serpente sur l'avi-« ron, l'embrasse de ses nœuds et le rend in-« utile; ses grappes d'azur pendent aux voiles ap-« pesanties. Alors Bacchus se montre le front cou-« ronné de raisins: il agite un javelot que le pam-« pre environne; autour de lui couchés, simu-« lacres terribles, paroissent des lynx, des tigres « et d'affreux léopards (68).

« Soudain, frappés de vertige, ou saisis de ter-« reur, les nautonniers s'élancent dans les flots. « Medon est le premier dont le corps resserré en « arc se recourbe, et noircit sous l'écaille: « Quel « prodige te transforme en poisson »? lui crioit « Lycabas; et déja la bouche de Lycabas ouverte « s'élargissoit sous de larges naseaux. Lybis veut « de sa main agiter la rame qui résiste, et sa main « se retirant, en nageoire est changée. Un autre « veut du lierre débarrasser les cordages, mais il « n'a plus de bras, il tombe dans les flots, et les « sillonne de sa queue en croissant terminée. On « les voit tous dans la mer bondissants: de leurs

Quàm veri majora fide. Stetit æquore puppis
Haud aliter quàm si siccum navale teneret.
Illi admirantes remorum in verbere perstant:
Velaque deducunt; geminâque ope currere tentant.
Impediunt hederæ remos, nexuque recurvo
Serpunt, et gravidis distringunt vela corymbis.
Ipse, racemiferis frontem circumdatus uvis,
Pampineis agitat velatam frondibus hastam.
Quem circa tigres, simulacraque inania lyncum,
Pictarumque jacent fera corpora pantherarum.

Exsiluere viri; sive hoc insania fecit,
Sive timor: primusque Medon nigrescere pinnis
Corpore depresso, et spinæ curvamina flecti
Incipit. Huic Lycabas, in quæ miracula, dixit,
Verteris? et lati rictus, et panda loquenti
Naris erat, squammamque cutis durata trahebat.
At Libys, obstantes dum vult obvertere remos,
In spatium resilire manus breve vidit; et illas
Jam non esse manus; jam pinnas posse vocari.
Alter ad intortos cupiens dare brachia funes,
Brachia non habuit; truncoque repandus in undas
Corpore desiluit. Falcata novissima cauda est.

« naseaux l'eau jaillit élancée; ils se plongent dans « l'élément liquide, reparoissent à sa surface, se « replongent encore, nagent en troupe, jouent « ensemble, meuvent leurs corps agiles, aspirent « l'onde et la rejettent dans les airs. (69)

« De vingt que nous étions je restois seul, « pâle, glacé, tremblant. Le dieu me rassure à « peine par ces mots: « Cesse de craindre, et « prends la route de Naxos ». J'obéis; et arrivé « dans cette isle, je m'empresse aux autels de « Bacchus, et j'embrasse ses mysteres sacrés. »

« J'ai long-temps écouté, reprit le fils d'Eschion, « le long artifice de tes discours, pour voir si ce « retard pourroit vaincre ma colere. Amis, sai- « sissez cet imposteur, et, par les tourments les « plus cruels, faites-le descendre chez les morts». Soudain on entraîne Acétès; on l'enferme dans une affreuse prison; et tandis qu'on prépare contre lui et le fer et la flamme, instruments de son supplice, d'elle-même, dit-on, la porte de sa prison fut ouverte; et, sans être détachés, les fers tomberent de ses mains. (70)

Cependant le fils d'Eschion persiste. Il n'ordonne plus d'aller, il court lui-même d'un pas rapide sur le Cithéron (71), où vont se célébrer les mysteres de Bacchus, mont sacré, qui déja des cris

Qualia dividuæ sinuantur cornua lunæ.
Undique dant saltus: multâque aspergine rotant:
Emerguntque iterum: redeuntque sub æquora rursus:
Inque chori ludunt speciem: lascivaque jactant
Corpora; et acceptum patulis mare naribus efflant.

De modò viginti (tot enim ratis illa ferebat)
Restabam solus. Pavidum, gelidumque trementi
Corpore; vixque meum firmat deus, Excute, dicens,
Corde metum, Diamque tene. Delatus in illam
Accensis aris Baccheïa sacra frequento.

Præbuimus longis Pentheus ambagibus aures,
Inquit: ut ira morâ vires absumere posset.
Præcipitem famuli rapite hinc: cruciataque diris
Corpora tormentis Stygiæ dimittite nocti.
Protinus abstractus solidis Tyrrhenus Acœtes
Clauditur in tectis: et dum crudelia jussæ
Instrumenta necis ferrumque ignesque parantur;
Sponte suà patuisse fores, lapsasque lacertis
Sponte suà fama est, nullo solvente, catenas.

Perstat Echionides: nec jam jubet ire, sed ipse
Vadit, ubi electus facienda ad sacra Cithæron

des Bacchantes (72) au loin retentissoit. Tel qu'un coursier ardent, quand l'airain sonore de la trompette guerriere a donné le signal, frémit et respire le feu des combats, tel s'émeut Penthée quand les cris des Ménades (73) remplissent les airs, et sa fureur s'anime au bruit confus de leurs longs hurlements.

Vers le milieu du mont est un vaste champ qu'embrassent les forêts; mais dans son enceinte on ne découvre aucun arbre qui soit un obstacle à la vue. C'est là que, d'un œil profane, Penthée regarde les mysteres sacrés. Agavé, sa mere, est la premiere qui l'apperçoit; et soudain, de fureur transportée, elle lui lance son thyrse, et s'écrie: « Io! voyez, mes sœurs, cet énorme « sanglier (74) qui erre dans nos campagnes: c'est « moi qui vais le frapper ». Elle dit: les Bacchantes accourent, se rassemblent, et, rendues furieuses par le dieu qui les agite, s'élancent sur lui. Il fuit, il tremble, il ne menace plus. Déja même il se condamne, il reconnoît son crime; déja blessé, il s'écrioit: « Autonoë (75), secourez-moi! ayez « pitié du fils de votre sœur; je vous en conjure « par l'ombre d'Actéon ». Mais Autonoë ne se souvient plus de son fils Actéon. Elle arrache le bras qui l'implore; Ino déchire l'autre. Infortuné! il n'a plus de main qu'il puisse tendre à sa mere;



Monsiau del. Delvaux sculp.

Les Bacchantes accourent, se rassemblent, et rendues furieuses par le dieu qui les agite, se précipitent sur lui.



Cantibus et clarâ Bacchantum voce sonabat.
Ut fremit acer equus, cùm bellicus ære canoro
Signa dedit tubicen, pugnæque assumit amorem:
Penthea sic ictus longis ululatibus æther
Movit: et audito clangore recanduit ira.

Monte ferè medio est, cingentibus ultima silvis,
Purus ab arboribus, spectabilis undique campus.
Hîc oculis illum cernentem sacra profanis
Prima videt, prima est insano concita motu,
Prima suum misso violavit Penthea thyrso
Mater: Io, geminæ, clamavit, adeste sorores:
Ille aper, in nostris errat qui maximus agris,
Ille mihi feriendus aper. Ruit omnis in unum
Turba furens. Cunctæ coëunt, cunctæque sequuntur,
Jam trepidum, jam verba minùs violenta locutum,
Jam se damnantem, jam se peccasse fatentem.
Saucius ille tamen: Fer opem matertera, dixit,
Autonoë; moveant animos Actæonis umbræ.
Illa quid Actæon nescit; dextramque precanti
Abstulit: Inoo lacerata est altera raptu.

il lui montroit son corps sanglant et déchiré: « Voyez, s'écrioit-il, ô ma mere, voyez »! Mais Agavé (76) ne peut le reconnoître. Elle jette d'affreux hurlements, secoue sa tête et ses cheveux abandonnés aux vents ; et d'une main au carnage échauffée, elle enleve la tête de son fils, et s'écrie: « Io! accourez, ô mes compagnes! cette victoire « m'appartient ». Alors ces femmes cruelles dispersent ses membres sanglants. Telles, mais moins rapidement, détachées par le vent froid de l'automne, les feuilles volent dans les forêts.

Instruites par ce terrible exemple, les Thébaines célebrent avec ardeur les fêtes de Bacchus, font fumer l'encens sur ses autels, et réverent ses mysteres sacrés.

Non habet infelix quæ matri brachia tendat:
Trunca sed ostendens disjectis corpora membris;
Adspice, mater, ait. Visis ululavit Agave;
Collaque jactavit, movitque per aëra crinem:
Avulsumque caput digitis complexa cruentis
Clamat, Io comites, opus hæc victoria nostrum est.
Non citiùs frondes autumno frigore tactas,
Jamque malè hærentes altâ rapit arbore ventus;
Quàm sunt membra viri manibus direpta nefandis.

Talibus exemplis monitæ nova sacra frequentant,
Thuraque dant, sanctasque colunt Ismenides aras.

EXPLICATION DES FABLES,

ET NOTES DU LIVRE III.

(1) Crete. Dans les premiers âges du monde, cette isle étoit appelée *Idæa.* Ce fut, dit-on, Creté, fille d'un Curete, qui lui donna son nom. On l'appelle aujourd'hui Candie. Elle est dans la Méditerranée, entre la mer Égée et la mer de Libye, presque à égale distance de l'Europe, de l'Asie, et de l'Afrique. Elle est célebre dans la fable par le mont Ida, le fleuve Léthé, et les cent villes qui en faisoient l'ornement. (*Voyez Strabon, l. X, et Ptolom., l. III, c.* 17.)

Les Grecs firent de la Crete le berceau de leur mythologie. La plupart des dieux et des déesses avoient pris naissance dans cette isle. Jupiter y fut élevé par les Corybantes; Minos y régna : ainsi la Crete put s'honorer d'avoir produit le plus grand des dieux et le plus sage des hommes. Cependant les Crétois furent un peuple barbare et décrié par les anciens. Ils immoloient des hommes à Saturne et à Jupiter. Ovide (*de Arte amandi, l. I, v.* 298), et Callimaque (*hymn.* 5) les accusent d'être fourbes et menteurs. Ils se livroient à des amours exécrables, si l'on en croit Athénée (*l. XIII, c.* 27) et Servius (*in l. X Æneid., v.* 325). *Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri.* (*Epimenide cité par S. Paul.*)

Servius prétend que les Crétois instituerent les premiers un culte en l'honneur des Dieux, *Primos Cre-*

tenses constat invenisse religionem (*in l. III Æneid.*) Ils se défendirent pendant trois ans contre les Romains; mais enfin ils subirent le joug 66 ans avant J. C.

(2) Après l'enlèvement d'Europe par Jupiter, Agénor envoya ses enfants à la recherche de cette princesse, en leur défendant de reparoître à ses yeux avant de l'avoir retrouvée. Cilix parcourut plusieurs contrées de la terre, et fonda le royaume de Cilicie. Phénix donna son nom à la Phénicie, et Cadmus bâtit la ville de Thebes, dans la Béotie, ainsi nommée du bœuf qui conduisit le héros dans cette contrée. Le même mot, en langue syriaque, signifie bœuf ou vache. Eusebe prétend que la ville bâtie par Cadmus prit son nom de celle de Thebes en Égypte, patrie d'Agénor. Noël le Comte ajoute un nommé Thasus aux enfants qu'Agénor envoya à la recherche de sa fille.

Cadmus sema les dents du dragon par ordre de Pallas, suivant Ovide, et suivant Lysimaque, par ordre du dieu Mars. Phérécide rapporte que Mars et Pallas ayant recueilli les dents du dragon, les diviserent en deux parts égales, qu'ils donnerent l'une à Cadmus, l'autre à Æeta; que Cadmus sema les siennes dans la terre, et qu'il en naquit des hommes armés. On lit dans Apollodore (*l. III*) que Cadmus ayant vu ces nouveaux guerriers s'élever de la terre, jeta des pierres au milieu d'eux, et que se croyant attaqués les uns par les autres, ils combattirent avec furie et se donnerent la mort.

Plusieurs auteurs, pour accorder la fable qui fait s'élever les murs de Thebes au son de la lyre d'Amphion, prétendent que Cadmus ne bâtit qu'une cita-

delle qui porta le nom de Cadmée, et qu'il jeta seulement les fondements de la ville.

Cadmus avoit épousé Harmonie, fille de Mars et de Vénus, et, suivant Diodore (*l. VI*), Harmonie ou Hermione, femme de Jasius, et qui n'étoit ni fille ni sœur de Mars, comme la Grece le croyoit. Tous les Dieux, Junon seule exceptée, assisterent à cette noce, et doterent les époux (*Stat.*, *Thebaïd.*, *l. II*). Ce mariage eut des commencements heureux. Cadmus, gendre de deux grandes divinités, sage législateur, et roi puissant chéri de ses sujets, étoit pere d'un fils, nommé par les uns Podonus, et par les autres Polydore. Il avoit quatre filles d'une grande beauté: Ino, femme d'Athamas, mere de Mélicerte et de Léarque; Sémélé, mere de Bacchus; Agavé, femme d'Échion, et mere de Penthée; Autonoë, épouse d'Aristée, et mere d'Actéon. Mais la jalouse, l'implacable Junon, qu'Ovide représente si souvent dominée et dégradée par les plus viles passions des mortels, ne put voir d'un œil tranquille la prospérité de la maison de Cadmus. Actéon, changé en cerf, fut déchiré par ses chiens; Sémélé fut consumée par la foudre de Jupiter; Penthée, mis en pieces par les Bacchantes; Ino, ayant perdu la raison, se précipita dans la mer; Polydore enfin fut l'aïeul de Laïus, tué par OEdipe son propre fils. Cadmus lui-même, cédant à la douleur que lui causoient les désastres de sa famille, ou, selon quelques auteurs, chassé de son royaume par Amphion et Zéthus, erra long-temps dans diverses contrées, et arriva enfin avec Hermione, son épouse, dans l'Illyrie, où l'un et l'autre, chargés du poids des années et de leurs communes

disgraces, demanderent aux Dieux de terminer leurs jours, et furent aussitôt changés en serpents. (*Voyez liv. IV des Métamorph., v.* 565). On peut aussi consulter sur la fable de Cadmus, Delrius sur l'OEdipe de Séneque, v. 747; Hygin, fab. 6, 76 et 275, etc.

Les écrivains qui ont cherché à démêler la vérité parmi les fables de l'antiquité païenne prétendent que l'enlèvement d'Europe ne fut que le prétexte du voyage de Cadmus; qu'il partit de Phénicie dans le dessein de former un établissement dans quelque contrée d'Europe; qu'arrivé par mer dans la Grece, il conquit une partie de la Béotie, y bâtit une ville, et y établit sa domination après avoir vaincu les Hyantes, tué Draco, roi de Thebes, et réduit les enfants de ce prince qui s'étoient révoltés contre lui. Ainsi, suivant Paléphate, le dragon tué par Cadmus étoit un prince nommé *Draco*, fils de Mars, et les dents mystérieuses de cet ennemi étoient ses sujets, qui se rallierent après sa défaite, et que Cadmus fit tous périr, à l'exception de cinq qui se rangerent de son parti. (*de Incred. Hist., c.*6.)

Bochart, et après lui Leclerc, dans ses remarques sur Hésiode, ont pensé que la fable de Cadmus venoit de ce qu'un même mot phénicien veut dire *les dents d'un serpent* et des *javelots garnis d'airain*, et de ce que le nombre *cinq* signifie aussi *armé*. Ils établissent que Cadmus étant arrivé dans la Béotie avec des soldats armés de javelots garnis d'airain, et couverts de casques et de cuirasses, ce qui étoit alors nouveau dans la Grece, les premiers historiens de ce pays, qui écrivoient l'histoire de Cadmus sur les annales phéniciennes, raconterent que ce prince avoit cinq compa-

gnons nés des dents d'un serpent. Bochart prétend d'ailleurs que la même phrase phénicienne pouvoit signifier également une troupe d'hommes armés de javelots d'airain, et une troupe d'hommes nés des dents d'un serpent; et ce qui, suivant Banier, confirme la conjecture du savant Bochart, c'est que ce fut Cadmus qui inventa, ou qui porta en Grece l'usage des cuirasses et des javelots.

M. Dupuis donne l'explication suivante de la fable de Cadmus: « Cadmus vainqueur, comme Apollon, du serpent Python, ou de celui que l'antiquité a placé au pole du monde, jette les fondements de la capitale de la Béotie, et épouse la belle Harmonie, fille de Vénus et de Mars. (*Nonn. Dionys., l. V, v.* 54.)

« Il aligne ses rues dans la direction des quatre parties du monde.

« Il donne la forme circulaire à son enceinte, et la perce de sept ouvertures, cherchant à imiter les sept divisions du ciel.... Il y place sept portes, nombre égal à celui des planetes.

« La premiere regardant l'occident, fut consacrée à la Lune, et prit un nom analogue au mugissement du bœuf, animal que la Lune cornue attele à son char. La seconde, après celle de la Lune, fut consacrée à Mercure son voisin. La troisieme à Vénus ou à Aphrodite. La quatrieme, regardant l'aurore, fut consacrée au Soleil, et placée au milieu, comme le soleil l'est au centre du système planétaire. Il lui donne le nom de porte d'Électre ou de Phaéthon, à cause de son éclat. La cinquieme est donnée à Mars, séparée de Vénus par le Soleil ou Phaéthon, qui se trouve entre eux

deux. La sixieme, plus brillante, porte l'empreinte de Jupiter. La derniere est consacrée à la septieme planete, ou à Saturne.

« Cadmus retrace dans cette ville terrestre l'image de la distribution du monde ; et les Muses viennent y célébrer par leurs chœurs ses noces avec Harmonie. Vénus orne le lit nuptial, et Apollon Isménien, se mêlant aux Muses, chante sur sa lyre aux sept cordes l'hymen d'Harmonie. Toute cette allégorie désigne le rétablissement de l'harmonie et de l'ordre dans le monde au point équinoxial de printemps, à la belle néoménie du Taureau, connue sous le nom de Vénus, point auquel se rapportoit le mouvement de chaque sphere. Cadmus est le Serpentaire en aspect avec le Taureau, qui par son lever du soir annonçoit la destruction de l'hiver et des ténebres, introduits tous les ans par le serpent voisin du pole, que Théon dit être le serpent tué par Cadmus et par Apollon. Cette ville de Béotie est le monde ou le rétablissement annuel de l'ordre du monde sous le bœuf céleste ». (*Origine de tous les cultes, édit. in-4°, tom.* 3, *p.* 303 *et* 304.)

Cette explication peut être neuve, savante, ingénieuse : elle prouve du moins jusqu'à quel degré de profondeur l'esprit humain peut pénétrer ou s'égarer dans l'antiquité des ténebres mythologiques. M. Dupuis s'est-il donc procuré ce que Duryer, qui a traduit aussi les Métamorphoses, regrettoit de ne pas posséder, *des mémoires de ce temps-là tirés du cabinet de Cadmus ?*

Eusebe place l'histoire de Cadmus sous le regne d'Hellen, fils de Deucalion, environ 200 ans avant la

prise de Troie, c'est-à-dire vers l'an 1350 avant le siecle d'Auguste. (*de Præp. Evang. c.* 10.)

Cadmus passe pour avoir apporté le premier les lettres de l'alphabet de la Phénicie dans la Grece. Ces lettres, qu'Hérodote nomme Cadméennes, furent appelées dans la suite Ioniennes. Banier prétend que les lettres étant presque aussi anciennes que le monde, Cadmus les trouva en usage dans la Grece. Il paroît en effet prouvé que les anciens Grecs, les Pélasges avoient des caracteres alphabétiques; mais que Cadmus apporta dans la Grece l'alphabet phénicien, composé de seize lettres, auquel ensuite Palamede en ajouta quatre, et Simonide de Mélos quatre autres. (*Voyez Diod., l. IV et VI, et Polydore Virgile, l. I, c.* 6). Érasme entend par les dents du dragon les lettres, arme terrible avec laquelle les savants et le *genus irritabile vatum* s'attaquent avec acharnement dans leurs écrits. Mais ce n'est là qu'une épigramme ingénieuse.

Cadmus apporta aussi dans la Grece le culte de la plupart des dieux d'Égypte et de Phénicie, et principalement le culte d'Osiris ou Bacchus. (*Diod., l. I.*)

Les médailles de la ville de Tyr frappées sous Gordien et Gallien, représentent Cadmus tenant une patere et une haste. Auprès de lui est une génisse couchée par terre; et derriere lui la porte ou les murs d'une ville. Sur d'autres médailles, Cadmus est représenté lançant une pierre contre le dragon.

« On est accoutumé, dit Banier, en lisant les poëtes de trouver des dragons pour gardiens des choses les plus précieuses, telles que la toison d'or, les pommes des Hespérides, la fontaine de Mars, etc. La plupart

des mythologues prétendent que c'étoit des hommes de ce nom qui avoient gardé ces précieux trésors ; mais cette idée est une nouvelle fable qu'on a ajoutée aux anciennes. Il vaut mieux penser que le dragon étant un animal aussi redoutable que clairvoyant, dont le nom même semble être dérivé de celui de δρακεῖν, *perspicere*, il n'est pas étonnant qu'on l'ait préposé à la garde des choses les plus précieuses. »

(3) Les anciens ne se servoient pour la culture des terres que des bœufs et des taureaux. La vache et la génisse étoient exemptes du joug.

(4) Castalie, *Castalius*, ou *Castalia*, fontaine célebre qui avoit sa source dans la Phocide, au pied du Parnasse. Elle tiroit son nom de la nymphe Castalie, qui fut métamorphosée en fontaine par Apollon. Le dieu donna à ses eaux la vertu d'inspirer le don de la poésie et de la divination, et la consacra aux Muses, qui portoient le surnom de Castalides. Le murmure même de cette source sacrée pouvoit inspirer l'esprit poétique. La Pythie de Delphes buvoit de ses eaux avant de s'asseoir sur le trépied. Suivant quelques mythographes, c'étoit cette fontaine que gardoit le dragon de Mars, tué par Cadmus.

(5) Panope, ville de la Phocide, située à vingt stades de Chéronée (*Strab., l. IX*), reçut son nom de Panopée ou Panopeus, fils de Phocus et d'Astæropea. Panopée se battoit dans le sein de sa mere avec son frere Crissus; il accompagna Amphytrion dans la guerre con-

tre les Télébæens, pour venger la mort d'Alcmene; il assista à la chasse du sanglier de Calydon; et il eut pour descendant Épeus, constructeur du fameux cheval de bois au siege de Troie. Strophius et Pylade descendirent de son frere Crissus.

(6) L'antiquité païenne croyoit que chaque pays, chaque ville étoit sous la protection d'un dieu ou d'un génie particulier. De là les sacrifices que faisoient les héros voyageurs pour se rendre favorables les divinités des diverses contrées qu'ils parcouroient.

(7) Libation, cérémonie religieuse qui consistoit à remplir un vase de quelque liqueur (eau, vin, sang, miel, huile, ou lait), et de l'épancher à terre, ou sur du feu, ou sur la table, ou sur l'autel, en l'honneur de quelque divinité, après y avoir goûté, ou l'avoir légèrement touché du bout des levres. Dans les premiers temps on ne sacrifioit que de l'eau pure. L'huile n'étoit employée que pour les dieux infernaux, à qui on offroit aussi du miel et du lait. Il n'y avoit point de sacrifice sans libation ni sans eau. *Abesse a sacrificiis aqua non potest.* Mais il y avoit souvent des libations sans sacrifices. Elles avoient lieu dans les négociations et les traités, dans les mariages et les funérailles, dans les festins, au commencement et à la fin des repas ordinaires, en se levant et en se couchant, avant d'entreprendre un voyage par terre ou par mer.

Les libations de la table, *in epulis*, étoient faites au second service, en l'honneur des dieux qu'on croyoit présider aux festins. Elles consistoient soit à brûler un

morceau séparé des viandes qui étoient servies; soit à répandre quelque liqueur sur le foie d'un animal en l'honneur des Lares, ou de Mercure qui présidoit aux joyeuses aventures; soit à verser un peu de vin de la coupe sur la table, ou à terre, en y joignant certaines prieres. Dans les fêtes solennelles, la coupe des libations étoit couronnée de fleurs. Il paroîtra singulier que Mercure et Bacchus fussent les seules divinités qui n'exigeassent pas des libations de vin pur.

Les libations *in funere* avoient lieu le neuvieme et dernier jour des funérailles; on y employoit du vin, du lait, et du sang. On s'étoit d'abord servi à Rome d'une liqueur où entroit la myrrhe, mais elle fut défendue par la loi des douze Tables.

Les libations des sacrifices, *in sacris,* se faisoient en prenant une partie de la victime pour la jeter au feu. C'étoit ce qu'on appeloit la consacrer aux Dieux. Le prêtre ayant approché la victime de l'autel en prononçant quelques prieres, jetoit sur elle une pâte faite de farine de froment et de sel. Cette cérémonie étoit appelée *immolatio,* d'où est venu le mot *immolare.* Le prêtre goûtoit ensuite le vin, en offroit aux assistants, et le versoit enfin entre les cornes de la victime; ce qui s'appeloit *libare,* et l'action de verser *libatio.*

(8) Fontaine de Mars. Pausanias rapporte (*in Bœoticis*) que cette fontaine et le dragon qui la gardoit étoient consacrés au dieu Mars. Le serpent qu'Ovide désigne sous le nom de *Martius* est appelé *Dercyllus* par plusieurs auteurs.

Quelques commentateurs prétendent que dans cette

fable du dragon de Mars, Ovide fait allusion à ce serpent d'une grandeur démesurée qui défendit à l'armée d'Attilius Régulus, en Afrique, l'approche du fleuve Bagrada et l'usage de ses eaux ; qui attaqua et fit périr un grand nombre de soldats, et dont parle Pline (*l. VIII, c.* 14), Aulu-Gelle (*l. VI, c.* 4), Silius Italicus (*l. VI*), Orose (*l. IV, c.* 8), et plusieurs autres auteurs; mais Farnabe, un des commentateurs d'Ovide, croit que ce poëte a plutôt imité le combat de Cadmus, décrit par Euripide (*in Phœnissis*), et il s'appuie de l'autorité de Nonnus (*l. IV.*)

(9) Stace peint ainsi, dans le V[e] livre de sa Thébaïde, le serpent Archemorus :

Livida fax oculis : tumidi stat in ore veneni
Spuma virens. Ter lingua vibrat.

Virgile dit, dans le XI[e] livre de l'Énéide :

Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.

Servius, savant commentateur de Virgile, observe que le serpent est de tous les animaux celui qui meut sa langue avec le plus de rapidité ; ce qui la fait paroître triple, quoiqu'elle soit unique.

(10) . . . . qui flexu sinuoso elabitur Anguis
Circùm perque duas in morem fluminis, Arctos.
Virg., *Georg.*, *l. I.*

(11) La peau du lion est l'emblême de la vertu guer-

riere. Les héros de l'antiquité portoient les dépouilles des animaux courageux.

(12) Les guerriers des siecles héroïques, ayant brisé leurs glaives dans les combats, étoient peints soulevant d'énormes rochers qu'ils lançoient contre leurs ennemis. On en trouve plusieurs exemples dans Homere et dans Virgile: *Occumbunt moltei ferroque lapique* (*Ennius, Annal.* 15); mais Plaute condamne ce genre de combat: *Quid ego, quasi canem, hominem insectarer lapidibus.* (*in Rud.* 3. 6.)

(13) Les tapis, en latin *auleæ*, furent ainsi nommés d'*Aula*, palais du roi Attalus, à qui l'on attribue l'invention des tapisseries. Les Romains en décoroient leurs théâtres.

(14) Echion, Udeus, Chthonius, Pelore et Hyperenor, sont les noms des cinq guerriers, nés du sang du dragon de Mars, qui ne s'entre-détruisirent pas, et qui, par la volonté de Minerve, furent avec Cadmus les fondateurs de la ville de Thebes. Les anciens donnoient aux soldats qui naquirent des dents du dragon le nom de Spartes, qui répond à ceux de *sati* ou *semi nati* des Latins, et qui signifie *semés* ou *engendrés.* Lactance compare les différentes sectes des philosophes de l'antiquité aux Spartes, qui se détruisirent les uns les autres: *Tanquam illi Sparti poëtarum, sic se invicem jugulant* (*l. III, c.* 4). Ne pourroit-on pas appliquer la même comparaison aux savants modernes qui sont souvent en contradiction les uns avec les autres, et la plupart avec eux-mêmes?

(15) Thebes, capitale de la Béotie, fondée par Cadmus, environnée de murailles par Amphion, fils de Jupiter :

Aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient,
Et sur les murs thébains en ordre s'élevoient.

Cette ville porta d'abord le nom de Cadmée, que conserva depuis sa citadelle : elle reçut le nom de Thebes, de Thébé, fille d'Asope et tante d'Amphion.

Les premiers rois de Thebes, après Cadmus, furent Penthée, fils d'Echion; Polydore, fils de Cadmus; Nyctée, fils de Neptune; Lycus, frere de Nyctée; Labdacus, fils de Polydore; Amphion et Zéthus, fils de Jupiter; Laïus, fils de Labdacus, et arriere-petit-fils de Cadmus; OEdipe, fils de Laïus; Etéocle, fils d'OEdipe. Les Argiens s'étant armés pour Polynice son frere, cette guerre, si célebre dans les fastes héroïques, a fourni divers sujets aux poëtes anciens et modernes, et a été chantée par Stace dans la Thébaïde (1). Etéocle, qui fut tué dans cette guerre, eut pour successeur son

---

(1) Thebes avoit sept portes, dont Apollodore, Pausanias, et Eschyle ont conservé les noms. Lorsqu'Adraste, roi des Argiens, vint assiéger cette ville pour forcer Étéocle à partager son trône avec Polynice, il y avoit dans son armée sept principaux chefs, Adraste lui-même, Capanée, Amphiaraüs, Hyppomédon, Polynice, Parthénopée, et Tydée, qui se posterent chacun à une de ces portes appelées Ogygie, Prætide, Onchaïde ou Nétide, Hypsiste, Électride, Crenide, et Homoloïde. Eschyle a fait sur ce siege célebre une tragédie qui a pour titre *les sept Chefs devant Thebes.*

fils Laodamas. Sous le regne de ce prince les Argiens tenterent contre Thebes une seconde expédition, qui fut appelée la guerre des Epigones ou des descendants: les Messéniens, les Arcadiens, les Mégaréens et les Corinthiens s'étoient réunis aux Argiens, et les Thébains furent vaincus. « Cette guerre, dit Pausanias « (*l. IX, c.* 10), a été écrite en vers, et Callinus, qui « cite quelques uns de ces vers, ne fait pas difficulté « de les attribuer à Homere; il est suivi en cela par « plusieurs auteurs de grand poids. Pour moi, j'avoue « qu'après l'Iliade et l'Odyssée je n'ai point vu de plus « belle poésie ». Ce poëme existoit encore du temps de Pausanias, qui vivoit sous les Antonins.

Thebes vit naître Bacchus, Io, Hercule, Pindare, prince des poëtes lyriques; Pélopidas et Épaminondas, deux des plus grands capitaines de l'antiquité. Thebes se fit respecter et craindre de toute la Grece sous ces deux célebres guerriers: elle fut soumise par Philippe, et détruite par Alexandre, qui n'épargna que la maison de Pindare:

Alexandre, comme un lion,
Fond sur Thebes épouvantée.
Qu'épargne-t-il? une maison
Que Pindare avoit habitée.
De ce poëte ingénieux
Il n'osa souiller l'héritage;
Il brisa les autels des Dieux,
Mais il respecta leur langage.

Les Thébains, qui s'étoient retirés à Athenes, furent rétablis pas Cassandre, fils d'Antipater.

Des voyageurs rapportent que la ville de Thebes a

encore une lieue et demie de circuit, mais qu'elle ne renferme que trois ou quatre cents habitants turcs et chrétiens : elle est dans la Livadie, et porte le nom de *Thiva* ou *Stives*. Quelques fondements d'anciennes murailles y sont regardés, par les amateurs du merveilleux comme étant les ruines des murs qu'Amphion élevoit au son de sa lyre.

Plusieurs villes de l'antiquité ont porté le nom de Thebes. Le Scholiaste de Lucain en compte quatre : Eustathe et Etienne de Byzance font mention de neuf : Thebes, dans la haute Egypte, qui avoit cent quarante stades de tour, et cent portes qui lui firent donner le nom d'*Hecatompylos ;* Thebes de Béotie ; Thebes d'Afrique, dont Bacchus fut le fondateur ; Thebes de Cilicie, qui fut la patrie d'Andromaque, femme d'Hector ; Thebes de Thessalie, sur le golfe de Zeiton, etc.

(16) Hérodote et Plutarque rapportent cette sentence de Solon à Crésus : *N'appelons personne heureux avant sa mort ;* on la retrouve dans l'OEdipe tyran de Sophocle, dans l'Andromaque d'Euripide. Tite-Live dit : *Multos præclaros reges ac duces nil nisi longa vita vertenti præbuit fortunæ.* On lit dans Pline un chapitre tout entier sur l'inconstance de la fortune (*l. VII, c.* 40) ; on peut voir aussi ce que Cicéron dit de Pompée dans ses Questions académiques.

Ronsard a paraphrasé ainsi la maxime de Solon (*Odes, l. I*) :

Autour de la vie humaine
Maint orage va volant,

Qui ores le bien ameine,
Ores le mal violent:
Et jamais nul ne se treuve
Qui jusqu'à la fin espreuve
L'entiere félicité.

(17) Actéon ou Actaeon, fils d'Autonée, et de cet Aristée que l'antiquité reconnoissante mit au rang des Dieux pour avoir enseigné aux hommes la culture des oliviers, et plusieurs arts utiles. Il est plus facile de rapporter que de concilier les diverses opinions des anciens auteurs sur les héros qui appartiennent à la fable et à l'histoire : Pausanias (*in Atticis*) dit qu'Actéon, chassant sur le territoire de Mégare, vit Diane qui se baignoit avec ses nymphes; qu'il osa s'approcher pour la voir de plus près, et que la déesse indignée l'ayant métamorphosé en cerf, il fut dévoré par ses propres chiens. Diodore prétend (*l. IV*) que ce prince fut regardé et traité comme un impie, parcequ'il méprisoit le culte de Diane, et qu'il osa ravir la chair des victimes offertes en sacrifice à cette déesse. Euripide (*in Bacchis*) veut qu'Actéon ait été dévoré par les chiens de Diane pour avoir eu la vanité de se dire plus habile chasseur que cette déesse. Selon Stésichore, Diane revêtit elle-même Actéon de la peau d'un cerf, et ensuite elle excita ses chiens à le dévorer; enfin, suivant quelques auteurs, ce malheureux prince devint la proie de ses chiens, non pour avoir surpris Diane au bain, mais pour avoir été le rival de Jupiter auprès de Sémélé.

Parmi ceux qui ont cherché à démêler le sens caché

sous les voiles des fables antiques, les uns ont prétendu qu'Actéon, grand chasseur, fut dévoré par ses chiens devenus enragés sous les feux de la canicule; les autres ont cru que ce prince s'étant ruiné par les dépenses qu'il fit pour nourrir une meute nombreuse, on publia qu'il avoit été dévoré par elle: ceux-ci ont imaginé qu'Actéon, entouré de flatteurs et de parasites, avoit été ruiné et comme dévoré par eux; ceux-là ont vu dans le supplice d'Actéon une simple allégorie prouvant qu'il ne faut ni se familiariser avec les grands, ni chercher à surprendre leurs secrets.

Quelques auteurs disent qu'Actéon avoit été élevé par le Centaure Chiron; qu'après sa mort ses chiens moururent de tristesse, et qu'il fut honoré comme dieu, ou comme héros, par les Orchoméniens. On voit sur un beau médaillon de Gordien, conservé à la bibliotheque impériale, Diane surprise par Actéon. Plusieurs antiques représentent la fable de ce prince conformément au texte d'Ovide: Actéon y paroît habillé en guerrier; mais il est vraisemblable que, dans les temps héroïques, il n'y avoit aucune différence entre l'habit des chasseurs et celui des guerriers.

Actéon est, selon Fulgence, le nom d'un des chevaux du Soleil: ce mot signifie *lumineux*.

(18) Les Béotiens furent d'abord appelés *Hyantes* (*Plin. l. III, c.* 7): les poëtes donnent aux Thébains ce nom, qui venoit sans doute d'*Hyantia*, ville du pays de Locres.

(19) GARGAPHIE. Hérodote et Pausanias placent dans

la vallée de Gargaphie une fontaine qui fut comblée par les Perses, et bientôt après rétablie par les Platéens: le vallon et la fontaine étoient dans les environs de Thebes.

(20) Diane. Cicéron, dans son IIIe livre *de Natura deorum*, nomme plusieurs déesses qui ont porté ce nom : la premiere étoit fille de Jupiter et de Proserpine; la seconde, de Jupiter III et de Latone; la troisieme, d'Apis et de Glaucé. Strabon (*l. X*) parle d'une quatrieme Diane, nommée Britomartis, qui étoit fille d'Eubulus, et grande chasseresse; c'est celle qui prit le nom de *Dyctinna* du mont Dicté, ou, selon Solin, parceque ce mot signifie une vierge douce et humaine.

Ces quatre Dianes grecques devoient leur origine aux Dianes égyptiennes, dont la plus ancienne étoit Isis, qui représentoit la Lune. Vossius, dans son ouvrage sur l'origine de l'idolâtrie, a voulu débrouiller toutes les fables de Diane, et on en trouve toutes les images dans l'Antiquité expliquée du P. Montfaucon (*tom. I, p.* 147 *et suiv.*)

Les poëtes postérieurs à Hésiode et à Homere ne font de la Lune, de Lucine, d'Hécate, et de Diane qu'une seule et même divinité, quoiqu'Hésiode, Apollodore, Hygin, et toutes les anciennes théogonies en fassent quatre déesses distinguées par la différence de leur origine, de leur culte, et de leurs attributs.

La fille de Jupiter et de Latone fut appelée Lune dans le ciel, Diane sur la terre, Hécate ou Proserpine dans les enfers:

Terret, lustrat, agit Proserpina, Luna, Diana,
Ima, suprema, feras, sceptro, fulgore, sagittâ.

On lui donna les noms de triple déesse, de déesse à trois têtes, *Diva triformis, tergemina, triceps, triplex;* on lui sacrifioit dans les lieux où aboutissoient trois rues ou trois chemins, et on lui donnoit alors le nom de *Trivie.* Les Grecs l'envisageant sous ce triple rapport l'appeloient *Epipyrgidie,* et la représentoient sous la figure d'une femme ayant trois têtes, la premiere celle d'un cheval, la seconde celle d'une femme ou d'un sanglier, la troisieme celle d'un chien. On la figuroit aussi avec les têtes d'un taureau, d'un chien, et d'un lion, ou sous la forme de trois corps réunis sous une seule tête à trois faces; et ces trois corps ou ces trois faces étoient, dit-on, le symbole des phases de la Lune.

Les noms et les surnoms de Diane sont aussi nombreux que ceux d'Apollon son frere. Les Égyptiens l'honoroient sous les noms d'*Isis,* de *Bubaste,* et d'*Upis;* les Eginetes et les Crétois, sous ceux d'*Aphea* de *Dyctinne,* et de *Britomartis.* Les femmes grosses l'invoquoient chez les Grecs sous le nom d'*Ilythie,* et sous celui de *Lucine,* ou de *Junon-Lucine,* chez les Latins. Les Eléens la nommoient *Spéculatrice;* les Cappadociens, *Anaïtis;* les Phéniciens *Militta;* les habitants d'Elide, *Alphea.* Elle fut nommée *Délie,* de Délos, où elle naquit; *Taurique,* du temple qu'elle avoit dans la Chersonnese; *Aricie,* de la forêt de ce nom qui lui étoit consacrée; *Agrotere,* ou chasseresse, du temple qu'elle avoit à Mégare, ville d'Attique; *Lyzisone,* mot qui signifie *détachez ceinture,* du temple de ce nom qu'elle avoit dans Athenes, et où les femmes alloient appendre leurs ceintures lorsque leur grossesse

les rendoit inutiles et même dangereuses; *Chitonie*, mot qui répond au latin *tunicata*, vêtue d'une tunique, parcequ'après leurs couches les femmes de la Grece lui consacroient leurs robes. Les poëtes lui donnent souvent le nom de Phœbé par allusion, soit à Phœbus son frere, soit à Phœbé mere de Latone. Pindare la nomme *Didyme*, comme étant sœur jumelle d'Apollon; Euripide l'appelle *Lucifera*, porte-lumiere. Diane eut encore d'autres noms tirés des temples qui lui étoient consacrés, ou des lieux où elle étoit honorée d'un culte particulier. Pausanias rapporte environ soixante de ces noms, parmi lesquels on distingue ceux de prêtresse, conductrice, protectrice, nourrice, porte lumiere, qui veille à la porte, qui se plaît avec la jeunesse, etc.

Diane fille de Latone et sœur d'Apollon est la plus célebre de toutes les Dianes de l'antiquité. La fable rapporte que lorsque Latone accoucha de deux jumeaux, Diane vit le jour la premiere, et aida sa mere à mettre au monde son frere Apollon. Témoin des douleurs de ce dernier enfantement, elle conçut alors pour le mariage une invincible aversion; et elle obtint de Jupiter la grace de garder une virginité perpétuelle, à l'exemple de Minerve sa sœur; ce qui fit donner à ces deux déesses par l'oracle d'Apollon le nom de vierges blanches. Jupiter fit Diane reine des bois, des chasseurs, et des pêcheurs; il l'arma lui-même d'arc et de fleches, et composa sa suite de soixante Nymphes appelées Océanides, et de vingt autres nommées Asies, qui devoient garder une chasteté inviolable.

Le temple de Diane le plus riche et le plus célebre

étoit celui d'Éphese, qui fut compté parmi les sept merveilles du monde, et qu'un homme obscur, Érostrate, s'avisa de brûler pour transmettre par un crime son nom à la postérité. Toute l'Asie, dit Pline (*Nat. Hist., l. XXXVI*) concourut pendant deux siecles à enrichir ce temple de ce qu'elle avoit de plus précieux. Il étoit orné de cent vingt-sept colonnes données par autant de rois; il avoit quatre cent vingt-cinq pieds de long sur deux cent vingt de large. Ce que S. Paul rapporte (*Act., c.* 19) de la sédition excitée par les orfevres d'Éphese, qui gagnoient leur vie à faire de petites statues de Diane, prouve la célébrité du culte qu'on rendoit encore à cette déesse dans le premier siecle de l'ere des chrétiens. Pausanias, Diodore de Sicile, Pline, et plusieurs autres auteurs racontent ou citent un grand nombre de miracles opérés par l'intercession de la Diane d'Ephese.

On lui sacrifioit dans la Chersonnese Taurique tous les étrangers que la tempête jetoit sur ces funestes bords. La fille du roi des rois, Iphigénie, lui fut immolée en Aulide. Les Achéens lui sacrifioient un jeune garçon et une jeune fille. A Sparte, des victimes humaines ensanglanterent ses autels jusqu'à ce que Lycurgue substituât à ces sacrifices barbares celui de la flagellation. On fouettoit d'abord sur l'autel de cette déesse l'élite de la jeunesse Spartiate; mais dans la suite ce supplice fut réservé aux enfants des esclaves. Ceux qui succomboient victimes de cette cruelle superstition étoient enterrés avec des couronnes aux dépens du trésor public. Les meres embrassoient leurs enfants, les exhortoient à souffrir avec constance; et s'il faut

en croire Cicéron, on ne les vit jamais verser une larme, ou donner le moindre signe d'impatience (*Tuscul.* 2). Les habitants du Latium consacrerent à Diane, dans la forêt d'Aricie, un temple dont le grand-prêtre étoit toujours immolé par son successeur. Presque tous les autels de cette déesse furent arrosés de sang humain.

Toujours vindicative, toujours implacable, Diane moissonnoit les troupeaux par des épizooties, détruisoit les moissons, enlevoit aux meres leurs enfants. Elle punit de mort Melanippe et la prêtresse Cometho, qui, par leur amour, avoient profané un de ses temples dans l'Achaïe. *OEnée,* roi d'Etolie, l'ayant oubliée dans un sacrifice qu'il faisoit aux divinités champêtres, pour les remercier d'une moisson abondante, Diane, jalouse des hommages des mortels, envoya sur les terres de ce prince le monstrueux sanglier de Calydon, qui les ravagea, jusqu'à ce que Méléagre eut la gloire de le tuer.

Quoi qu'on ait dit de la sévere virginité de Diane, les poëtes et les mythologues prétendent qu'éprise pour le bel Endymion, elle le visitoit toutes les nuits, et le caressoit pendant son sommeil. Ils racontent que le dieu Pan, transformé en un bélier blanc, l'ayant attirée dans une forêt, réussit à s'en faire aimer lorsqu'il eut repris sa forme ordinaire ; ils ajoutent enfin qu'elle ne fut point insensible à la beauté d'Orion, et qu'elle le tua par jalousie, ne pouvant souffrir qu'il aimât la belle Aurore.

Parmi les plantes, le pavot et le dictame; parmi les animaux, la biche et le sanglier, lui étoient particulièrement consacrés.

Diane est représentée sur la plupart des médailles

anciennes en habit de chasse, le carquois sur l'épaule; tenant un arc bandé dont elle décoche une fleche; les cheveux noués par derriere; la robe retroussée d'un côté et attachée à une seconde ceinture; le sein droit découvert; les jambes et les pieds nus ou couverts d'un brodequin; et un chien à ses côtés. Elle a souvent un croissant sur le front. Les poëtes et d'anciens monuments la représentent tantôt traînée sur un char par des biches ou des cerfs blancs, tantôt montée elle-même sur un cerf, ou courant à pied avec son chien, et ordinairement suivie du chœur de ses Nymphes, armées comme elle d'arcs et de fleches. Quelquefois elle est couverte d'un voile parsemé d'étoiles, sans croissant sur la tête. Plusieurs bas-reliefs antiques la représentent vêtue d'une tunique longue et flottante, tenant dans ses mains un voile léger qui voltige autour de sa tête ornée d'un croissant; elle descend de son char, et un grouppe de petits Amours la conduit vers Endymion. (*Voyez le Pitture antiche d'Ercolano.*)

(21) La pierre ponce et le tuf sont légers, poreux, et faciles à polir.

(22) Nephelé, Hyale, Rhanis, Psecas, et Phialé, nymphes des bois, compagnes de Diane, qui paroissent avoir été créées par l'imagination d'Ovide.

(23) Per nemus ignotum non certis passibus errans.

Heinsius croit ce vers supposé, parcequ'il l'a trouvé

écrit, d'une main moderne, sur les anciens manuscrits de Florence et de Naples.

(24) Ovide donne aux chiens d'Actéon des noms grecs tirés, les uns de leur beauté, les autres de leur nature, ceux-ci de leur couleur, ceux-là de leur sexe, ou de leur origine, ou de leur patrie : *Ichnobates,* qui suit les traces; *Panphagus*, mange tout; *Dorceus*, qui a l'œil perçant; *Oribasus*, gravissant les montagnes; *Nebrophonos*, qui tue les petits faons; *Theron*, à l'aspect terrible; *Lælape*, ainsi nommé pour sa vélocité; *Pterelas*, ailé; *Agre,* chasseur; *Nape,* qui habite les forêts; *Pœmenis*, chien pastoral; *Harpya,* semblable aux Harpies par sa rapacité; *Dromas,* courant; *Canace,* bruyant; *Sticte,* de diverses couleurs; *Tigris*, pareil au tigre par son impétuosité; *Alce,* léger comme un élan; *Leucon,* blanc; *Asbolus*, noir; *Lacon*, de Laconie; *Aëllo*, impétueux comme l'ouragan; *Thoüs,* rapide; *Lycisce*, chien né d'un loup; *Harpalos*, rapace; *Melaneus*, noir; *Lachne,* au poil épais et hérissé; *Labros,* véhément; *Melanchœtes*, qui a le poil noir; *Theridamas*, qui domte les bêtes sauvages; *Oresitrophus*, nourri dans les montagnes.

Ovide nomme trente-six chiens de la meute d'Actéon; Hygin en nomme cinquante autres. On a reproché à l'auteur des Métamorphoses de n'avoir pas suivi le précepte de Columelle (*de re Rusticâ, l. XII, c.* 8), et celui de Xénophon (*de Venatione*), qui veut qu'on ne donne point aux chiens de chasse des noms trop longs, afin qu'ils puissent plus promptement s'entendre appeler. On pourroit lui reprocher peut-être avec

plus de raison cette longue énumération des chiens qui composent la meute d'Actéon. Elle ressemble à celle des montagnes, des fleuves, et des fontaines que Phaéthon brûle ou tarit en conduisant le char de son pere (*l. II*). Il faudroit être chasseur lettré, ou géographe ami des Muses, pour trouver un grand mérite dans tous ces détails.

(25) Nec nisi finitâ per plurima vulnera vitâ
Ira pharetratæ fertur satiata Dianæ.

Heinsius affirme que ces deux vers ne sont point d'Ovide : il les a trouvés ajoutés par une main moderne sur un ancien manuscrit dont Charles Sprotius, d'Aix la Chapelle, lui avoit fait présent. Il dit à ce sujet : *Tu fœdissimum centonem abige ab hac purpura.* Mais pourquoi donc a-t-il conservé ces deux vers les croyant supposés ?

(26) Sémélé. Ovide semble avoir pris la fable de Sémélé dans les hymnes Orphiques et dans Euripide (*in Bacchis*). Pausanias dit que Cadmus s'étant apperçu de la grossesse de sa fille, la fit enfermer avec son fils dans une espece de coffre qui fut jeté à la mer, et porté chez les Brasiates, dans la Laconie ; que ces peuples ayant trouvé Sémélé morte dans le coffre lui firent de magnifiques funérailles, et prirent soin de l'éducation de son fils. Lorsque Bacchus fut grand, il descendit aux enfers pour en retirer sa mere, et il obtint de Jupiter qu'elle seroit mise au rang des Dieux, sous le nom de *Chioné* ou *Thyoné* (*Apollod., l. II*). On peut conjecturer qu'une aventure galante dont l'issue fut tragique

donna lieu à la fable de Sémélé et de Jupiter. Le faux Orphée appelle Sémélé *Panbasilea*, déesse ou reine de tout le monde. Nonnus prétend qu'elle conversoit dans le ciel avec Diane et Minerve, et qu'elle mangeoit avec Jupiter, Mercure, Mars, et Vénus. On lit cette inscription sur une pierre gravée rapportée par Beger: *Les Génies tremblent au nom de Sémélé*. Cependant on ne trouve dans l'antiquité aucune trace du culte de cette déesse. Pausanias (*l. IX, c.* 16) parle seulement d'une statue qu'elle avoit à Thebes, dans le temple de Cérès Thesmophore ou Législatrice. Philostrate dit que lorsqu'elle fut consumée à l'arrivée de Jupiter, son image monta au ciel, mais qu'elle étoit obscure et noircie par la foudre. Sémélé fut déifiée sous un autre nom que le sien. « Sur quoi il est bon de remarquer en passant, « dit Banier, que lorsque quelqu'un étoit ainsi déifié, « on changeoit ordinairement son nom; Ino, devenue « déesse de la mer, fut nommée Leucothoé; Mélicerte « prit le nom de Palémon; Circé celui de Marica; Ro-« mulus celui de Quiris; ainsi des autres. »

Macrobe (*Saturn., l. I, c.* 12) dit que Sémélé est la même que Maïa, la Bonne-Déesse, Fauna, Ops ou la Terre. Quinte-Curce rapporte (*l. VIII*) que Nysa est située au pied d'une montagne que les habitants appellent *Meron* ou Cuisse, d'où les Grecs ont imaginé que Bacchus avoit été enfermé dans la *cuisse* de Jupiter.

Les amateurs d'allégories ont pensé que Bacchus représentoit la vigne, Jupiter l'air, et Sémélé la terre. Ils ont vu dans Ino, Autonoé, et Agavé, sœurs de Sémélé, l'ivresse, la perte de la raison, et le délire bac-

chique. Mais que ne voit-on pas dans les fables? L'un y trouve l'histoire et le système du monde; l'autre l'astronomie de tous les peuples; celui-ci la généalogie de trente cosmogonies; celui-là la morale universelle; et dans cette audacieuse fureur d'éclairer toutes les ténebres de l'antiquité, un grand nombre de volumes ne présente pour résultat que des rêves savants, des conjectures hardies, et des ténebres visibles.

(27) Séneque fait aussi dire à Junon: *Soror tonantis: hoc enim solum mihi nomen relictum est.* (*Herc. fur.*, *I.*)

Ovide a imité ces vers de Virgile:

> Ast ego, quæ divûm incedo regina, Jovisque
> Et soror et conjux.

Mais combien ces mots d'Ovide *sum regina* paroissent foibles auprès de cette belle image de Virgile, *incedo regina*, qui exprime si vivement la fierté et la majesté de la reine des Dieux!

(28) On lit dans le V[e] livre de la Métamorphose d'Apulée: *Nec sum mulier, nec omnino spiro, nisi eam pessùm de tantis opibus ejecero.* Plaute dit dans les Menechmes: *Non Hercule is sim, qui sum, nisi hanc injuriam, meque ultus pulchrè fuero.*

(29) Beroé, nom de la nourrice de Sémélé: quelques mythographes prétendent que Jupiter prit la figure de cette vieille femme lorsqu'il voulut séduire la fille de Cadmus. Dans le V[e] livre de l'Énéide, Iris

se rend dans la Sicile par ordre de Junon, prend les traits et la démarche d'une autre Beroé, femme de Doryclus, roi de Thrace, et conseille aux dames troyennes de brûler les vaisseaux d'Enée:

Fit Beroe, ismarii conjux longæva Dorycli.

(30) Épidaure, ville du Péloponnese dans l'Argolide, sur le golfe Saronique, prit son nom d'Epidaurus, fils d'Argus et d'Evadné, ou de Pélops, ou d'Apollon; tant il est difficile de concilier les diverses opinions des anciens mythographes, et d'établir invariablement l'origine et la généalogie des Dieux et des personnages qui appartiennent aux siecles héroïques?

La ville d'Epidaure fut célebre par les cruautés du géant Periphete, et principalement par le temple d'Esculape, qui étoit toujours rempli de malades; on y voyoit un grand nombre de tablettes, où étoient décrites les guérisons que le dieu de la médecine avoit opérées: on croit qu'Hypocrate avoit eu communication de ces recueils précieux. Le bois qui entouroit le temple étoit ceint de barrieres; on ne laissoit mourir aucun homme, ni accoucher aucune femme dans son enceinte sacrée: Antonin Pie fit bâtir une maison pour servir d'asile aux uns et aux autres.

On donnoit à Esculape le surnom d'*Épidaurius;* on appeloit *Epidauria* l'anniversaire du jour où les Epidauriens avoient commencé à rendre les honneurs divins à Esculape. On célébroit aussi dans Athenes des fêtes nommées *Epidauries.*

Les anciens avoient donné le nom d'Epidaure à une

ville de la Dalmatie, sur le golfe Adriatique ; on croit que Raguse est bâtie sur ses ruines. Il y avoit deux villes du même nom dans le Péloponnese. La ville d'Esculape est maintenant appelée *Cheronesi* ou *Pigiade;* elle est dans la Sacanie, sur le golfe d'Engia.

(31) Le Soleil avoit juré par le Styx qu'il accorderoit à Phaéthon tout ce que ce jeune insensé lui demanderoit; Jupiter fait à Sémélé la même promesse et le même serment. Ovide ne craint pas de représenter le souverain du ciel et de la terre, et celui qui présidoit aux divinations, comme des dieux imprudents, et sans connoissance de l'avenir. On voit cependant Apollon donner de sages conseils à son fils, après l'avoir inutilement conjuré de se désister de sa demande : mais Jupiter ne fait aucune représentation à son amante; il ne l'invite pas à cesser de souhaiter l'accomplissement d'une promesse qui pouvoit lui être si fatale !

(32) Typhon, géant d'une grandeur démesurée, auteur de la guerre des Titans contre Jupiter. (*Voyez Métam., liv. V, et ce que dit Bacon de ce géant dans son livre* de Sapientia veterum.)

(33) Voyez ce que dit Pline des diverses especes de foudres. (*Nat. hist., l. II, c.* 51.)

(34) Ino, fille de Cadmus et sœur de Sémélé, éleva secrètement Bacchus, qu'il falloit dérober à la vengeance de Junon. (*Voy. Métam., l. IV.*)

(35) Nisa ou Nysa. Jupiter chargea Mercure de porter Bacchus enfant dans l'antre de Nysa, situé, suivant les uns, sur l'Hélicon, et suivant Diodore (*l. V*) entre la Phénicie et le Nil. Bacchus fut appelé *Dionysius* du nom de Jupiter *Dio*, et de celui de l'antre de *Nysa*. Platon expliquant la fable de Bacchus élevé par des Nymphes, aux bords d'une fontaine, y voit l'allégorie de cette maxime : Il faut tempérer le vin par l'eau. C'est aussi ce que dit élégamment Méléagre dans l'Anthologie. (*L. I, c.* 19.)

(36) L'antre dans lequel fut élevé Bacchus étoit appelé *Dythyrites*, qui a deux portes ; de là vint à ce dieu, et aux hymnes qu'on chantoit en son honneur, le nom de *Dythyrambe.*

(37) Tirésias naquit à Thebes, en Béotie, d'Evere et de la nymphe Chariclo : il descendoit du Sparte Udéus, l'un de ceux qui étoient nés des dents du dragon de Mars. Apollodore, Théocrite, Callimaque et Hygin, qui sont d'accord sur son origine, ne fixent point l'époque de sa naissance ; on sait seulement qu'il fut contemporain de Polydore fils de Cadmus, de Labdacus fils de Polydore, de Laïus fils de Labdacus, d'Œdipe fils de Laïus, de Polynice fils d'Œdipe, et qu'il mourut peu de temps après la guerre des Epigones. Callimaque lui donne le nom de Polychronos, et Stace le désigne par celui de *Longævus vates*, parceque suivant Tzezès il vécut neuf âges d'homme, suivant Lactance, sept (*septem ætates*), et suivant

Lucien, six. Il mourut dans un canton de la Béotie, appelé Tepulsa ou Tilphusa, pour avoir bu de l'eau d'une fontaine si froide que son sang fut glacé.

Tirésias est le plus célebre devin des temps héroïques, le seul qui ait conservé l'esprit prophétique après sa mort, et l'homme qui a vécu le plus de temps, sans excepter Nestor. Il fut le seul oracle consulté par les Thébains dans les deux guerres qu'ils soutinrent contre les Argiens et contre les Epigones : ses prédictions furent toujours justifiées par les évènements. Tirésias interprétoit le vol des oiseaux, et entendoit leur langage. On dit que Thalès, Mélampus et Apollonius de Tyane entendoient aussi le langage de tous les animaux : plusieurs juifs, et même des mahométans ont rêvé que Salomon possédoit cette science. Eschyle, Sophocle, Apollodore, Porphyre, Stace, et Philostrate, ont cru que les animaux avoient la faculté de parler, de raisonner, et de se communiquer leurs pensées. Pline dit que Démocrite avoit marqué le nom de certains oiseaux dont le sang mêlé ensemble produisoit un serpent, qui donnoit à celui qui le mangeoit l'intelligence de la langue des oiseaux.

Eschyle appelle Tirésias l'*augure* par excellence; Pindare lui donne le titre pompeux de *sublime prophete de Jupiter;* Stace le nomme le *devin d'Aonie.* Ce devin avoit diverses manieres d'interroger les Dieux, tantôt par l'inspection du vol des oiseaux dont Manto sa fille lui rendoit compte, tantôt par l'audition de leur chant ou du langage des autres animaux, tantôt enfin par l'évocation des ombres. L'auteur du poëme de la Thébaïde décrit dans le Xe livre toutes les céré-

monies d'une de ces évocations. Circé, dans Homere, ordonne à Ulysse de descendre dans les enfers pour y consulter Tirésias sur les moyens de se rendre dans ses états, et Ulysse ayant appris du devin ce qui devoit lui arriver, promit de lui sacrifier un belier noir dès qu'il seroit de retour à Ithaque. (*Odyss.*, *l. XI.*)

On voyoit à Thebes un lieu appelé l'observatoire de Tirésias. Diodore assure que les Thébains lui rendirent les honneurs divins. Plutarque dit que Tirésias eut à Orchomene un oracle qui se soutint pendant plusieurs siecles, et qui, lorsqu'une peste cruelle eut ravagé cette ville, fut réduit au silence, soit parceque les directeurs de l'oracle avoient été victimes de la contagion, soit parcequ'un dieu qui laissoit périr les habitants d'une ville ne paroissoit plus capable de prédire l'avenir.

Quelques mythographes entendent par les deux sexes de Tirésias, l'année qui a des saisons mâles (*ver* qui engendre), et des saisons femelles (*æstas* qui féconde). Lucien parle du double sexe donné à Tirésias par les Grecs : quelques savants ont conjecturé que cette fiction avoit pour fondement un traité que Tirésias avoit composé sur les prérogatives des deux sexes, ou sa doctrine astrologique sur la vie et sur les différents sexes des astres.

La fable d'Ovide, conforme à celle d'Hésiode, differe de celle rapportée par Phérecide, Callimaque et Nonnus (*Dyon.*, *l. V*). Suivant ces derniers Tirésias fut privé de la vue pour la même cause qui fit périr Actéon : le hasard lui fit voir Minerve se baignant dans

la fontaine d'Hypocrene avec Chariclo sa favorite, et mere de Tirésias:

> Magnam Tiresias aspexit Pallada vates
> Fortia dum, positâ Gorgone, membra lavat.
> PROPERT., *l. IV*, *el.* 9.

Minerve courroucée frappa Tirésias d'aveuglement, et dit à Chariclo pour la consoler: C'est une loi irrévocable du vieux Saturne, que tout mortel qui voit une déesse sans sa permission soit sévèrement châtié: mais je le rendrai le meilleur devin du monde; il entendra le langage des oiseaux; je lui donnerai un bâton ou sceptre avec lequel il se conduira aussi bien que s'il avoit l'usage de ses yeux; je le ferai vivre plusieurs âges d'homme, et après sa mort il conservera l'esprit fatidique dans les enfers, et sera singulièrement honoré par Pluton.

(38) La Fontaine a imité ce passage d'Ovide, dans la fable des filles de Minée:

> Quand quelque dieu, voyant ses bontés négligées,
> Nous fait sentir son ire, un autre n'y peut rien:
> L'Olympe s'entretient en paix par ce moyen.

Il est singulier qu'Ovide donne à Jupiter le titre de *pater omnipotens*, au moment même où il établit son impuissance pour changer tout ce que font les autres Dieux.

(39) LYRIOPE, nymphe de Béotie. Ovide donne à la

mere de Narcisse un nom et une épithete qui caractérisent cette fleur, *Cœrula lyriope:* le nom exprime la blancheur du lis, l'épithete désigne la couleur jaune qui appartient au lis comme au narcisse.

(40) Céphise (*voyez note* 71 *du liv. I*). Le narcisse, qu'on appeloit aussi *cephisius*, croissoit peut-être sur les bords de ce fleuve rapide.

(41) Narcisse. Nous ajouterons au récit du poëte les détails suivants : Narcisse naquit dans la ville de Thespis en Béotie. On dit qu'un certain Aminias, n'ayant pu réussir à lui plaire, se tua de désespoir en priant les Dieux de le venger; Narcisse devenu amoureux de lui-même s'arracha la vie sur les bords d'une fontaine, ou se précipita dans son onde. On lit dans Plutarque qu'un certain Eutélidas éprouva le funeste délire de Narcisse, et mourut comme lui. (*in Sympos.*, *l. V*, *quæst.* 6.)

Pausanias donne sur la mort de Narcisse une version différente de celle d'Ovide : « Quelle apparence, dit-il, « qu'un jeune homme soit assez privé de sens pour « être épris de lui-même comme on l'est d'un autre? « aussi y a-t-il parmi les Thespiens une autre tradition, « moins répandue à la vérité, mais pourtant qui a ses « partisans et ses auteurs. On dit que Narcisse avoit « une sœur jumelle qui lui ressembloit parfaitement; « c'étoit même air de visage, même chevelure, et très « souvent même habillement, et ils chassoient en- « semble. Narcisse devint amoureux de sa sœur; mais

« il eut le malheur de la perdre : après cette affliction « il venoit sur le bord d'une fontaine dont l'eau étoit « comme un miroir, où il prenoit plaisir à se contem- « pler, non qu'il ne sût bien que c'étoit son ombre « qu'il voyoit, mais en la voyant il croyoit voir sa sœur, « et c'étoit une consolation pour lui. » (*L. IX, c.* 31, *traduction de Gédoyn.*)

La fontaine de Narcisse étoit, selon Pausanias, dans le pays des Thespiens, près d'un village nommé *Donacon.* Le même auteur regarde comme une vaine fiction la métamorphose de Narcisse en la fleur qui depuis a porté ce nom, puisque Proserpine, qui fut enlevée long-temps avant la naissance de Narcisse, cueilloit dans les campagnes d'Enna cette fleur qui lui fut consacrée: elle étoit destinée, selon Sophocle, à faire des guirlandes aux Euménides, dont le culte étoit plus ancien que la fable du fils de Cephyse et de Lyriope. Ceux qui sacrifioient aux divinités infernales se couronnoient de narcisses, soit parceque cette fleur naît ordinairement autour des tombeaux, soit parceque les Furies engourdissoient les scélérats (la racine du mot narcisse est *narké,* qui veut dire engourdissement); soit parceque le narcisse fleurit et meurt sans donner aucun fruit, pareil aux esprits précoces qui produisent rarement des fruits dans leur maturité. On trouve dans Dioscoride (*l. IV, c.* 160) la description de cette fleur.

Le nom de Narcisse est devenu proverbe, et désigne un homme épris de lui-même.

Malfilatre, dans son joli poëme de Narcisse, a été

plus heureux en imitant la fable d'Ovide en vers gracieux et faciles, qu'en la traduisant depuis en prose lâche et sans couleur; il peint ainsi le narcisse:

Du sein de l'herbe il sort avec éclat
Un bouton d'or sur une longue tige,
Bordé de fleurs d'un tissu délicat,
Feuilles d'argent qu'un léger souffle abat;
Plante agréable et de frêle existence;
Enfant de Flore à peu de jours borné,
Doux, languissant, symbole infortuné
De la froideur et de l'indifférence.

(42) Multi illum juvenes, multæ cupiere puellæ.
Sed fuit in tenerâ tam dira superbia formâ,
Nulli illum juvenes, nullæ tetigere puellæ.

Ovide a imité ces vers, qui peignent les mœurs de son siecle, de ceux-ci de Catulle. (*carmen* 63 *de flore hortensi.*)

Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber.
Multi illum pueri, multæ optavere puellæ;
Idem cùm tenui carptus defloruit ungui,
Nulli illum pueri, nullæ optavere puellæ.

(43) Écho. Les poëtes font cette Nymphe fille de l'Ether ou de l'air, et de Tellus ou la terre. Avant son aventure avec Narcisse elle avoit été aimée du dieu Pan, qui n'avoit pu réussir à la rendre sensible, selon les uns, et qui, selon d'autres, en eut une fille appelée Syringe ou Iringe. Ovide fait d'Écho la confidente de Jupiter; quelques auteurs disent qu'elle étoit une des

Nymphes compagnes de Junon. Sophocle lui donne les épithetes de causeuse, babillarde; Ovide, celle de *vocalis*, bruyante, retentissante, sonore. Ausone fait dire à Écho (*epigr.* 11):

Aëris et linguæ sum filia, etc.
Extremos pereunte modos a fine reducens,
Ludificata sequor verba aliena meis.

Echo subit une double métamorphose, celle de sa voix, par la vengeance de Junon, et celle de son corps, par les mépris de Narcisse.

Commoritur, Narcisse, tibi resonabilis Echo,
Vocis ad extremos exanimata modos.
Et pereuntis adhuc gemitum resecuta querelis,
Ultima nunc etiam verba loquentis amat.

Auson., *epigr.* 97.

On a voulu expliquer la fable d'Echo par la physique et par l'histoire: on a prétendu qu'une Nymphe s'étant égarée dans les bois, ceux qui la cherchoient entendirent l'écho seul répondre à leurs demandes, et publierent que la Nymphe avoit été changée en voix. Mais il est plus vraisemblable de croire que les anciens ayant animé toute la nature, et peuplé d'un nombre infini de divinités le ciel, les airs, la terre, et les eaux, inventerent la fable d'Echo pour expliquer un phénomene physique d'une maniere ingénieuse. Dans la poésie, a dit Despréaux:

Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage;
Chaque vertu devient une divinité:
Minerve est la prudence, et Vénus la beauté.

Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse;
C'est une Nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse, etc.

Les historiens parlent de plusieurs échos célebres, entre autres de celui du tombeau de Metella, femme de Crassus, qui répétoit cinq fois les mots qu'on proféroit; de celui d'une tour de Cyzique, qui les répétoit sept fois; et d'un autre plus merveilleux encore, qui étoit sur les bords du Rhin, auprès de Coblentz, et qui répétoit dix-sept fois le même mot.

(44) Inde latet silvis: nulloque in monte videtur;
Omnibus auditur. Sonus est qui vivit in illa.

Heinsius croit que ces deux vers pourroient être supprimés du texte: Qu'étoit-il besoin de répéter *inde latet silvis* lorsque le poëte venoit de dire *spreta latet silvis*. Mais Ovide est plein de ces répétitions, de cette abondance de tours et d'expressions exprimant la même idée, et qui font le désespoir des traducteurs.

(45) Rhamnusie. La déesse Némésis, fille de Thétys et de l'Océan, selon Pausanias; de la Justice, suivant Ammien Marcellin; de la Nuit, d'après Hésiode; de Jupiter, si l'on en croit Euripide, fut appelée Rhamnusie d'un temple que les habitants de Rhamnuse, dans l'Attique, avoient fait élever en son honneur. (*Pausan. in Atticis.*)

Némésis étoit née d'une des divinités des enfers: son nom vient du mot grec *nemein*, qui signifie distribuer, parcequ'elle veilloit à la punition des crimes et à la

récompense des vertus; ou du mot *misos*, vengeance, parcequ'on l'invoquoit pour venger ses outrages et punir ses ennemis; ou du mot *nemesao*, s'indigner, parcequ'elle s'indignoit à la vue des crimes de la terre. On la représente avec des ailes pour exprimer que la peine suit promptement le crime. Cette déesse redoutable, élevée dans les cieux, voyoit du haut d'une éternité cachée tout ce qui se passoit sur la terre; ses châtiments étoient justes et séveres; personne ne pouvoit les éviter: elle commandoit même à l'aveugle Destin, et le forçoit à faire sortir, à son gré, les biens ou les maux de son urne terrible; elle vengeoit les injures faites aux peres par les enfants; elle humilioit le superbe, et celui qui manquoit de modération dans la prospérité; elle entendoit les plaintes de l'amour dédaigné ou trahi, et vengeoit les amantes malheureuses en punissant les amants infideles. Ainsi sur une mosaïque d'Herculanum on la voit consoler Ariane abandonnée, tandis que le vaisseau de Thésée fend les mers, et que l'Amour se cache et verse des larmes.

Déesse de la vengeance, Némésis devoit avoir un grand nombre d'autels. Elle fut honorée des Perses, des Assyriens, des Babyloniens, et des Éthiopiens. Elle avoit, au rapport de Pline, quinze chapelles dans le labyrinthe égyptien, près du lac Mœris. Son culte fut porté dans la Grece par Orphée. On l'adoroit dans l'Attique, à Samos, à Smyrne, et à Ephese. Elle reçut le nom d'*Adrastée* d'un temple qui lui fut élevé par Adraste, roi d'Argos, un des sept chefs qui combattirent devant Thebes dans la guerre d'Étéocle et de Polynice. La statue de Némésis dans le temple de

Rhamnuse étoit l'ouvrage de Phidias, ou de Diodore son éleve, ou d'Agoracrite, de Paros. Elle avoit dix coudées de haut; elle étoit d'un seul bloc de marbre, et passoit pour un chef-d'œuvre.

Suivant Pomponius Lætus, les Romains rendoient un culte public à Némésis : ils immoloient des victimes à cette déesse, et lui faisoient l'offrande d'un glaive avant de déclarer la guerre, pour montrer qu'ils n'entreprenoient que des guerres légitimes. Pline nous apprend que Némésis avoit un autel dans le Capitole (*Nat. Hist., l. II, c.* 28). Elle présidoit à l'oreille droite, et souvent on lui offroit dans les sacrifices une oreille d'argent. Suivant Hésychius, le nom de Némésis signifioit chez les Grecs *bonne fortune*. Les Toscans nommoient cette déesse *Nortia*; les Romains, *Fortuna*. Dans son sens philosophique, Némésis étoit le symbole de la providence.

Les Grecs plaçoient sur la tête de Némésis une couronne qui étoit quelquefois surmontée d'une corne de cerf, emblème de l'agilité de cette déesse. Un griffon aux ailes étendues lui étoit consacré dans les temples de Smyrne et de Cortone. Nonnus la place sur un char traîné par quatre griffons; les Etrusques lui donnoient une couronne de pierres précieuses. Souvent sa tête couverte d'un voile annonçoit que la vengeance des Dieux est impénétrable. Les habitants de Bresse en Italie la couronnoient de laurier, et plaçoient sous ses pieds une roue et un compas. Tantôt on la voit dans les monuments se reposer sur un gouvernail, pour exprimer qu'elle régit l'univers ; tantôt ses pieds, posés sur une roue, indiquent qu'elle parcourt le monde

pour y juger le mérite des actions humaines; pour y élever les humbles et abaisser les superbes. Cette roue peut désigner aussi les vicissitudes de la fortune. Une mosaïque d'Herculanum la représente avec un visage sévere, et vêtue de blanc; d'une main elle souleve sa robe, comme pour ne pas être témoin d'une action criminelle; de l'autre elle tient une épée renfermée dans son fourreau. Gori décrit une de ses statues trouvée en Toscane : elle est vêtue comme une divinité égyptienne; un voile l'entoure entièrement en formant plusieurs spirales. La figure de Némésis est quelquefois auprès de celle de Junon ou d'Isis; quelquefois enfin cette déesse est couronnée de narcisses; et cette fleur, qui rappelle un orgueilleux épris de lui-même et victime de son amour-propre, devoit naturellement être consacrée à la déesse qui punissoit ceux qui n'aimoient qu'eux-mêmes. Némésis étant l'emblême de la Providence réunissoit souvent les attributs de plusieurs divinités: la roue et les ailes d'or de la Fortune, les ailes de la Victoire, la patere et le serpent d'Hygiée ; le timon et le gouvernail, la hache à deux tranchants, la lance, l'épée, la fronde, le voile, la couronne radiée, le *peplum*, la corne d'abondance, etc.

Athenes célébroit en l'honneur de Némésis les fêtes Némésées, pendant lesquelles on faisoit des expiations en faveur de ceux qui avoient abusé des dons de la nature ou des présents de la fortune.

On appeloit aussi *Némeses* des divinités filles de l'Érebe et de la Nuit, que plusieurs auteurs ont pris pour les Euménides. Hésiode distingue deux Némeses: l'une étoit la Pudeur, qui retourna dans le ciel après

l'âge d'or; l'autre resta sur la terre et dans les enfers pour la punition des méchants. Ces divinités étoient invoquées dans les traités de paix, et assuroient la fidélité des serments. On les représentoit ayant un doigt sur la bouche, pour apprendre qu'il faut être discret, et tenant un frein pour arrêter les méchants, ou un aiguillon pour les exciter au bien.

Tous ces emblêmes ingénieux, fruit de l'imagination des poëtes et des artistes de la Grece et de Rome, avoient un but utile, et la morale même agrandissoit le domaine de la poésie et des beaux arts.

(46) Paros, une des Cyclades, dans la mer Égée, entre Naxos et Antiparos, fut célebre par la beauté de ses marbres blancs, que les sculpteurs employoient pour représenter les Dieux et les héros. On y admiroit encore une fontaine qui avoit, dit-on, la propriété de teindre en noir les étoffes ou la laine. La capitale de l'isle portoit aussi le nom de Paros. Parus, fils de Jason, ou Parus, fils de Parrhasius, passe pour avoir donné son nom à cette isle, qui fut la patrie d'Archiloque, inventeur du vers ïambique.

(47) Térence avoit dit (*Eunuch., act. II, sc.* 1):

Di boni, quid hoc morbi est? adeone, homines immutarier
Ex amore, ut non cognoscas eundem esse?

(48) On lit dans Térence (*Eunuch., act. I, sc.* 1):

Et illam scelestam esse, et me miserum sentio:
Et tœdet: et amore ardeo: et prudens, sciens,
Vivus, vidensque pereo: nec quid agam, scio.

(49) Ausone dit de Narcisse (*épigr.* 95):

Si cuperes alium, posses, Narcisse, potiri.
Nunc tibi amoris adest copia : fructus abest.

(50) On trouve la même image dans l'Hercule furieux de Séneque :

. . . . mater in luctum furens
Deduxit avidum pectus, atque utero tenus
Exerta vastos ubera in planctus ferit.

(51) Ovide paroît avoir imité ce vers de Virgile :

Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni.

(52) Ovide suit ici la doctrine de Platon. Ce philosophe soutient dans son Gorgias que l'homme, après sa mort, conserve dans les Enfers ses goûts, ses habitudes, ses affections, et ses penchants. Virgile dit aussi dans le VI[e] livre de l'Énéide :

. . . . curæ non ipsa in morte relinquunt.

(53) Penthée, roi de Thebes en Béotie, fils d'Agavé, fille de Cadmus et d'Eschion, un des Spartes, ou hommes qui naquirent des dents du dragon de Mars.

Ovide a pris la fable de Penthée dans la tragédie des Bacchantes d'Euripide. Toute l'antiquité convient que cette fable a pour fondement un fait historique. Penthée avoit succédé aux états de son grand-pere (Cadmus). Il voulut s'opposer aux abus qui s'étoient glissés dans les mysteres de Bacchus. Il alla lui-même sur le mont Cythæron pour en chasser les Bacchantes, qui

alors y célébroient les orgies. Pausanias raconte (*in Bœoticis*) que Penthée étant monté sur un arbre pour observer les cérémonies secretes de ce culte terrible, fut découvert et mis en pieces par les Bacchantes. Il ajoute que de cet arbre d'où Penthée fut précipité, les Corinthiens firent par l'ordre de l'oracle deux statues de Bacchus qu'ils exposerent dans la place publique de leur ville (*in Corinth.*). Enfin le même historien nous apprend que de son temps on voyoit encore à Athenes la figure de Penthée déchiré par les Bacchantes. (*In Athen.*)

Ceux qui voient par-tout des allégories ont pensé que Bacchus métamorphosé en Acétès représentoit la saison où la vigne commence à donner des espérances; que Penthée désignoit le mauvais temps, qui détruit souvent la vigne prête à fleurir ou déja en fleur; et qu'Agavé figuroit la terre, qui, par une bienfaisante chaleur, mûrit le raisin.

(54) Bacchus ou *Liber*, appelé par les Grecs *Dionysus* ou *Dionysius*, dieu du vin, des vendanges, et des buveurs. Diodore (*l. I et IV*) compte trois Bacchus: 1° Bacchus Indien, qui inventa l'art de cultiver la vigne, et fit la conquête des Indes; 2° Bacchus, fils de Jupiter et de Cérès, qu'on représentoit avec des cornes, et qui inventa l'agriculture; 3° Bacchus, fils de Jupiter et de Sémélé, qui fut surnommé le thébain, et à qui les Grecs attribuent les découvertes et les exploits des deux premiers. Julius Firmicus (*de Errore profanæ Religionis*), raconte qu'il a existé deux Bacchus, le premier de Crete, et le second thébain. Il

attribue à l'un et à l'autre des aventures qu'on ne trouve pas dans les anciens mythographes. Cicéron (*de Nat. Deor.*, *l. III*) compte cinq Bacchus : le premier fils de Jupiter et de Proserpine; le second fils du Nil, et fondateur de la ville de Nisa; le troisieme fils de Caprius, et roi d'Asie, en l'honneur de qui fut instituée la fête appelée *Sabazie;* le quatrieme fils de Jupiter et de la Lune, célebre par le culte orphique, qui lui étoit rendu; le cinquieme fils de Nisus et de Thione ou Théone, instituteur des Triétérides.

Mais le véritable Bacchus et le plus ancien de tous étoit né en Égypte, et se nommoit Osiris, selon le témoignage d'Hérodote (*l. I*), de Diodore (*l. I*), et de Plutarque (*Traité d'Osiris*). Les savants ont beaucoup écrit sur cet Osiris. Vossius, dans son Traité de l'idolâtrie; Huet, dans sa Démonstration évangélique; et le P. Thomassin, ont établi de longs et ingénieux paralleles entre Moïse et l'ancien Bacchus ou Osiris, qu'ils ont prétendu être un seul et même personnage. Bochart a trouvé le premier de tous les Bacchus dans l'Assyrie (*Chan.*, *l. I*). M. Dupuis a vu dans le dieu Bacchus, Épaphus, le bœuf Apis, le taureau céleste, une des formes du soleil, le phrygien Atys, le principe humide de la végétation, le verbe de la divinité uni à la matiere; le fils de la Lune; le sixieme Roi de l'univers, le Soleil bienfaisant; S. Denis; Jésus-Christ, et le symbole actif de la génération. Il donne à ce dieu pour mere la chevre Amalthée, Proserpine, Cérès, et la Lune; pour pere, Caprius, Ammon, et un serpent; pour nourrices, Io, les Hyades ou les étoiles du front du Taureau. Il nous le représente exposé aux eaux en naissant, ap-

porté par Mercure dans un coffret, comme Érichthonius; mis en pieces par les Géants et les Titans; triomphant *comme Christ monté sur l'âne;* ayant des cornes sur le front; descendant aux Enfers, et ressuscité; changeant l'eau en vin, tuant un Triton; séjournant chez le prince Raisin en Assyrie; exprimant le jus de la vigne, née du corps d'Ampelus son ami; massacrant les Indiens; se précipitant dans la mer, et en sortant pour livrer bataille; mis dans une chaudiere; exposé sur le van mystique sous la forme d'un enfant; devenant hydrophobe, et faisant sortir une fontaine d'un coup de baguette. Le savant théogone rapporte que le cœur de Bacchus fut mis dans une boîte par Minerve; qu'un autre de ses membres fut placé dans la ciste sacrée; que l'une de ses statues étoit enduite de cinabre; qu'il se métamorphosa en lion; qu'il avoit quatorze vieilles prêtresses; qu'on couloit un serpent dans le sein des initiés; qu'on se flagelloit en son honneur; qu'on lui immoloit des boucs, des porcs, et un homme vivant pour représenter sa passion et ses mysteres; qu'il aima Physcoa, Ampelus, Nicé, Ariane, une Bacchante; qu'il bâtit un temple en Syrie, fit des présents à Hercule, se réconcilia avec Persée, se sauva des embûches des Pans à Patras; et qu'il a des rapports authentiques et démontrés avec Apollon, Moïse, et les Muses; avec Sérapis, S. Denis, et Pluton; avec Diane, Esculape, les Nymphes, Latone, et le Chinnong des Chinois; avec Épaphus, Apis, la Fortune, la Victoire, Pan, Érichthonius, Christ, et Vénus Mélanie ou Noire, etc., etc.

De très savantes recherches, de plus pénibles efforts

pour tenir allumé un flambeau qui s'éteint trop souvent dans les ténebres antiques, des conjectures hardies, des systêmes plus ingénieux que solides, un style agréable, une érudition immense, caractérisent le livre de l'*Origine de tous les cultes*, ouvrage étonnant, mais dont la lecture laisse flotter l'esprit incertain et sans guide sur l'immense abyme des erreurs de tous les hommes et de tous les temps.

On trouve dans les auteurs anciens sur la naissance et sur l'éducation de Bacchus diverses opinions qui viennent sans doute de ce qu'il a existé plusieurs personnages de ce nom. Les mythographes ajoutent aux circonstances de la naissance de ce dieu, rapportées par Ovide, les uns, que Macris, fille d'Aristée, reçut l'enfant dans ses bras, et le donna au maître du tonnerre, qui le mit dans sa cuisse, où il le fit coudre par Sabazius; les autres, que les Nymphes l'ayant retiré du milieu des cendres maternelles, le baignerent dans un ruisseau, et se chargerent de l'élever. Tirésias, dans les Bacchantes d'Euripide, dit que « Jupiter vou« lant dérober cet enfant aux fureurs de Junon, le « plaça dans une nuée où il le mit comme en ôtage ». Eustathe prétend que Bacchus fut nourri sur le mont Méros dans les Indes. Or le même mot *Méros* signifie en grec *cuisse* ou *l'antre d'une montagne*. Une équivoque donna donc lieu de publier que Bacchus avoit été porté dans la cuisse de Jupiter. Bochart croit avoir trouvé l'origine de cette fable dans l'expression *natus ex femore*, qu'on emploie ordinairement dans les livres saints pour désigner une personne qui est née d'une autre.

Bacchus fut élevé, avec le secours des Hyades et des Heures, par Ino, sœur de Sémélé, qui le confia ensuite aux Nymphes de Nysa, ou aux Muses et à Silene, qui fut son précepteur. Suivant Lucien, dès qu'il fut sorti de la cuisse de Jupiter, Mercure le porta aux Nymphes de Nysa, qui prirent soin de son enfance. Un poëte plus ancien qu'Ovide prétend qu'il fut nourri par les Saisons; Apollodore de Cyrene, différent du théogone du même nom, le fait nourrir par les filles d'Atlas, roi de Mauritanie; et après leur mort, Bacchus reconnoissant les changea en étoiles nommées Hyades, de son nom Hyée. Oppien donne à Bacchus trois nourrices, Ino, Autonoé, et Agavé; le poëte qui s'est caché sous le nom d'Orphée ne lui en donne qu'une, appelée Hippa. Apollonius de Rhodes raconte que Bacchus, après sa seconde naissance, fut porté par Mercure dans l'isle d'Eubée, où il eut pour nourrice Macris, fille d'Aristée, qui en le recevant lui frotta les levres de miel; d'autres auteurs le font nourrir dans l'isle de Naxos par les nymphes Philie, Coronis, et Clida. Pausanias rapporte une tradition qui contredit toutes les autres sur la naissance et l'éducation de Bacchus; la voici: Les Brasiates disoient que Sémélé ayant eu de Jupiter Bacchus ou Dionysus, le roi Cadmus son pere la fit enfermer dans un coffre avec son enfant. Le coffre, abandonné à la merci des flots, fut porté sur le rivage de Brasies. Les habitants de cette ville ayant ouvert le coffre trouverent Sémélé morte, et lui firent de magnifiques funérailles; ils prirent soin de l'enfant; et c'est pour cette raison que leur ville, qui avoit jusqu'alors porté le nom d'Oréate, prit celui de Brasies,

d'un mot grec qui signifie être poussé par les flots, être sauvé des eaux. (*Pausan., l. III, c.* 24.)

Il suffit de lire le premier livre de Diodore de Sicile et le savant Traité de Plutarque sur Isis et Osiris, pour reconnoître que les Grecs ont puisé les principaux traits de l'histoire de leur Bacchus, fils de Jupiter et de Sémélé, dans celle d'Osiris, un des premiers rois d'Égypte, qui fut mis au rang des Dieux après sa mort. Selon Diodore de Sicile, ce fut Orphée qui apporta en Grece le culte d'Osiris, et y ajouta plusieurs cérémonies de son invention. Il accommoda ce culte à Dionysus ou Bacchus, prince issu du sang de Cadmus, pour honorer la famille des Cadméens, qui l'avoit bien accueilli à son retour d'Égypte; et s'il falloit prouver que les aventures attribuées à Bacchus ne sauroient convenir au fils de Sémélé, il suffiroit de remarquer que, selon la tradition poétique, Bacchus, couvert de la peau d'un tigre, secourut Jupiter dans la guerre des Géants, et que les Géants le mirent en pieces. Or cette guerre précéda de plusieurs siecles la naissance de Cadmus; et la tradition n'a pu être puisée que dans l'histoire de la mort d'Osiris, tué par le Géant Typhon son frere. Bacchus, fils de Sémélé, né à Thebes dans la Béotie, n'a pu être nourri sur le mont Nisa dans l'Arabie. Cadmus, grand-pere de Bacchus, n'a pu voir son culte établi de son vivant; il n'est pas vraisemblable qu'il ait mieux aimé perdre ses états que de voir rendre à son petit-fils les honneurs divins. Mais ce qui a trompé les poëtes grecs, et Ovide après eux, c'est que, suivant plusieurs mythographes, ce fut Cadmus lui-même qui porta dans la Grece les mysteres de

Bacchus. Il voulut vraisemblablement abolir les cérémonies infâmes que les Thébains avoient ajoutées au culte de ce dieu ; et n'ayant pu y réussir, il fut obligé de fuir et de se retirer dans l'Illyrie.

La fable des matelots changés en dauphins est rapportée par Homere, Apollodore, Hygin, et Philostrate, à-peu-près comme elle l'est par Ovide. Le pilote qu'Ovide appelle Acétès est nommé Mrédedès par Homere. (*Hymn. Bacchus et Latrones.*)

Une des premieres actions de Bacchus fut de descendre aux Enfers pour en retirer Sémélé sa mere, que Jupiter mit au nombre des divinités. Il y avoit à Trézene, dans le temple de Diane, deux autels consacrés aux dieux infernaux, et sous un de ces autels étoit le trou par lequel Bacchus avoit, disoit-on, ramené sa mere de l'empire des morts. Il accompagna depuis Cérès lorsqu'elle chercha sa fille Proserpine.

Il entreprit la conquête de l'Inde, où il bâtit la ville de Nisa. Plusieurs mythologues, qui lui donnent pour lieutenants Pan et Lysus, prétendent que l'armée de Lysus s'établit dans la contrée qui fut appelée de son nom *Lusitania* (Portugal), et l'armée de Pan dans le pays qui reçut le nom de *Pania, Hispania* (Espagne). Ce fut pour se soustraire à la vengeance de Junon, acharnée contre la famille de Cadmus, que Bacchus parcourut l'Asie avec une armée composée d'hommes et de femmes agités, suivant Lucien, d'une fureur divine, portant au lieu d'armes des thyrses, des tambours de basque, des flûtes, des crotales, des cymbales, et toutes sortes d'instruments. Les femmes étoient échevelées et vêtues de peaux de biches et de

pantheres; les hommes étoient couronnés de pampre ou de lierre. Bacchus, vêtu d'une robe de pourpre, portant une couronne de pampre et de raisins, tenant un thyrse à la main, et ayant à ses pieds des brodequins brochés d'or, étoit porté sur un char à moitié découvert, traîné par des tigres ou par des lynx. A ses côtés marchoient le dieu Pan et Silene monté sur un âne, Silene, qui ayant instruit Bacchus dans le métier des armes, l'accompagnoit toujours. Une troupe de Satyres précédoit le cortege. Cette armée si singuliere et si tumultueuse soumit toutes les nations de l'Inde, qui reçurent Bacchus comme une divinité, et lui éleverent des autels. Il triomphoit non par les armes, mais en enseignant l'agriculture, la maniere de cultiver la vigne et d'extraire le miel; mais en inventant ou faisant fleurir les arts, et en établissant des lois sages chez des peuples nouveaux. Strabon l'appelle *le génie de Cérès*. Diodore de Sicile lui attribue l'invention des représentations théâtrales; il établit le premier une école de musique, et il exempta du service militaire tous ceux qui excelloient dans cet art.

On rapporte qu'un jour Silene s'étant endormi et n'ayant pu suivre l'armée, Midas, roi de Phrygie, en prit soin, et le conduisit à Bacchus, qui, pour recompenser le monarque des services qu'il avoit rendus à son ancien précepteur, lui accorda la demande de pouvoir convertir en or tout ce qu'il toucheroit. On ajoute que Midas étant près de mourir de faim par l'effet de ce précieux, mais funeste don, Bacchus se laissa toucher à sa priere, et le lui retira.

Bacchus triompha de tous ses ennemis et de tous

les dangers auxquels il fut exposé par l'implacable Junon. Un jour qu'il s'étoit endormi, un amphisbene ou serpent à deux têtes l'attaqua, et le dieu à son réveil le tua d'un coup de sarment. Dans la guerre des Géants il se transforma en lion, et secourut Jupiter, qui l'excitoit en lui criant sans cesse *Evohé!* courage, mon fils! Les Titans le couperent par morceaux; mais Minerve prit sa tête encore vivante, et la porta à Jupiter, qui recueillant le reste de ses membres, les anima de nouveau, après que Bacchus eut dormi trois nuits avec Proserpine. On ne peut douter que ces aventures merveilleuses ne cachent diverses allégories; mais il est difficile et peut-être impossible de les expliquer.

Les poëtes nous représentent Bacchus comme le plus vindicatif de tous les Dieux. Il rendoit furieux et insensés ceux qui avoient le malheur de l'offenser. Penthée fut mis en pieces par sa mere et par ses tantes Ino et Autonoé, pour avoir voulu troubler les orgies, ou s'en moquer. Lycurgue, roi de Thrace, ayant poursuivi les prêtresses de Bacchus sur le mont Nysa, fut rendu aveugle par Jupiter, à la priere de Bacchus, et termina bientôt sa vie dans la tristesse et dans la douleur. Les filles de Minée furent métamorphosées en chauves-souris pour avoir travaillé un jour de fête consacrée à Bacchus; et ce dieu rendit furieux tous les habitants de la ville de Calydon, pour venger son prêtre Corésus de l'insensibilité d'une jeune fille nommée Callirhoé.

Bacchus épousa Ariane ou Ariadne, fille de Minos, qu'il ravit à Thésée, ou que Thésée avoit abandonnée

dans l'isle de Naxos. Il la rendit mere de Ceranaüs, Tauropolis, Evanthe, Thoas, Ænopion. Ses autres enfants furent Carmon, qu'il eut de la nymphe Alexiréa; Philias, un des Argonautes; et Narceus, qui établit le culte de son pere en Élide; le premier, né de Clothonophyte; et le second, de Phiscoa. Bacchus passoit aussi pour être le pere d'Hymeneus, dont les Athéniens firent le dieu du mariage.

Bacchus, qui fut regardé comme un dieu puissant sur la terre et sur la mer, eut un très grand nombre de temples, d'autels, et de noms, dans l'antiquité payenne. Les Grecs l'appeloient *Dionysos*, *Dionysus*, ou *Dionysius*, mot qui a exercé diversement la sagacité des étymologistes; les Latins le désignoient sous le nom de *Liber*, parceque, suivant le philosophe Séneque, le vin est le pere de la liberté (*de Tranquill. an., c.* 15.) (1)

(1) Bacchus fut nommé Biformis, Brisæus, Bimater, Lyæus, Evius, Bromius, Lenæus, Evan, Iacchus, Dithyrambus, Sabazius, Zagreus, AEsymnetes, Calydonius, Lampter ou Lumineux, Liber, Polites, Axites, Acratophore, Myste, Lemanite, Cadmeus, Lysius, Céphallen, Saotès ou Sauveur, Nyctelius, Prosymnus, Tauriformis, AEgobolus, Phanes, Eleutherus, Melpomenus, Cisseus, Dasyllius, Cresius, Colonates, Barbatus, Psylla ou Ailé, Mesatius, Anthœus, Aroeus, Patroüs, Melanægis, Thyoneus, Bacchepæan, Adoneus, AEthiopæus, Alysius, Amphietes, Bassareus, Dusareas, Edonus, Elelus, Elygeus, Enorchus, Erebinthius, Eubuleus, Euhyus, Gorgyeus, Hebon, Hyes, Iobacchus, Isodætes, Mœonius, Maronæus, Methymnæus, Mæragetes, Naxius, Nisæus, Omadius, Orthus, Osiris, Philas, Pyrigenes, Servator, Sphaltes, Soter, Sycites,

Les fêtes qu'on célébroit en son honneur eurent aussi différents noms chez les Grecs et chez les Latins (1). Ses prêtresses furent appelées Ménades, Bacchantes, Thyades, Mimallonides, Bassarides. Il avoit en Arcadie un temple où l'on déchiroit les jeunes filles à coups de fouet. Les Egyptiens lui sacrifioient des porcs et des serpents. Les Grecs lui immoloient des boucs, parceque cet animal détruit les bourgeons de la vigne; et la pie, parceque le vin rend indiscret. Parmi les arbres, le sapin, le lierre, l'if, le chêne, le figuier, et la vigne, lui étoient consacrés. Le lierre étoit regardé comme un préservatif de l'ivresse; on voyoit dans ses feuilles toujours vertes le symbole de la jeunesse immortelle de Bacchus. Ovide raconte dans ses Fastes (*l. III*) que le lierre fut consacré à ce dieu, parceque les nymphes de Nysa en couvrirent son berceau, pour le dérober à la vue de Junon, qui le cherchoit pour le faire périr.

Parmi les animaux fabuleux, le phénix lui étoit consacré; parmi les quadrupedes, la panthere et le lievre, parcequ'ils ravagent les vignes. Tous les oiseaux lui étoient agréables, excepté la chouette, dont les œufs avoient, disoit-on, la vertu de rendre ceux qui les mangeoient ennemis du vin.

Taurocephalus, Tauroceros, Taurocranus, Tauromorphus, Taurophagus, Theænus, Thermius, Vitisator, etc.

(1) Ascolia, Dionysia ou Orgia, Bacchanalia, Oschophoria, Phallica, Phallagogica, Periphallia, Apaturia, Liberalia, Lenæa, Caniphoria, Epilenæa, Agrionia, Ambrosia, Anthesteria, Brumalia, Nyctelia, Pithægia, Trieterica, Trieterides, etc.

Bacchus est représenté sur quelques monuments avec des cornes à la tête, soit parceque Jupiter lui apparut un jour avec une tête de bélier, soit parcequ'il trouva le premier l'art d'atteler les bœufs à la charrue. (*Voyez Ovide, Amours, l. III, el.* 15; *et Fastes, l. III*). Mais presque tous les anciens représentent ce dieu sous les traits d'un jeune homme, avec une chevelure flottante sur ses épaules ou autour de son cou. Ovide, après avoir comparé les cheveux d'une femme à ceux de Vénus, ajoute qu'Apollon et Bacchus les lui eussent enviés (*Amor., l. I, el.* 14). Tibulle associe aussi Apollon à Bacchus pour la jeunesse et pour la beauté de la chevelure (*l. I, el.* 4). Ovide, dans le troisieme livre de ses Fastes et dans ses Tristes (*l. V, el.* 4), dit que Bacchus jouissoit d'une jeunesse éternelle. Libanius, faisant l'éloge d'Alcibiade, compare ses cheveux, le vif incarnat de ses joues, le sourire de sa bouche, et les autres traits de sa figure, à la figure de Bacchus. (*Declam.* 9.)

Diodore parle d'un Bacchus à deux têtes ou à deux formes. Sur plusieurs monuments antiques, deux têtes adossées représentent, l'une Bacchus barbu, l'autre Bacchus enfant. Ce double symbole paroît indiquer que les hommes ivres tombent dans une espece d'enfance, et que le vin rend aux vieillards la vivacité de la jeunesse. Bacchus fut représenté dans les premiers temps de l'art avec une tête de taureau. Sur divers monuments il a les deux sexes. Son vêtement le plus ordinaire, comme celui des Bacchantes, est la *nebris*, peau de cerf, de panthere, ou d'autres animaux. Le Bacchus Indien est représenté avec une longue barbe.

On voit dans le premier volume de l'*Antiquité expliquée* du P. Montfaucon toutes les figures qui représentent Bacchus, et les triomphes de ce dieu. Elles peuvent servir à expliquer plusieurs circonstances remarquables de son histoire et du culte qu'on lui rendoit chez presque tous les peuples de l'antiquité.

La couronne et le diadême sont encore au nombre des attributs de ce dieu. La couronne étoit de vigne, ou de pampre, ou de lierre, et quelquefois de laurier. Le diadême lui est donné par Séneque, Lucien, Pline, et Diodore de Sicile. Pline dit que Bacchus s'en servit le premier. Diodore prétend que le dieu en ceignit son front, pour se préserver des maux de tête qu'enfante l'excès du vin; et ce fut, à l'exemple de Bacchus, selon le même historien, que les rois ornerent leur front du diadême (*l. IV.*)

On place quelquefois à côté de Bacchus un tigre ou une panthere, soit parceque les poëtes le firent paroître dans la Grece, à son retour des Indes, sur un char attelé de tigres; soit parceque les tigres et les pantheres passent pour être très avides de vin et de raisins (*Nonnus, Dionysiac., l. XV.*)

On représente quelquefois Bacchus assis sur un tonneau, ou porté sur un char traîné par des éléphants, ou par des Centaures, dont les uns jouent de la lyre, les autres de la double flûte.

Bacchus est représenté sur plusieurs monuments tenant à la main un thyrse, dont il se sert pour faire jaillir des sources de vin (*Voyez notes* 55, 61, 64, 67, 68, 70, *et* 72.)

On voit dans le muséum impérial plusieurs bustes

et statues de Brcchus, entr'autres celle connue sous le nom de *Bacchus en repos*, et qui a été tirée de la galerie de Versailles.

(55) Thyrse, pique ou lance entourée de pampres de vigne ou de feuilles de lierre qui en cachent la pointe. C'est l'attribut de Bacchus et des prêtresses de ce dieu. On dit que Bacchus et ses compagnons se servirent de cette arme dans la guerre des Indes, pour tromper les esprits grossiers de ses habitants; mais, selon Phornutus, le thyrse a une autre origine : il est donné à Bacchus et aux Bacchantes, pour marquer que les buveurs ont besoin d'un bâton pour se soutenir lorsque le vin a troublé leur raison.

Le thyrse avoit des vertus surprenantes; il rendoit furieux ceux qui en étoient frappés: « Une Bacchante, dit Euripide, ayant frappé la terre avec le thyrse qu'elle portoit, il en sortit sur-le-champ une fontaine d'eau vive; et une autre fit jaillir de la même maniere une source de vin » (*in Bacchis*). Le thyrse est le sceptre de Bacchus; on le voit sur tous les monuments qui représentent ce dieu. Souvent au haut du thyrse est une pomme de pin avec des rubans.

(56) Belier, machine de guerre dont l'usage remonte à la plus haute antiquité. Pline en attribue l'invention au grec Epéus, et Vitruve aux Carthaginois, qui s'en servirent au siege de Gades (Cadix); mais Calmet, dans sa Dissertation sur la milice des Hébreux, nous apprend que le belier étoit connu des peuples de l'Asie

long-temps avant que les peuples d'occident en eussent la moindre notion.

Cette machine consistoit dans une grosse poutre dont le bout ferré figuroit la tête d'un belier. Quelques auteurs prétendent qu'on lui donna le nom de cet animal, parcequ'elle frappoit les murailles comme le belier heurte de sa tête la tête d'un autre belier.

Il y avoit trois sortes de belier. Le premier consistoit en une simple poutre de chêne que l'on poussoit à force de bras; c'est celui qui est représenté sur la colonne Trajane. Le second étoit suspendu et balancé avec des chaînes ou des cables. Le troisieme rouloit sous une charpente couverte de peaux ou de lames de fer; et comme cette machine avançoit lentement sur des rouleaux ou sur des roues, on l'appeloit *testudo arietaria*, la tortue du belier. L'historien Josephe prétend qu'il n'étoit ni tours ni murailles qui pussent résister à sa violence. Les assiégés, pour se garantir des secousses du belier, garnissoient les murs de sacs remplis de laine ou de paille. Tantôt ils saisissoient avec des filets la tête du belier, et détournoient ses coups; tantôt ils lançoient du haut des remparts de gros quartiers de pierre, pour mettre en pieces la poutre redoutable, ou des torches et des brandons pour réduire en cendres la charpente qui la couvroit. Souvent, derriere le premier mur, ils en construisoient un second; quelquefois ils opposoient au belier une machine armée de grosses barres de fer dentelées, et qu'on appeloit loup, par opposition au belier. Le loup servoit à saisir et à rompre le belier.

Le plus long belier dont l'histoire fasse mention est

celui dont se servit Antoine dans sa guerre contre les Parthes. Il avoit quatre-vingts pieds de longueur. Cette machine cessa d'être employée par les nations modernes après l'invention des armes à feu.

Il y avoit aussi le belier marin, appelé *asser;* c'étoit une poutre dont les deux bouts étoient armés de fer. Elle étoit suspendue au mât comme une vergue; et lorsque l'ennemi tentoit l'abordage, alors le belier, poussé avec violence à droite ou à gauche, écrasoit soldats et matelots, et pénétroit souvent dans le flanc des vaisseaux.

(57) Myrrhe, en arabe *Mor;* arbre qui porte un parfum précieux. Les anciens lui attribuoient des vertus aphrodisiaques. Ce fut sans doute ce qui donna lieu à la fable de Myrrha, fille de Cynire, roi de Chypre, qui brûla d'une passion incestueuse et criminelle, et dont Ovide (dans le dixieme livre de son poëme) a chanté la métamorphose en cet arbre qui porte son nom.

(58) Acrise ou *Acrisius,* fils d'Abas et d'Ocalée, petit-fils de Lyncée par son pere, avoit un frere jumeau, nommé Prætus, qui lui disputoit l'empire, et qu'il chassa d'Argos. Devenu tranquille possesseur du trône de son pere, il épousa Euridice, fille de Lacédémon, qui fut mere de Danaé. Ayant appris de l'oracle qu'il seroit mis à mort par son petit-fils, il enferma Danaé dans une tour d'airain. Mais Jupiter, changé en pluie d'or, ou Prætus, selon plusieurs auteurs, pénétra dans la tour, et rendit Danaé enceinte de Persée.

Acrise fit mettre la mere et l'enfant dans un coffre qui fut jeté dans la mer. Danaé et Persée furent sauvés par Polydectes, roi de l'isle de Seriphe, une des Cyclades. Persée ne tarda pas à se distinguer par de belles actions. Acrise ayant appris qu'il n'étoit pas loin d'Argos, ne put résister à l'envie de le voir. Il se rendit à Larisse, où se trouva bientôt le jeune héros, impatien de connoître son aïeul maternel, et de gagner son amitié. Il avoit, dit-on, inventé le jeu du palet; il voulut faire preuve de son adresse devant le roi d'Argos; mais ayant lancé le disque de toute sa force, il atteignit Acrise, qui mourut sur-le-champ. Selon quelques mythographes, ce fut la vue de la tête de Méduse qui le changea en pierre. Ainsi fut accomplie la prédiction de l'oracle, sans qu'elle pût être détournée par la cruauté que le roi d'Argos avoit exercée contre sa fille et contre son petit-fils.

(59) Athamas, fils d'Eole, petit-fils d'Hellen, arriere-petit-fils de Deucalion, et frere de Sisyphe, fut roi de Thebes dans la Béotie; ou selon Pausanias, d'Orchomene, autre ville de Béotie. Il épousa Themisto, que Pindare appelle Démotice, et que d'autres nomment Nephelé; il en eut Prixus et Hellé. Ayant répudié cette premiere femme, il épousa Ino ou Leucothoé, fille de Cadmus, qui ne pouvant souffrir les enfants du premier lit, chercha tous les moyens de s'en défaire; mais ils échapperent à sa haine par la fuite. Ino étoit devenue mere de Léarque et de Mélicerte. Junon, jalouse de la prospérité de la famille d'Agénor, envoya Tisiphone s'emparer de l'esprit d'Athamas. Ce roi, dans sa fureur,

prenant la malheureuse Ino pour une lionne, et ses enfants pour des lionceaux, se saisit du jeune Léarque et l'écrasa contre les murs de son palais. Ino, craignant pour elle et pour son autre enfant les terribles effets de la rage de son mari, s'échappa du palais avec Mélicerte, gagna le haut d'un rocher, et tenant son fils par la main, elle se précipita avec lui dans la mer. Mais Neptune, à la priere de Vénus, en fit deux divinités marines (*Métam., l. IV*). Pausanias ajoute (*l. IX, c.* 34) qu'Athamas, croyant qu'il ne lui restoit plus d'enfants après la mort de Léarque et de Mélicerte, adopta ses petits-neveux, Coronus et Aliarque, fils de Thersandre, et petits-fils de Sisyphe.

L'histoire d'Athamas est, comme celle des héros de l'antiquité, mêlée de beaucoup de fables et de traditions différentes, dont l'explication satisfait rarement l'esprit et la raison.

(60) Sacra dei quondam Tyrrhenâ gente secutum.

Heinsius croit que ce vers a été ajouté par un copiste moderne au texte des Métamorphoses. En parlant d'Acétès, les soldats de Penthée le disent natif d'Etrurie (*Tyrrhenâ gente*), et bientôt après, Acétès commence son récit par dire : Je suis Méonien (*patria Mæonia est*). Les Tyrrhéniens, de même que les Toscans et les Etrusques, étoient originaires de Lydie et de Méonie. S'étant embarqués sous la conduite de Tyrrhénus, frere de Lydius, ils aborderent dans cette contrée de l'Italie que nous appelons Hétrurie, près de la mer Tyrrhénienne, ou de Toscane, ou Infé-

rieure. La nation lydienne, naturellement belliqueuse, fut soumise par les Hétrusques. (*Voyez Virgile, Enéid., l. VIII, et Denys d'Halicarnasse, l. I.*)

(61) Acétès. Quelques mythographes pensent que Bacchus avoit pris la figure d'Acétès pour détourner Penthée de son téméraire et sacrilege dessein; et que n'ayant pu y réussir, il se rendit sur le Cithéron, où il inspira à la mere de Penthée et à ses sœurs une si grande fureur, qu'elles le déchirerent et disperserent ses membres sanglants.

(62) Amalthée. Bochard fait venir ce mot du phénicien *amantha*, qui signifie nourrice. La chevre Amalthée fut placée parmi les astres, pour avoir nourri de son lait Jupiter enfant, près d'Olene, ville d'Achaïe. Cette constellation, par son lever et son coucher, annonce la saison des pluies. Les autres constellations pluvieuses sont les Pléiades, dont une est appelée Taygette; les Hyades, et la grande Ourse boréale, appelée aussi Arcton, Cynosure, et Helice. (*Voyez l. I, note* 110, *et l. II, note* 115.)

Jupiter fit présent d'une des cornes de la chevre Amalthée aux Nymphes qui avoient élevé son enfance. Cette corne avoit la vertu de produire tout ce que ces Nymphes desiroient; on l'appela la corne d'Abondance. On voit cette corne sur les monuments entre les mains des fleuves, comme emblême de leur fécondité, et sur les médailles des princes, comme allégorie de la bonté et de la douceur de leur regne.

Ovide, dans ses Fastes; Diodore, Lactance, et plu-

sieurs autres auteurs, prétendent qu'Amalthée, fille de Mélissus, roi de Crete, ayant nourri Jupiter avec du lait de chevre, les poëtes feignirent que ce dieu avoit été allaité par une chevre.

(63) Delos, isle de la mer Égée, une des Cyclades, et la plus célebre de toutes dans l'antiquité. Elle porta d'abord le nom d'Ortygie. Celui de *Delos*, qui signifie en grec *visible, apparent,* lui fut sans doute donné, soit parcequ'on ne la connoissoit pas, soit parcequ'elle étoit sortie des eaux à la suite d'un tremblement de terre, cõmme on a vu de nos jours la nouvelle Santorine s'élever dans la même mer.

Junon poursuivant Latone, fille de Céus, un des Titans, obtint de Tellus ou la Terre, qu'elle ne donneroit aucun asile à sa rivale. Neptune, à la priere de Jupiter, fit sortir d'un coup de son trident du fond de la mer l'isle de Delos, et la laissa flottante sur les eaux pour qu'elle n'appartînt point à la terre. Latone, métamorphosée en caille, afin de ne pas être apperçue par la terrible épouse de Jupiter, se retira dans cette isle, et y devint bientôt mere de Diane et d'Apollon. Les poëtes disent que dans la suite le fils de Latone rendit Délos immobile, et la fixa au milieu des Cyclades. Dès l'âge de quatre ans, il y éleva un autel avec les cornes des chevres tuées par Diane sur le mont Cynthus; et cet autel, qui lui fut ensuite consacré, passoit pour une des sept merveilles du monde. L'isle fut regardée comme un lieu sacré. Thucydide rapporte (*l. III*) qu'il étoit défendu d'y élever aucun chien, et d'y enterrer aucun homme. Érichthon, fils de

Cranaüs, et quatrieme roi d'Athenes, éleva dans Délos un temple en l'honneur d'Apollon. Le dieu du jour et de la poésie y fut adoré sous la forme d'un dragon; et les oracles qu'il y rendoit, sans ambiguité, pendant six mois de l'année, étoient devenus si célebres, que les Perses, qui ne respectoient rien, et qui avoient ravagé les autres isles de la Grece, ayant abordé à Délos avec une flotte de mille vaisseaux, n'oserent s'y permettre aucune violence, ni piller le temple, quoiqu'il fût rempli des plus riches offrandes. Les habitants de Délos prétendoient qu'Apollon passoit six mois de l'année à Patare; et lorsqu'ils le croyoient de retour, ils célébroient en son honneur des fêtes magnifiques. Pindare et Callimaque ont célébré par des hymnes l'isle et le temple d'Apollon.

Les Grecs modernes donnent à Délos le nom pluriel *Dili*, parcequ'ils comprennent sous ce nom l'isle de Délos et celle de Rhenea, qui de loin ne semblent faire qu'une seule et même isle. Les marins, et, d'après eux, les géographes, les appellent *Sdiles*.

(64) Naxos, isle de la mer Égée, une des Cyclades, étoit consacrée à Bacchus. Solin dit qu'elle fut appelée *Dionysia*, soit parceque Bacchus y trouva un asile, soit pour la fertilité de ses vignes. Virgile parle ainsi de cette isle : *Bacchatamque jugis Naxon*. Quelques auteurs prétendent que Naxus, fils d'Endymion, lui donna son nom. Elle fut successivement appelée Strongyle, Dia, Dionysida, ou Dionysia, ou Dionysa (*Plin.*, *l. IV*, *c.* 12). C'est à Naxos que Bacchus fut enlevé par des pirates Thyrréniens; c'est dans cette

isle qu'il triompha après son retour de l'Inde ; c'est là qu'il épousa Ariane, que Thésée avoit abandonnée sur un rocher, par l'ordre de Mercure. C'est encore à Naxos qu'Apollon tua Othus et Ephialtes, fils Aloée. Les Naxiens célébroient les Orgies avec beaucoup de solennité. Ils prétendoient que Bacchus avoit été nourri par trois Nymphes de l'isle, Philie, Coronis, et Cléide.

Naxos porte encore aujourd'hui les noms de Naxia, de Naxie, et de Naxe.

(65) Opheltès, un des pirates que Bacchus métamorphosa en poissons et en oiseaux. Hygin en nomme douze; Ovide, vingt.

(66) Dans l'Amphitryon de Plaute, Sosie jure par Jupiter qu'il est Sosie, *Per Jovem juro me esse Sosiam;* et Mercure lui répond, en jurant par lui-même, qu'il n'en croit rien, *At ego per Mercurium juro tibi Jovem non credere.*

(67) Lierre, plante consacrée à Bacchus, parce-qu'elle trouble les esprits et produit l'ivresse, comme le vin (*Plutarchus, in Problem.*). Servius prétend au contraire que l'effet du lierre est de refroidir; et que c'est la raison pour laquelle on en couronne les poëtes et Bacchus, afin de tempérer la chaleur qui leur est naturelle (*ad Ecl.* 8, *v.* 12). Plutarque rapporte dans son traité d'Isis et d'Osiris que le lierre fut découvert par Osiris dans son voyage des Indes, et qu'il en planta près de la ville de Nysa. Apulée dit que le lierre

étoit employé dans les fêtes d'Osiris. Cette plante étoit aussi consacrée à Hébé, déesse de la jeunesse. Les Philasiens célébroient en l'honneur d'Hébé une fête où l'on faisoit usage de Lierre (*Pausanias, l. II, c.* 13). Les feuilles de cette plante étoient le symbole de la beauté, de la mollesse, et de la débauche. Horace (*l. I, carm. od.* 36) lui donne l'épithete de lascive; et Lucien (*Amor.* 12), celle d'amoureuse. Plusieurs monuments attestent que le lierre étoit la couronne de quelques unes des Muses. Il étoit aussi celle des poëtes (*Horat., od.* 1; *Virg., ecl.* 7), soit parcequ'ils sont consacrés à Bacchus; soit parcequ'ils sont susceptibles d'enthousiasme; soit enfin parceque les vers durent éternellement et assurent à leurs auteurs l'immortalité. On couronnoit aussi de lierre le dieu des jardins, Bacchus, Silene, les Faunes, les Satyres, les Bacchantes, et les dieux champêtres.

Cissus, qui mourut d'une chûte en dansant devant Bacchus, fut changé en lierre.

(68) Les tigres, les lynx, et les pantheres, étoient consacrés à Bacchus. Ovide fait paroître ce dieu entouré de monstres terribles, pour exprimer, dit Farnabe, les visions et les images fantastiques qui troublent la vue et la raison des hommes pris de vin.

(69) Ovide, dans sa description des jeux des dauphins dans l'onde, a imité cette comparaison de Virgile (*V^e^ liv. de l'Enéide*):

Haud aliter Teucrum nati vestigia cursu

Impediunt, texuntque fugas, et prælia ludo,
Delphinum similes, qui per maria humida nando,
Carpathium Libycumque secant, luduntque per undas.

Pour expliquer la fable des matelots changés en dauphins, quelques auteurs disent que des matelots Tyrrhéniens, ayant trouvé dans l'isle de Chio la vigne et le vin, qu'on ne connoissoit point encore en Italie, y apporterent l'un et l'autre; que la plupart de ces matelots s'étant enivrés sur le vaisseau, se précipiterent dans la mer; et qu'on avoit imaginé leur métamorphose en dauphins, parceque ces poissons passoient pour être amis de l'homme, et qu'ils venoient au-devant des vaisseaux, en jouant à la surface des ondes.

(70) Homere, dans son hymne à Bacchus, et Nonnus (*l. V*) rapportent que Bacchus fut enchaîné par des voleurs, et que les liens tomberent d'eux-mêmes de ses pieds et de ses mains.

(71) Cithéron. Lactance (*l. I*) dérive ce mot de Cithere; d'autres auteurs le tirent de l'hébreu. Virgile (*Æneid., l. IV*) peint le Cithéron retentissant des nocturnes orgies consacrées à Bacchus :

Thyas ubi audito stimulant Trieterica Baccho
Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron.

(*Voyez note* 48 *du liv. II.*)

(72) Bacchantes, prêtresses de Bacchus. On leur

donnoit aussi le nom de *Thyades*, d'un mot grec qui veut dire *être en agitation;* de *Ménades* ou furieuses, de *Mimallonides* ou porteuses de cornes (*Natal. com. Myth., l. V, c.* 13). Ovide (*Metam., l. VI*), Properce (*l. III, el.* 21), Horace (*carm. l. III, od.* 25), et plusieurs autres auteurs, représentent les Bacchantes couvertes de peaux de tigre, ou de faon, ou de bouc, et souvent toutes nues, à l'exception d'un voile léger qui voltige autour de leur corps; ayant la tête couronnée de lierre et quelquefois de serpents; portant un thyrse ou une torche à la main; agitant des instruments barbares; courant les cheveux épars, l'œil en feu, le regard égaré; formant des thyases ou danses qui consistoient en bonds irréguliers et convulsifs; déchirant de jeunes taureaux, mangeant leur chair crue; menaçant et frappant les spectateurs; criant *evohé*, et faisant retentir l'air de hurlements affreux. Les Bacchantes célébroient leur redoutables mysteres sur les monts Cithéron en Béotie, Ismare et Rhodope dans la Thrace, et dans d'autres lieux où Bacchus étoit particulièrement honoré.

On lit dans Euripide que les Bacchantes conservoient leur chasteté au milieu de l'agitation et de la fureur dont elles étoient possédées, et qu'elles repoussoient à coups de thyrse les hommes qui vouloient les insulter. Nonnus les représente comme des vierges jalouses de leur chasteté, qui, pour ne point être surprises pendant leur sommeil, se faisoient une ceinture de serpents vivants; mais Juvénal adopte une opinion contraire, et le poëte Lycophron donne l'épithete de Bacchantes aux femmes de mauvaises mœurs.

Casaubon observe que les premieres Bacchantes furent les Nymphes qui éleverent Bacchus. Il y avoit à Sparte onze filles appelées Dionysiades, qui se disputoient le prix de la course aux fêtes de ce dieu. Les Bacchantes portoient quelquefois le cothurne, et se couronnoient de laurier, pour imiter le triomphe de Bacchus à son retour de l'Inde. Euripide couronne les Bacchantes de lierre, de smilax, de chêne, et de sapin. Il fait consister principalement leur action à sauter, rester dans une attitude, et agiter la tête. Elles aimoient la chasse des lions, des tigres, et des pantheres, et se couvroient de leurs dépouilles. A leur suite, on voyoit les Matrones marcher en ordre et chanter des hymnes.

Les hommes qui étoient admis dans les chœurs des Bacchantes portoient les mêmes ornements que Bacchus; ils se couronnoient de feuilles de lierre, mêlées de corymbes (petits grains qui croissent en groupe sur cette plante). On les appeloit Bacchants. Diodore nous apprend qu'échauffés par le vin, ils se frappoient avec de gros bâtons de maniere à se blesser grièvement, et même à se tuer.

On lit dans quelques auteurs que Bacchus étant venu assiéger la ville d'Argos, Persée, qui la défendoit, fut vainqueur, et que plusieurs Bacchantes périrent dans le combat.

Dans les monuments antiques, les Bacchantes ont toujours les cheveux flottant épars sur leurs épaules nues; ce qui passoit pour une grande immodestie parmi les Romains. Plusieurs peintures d'Herculanum représentent des Bacchantes attaquées par des Faunes

ou par des Satyres. Celles qui ne sont point endormies se défendent avec des thyrses garnis de feuillage.

Les fêtes de Bacchus furent appelées bacchanales, *Baccheia* ou Orgies. Les Grecs les nommoient Dionysiaques, de Dionysus, nom de Bacchus. La célébration de ces fêtes étoit regardée dans Athenes comme un objet si important, qu'on y compta long-temps les années par les bacchanales ou dionysiaques, comme on les compta depuis par les Archontes et par les Olympiades. Un magistrat étoit spécialement chargé de régler la forme et l'ordonnance de ces fêtes, qui de la Grece passerent dans l'Étrurie, et de l'Étrurie à Rome, où elles furent introduites par un Grec qui, à une naissance obscure, joignoit les mœurs les plus dissolues. Les femmes romaines seules composerent pendant un certain temps ces assemblées instituées en l'honneur de Bacchus, dont elles étoient les prêtresses; mais ensuite elles y admirent des hommes, et se réunirent dans un bois consacré à la déesse *Simila* ou *Stimula*, que plusieurs auteurs ont prise pour Sémélé, mere de Bacchus. Le mélange des deux sexes ayant donné lieu à des désordres affreux, le sénat, pour y remédier, rendit, l'an 568 de Rome, un décret qui supprimoit la célébration des Bacchanales dans Rome et dans toute l'Italie. Ce celebre sénatus-consulte, gravé sur une table d'airain, fut trouvé il y a environ un siecle, et Fabretti le publia avec beaucoup de fautes. Il a été depuis plus heureusement expliqué dans la bibliotheque Italique. Cette loi, qui interdisoit les bacchanales, ne conserva pas toujours son autorité,

et ces fêtes furent célébrées, sous les empereurs, avec plus de licence peut-être qu'elles ne l'avoient été dans la Grece. On en consacroit les époques et le souvenir par des monuments et des médailles appelées Cistophores.

Les Bacchanales sont représentées sur plusieurs bas-reliefs antiques. On y voit Bacchus élevé sur une espece de treteau, avec ses attributs ordinaires. Les Bacchantes, à moitié nues, couvertes de peaux de tigre passées en écharpe, ont des couronnes de lierre et des ceintures de pampre. Elles sont échevelées; leurs mains sont armées de thyrses entourés de feuilles de vigne, ou de torches allumées qu'elles agitent dans les airs. Elles bondissent au son des cymbales, des tambours, et des clairons. Des hommes déguisés en satyres marchent à leur suite, et traînent des boucs, ou des verrats, ou des taureaux couronnés de guirlandes, et destinés aux sacrifices. On apperçoit Pan avec sa flûte, les Sylvains qui entourent leur roi, et plus loin suit le vieux Silene, à moitié ivre, soit à pied, soit monté sur un âne, qu'il a bien de la peine à conduire, et toujours entouré de Faunes et de Bacchantes qui le soutiennent, de peur qu'il ne tombe. Sa tête chancelle appesantie par le vin. Un Faune porte sa couronne de lierre; un autre, sa tasse; un troisieme l'annonce en riant au bruit des crotales. Ces monuments sont appelés des *Bacchanales*. On voit souvent ce sujet représenté sur les vases grecs, improprement appelés vases étrusques. Ce qui fait présumer que les tombeaux dans lesquels on les trouve appartenoient à des initiés.

On peut voir la description d'une bacchanale dans

le poëme de Catulle, sur les noces de Thétis et de Pélée, et dans Tacite, qui décrit celle que célébra Messaline. On peut aussi consulter Meursius, Fasoldus, Castellanus, et les autres auteurs qui ont écrit sur ce sujet.

La plus grande des fêtes de Bacchus, celle qui donna lieu à l'histoire tragique de Penthée, étoit célébrée dans la Grece tous les trois ans, et on la nommoit *Trieterica.* Les Bacchantes faisoient porter sur un char traîné par des tigres ou des pantheres, la figure de Bacchus, avec la figure obscene du *phallus.* Elles couroient autour du char en criant, *Evohé, Bacche!* et nommoient ce dieu *Bromius, Lyæus, Evan, Lenæus, Sabazius, etc.* Les Grecs avoient reçu de Mélampe cette fête si connue dans les Indes et dans l'Egypte; ils y ajouterent de nouvelles cérémonies dont plusieurs annonçoient une grande dissolution dans les mœurs. Les magistrats proscrivirent souvent ces fêtes; mais la licence les fit rétablir. Ces mysteres étoient les mêmes que ceux d'Isis, mais dans leur origine les excès en étoient moins repréhensibles. Portius Caton, étant consul, disoit dans une de ses harangues: *Primum, mulierum magna pars est. Deinde simillimi fœminis mores stuprati, et construpatores, fanatici, vigiles, vino, strepitibus, clamoribusque nocturnis attoniti, etc.* S. Augustin, dans son livre de la cité de Dieu, Clément d'Alexandrie, Eusebe, Tertullien, et les premiers apologistes de la religion chrétienne, reprochoient aux païens ces mysteres infâmes que les platoniciens, malgré les allégories qu'ils avoient imaginées pour en diminuer l'horreur, avouoient être

devenus trop licencieux. Dans des temps de barbarie on se servoit du prétexte de ces fêtes pour commettre les crimes les plus affreux. Les femmes de Thrace, qui avoient essuyé les mépris d'Orphée, choisirent le jour où elles célébroient les mysteres de Bacchus pour déchirer ce poëte et disperser ses membres sanglants; elles mirent en pieces l'infortuné Penthée, qui vouloit interdire un culte furieux. Elles massacrerent le jeune Itys, et le firent manger à son pere Térée.

Dans ces odieuses fêtes on buvoit le premier coup à Bacchus, le second à Vénus, et le troisieme à l'Injure. Un cratere ou vase, soutenu par trois pieds, étoit le prix du vainqueur, c'est-à-dire de la Bacchante ou du Bacchant qui s'étoit signalé par le plus grand excès.

(73) Ménades ou Maenades, formé du mot grec *mainesthai*, qui signifie être en démence ou en fureur. Ce nom convenoit parfaitement aux prêtresses de Bacchus, qui poussoient la fureur jusqu'à tuer ceux qu'elles rencontroient, et à porter leurs têtes en bondissant de rage et de joie. On désigne plus particulièrement par le nom de Ménades, les Bacchantes qui déchirerent Orphée sur les bords de l'Hebre. Les prêtresses de Cybele portoient aussi le nom de Ménades.

(74) Agavé, mere de Penthée, prend ce prince, dans Ovide, pour un sanglier; dans Valérius Flaccus, pour un taureau; dans d'autres auteurs, pour un veau.

(75) Autonoé, quatrieme fille de Cadmus, épousa Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrene, et fut

mere d'Actéon. La mort funeste de son fils lui causa tant de chagrin, qu'elle abandonna la Béotie, et se retira dans la Mégaride, contrée de l'Attique, où du temps de Pausanias on voyoit encore son tombeau. Elle fut mise au rang des déesses, elle eut un culte et des autels pour avoir contribué avec ses sœurs à l'éducation de Bacchus et à l'établissement des orgies qu'on célébroit en son honneur.

Autonoé fut encore le nom d'une des Danaïdes, femme d'Euriloque, fils d'Egyptus, qu'elle tua la nuit de ses noces; d'une des Néréides; d'une des suivantes de Pénélope, et d'une fille de Céphéus, dont on montroit le tombeau à Mantinée. Autonoé signifie *sage par elle-même.*

(76) Agavé, fille de Cadmus et d'Hermione ou Harmonie; femme d'Eschion, roi de Thebes, et mere de Penthée. Elle mit son fils en pieces sur le Cithéron, en célébrant les mysteres de Bacchus; ensuite elle se retira en Illyrie, où elle épousa et assassina le roi Lycotherses. Cependant on rendit à cette reine barbare les honneurs divins, soit parcequ'elle avoit contribué avec ses sœurs à l'éducation de Bacchus, soit parcequ'on voulut honorer le zele qu'elle avoit montré pour le culte de ce dieu.

FIN DES NOTES ET EXPLICATION DES FABLES DU LIVRE III.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.
LIVRE IV.

ARGUMENT.

Fêtes de Bacchus. Amours de Pyrame et de Thisbé, de Mars et de Vénus, d'Apollon et de Leucothoé, de Salmacis et d'Hermaphrodite. Enfers poétiques. Métamorphoses des filles de Minée en chauves-souris, de leurs toiles en vignes et en feuilles de lierre; d'Ino et de Mélicerte en dieux marins, de leurs compagnes en rochers et en oiseaux; de Cadmus et d'Hermione en serpents; d'Atlas en montagne. Persée délivre et épouse Andromede.

Cependant la fille de Minyas (1), Alcithoé (2), rejette le culte de Bacchus; elle ose nier qu'il soit fils de Jupiter, et ses sœurs sont complices de son impiété. Déja le prêtre qui préside aux orgies (3) ordonne de les célébrer. Il annonce que le dieu

P. OVIDII

NASONIS

METAMORPHOSEON

LIBER IV.

ARGUMENTUM.

Bacchi orgia. Pyramus et Thisbe; Martis et Veneris, Apollonis et Leucothoë, Salmacis et Hermaphroditi amores. Inferi poëtici. Mineides in vespertiliones, eorumque telæ in vitem et pampinos, Ino et Melicerta in deos marinos, eorum comites et famulæ in saxa et volucres, Cadmus et Hermione in angues, Atlas in montem, commutantur. Andromedam liberat et uxorem ducit Perseus.

At non Alcithoë Minyeïas orgya censet
Accipienda dei: sed adhuc temeraria Bacchum
Progeniem negat esse Jovis: sociasque sorores
Impietatis habet. Festum celebrare sacerdos,

terrible qui l'inspire vengera son culte méprisé. A sa voix, les maîtresses et les esclaves, les meres et les filles, ont suspendu leurs travaux; elles quittent leurs toiles et leurs fuseaux; des peaux de tigre couvrent leur sein; le pampre couronne leurs cheveux épars; le thyrse arme leurs mains; l'encens fume, l'hymne sacré retentit dans les airs. O Bacchus! les Thébaines t'invoquent sous les noms de Bromius (4) et de Lyæus (5). Elles t'appellent enfant né du feu, dieu deux fois né, dieu porté par deux meres (6). Elles ajoutent à ces noms ceux de Nysée (7), de Thyonée (8) aux longs cheveux, de Lénéen (9), créateur de la vigne, de Nyctélius (10), de pere Élélée (11), d'Iacchus (12), d'Évan (13): elles te donnent enfin tous les noms que jadis la Grece inventa pour te célébrer: « Gloire, disent-elles, au dieu toujours « jeune, au dieu toujours enfant! Tu brilles au « haut des cieux d'un éclat immortel (14). Lors- « que tu dépouilles les cornes dont ton front est « paré (15), ton visage a toute la beauté, toutes « les graces d'une jeune vierge. L'Orient est sou- « mis à tes lois jusqu'aux dernieres limites de « l'Inde, jusqu'au Gange, qui voit sur ses bords « des peuples inconnus. Dieu redoutable! tu sus « punir l'impiété de Lycurgue (16) et le sacrilege « de Penthée. Tu précipitas dans les flots les par- « jures Tyrrhéniens. Ta main presse et guide les

Immunesque operum dominas famulasque suorum
Pectora pelle tegi, crinales solvere vittas,
Serta comâ, manibus frondentes sumere thyrsos,
Jusserat: et sævam læsi fore numinis iram
Vaticinatus erat. Parent matresque nurusque;
Telasque, calathosque, infectaque pensa reponunt:
Thuraque dant: Bacchumque vocant, Bromiumque Lyæumque,
Ignigenamque, satumque iterum, solumque bimatrem.
Additur his Nyseus, indetonsusque Thyoneus,
Et cum Lenæo genialis consitor uvæ,
Nycteliusque, Eleleusque parens, et Iacchus, et Evan:
Et quæ præterea per Graias plurima gentes
Nomina, Liber, habes. Tibi enim inconsumpta juventas.
Tu puer æternus, tu formosissimus alto
Conspiceris cœlo: tibi, cum sine cornibus adstas,
Virgineum caput est: Oriens tibi victus, adusque
Decolor extremo quæ cingitur India Gange.
Penthea tu, venerande, bipenniferumque Lycurgum
Sacrilegos mactas: Tyrrhenaque mittis in æquor
Corpora. Tu bijugum pictis insignia frænis

« lynx (17) attelés à ton char. Les Bacchantes, les « Satyres forment ton cortege. Armé d'un bâton, « et chancelant sur le dos courbé de son âne, « Silene (18) te suit appesanti de vieillesse et de « vin. Tu parois, et soudain retentissent de toutes « parts les cris tumultueux des hommes et des « femmes, le son éclatant des trompettes (19), le « bruit des tymbales (20), des flûtes, et des tam-« bours. O Bacchus! montre-toi propice aux vœux « des Isménides (21), et protege les Thébains, « qui célebrent avec joie tes mysteres sacrés ». Seules, les Minéides (22), à l'ombre de leurs toits, profanent, par un travail téméraire, les fêtes de Bacchus. Leurs doigts agiles filent la laine (23), ou forment de riches tissus, tandis qu'elles excitent leurs esclaves à les imiter.

L'une d'elles, sous un doigt délié pressant une laine légere, dit à ses sœurs: « Tandis que « les Thébaines interrompent leurs travaux, et « s'empressent aux vains mysteres de Bacchus, « nous, que Pallas, déesse moins frivole, re-« tient en ces lieux, égayons, par d'agréables « discours, l'ouvrage utile de nos mains, et, oc-« cupant nos oreilles oisives; faisons tour-à-tour « quelque récit qui du temps et du travail puisse « amuser le cours ». Elle dit, ses sœurs l'applaudissent, et l'invitent à commencer.



Le Barbier l'aîné inv.t Delvaux Sculp.t

Egayons, par d'agréables discours, l'ouvrage utile de nos mains; elle dit: ses sœurs l'applaudissent.

Colla premis lyncum: Bacchæ Satyrique sequuntur:
Quique senex ferulâ titubantes ebrius artus
Sustinet; et pando non fortiter hæret asello.
Quacunque ingrederis; clamor juvenilis, et unâ
Fœmineæ voces, impulsaque tympana palmis,
Concavaque æra sonant, longoque foramine buxus.
Pacatus mitisque, rogant Ismenides, adsis;
Jussaque sacra colunt. Solæ Minyeïdes intus,
Intempestivâ turbantes festa Minervâ,
Aut ducunt lanas, aut stamina pollice versant,
Aut hærent telæ, famulasque laboribus urgent.

E quibus una levi deducens pollice filum;
Dum cessant aliæ, commentaque sacra frequentant:
Nos quoque, quas Pallas melior dea detinet, inquit,
Utile opus manuum vario sermone levemus:
Perque vices aliquid, quod tempora longa videri
Non sinat, in medium vacuas referamus ad aures.
Dicta probant, primamque jubent narrare sorores.

Elle hésite : plusieurs fables s'offrent à sa mémoire ; le choix semble l'embarrasser. Parlera-t-elle de toi qu'honore Babylone, Dercette (24), qui vis ton corps se revêtir d'écailles, et dont les Syriens placent le séjour aux marais d'Ascalon (25)? ou racontera-t-elle l'histoire de Sémiramis (26), ta fille, qui, changée en colombe, acheva sa vie sur le faîte des tours? ou dira-t-elle comment Naïs (27), par la douceur de ses chants, et plus encore par la vertu de quelques plantes, transforma ses amants en poissons, et subit à son tour la même métamorphose? ou fera-t-elle enfin connoître pourquoi le mûrier (28) changea ses fruits jadis blancs en des fruits teints de sang? Elle choisit cette derniere aventure, parce-qu'elle est peu connue ; et parlant et filant, elle commence en ces mots :

Pyrame (29) et Thisbé effaçoient en beauté tous les hommes, toutes les filles de l'Orient. Ils habitoient deux maisons contiguës dans cette ville célebre que Sémiramis entoura, dit-on, de superbes remparts (30). Le voisinage favorisa leur connoissance et forma leurs premiers nœuds. Leur amour s'accrut avec l'âge. L'hymen auroit dû les unir ; leurs parents s'y opposerent, mais ils ne purent les empêcher de s'aimer secrètement. Ils n'avoient pour confidents que leurs gestes et leurs regards ;

Illa, quid è multis referat (nam plurima norat)
Cogitat; et dubia est, de te, Babylonia, narret,
Derceti, quam versa squamis velantibus artus
Stagna Palæstini credunt celebrasse figurâ:
An magis ut sumptis illius filia pennis
Extremos albis in turribus egerit annos.
Naïs an ut cantu, nimiumque potentibus herbis,
Verterit in tacitos juvenilia corpora pisces:
Donec idem passa est. An, quæ poma alba ferebat,
Ut nunc nigra ferat contactu sanguinis arbor.
Hæc placet: hanc, quoniam vulgaris fabula non est,
Talibus orsa modis, lanâ sua fila sequente:

Pyramus et Thisbe, juvenum pulcherrimus alter,
Altera, quas oriens habuit, prælata puellis,
Contiguas tenuere domos: ubi dicitur altam
Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.
Notitiam primosque gradus vicinia fecit.
Tempore crevit amor, tædæ quoque jure coïssent;
Sed vetuere patres; quod non potuere vetare,
Ex æquo captis ardebant mentibus ambo.
Conscius omnis abest. Nutu, signisque loquuntur.

et leurs feux plus cachés n'en étoient que plus ardents.

Entre leurs maisons s'élevoit un mur ouvert, du moment qu'il fut bâti, par une fente légere. Des siecles s'étoient écoulés sans que personne s'en fût apperçu. Mais que ne remarque point l'amour? Tendres amants, vous observâtes cette foible ouverture; elle servit de passage à votre voix; et, par elle, un léger murmure vous transmettoit sans crainte vos amoureux transports.

Souvent Pyrame, placé d'un côté du mur, et Thisbé de l'autre, avoient respiré leurs soupirs et leur douce haleine: « O mur jaloux, disoient-ils, « pourquoi t'opposes-tu à notre bonheur? pour- « quoi nous défends-tu de voler dans nos bras? « pourquoi du moins ne permets-tu pas à nos bai- « sers de se confondre? Cependant nous ne sommes « point ingrats. Nous reconnoissons le bien que « tu nous fais. C'est à toi que nous devons le plaisir « de nous parler et de nous entendre. »

C'est ainsi qu'ils s'entretenoient le jour; et quand la nuit ramenoit les ombres, ils se disoient adieu, et s'envoyoient des baisers que retenoit le mur envieux. Le lendemain, à peine les premiers feux du jour avoient fait pâlir les astres de la nuit;

Quoque magis tegitur, tectus magis æstuat ignis.

Fissus erat tenui rimâ, quam duxerat olim,
Cum fieret, paries domui communis utrique.
Id vitium nulli per sæcula longa notatum;
(Quid non sentit amor?) primi sensistis, amantes,
Et voci fecistis iter: tutæque per illud
Murmure blanditiæ minimo transire solebant.

Sæpè ut constiterant, hinc Thisbe, Pyramus illinc
Inque vicem fuerat captatus anhelitus oris:
Invide, dicebant, paries, quid amantibus obstas?
Quantum erat, ut sineres nos toto corpore jungi!
Aut hoc si nimium, vel ad oscula danda pateres!
Nec sumus ingrati; tibi nos debere fatemur,
Quod datus est verbis ad amicas transitus aures.

Talia diversâ nequicquam sede locuti;
Sub noctem dixere vale: partique dedere
Oscula quisque suæ, non pervenientia contra.
Postera nocturnos Aurora removerat ignes,

à peine les premiers rayons du soleil avoient séché sur les fleurs les larmes de l'Aurore, ils se rejoignoient au même rendez-vous. Un jour, après s'être plaints long-temps et sans bruit de leur destinée, ils projettent de tromper leurs gardiens, d'ouvrir les portes dans le silence de la nuit, de sortir de leurs maisons et de la ville; et, pour ne pas s'égarer dans les vastes campagnes, ils conviennent de se trouver au tombeau de Ninus (31); c'est là que doit leur prêter l'abri de son feuillage un mûrier portant des fruits blancs, et placé près d'une source pure.

Ce projet les satisfait l'un et l'autre. Déja le soleil, qui dans son cours leur avoit paru plus lent qu'à l'ordinaire (32), venoit de descendre dans les mers, et la nuit en sortoit à son tour; Thisbé, tendrement émue, favorisée par les ténebres, couverte de son voile, fait tourner sans bruit la porte sur ses gonds; elle sort, elle échappe à la vigilance de ses parents; elle arrive au tombeau de Ninus, et s'assied sous l'arbre convenu. L'amour inspiroit, l'amour soutenoit son courage. Soudain s'avance une lionne qui, rassasiée du carnage des bœufs déchirés par ses dents, vient, la gueule sanglante, étancher sa soif dans la source voisine. Thisbé l'apperçoit aux rayons de la lune; elle fuit d'un pied timide, et cherche un asile

Solque pruinosas radiis siccaverat herbas:
Ad solitum coïere locum. Tum murmure parvo
Multa priùs questi, statuunt, ut nocte silenti
Fallere custodes, foribusque excedere tenent.
Cumque domo exierint, urbis quoque tecta relinquant:
Neve sit errandum lato spatiantibus arvo;
Conveniant ad busta Nini: lateantque sub umbra
Arboris. Arbor ibi niveis uberrima pomis
Ardua morus erat, gelido contermina fonti.

Pacta placent: et lux tardè discedere visa
Præcipitatur aquis, et aquis nox surgit ab îsdem.
Callida per tenebras, versato cardine, Thisbe
Egreditur, fallitque suos: adopertaque vultum
Pervenit ad tumulum; dictâque sub arbore sedit.
Audacem faciebat amor. Venit ecce recenti
Cæde leæna boum spumantes oblita rictus,
Depositura sitim vicini fontis in undâ.
Quam procul ad lunæ radios Babylonia Thisbe
Vidit: et obscurum timido pede fugit in antrum.

dans un antre voisin. Mais tandis qu'elle s'éloigne, son voile est tombé sur ses pas. La lionne, après s'être désaltérée, regagnoit la forêt. Elle rencontre par hasard ce voile abandonné, le mord, le déchire, et le rejette teint du sang dont elle est encore souillée.

Sorti plus tard, Pyrame voit sur la poussiere les traces de la bête cruelle, et son front se couvre d'une affreuse pâleur. Mais lorsqu'il a vu, lorsqu'il a reconnu le voile sanglant de Thisbé : « Une « même nuit, s'écrie-t-il, va rejoindre dans la « mort deux amants dont un du moins n'auroit pas « dû périr. Ah ! je suis seul coupable. Thisbé ! c'est « moi qui fus ton assassin ! c'est moi qui t'ai per- « due ! Infortunée ! je te pressai de venir seule, « pendant la nuit, dans ces lieux dangereux ! et « n'aurois-je point dû y devancer tes pas ! O vous, « hôtes sanglants de ces rochers, lions ! venez me « déchirer, et punissez mon crime. Mais que « dis-je? les lâches seuls se bornent à desirer la « mort » (33). A ces mots il prend ce tissu fatal ; il le porte sous cet arbre où Thisbé dut l'attendre ; il le couvre de ses baisers, il l'arrose de ses larmes ; il s'écrie : « Voile baigné du sang de ma « Thisbé, reçois aussi le mien ». Il saisit son épée, la plonge dans son sein, et mourant la retire avec effort de sa large blessure.

Dumque fugit, tergo velamina lapsa relinquit.
Ut lea sæva sitim multâ compescuit undâ,
Dum redit in sylvas, inventos forte sine ipsâ
Ore cruentato tenues laniavit amictus.

Seriùs egressus vestigia vidit in alto
Pulvere certa feræ, totoque expalluit ore
Pyramus. Ut verò vestem quoque sanguine tinctam
Repperit: una duos nox, inquit, perdet amantes:
E quibus illa fuit longâ dignissima vitâ;
Nostra nocens anima est. Ego te, miseranda, peremi,
In loca plena metûs qui jussi nocte venires:
Nec prior huc veni. Nostrum divellite corpus,
Et scelerata fero consumite viscera morsu,
O quicunque sub hac habitatis rupe, leones.
Sed timidi est optare necem. Velamina Thisbes
Tollit, et ad pactæ secum fert arboris umbram.
Utque dedit notæ lacrymas, dedit oscula vesti:
Accipe nunc, inquit, nostri quoque sanguinis haustus;
Quoque erat accinctus, dimittit in ilia ferrum.
Nec mora; ferventi moriens è vulnere traxit.

Il tombe; son sang s'élance avec rapidité. Telle, pressée dans un canal étroit, lorsqu'il vient à se rompre, l'onde s'échappe, s'éleve, et siffle dans les airs. Le sang qui réjaillit sur les racines du mûrier rougit le fruit d'albâtre à ses branches suspendu.

Cependant Thisbé, encore tremblante, mais craignant de faire attendre son amant, revient, le cherche et des yeux et du cœur. Elle veut lui raconter les dangers qu'elle vient d'éviter. Elle reconnoît le lieu, elle reconnoît l'arbre qu'elle a déja vu; mais la nouvelle couleur de ses fruits la rend incertaine; et tandis qu'elle hésite, elle voit un corps palpitant presser la terre ensanglantée. Elle pâlit d'épouvante et d'horreur. Elle recule et frémit comme l'onde que ride le zéphir. Mais, ramenée vers cet objet terrible, à peine a-t-elle reconnu son malheureux amant, elle meurtrit son sein; elle remplit l'air de ses cris, arrache ses cheveux, embrasse Pyrame, pleure sur sa blessure, mêle ses larmes avec son sang (34), et couvrant de baisers ce front glacé: « Pyrame, s'écrie-

Ut jacuit resupinus humi; cruor emicat alte.
Non aliter quam cum vitiato fistula plumbo
Scinditur, et tenues stridente foramine longè
Ejaculatur aquas; atque ictibus aëra rumpit.
Arborei fœtus aspergine cædis in atram
Vertuntur faciem: madefactaque sanguine radix
Puniceo tingit pendentia mora colore.

Ecce metu nondum posito, ne fallat amantem,
Illa redit; juvenemque oculis, animoque requirit;
Quantaque vitarit narrare pericula gestit.
Utque locum, et versam cognovit in arbore formam;
(Sic facit incertam pomi color) hæret an hæc sit.
Dum dubitat, tremebunda videt pulsare cruentum
Membra solum; retroque pedem tulit: oraque buxo
Pallidiora gerens, exhorruit æquoris instar,
Quod fremit, exiguâ cum summum stringitur aurâ.
Sed postquam remorata suos cognovit amores,
Percutit indignos claro plangore lacertos:
Et laniata comas, amplexaque corpus amatum,
Vulnera supplevit lacrymis; fletumque cruori
Miscuit; et gelidis in vultibus oscula figens:

« t-elle, quel malheur nous a séparés! cher Py-
« rame, réponds! c'est ton amante, c'est Thisbé
« qui t'appelle! entends sa voix, et souleve cette
« tête attachée à la terre! »

A ce nom de Thisbé, il ouvre ses yeux déja chargés des ombres de la mort; ses yeux ont vu son amante, il les referme soudain (35). L'infortunée apperçoit alors son voile ensanglanté; elle voit le fourreau d'ivoire vuide de son épée; elle s'écrie : « Malheureux! c'est donc ta main, c'est
« l'amour qui vient de t'immoler! Eh bien! n'ai-je
« pas aussi une main, n'ai-je pas mon amour pour
« t'imiter et m'arracher la vie? Je te suivrai dans
« la nuit du tombeau. On dira du moins, Elle fut
« la cause et la compagne de sa mort. Hélas! le
« trépas seul pouvoit nous séparer: qu'il n'ait pas
« même aujourd'hui ce pouvoir! O vous, parents
« trop malheureux! vous, mon pere, et vous qui
« fûtes le sien, écoutez ma derniere priere! ne
« refusez pas un même tombeau à ceux qu'un
« même amour, un même trépas a voulu réunir!
« Et toi, arbre fatal, qui de ton ombre couvres le
« corps de Pyrame, et vas bientôt couvrir le
« mien, conserve l'empreinte de notre sang! porte
« désormais des fruits symboles de douleur et de
« larmes, sanglant témoignage du double sacri-
« fice de deux amants »! Elle dit, et saisissant le



N. Monsiau Invt. 1805. Gravé par L. M. Halbou

O vous, parens trop malheureux! vous mon pere, et vous qui fûtes le sien, écoutez ma derniere priere!.

Pyrame, clamavit, quis te mihi casus ademit?
Pyrame, responde. Tua te, carissime, Thisbe
Nominat. Exaudi: vultusque attolle jacentes.

Ad nomen Thisbes oculos jam morte gravatos
Pyramus erexit, visaque recondidit illâ.
Quæ postquam vestemque suam cognovit, et ense
Vidit ebur vacuum: tua te manus, inquit, amorque
Perdidit, infelix. Est et mihi fortis in unum
Hoc manus: est et amor. Dabit hic in vulnera vires.
Persequar exstinctum: letique miserrima dicar
Caussa comesque tui: quique a me morte revelli
Heu! solâ poteras, poteris nec morte revelli.
Hoc tamen amborum verbis estote rogati,
O multum miseri meus illiusque parentes,
Ut, quos certus amor, quos hora novissima junxit,
Componi tumulo non invideatis eodem.
At tu, quæ ramis arbor miserabile corpus
Nunc tegis unius, mox es tectura duorum;
Signa tene cædis: pullosque, et luctibus aptos
Semper habe fœtus gemini monumenta cruoris.

fer encore fumant du sang de Pyrame, elle l'appuie sur son sein, et tombe et meurt sur le corps de son amant.

Ses vœux furent exaucés, les dieux les entendirent; ils toucherent leurs parents; la mûre se teignit de pourpre en mûrissant; une même urne renferma la cendre des deux amants.

La Minéide avoit achevé. Après un court intervalle, Leuconoé commence, et ses sœurs silencieuses l'écoutent en travaillant.

L'amour a soumis aussi à sa puissance ce soleil (36), qui féconde tout de sa lumiere éclatante. Je raconterai les amours du soleil. Comme le premier il voit tout dans le monde, le premier il avoit vu l'adultere de Mars (37) et de Vénus. Il en rougit; et, découvrant au fils de Junon l'opprobre de son lit, il lui montra le théâtre de sa honte. Vulcain (38) consterné s'indigne, laisse échapper le fer que travaille sa main, et soudain il fabrique et lime des chaînes d'airain. Il en forme des rets (39), tissu léger, délicat, et presque imperceptible. Le lin arrondi sur le fuseau, la toile qù'Arachné ourdit sous de vieux toits, n'égalent point en finesse ce tissu merveilleux.

Dixit: et aptato pectus mucrone sub imum
Incubuit ferro, quod adhuc à cæde tepebat.

Vota tamen tetigere deos, tetigere parentes.
Nam color in pomo est, ubi permaturuit, ater:
Quodque rogis superest, unâ requiescit in urnâ.

Desierat: mediumque fuit breve tempus; et orsa est
Dicere Leuconoe. Vocem tenuere sorores.

Hunc quoque, sidereâ qui temperat omnia luce,
Cepit amor solem. Solis referemus amores.
Primus adulterium Veneris cum Marte putatur
Hic vidisse deus. Videt hic deus omnia primus.
Indoluit facto: Junonigenæque Marito
Furta tori, furtique locum monstravit. At illi
Et mens, et quod opus fabrilis dextra tenebat,
Excidit. Extemplo graciles ex ære catenas,
Retiaque, et laqueos, quæ lumina fallere possint,
Elimat. Non illud opus tenuissima vincant
Stamina, non summo quæ pendet aranea tigno.
Utque leves tactus, momentaque parva sequantur,

Le dieu de Lemnos en combine avec art les ressorts, qui doivent obéir aux moindres mouvements. Il attache ce piege au lit des deux amants; et dès qu'ils sont réunis, il étend son réseau, les surprend, et les retient dans leurs embrassements.

Alors, ouvrant les portes d'ivoire de son palais, à ce spectacle il appelle tous les dieux. Il leur montre le couple enchaîné, honteux, et confus. On rapporte que les dieux rirent de cette aventure. On dit même que, dans un joyeux délire, quelques immortels oserent souhaiter la même honte au même prix. (40)

Cythérée (41) voulut tirer de son injure une vengeance mémorable. Phœbus l'avoit trahi dans ses amours secrets, Phœbus sera trahi dans de semblables amours. O fils d'Hypérion (42), que te servent désormais ta beauté, ton éclat, ta lumiere immortelle? toi, dont les feux embrasent la nature, tu te sens brûler d'un feu nouveau! toi, dont l'œil doit embrasser le monde, tu ne vois plus que Leucothoé (43), et tu arrêtes sur une jeune mortelle les regards que tu dois à l'univers. Pour elle, tu parois plus matin à l'orient; Pour elle, tu descends plus tard dans les ondes.



Le Barbier l'aîné inv.t Mariage Sculp.t

Il leur montre le couple enchaîné.... on rapporte que les Dieux rirent de cette aventure.

Efficit: et lecto circumdata collocat aptè.
Ut venere torum conjux et adulter in unum;
Arte viri, vinclisque novâ ratione paratis,
In mediis ambo deprensi amplexibus hærent.

Lemnius extemplo valvas patefecit eburnas;
Admisitque deos. Illi jacuere ligati
Turpiter: atque aliquis de dîs non tristibus optet
Sic fieri turpis. Superi risere: diuque
Hæc fuit in toto notissima fabula cœlo.

Exigit indicii memorem Cythereïa pœnam:
Inque vices illum, tectos qui læsit amores,
Lædit amore pari. Quid nunc, Hyperione nate,
Forma, calorque tibi, radiataque lumina prosunt?
Nempe tuis omnes qui terras ignibus uris,
Ureris igne novo: quique omnia cernere debes,
Leucothoën spectas: et virgine figis in unâ,
Quos mundo debes, oculos; modo surgis Eoo
Temporius cœlo: modo serius incidis undis;
Spectandique morâ brumales porrigis horas.

Tu prolonges les jours de l'hiver pour la voir plus long-temps. Quelquefois même tes chagrins obscurcissent tes traits. Les sombres ennuis de ton cœur se communiquent à tes rayons (44). Ta lumiere affoiblie épouvante les humains, et ce n'est point Phœbé qui te couvre de son ombre, c'est l'amour seul qui produit ta pâleur. Tu n'aimes que Leucothoé. Ce n'est plus ni Clymene, ni Rhodes (45), ni la brillante mere de Circé (46) qui regnent sur ton cœur. En vain Clytie (47) soupire encore pour toi. En vain, depuis long-temps profondément blessée, elle gémit implorant la fin de tes mépris: Leucothoé l'emporte, et tout le reste est oublié.

La plus belle femme de l'Arabie, Eurynome (48), lui donna le jour. Elle grandit, et bientôt le temps développa ses charmes. Bientôt, par sa beauté, Leucothoé surpassa sa mere, comme sa mere surpassoit les femmes de l'orient. Son pere, Orchame (49), qui régnoit sur la Perse (50), étoit le septieme descendant du vieux Bélus. (51)

C'est sous l'axe de l'Hespérie que sont les pâturages des coursiers du Soleil; ils s'y nourrissent d'ambrosie. Ces sucs délicieux leur donnent de nouvelles forces, et les délassent des fatigues du jour. Tandis qu'ils se repaissent du céleste ali-

Deficis interdum; vitiumque in lumina mentis
Transit; et obscurus mortalia pectora terres.
Nec, tibi quod lunæ terris propioris imago
Obstiterit, palles. Facit hunc amor iste colorem.
Diligis hanc unam: nec te Clymeneque, Rhodosque,
Nec tenet Ææææ genitrix pulcherrima Circes,
Quæque tuos Clytie, quamvis despecta, petebat
Concubitus; ipsoque illo grave vulnus habebas
Tempore. Leucothoë multarum oblivia fecit.

Gentis odoriferæ quam formosissima partu
Edidit Eurynome; sed postquam filia crevit,
Quam mater cunctas, tam matrem filia vincit.
Rexit Achæmenias urbes pater Orchamus: isque
Septimus à prisci numeratur origine Beli.

Axe sub Hesperio sunt pascua Solis equorum:
Ambrosiam pro gramine habent. Ea fessa diurnis
Membra ministeriis nutrit, reparatque labori.
Dumque ibi quadrupedes cœlestia pabula carpunt;

ment, et que la nuit étend son voile sur l'univers, Phœbus, prenant les traits d'Eurynome, se rend au palais de Leucothoé. Il la voit au milieu de douze esclaves, qui filoient à la clarté des flambeaux (52). Après lui avoir donné quelques baisers, comme une tendre mere en donne à sa fille chérie : « Je « veux, dit-il, te parler en secret. Esclaves, éloi-« gnez-vous, et n'empêchez pas une mere de cau-« ser librement avec son enfant »! Les esclaves obéissent. A peine le dieu est-il seul avec elle, et sans témoins : « Je suis, dit-il, celui qui mesure « les jours, les saisons, et les ans ; celui qui voit « tout, et par qui l'on voit tout dans le monde. Je « suis l'œil de l'univers ; je vous aime, gardez-« vous d'en douter ». Leucothoé pâlit, sa main tremblante laisse échapper et sa quenouille et ses fuseaux. Son timide embarras l'embellit encore. En ce moment, le dieu reprend sa forme immortelle. Leucothoé est effrayée de ce changement soudain ; mais vaincue par l'éclat dont il brille, elle ne sait plus se défendre, et cede à son amant.

Clytie aimoit encore. Son amour s'irritoit, aigri par le triomphe de sa rivale. Elle voulut le publier, elle osa le dénoncer à Orchame. Ce pere cruel et sans pitié fait saisir sa fille. En vain, tendant les bras vers l'astre du jour, elle s'écrie :



Monsiau del. Robert-Delaunay Sculp.t

Le dieu reprend sa forme immortelle.
Leucothoé ne sait plus se défendre, &c.

Noxque vicem peragit; thalamos deus intrat amatos
Versus in Eurynomes faciem genitricis: et inter
Bis sex Leucothoën famulas ad limina cernit
Lævia versato ducentem stamina fuso.
Ergo ubi, ceu mater, caræ dedit oscula natæ:
Res, ait, arcana est: famulæ, discedite, neve
Arripite arbitrium matri secreta loquenti.
Paruerunt: thalamoque deus sine teste relicto:
Ille ego sum, dixit, qui longum metior annum,
Omnia qui video; per quem videt omnia tellus:
Mundi oculus; mihi, crede, places. Pavet illa; metuque,
Et colus, et fusus digitis cecidere remissis.
Ipse timor decuit: nec longius ille moratus,
In veram rediit faciem, solitumque nitorem.
At virgo, quamvis inopino territa visu,
Victa nitore dei, positâ vim passa querelâ est.

Invidit Clytie (neque enim moderatus in illâ
Solis amor fuerat), stimulataque pellicis irâ
Vulgat adulterium: diffamatumque parenti
Indicat. Ille ferox immansuetusque precantem,

« Il employa la violence, il triompha malgré moi »! le barbare l'ensevelissant vivante dans la terre, d'un sable pesant fit couvrir son tombeau. Le Soleil, par la force de ses rayons, travaille à te dégager, à t'ouvrir un chemin à la lumiere, à la vie. Mais, accablée sous le poids qui te couvre, nymphe infortunée, tu ne peux soulever ta tête, et déja tu n'es plus.

Depuis la mort funeste de Phaéthon, le dieu dont la main guide les rapides coursiers du jour, n'avoit point éprouvé, dit-on, de douleur si profonde. Il essaie encore, en redoublant les traits de sa lumiere, de ranimer ses membres glacés, d'y rappeler la chaleur et la vie. Mais le Destin jaloux s'oppose à tous ses efforts. Le dieu épanche alors sur le sable, et sur le corps de son amante, un nectar odorant; et, après de longs gémissements : « Du moins, dit-il, tu porteras ta tête « vers le ciel » (53)! En ce même moment, le corps de la Nymphe s'amollit pénétré d'une essence divine, la terre en est parfumée. Un arbre dans son sein étend ses racines, perce la tombe, s'éleve, et distille l'encens.

Quoique l'amour pût excuser Clytie; quoique le repentir de sa faute fût digne de pardon, le

Tendentemque manus ad lumina Solis, et, ille
Vim tulit invitæ, dicentem, defodit altâ
Crudus humo: tumulumque super gravis addit arenæ.
Dissipat hunc radiis Hyperione natus: iterque
Dat tibi, quo possis defossos promere vultus.
Nec tu jam poteras enectum pondere terræ
Tollere, Nympha, caput: corpusque exsangue jacebas.

Nil illo fertur volucrum moderator equorum
Post Phaëthonteos vidisse dolentius ignes.
Ille quidem gelidos radiorum viribus artus,
Si queat, in vivum tentat revocare calorem.
Sed, quoniam tantis fatum conatibus obstat,
Nectare odorato spargit corpusque, locumque;
Multaque præquestus: tanges tamen æthera, dixit.
Protinus imbutum cœlesti nectare corpus
Delicuit, terramque suo madefecit odore;
Virgaque per glebas sensim radicibus actis
Thurea surrexit, tumulumque cacumine rupit.

At Clytien (quamvis amor excusare dolorem,

dieu du jour s'éloigna d'elle, et la laissa tout entiere en proie aux fureurs de Vénus. Désespérée, fuyant les Nymphes ses compagnes, les cheveux épars sur son sein dépouillé, elle s'assied sur la terre; et le jour et la nuit, elle y reste nue exposée aux injures de l'air. Déja Phœbus avoit neuf fois recommencé sa carriere : insensible à la faim, à la soif, Clytie n'avoit nourri son jeûne que de pleurs et de rosée; toujours assise sur le même gazon, elle suivoit dans son cours ce Soleil qu'elle adore; et ses regards étoient continuellement tournés vers lui. Enfin ses pieds s'attachent à la terre. Son corps n'est plus qu'une longue tige sans couleur; mais elle semble encore chercher l'astre du jour, et vers lui incessamment elle incline son diadême d'or (54). Ce n'est plus qu'une fleur, mais pourtant c'est encore une amante.

Ainsi parle Leuconoé. Ses sœurs s'étonnent au récit de ces merveilles; les unes les révoquent en doute; les autres pensent que rien n'est impossible aux dieux : mais, par les Minéides, au nombre de ces dieux le fils de Sémélé n'est point admis. Bientôt elles se taisent; et sur son tissu promenant sa navette d'ivoire, Alcithoé commence ce discours : Je ne dirai pas l'aventure trop connue de ce berger du mont Ida, de Daphnis (55), qui, par le res-

Indiciumque dolor poterat) non amplius auctor
Lucis adit: Venerisque modum sibi fecit in illâ.
Tabuit ex illo dementer amoribus usa,
Nympharum impatiens; et sub Jove nocte dieque
Sedit humo nudâ nudis incompta capillis.
Perque novem luces expers undæque cibique
Rore mero, lacrymisque suis jejunia pavit.
Nec se movit humo; tantum spectabat euntis
Ora dei; vultusque suos flectebat ad illum.
Membra ferunt hæsisse solo: partemque coloris
Luridus exsangues pallor convertit in herbas.
Est in parte rubor: violæque simillimus ora
Flos tegit. Illa suum, quamvis radice tenetur,
Vertitur ad Solem: mutataque servat amorem.

Dixerat: et factum mirabile ceperat aures.
Pars fieri potuisse negant: pars omnia veros
Posse deos memorant: sed non et Bacchus in illis.
Poscitur Alcithoë, postquam siluere sorores:
Quæ radio stantis percurrens stamina telæ:
Vulgatos taceo, dixit, pastoris amores

sentiment d'une Nymphe jalouse, fut transformé en rocher; tant l'amour méprisé peut inspirer de fureur! Je ne vous entretiendrai pas du double sexe de Scython (56). Je ne parlerai pas non plus de toi, jeune Celme (57), jadis si fidele à Jupiter, aujourd'hui devenu diamant. Je passerai sous silence et les Curetes, enfants d'une pluie féconde (58); et Crocus (59) et Smilax (60), qui furent changés en fleurs. Je veux, par une histoire plus agréable et moins vulgaire, fixer votre attention;

Apprenez pourquoi Salmacis (61) est une source impure; pourquoi dans ses ondes l'homme s'énerve et s'amollit. On ne peut méconnoître l'effet, j'en vais conter la cause.

Dans les antres du mont Ida fut jadis nourri, par les Naïades, un enfant fruit des amours d'Aphrodite et d'Hermès. On pouvoit à ses traits facilement reconnoître les auteurs de ses jours; il tira son nom de tous les deux (62). A peine avoit-il atteint son troisieme lustre, il abandonna les monts, berceau de son jeune âge; et, loin de l'Ida, il se réjouissoit d'errer dans des lieux inconnus, de voir des peuples et des fleuves nou-

Daphnidis Idæi, quem Nymphæ pellicis ira
Contulit in saxum. Tantus dolor urit amantes.
Nec loquor, ut quondam naturæ jure novato
Ambiguus fuerit modo vir, modo fœmina, Scython.
Te quoque, nunc adamas, quondam fidissime parvo,
Celmi, Jovi: largoque satos Curetas ab imbri.
Et Crocon in parvos versum cum Smilace flores,
Prætereo: dulcique animos novitate tenebo.

Unde sit infamis; quare male fortibus undis
Salmacis enervet, tactosque remolliat artus,
Discite, caussa latet: vis est notissima fontis.

Mercurio puerum divâ Cythereïde natum
Naïdes Idæis enutrivere sub antris.
Cujus erat facies, in qua materque paterque
Cognosci possent: nomen quoque traxit ab illis.
His tria cum primum fecit quinquennia, montes
Deseruit patrios; Idâque altrice relictâ
Ignotis errare locis, ignota videre
Flumina gaudebat; studio minuente laborem.

veaux. Un instinct curieux lui rendoit plus légers les travaux, les fatigues du voyage. Il avoit parcouru les villes de la Lycie (63); il venoit de quitter cette contrée pour entrer dans la Carie (64), lorsqu'à ses yeux se découvre un canal immobile dont l'onde pure et transparente permet à l'œil d'en pénétrer la profondeur. Ni le roseau des marais, ni l'algue stérile, ni le jonc aigu, n'en souillent le crystal. Cette fontaine est environnée d'une verte ceinture, et bordée d'un gazon toujours frais. Une Nymphe l'habite; inhabile aux exercices de Diane, elle ne sait ni tirer de l'arc, ni suivre un cerf à la course; et c'est la seule des Naïades qui soit inconnue à la déesse des forêts.

On raconte que souvent ses sœurs lui disoient: « Salmacis, prends un javelot, arme-toi d'un « carquois, mêle à tes doux loisirs les travaux pé« nibles de la chasse ». Mais elle ne prit ni javelot, ni carquois; elle méprisa la chasse, et n'aima que sa solitude et son oisiveté. Tantôt elle baigne dans des flots purs ses membres délicats; tantôt avec art elle arrange ses cheveux, ou consulte pour se parer le miroir de son onde. Quelquefois, couvrant son corps d'un tissu transparent, elle se couche sur la feuille légere, ou sur l'herbe tendre. Souvent elle cueille des fleurs; et peut-

Ille etiam Lycias urbes, Lyciæque propinquos
Caras adit. Videt hîc stagnum lucentis ad imum
Usque solum lymphæ. Non illic canna palustris,
Nec steriles ulvæ, nec acutâ cuspide junci.
Perspicuus liquor est. Stagni tamen ultima vivo
Cespite cinguntur, semperque virentibus herbis.
Nympha colit: sed nec venatibus apta, nec arcus
Flectere quæ soleat, nec quæ contendere cursu:
Solaque Naïadum celeri non nota Dianæ.

Sæpè suas illi fama est dixisse sorores:
Salmaci, vel jaculum, vel pictas sume pharetras;
Et tua cum duris venatibus otia misce.
Nec jaculum sumit, nec pictas illa pharetras:
Nec sua cum duris venatibus otia miscet.
Sed modo fonte suo formosos perluit artus:
Sæpè Cytoriaco deducit pectine crines;
Et quid se deceat, spectatas consulit undas.
Nunc perlucenti circumdata corpus amictu,
Mollibus aut foliis, aut mollibus incubat herbis.
Sæpè legit flores; et tunc quoque fortè legebat,

être ce dernier soin l'occupoit lorsque le jeune Hermaphrodite s'offrit à ses regards. Elle le vit, et l'aima. Elle se hâtoit de l'aborder; mais avant d'arriver à lui, elle arrange sa parure; elle compose son visage, et son regard, et son maintien. Elle brille enfin de tout l'éclat de ses attraits.

« Bel enfant, lui dit-elle, croirai-je que tu sois « un mortel? es-tu dieu? Si tu l'es, je vois sans « doute l'Amour, ou, si c'est à une mortelle que « tu dois le jour, ah! combien heureuse est ta « mere! combien heureux ton frere et ta sœur, si « tu as une sœur! heureuse encore la nourrice qui « t'a donné son sein! mais heureuse sur-tout, et « mille fois heureuse celle que l'hymen a rendu « ta compagne, ou celle que tu trouveras digne « de ce bonheur! Si ton choix est déja fait, per- « mets du moins qu'un doux larcin soit le prix de « ma flamme; et si ta main peut encore se donner, « oh! que je sois ton épouse, et comble tous mes « vœux! »

La Naïade se tait. Hermaphrodite rougit. Il ignore ce que c'est que l'amour; mais sa rougeur l'embellit encore; et son visage ressemble à la pomme vermeille; à l'ivoire, qui reçut une teinte de pourpre (65); au rouge de Phœbé, quand

Cum puerum vidit: visumque optavit habere.
Nec tamen ante adiit, et si properabat adire,
Quam se composuit, quam circumspexit amictus,
Et finxit vultum, et meruit formosa videri.

Tunc sic orsa loqui: Puer ô dignissime credi
Esse deus; seu tu deus es, potes esse Cupido:
Sive es mortalis; qui te genuere beati:
Et frater felix, et fortunata profectò
Si qua tibi soror est, et quæ dedit ubera nutrix.
Sed longè cunctis longèque potentior illis,
Si qua tibi sponsa est; si quam dignabere tæda.
Hæc tibi sive aliqua est, mea sit furtiva voluptas:
Seu nulla est; ego sim: thalamumque ineamus eundem.

Naïs ab his tacuit: pueri rubor ora notavit
Nescia quid sit amor: sed et erubuisse decebat.
Hic color apricâ pendentibus arbore pomis,
Aut ebori tincto est, aut sub candore rubenti,

l'airain sonore appelle en vain, pour la délivrer, un magique secours. (66)

Souvent la Nymphe implore au moins ces baisers innocents qu'une sœur donne et reçoit d'un frere. Déja ses mains étendues alloient toucher l'ivoire de son cou : « Cessez, dit-il, ou je fuis ; et « j'abandonne et ces lieux et vous-même »! Salmacis a frémi : « Jeune étranger, répond-elle, je « te laisse ; sois libre et maître dans ces lieux »! A ces mots, elle feint de s'éloigner ; et se glissant sous un épais feuillage, elle plie un genou, s'appuie sur l'autre, regarde, et voit, sans pouvoir être vue. Se croyant seul et sans témoins, le fils de Mercure et de Vénus joue sur le gazon, va, revient, essaie un pied timide sur une eau riante et tranquille, le plonge ensuite jusqu'au talon ; et bientôt, invité par l'onde tiede et limpide, de son corps délicat il détache le vêtement léger. La Nymphe le voit, l'admire, et s'enflamme. Ses yeux étincellent, semblables aux rayons que reflete une glace pure exposée aux feux brillants de l'astre du jour. A peine la Nymphe differe ; elle retient à peine ses transports, et déja éperdue, hors d'elle-même, elle brûle, et ne se contient plus.

Hermaphrodite frappe légèrement son corps

Cum frustra resonant æra auxiliaria, lunæ.

Poscenti Nymphæ sine fine sororia saltem
Oscula, jamque manus ad eburnea colla ferenti,
Desinis! an fugio, tecumque, ait, ista relinquo?
Salmacis extimuit: locaque hæc tibi libera trado,
Hospes, ait; simulatque gradu discedere verso.
Tum quoque respiciens, fruticumque recondita silvâ
Delituit; flexumque genu submisit. At ille
Ut puer, et vacuis ut inobservatus in herbis,
Huc it; et hinc illuc; et in alludentibus undis
Summa pedum, taloque tenus vestigia tingit.
Nec mora; temperie blandarum captus aquarum,
Mollia de tenero velamina corpore ponit.
Tum vero obstupuit; nudæque cupidine formæ
Salmacis exarsit. Flagrant quoque lumina Nymphes.
Non aliter quam cum puro nitidissimus orbe
Opposita speculi referitur imagine Phœbus.
Vixque moram patitur: vix jam sua gaudia differt.
Jam cupit amplecti: jam se male continet amens.

Ille, cavis velox applauso corpore palmis,

de ses mains, et s'élance dans les flots. Il les divise en étendant les bras, et brille dans l'onde limpide comme une statue d'ivoire, comme de jeunes lis brilleroient sous un verre transparent. « Je triomphe, s'écrie la Nymphe, il est à moi » ! A l'instant même, dégagée de sa robe légere, elle est au milieu des flots. Elle saisit Hermaphrodite, qui résiste; elle ravit des baisers, qu'il dispute; écarte et retient ses mains; malgré lui, presse son sein sur son sein; l'enlace dans ses bras, s'enlace elle-même dans les siens; rend enfin inutiles tous les efforts qu'il fait pour s'échapper. Tel, emporté vers les cieux par le roi des airs, un serpent, la tête pendante, embarrasse de ses longs anneaux, les serres et les ailes étendues de son ennemi (67); tel au tronc d'un vieux chêne s'entrelace le lierre tortueux; tel déployant, resserrant ses réseaux, le polype au fond des mers enveloppe sa proie. (68)

Hermaphrodite se débat, et résiste, et refuse. La Nymphe s'attache à lui, redouble ses efforts, le presse, et s'écrie : « Tu te défends en vain, in-« grat! tu n'échapperas pas. Dieux, daignez l'or-« donner ainsi! que rien ne me sépare de lui, « que rien ne le détache de moi! »



Le Barbier l'aîné inv.t N. Courbe sculp.t

Hermaphrodite se débat, et résiste, et refuse : la Nymphe s'attache à lui.

Desilit in latices: alternaque brachia ducens
In liquidis translucet aquis: ut eburnea si quis
Signa tegat claro, vel candida lilia, vitro:
Vicimus, en meus est, exclamat Naïs: et, omni
Veste procul jactâ, mediis immittitur undis:
Pugnacemque tenet: luctantiaque oscula carpit:
Subjectatque manus, invitaque pectora tangit:
Et nunc hac juveni, nunc circumfunditur illac.
Denique nitentem contra, elabique volentem
Implicat, ut serpens, quam regia sustinet ales,
Sublimemque rapit: pendens caput illa, pedesque
Alligat; et caudâ spatiantes implicat alas.
Utve solent hederæ longos intexere truncos:
Utque sub æquoribus deprensum polypus hostem
Continet, ex omni dimissis parte flagellis.

Perstat Atlantiades; sperataque gaudia Nymphæ
Denegat. Illa premit; commissaque corpore toto
Sicut inhærebat: pugnes licet, improbe, dixit,
Non tamen effugies. Ita Dî jubeatis, et istum
Nulla dies à me, nec me seducat ab isto.

Les dieux ont exaucé sa priere. Au même instant, sous une seule tête, les deux corps se sont unis. Tels deux jeunes rameaux liés l'un à l'autre croissent sous la même écorce, et ne font qu'une tige. Hermaphrodite et la Nymphe ne sont plus ni l'un ni l'autre, et sont les deux ensemble. Ils paroissent avoir les deux sexes, et ils n'en ont aucun.

Hermaphrodite s'étonne d'avoir perdu dans cette onde limpide son sexe et sa vigueur; il leve les mains au ciel, et s'écrie: « Divinités dont je « porte le nom, vous, auteurs de mes jours, accor« dez-moi la grace que j'implore! que tous ceux « qui viendront après moi se baigner dans ces « eaux y perdent la moitié de leur sexe! » Mercure et Vénus, touchés de sa priere, daignerent l'exaucer; et sur ces eaux répandant une essence inconnue, leur donnerent la vertu de rendre les sexes indécis.

Les Minéides ont cessé de parler: elles travaillent encore; elles méprisent Bacchus, et profanent sa fête. Tout-à-coup les tambours et les flûtes recourbées, à l'airain retentissant, mêlent leur bruit

Vota suos habuere deos. Nam mista duorum
Corpora junguntur: faciesque inducitur illis
Una. Velut si quis conductâ cortice ramos
Crescendo jungi, pariterque adolescere cernat.
Sic ubi complexu coïerunt membra tenaci,
Nec duo sunt, et forma duplex, nec fœmina dici,
Nec puer ut possint; neutrumque, et utrumque videntur.

Ergo ubi se liquidas, quo vir descenderat, undas
Semimarem fecisse videt, mollitaque in illis
Membra; manus tendens, sed jam non voce virili,
Hermaphroditus ait: Nato date munera vestro,
Et pater et genitrix, amborum nomen habenti:
Quisquis in hos fontes vir venerit, exeat inde
Semivir; et tactis subito mollescat in undis.
Motus uterque parens nati rata vota biformis
Fecit, et incerto fontem medicamine tinxit.

Finis erat dictis; et adhuc Minyeïa proles
Urget opus, spernitque deum, festumque profanat;
Tympana cum subitò non apparentia raucis

confus. L'air est embaumé de myrrhe et de parfums. Les filles de Minyas voient verdir leurs toiles; le lierre y serpente; la vigne y pend en festons. En longs ceps s'arrondit la laine qui charge leurs fuseaux. Le pampre s'ourdit à leurs trames; et de la pourpre dont brilloient les tissus soudain les grappes se colorent. Déja le soleil étoit descendu dans le vaste sein des mers. C'étoit l'heure où regne une clarté douteuse entre la lumiere et les ombres; l'heure où n'étant plus jour, il n'est pas encore nuit. Soudain le toit s'ébranle; on voit briller des torches ardentes; des lueurs effrayantes s'attachent aux lambris, et des tigres, simulacres horribles, hurlent parmi les feux.

Tandis que, saisies de terreur, les Minéides, fuyant la lumiere et les flammes, se sauvent en divers lieux, dans l'ombre et la fumée, une membrane déliée s'étend sur leurs corps rétrécis; des ailes légeres enveloppent leurs bras. L'obscurité ne leur permet pas de voir comment elles ont subi ce changement. Sans le secours d'aucun plumage, elles s'élevent dans l'air, elles sont soutenues par des ailes d'un tissu transparent. Elles veulent se plaindre, et leur voix n'est plus qu'un cri foible

Obstrepuere sonis: et adunco tibia cornu,
Tinnulaque æra sonant: redolent myrrhæque, crocique.
Resque fide major, cœpere virescere telæ,
Inque hederæ faciem pendens frondescere vestis.
Pars abit in vites: et quæ modo fila fuerunt,
Palmite mutantur: de stamine pampinus exit:
Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.
Jamque dies exactus erat, tempusque subibat,
Quod tu nec tenebras, nec posses dicere lucem;
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
Tecta repente quati, pinguesque ardere videntur
Lampades, et rutilis collucere ignibus ædes:
Falsaque sævarum simulacra ululare ferarum.

Fumida jamdudum latitant per tecta sorores;
Diversæque locis, ignes ac lumina vitant.
Dumque petunt latebras, parvos membrana per artus
Porrigitur, tenuique inducit brachia penna.
Nec qua perdiderint veterem ratione figuram
Scire sinunt tenebræ. Non illas pluma levavit:
Sustinuere tamen se perlucentibus alis.

qui part d'un foible corps, un murmure aigu, seul langage permis à leurs regrets. Elles n'habitent point les forêts, mais les toits des maisons. Ennemies du jour, elles ne paroissent que la nuit; elles volent le soir, et, compagnes de Vesper, on les nomme Vespérides.

Cette aventure affermit dans Thebes le culte de Bacchus. Ino, tante de ce dieu, racontoit par-tout et sa puissance et ses merveilles. Seule exempte des malheurs qui affligeoient sa famille, elle n'avoit de chagrins que les maux de ses sœurs. Junon l'apperçut fiere de son hymen avec Athamas, fiere de ses enfants, et plus encore d'avoir été la nourrice d'un dieu. La déesse jalouse s'irrite de son bonheur: « Eh quoi! dit-elle, le fils d'une « vile adultere a pu précipiter dans la mer et « changer en poissons des nautoniers qui l'avoient « méprisé! il a pu, du meurtre horrible d'un fils, « ensanglanter sa mere! il a pu donner des ailes « d'une espece nouvelle aux filles de Minée! et « Junon ne pourroit que verser des pleurs impuis-« sants sur ses nombreux ennuis! Est-ce donc « assez pour moi? est-ce là tout mon pouvoir? « Non, le fils de Sémélé m'enseigne lui-même ce « qui me reste à faire. On peut prendre des leçons « de son ennemi. Par le meurtre de Penthée il m'a « suffisamment fait connoître ce que peut la fu-

Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem
Emittunt; peraguntque leves stridore querelas.
Tectaque, non silvas celebrant: lucemque perosæ
Nocte volant: seroque trahunt à Vespere nomen.

Tum verò totis Bacchi memorabile Thebis
Numen erat; magnasque novi matertera vires
Narrat ubique dei: de totque sororibus expers
Una doloris erat, nisi quem fecere sorores.
Aspicit hanc natis, thalamoque Athamantis habentem
Sublimes animos, et alumno numine Juno;
Nec tulit; et secum: potuit de pellice natus
Vertere Mæonios, pelagoque immergere, nautas,
Et laceranda suæ nati dare viscera matri,
Et triplices operire novis Minyeïdas alis:
Nil poterit Juno, nisi multos flere dolores?
Idque mihi satis est? hæc una potentia nostra est?
Ipse docet quid agam. Fas est et ab hoste doceri;
Quidque furor valeat, Pentheâ cæde satisque

« reur. Eh! pourquoi Ino, agitée par d'aveugles « transports, ne partageroit-elle pas les crimes « de ses sœurs? »

Il est un chemin enfoncé, bordé d'ifs funebres, où regne un vaste silence, une ténébreuse hor« reur; il conduit aux Enfers. Là, le Styx immobile exhale de noires et d'épaisses vapeurs. C'est là que descendent les ombres des mortels qui ont reçu les honneurs du tombeau (69); c'est là, dans d'immenses déserts, qu'habitent le Froid et la Pâleur; c'est là qu'errent les mânes nouveaux, incertains de la route qui mene à la cité des ombres, au palais terrible où le noir Pluton a fixé son séjour (70). Cet empire redoutable a cependant mille avenues spacieuses, et par d'innombrables portes on peut y pénétrer (71). Semblable à l'Océan qui reçoit tous les fleuves de la terre, il rassemble toutes les ames de l'univers. Sans cesse les ames y arrivent, et ne l'emplissent jamais. On les voit errer dégagées de leurs corps. Les unes fréquentent le barreau, les autres la cour du souverain, les autres suivant leurs premiers emplois, imitent aux Enfers ce qu'elles ont fait sur la terre (72), tandis que les méchants souffrent dans le Tartare des tourments, châtiments de leurs crimes.

La fille de Saturne (tant la haine et la colere lui

Ac super ostendit. Cur non stimuletur, eatque
Per cognata suis exempla furoribus Ino.

Est via declivis funesta nubila taxo:
Duxit ad infernas per muta silentia sedes.
Styx nebulas exhalat iners: umbræque recentes
Descendunt illac, simulacraque functa sepulcris.
Pallor Hyemsque tenent latè loca senta: novique,
Qua fit iter, manes, Stygiam quod ducit ad urbem,
(Ignorant: ubi sit nigri fera regia Ditis).
Mille capax aditus, et apertas undique portas
Urbs habet. Utque fretum de totâ flumina terrâ,
Sic omnes animas locus accipit ille; nec ulli
Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
Errant exsangues sine corpore et ossibus umbræ:
Parsque forum celebrant, pars imi tecta tyranni;
Pars alias artes antiquæ imitamina vitæ
[Exercent; aliam partem sua pœna coercet.]

Sustinet ire illuc, cœlesti sede relictâ,

font oublier sa dignité !) descend du ciel dans cet affreux séjour ; elle arrive : sous ses pieds sacrés le seuil tremble ; et, par son triple gosier, Cerbere (73) pousse une triple voix. L'épouse de Jupiter appelle les trois sœurs, filles de la Nuit (74). Déités cruelles, inexorables, elles étoient assises devant les portes de diamant qui ferment le Tartare, et peignoient de leurs cheveux les horribles couleuvres.

Les Furies ayant reconnu la déesse à travers les ténebres humides, se levent : le lieu qu'elles gardent est celui des tortures. Là, Titye (75), couché sur la terre, où son corps occupe un espace de neuf arpents, voit ses entrailles à peine dévorées, renaissantes sous le bec de l'avide vautour. C'est là, Tantale (76), qu'au milieu de l'onde la soif te tourmente, et que le fruit se présente et échappe à ta main. C'est là que Sisyphe (77) incessamment roule ou retient un rocher qui retombe ; qu'Ixion (78) se suit et s'évite en tournant sur sa roue ; et que les Danaïdes (79), qui donnerent la mort à leurs époux, puisent sans relâche des ondes qui s'écoulent toujours,

Junon ayant jeté sur eux, sur Ixion sur-tout, un regard irrité, se retourne encore vers Sisyphe, et s'écrie : « Pourquoi celui-ci, seul de sa fa-

(Tantum odiis iræque dabat) Saturnia Juno.
Quo simul intravit, sacroque à corpore pressum
Ingemuit limen; tria Cerberus extulit ora:
Et tres latratus simul edidit. Illa sorores
Nocte vocat genitas, grave et implacabile numen.
Carceris ante fores clausas adamante sedebant:
Deque suis atros pectebant crinibus angues.

Quam simul agnorunt inter caliginis umbras;
Surrexere deæ. Sedes scelerata vocatur.
Viscera præbebat Tityos lanianda; novemque
Jugeribus distentus erat. Tibi, Tantale, nullæ
Deprenduntur aquæ; quæque imminet, effugit arbos.
Aut petis, aut urges ruiturum, Sisyphe, saxum.
Volvitur Ixion: et se sequiturque fugitque.
Molirique suis letum patruelibus ausæ,
Assiduæ repetunt, quas perdant, Belides undas.

Quos omnes acie postquam Saturnia torvâ
Vidit, et ante omnes Ixiona; rursus ab illo
Sisyphon aspiciens: cur hic è fratribus, inquit,

« mille, doit-il souffrir un supplice éternel, tandis « qu'Athamas et sa coupable épouse bravent ma « puissance, et sont comblés d'honneurs dans leur « palais ». Elle expose alors le sujet de sa haine, celui qui l'amene, et ce qu'elle desire. Elle veut que la maison de Cadmus périsse, et que les Euménides répandent tous leurs poisons dans le sein d'Athamas. Elle ordonne, prie, sollicite, et promet à la fois. Enfin elle se tait. L'horrible Tisiphone (80), agitant alors ses cheveux blancs, et rejetant en arriere les couleuvres qui souillent son visage: « C'en est assez, dit-elle, vos ordres « seront remplis. Abandonnez cet empire odieux, « et remontez dans l'air pur des célestes de- « meures. »

Junon part sûre de sa vengeance; mais, avant de rentrer dans l'Olympe, elle reçoit l'essence qu'Iris épanche sur elle, pour la purifier. (81)

Cependant l'horrible Tisiphone prend sa torche fumante, et, des nœuds d'un serpent ceignant sa robe ensanglantée, elle sort des Enfers. Avec elle marchent le Deuil, l'Épouvante, la Terreur, et la Rage au front égaré. Elle arrive devant le palais d'Athamas. Ses superbes portiques tremblent ébranlés; de noirs venins ses portes se ternissent,



Monsiau inv.t P. Baquoy sculp.t

Elle ordonne, prie, sollicite, et promet à la fois....
l'horrible Tisiphone agitant alors ses cheveux blancs, &c.



Perpetuas patitur pœnas? Athamanta superbum
Regia dives habet: qui me cum conjuge semper
Sprevit? et exponit caussas odiique viæque;
Quidque velit. Quod vellet, erat, ne regia Cadmi
Staret; et in facinus traherent Athamanta sorores.
Imperium, promissa, preces, confundit in unum:
Sollicitatque Deas. Sic, hæc Junone locutâ,
Tisiphone canos, ut erat turbata, capillos
Movit: et obstantes rejecit ab ore colubras.
Atque ita: Non longis opus est ambagibus, infit.
Facta puta, quæcunque jubes. Inamabile regnum
Desere; teque refer cœli melioris ad auras.

Læta redit Juno: quam cœlum intrare parantem
Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris.

Nec mora; Tisiphone madefactam sanguine sumit
Importuna facem: fluidoque cruore rubentem
Induitur pallam; tortoque incingitur angue:
Egrediturque domo. Luctus comitantur euntem,
Et Pavor, et Terror, trepidoque Insania vultu.

et l'astre du jour voit pâlir sa clarté. Épouvantés par ces prodiges, Athamas et son épouse se préparoient à fuir. L'inexorable Érinnys se précipite au-devant d'eux, leur ferme le chemin; étend ses bras entourés de hideuses viperes ; secoue sa tête; et ses couleuvres agitées frémissent, roulent sur son épaule livide, ou rampent sur son front, sifflent, vomissent leur venin, et alongent un triple dard. Soudain, du milieu de ses cheveux, l'Euménide arrache deux serpents, et de sa main empestée lance l'un sur Athamas, et l'autre sur Ino. Ils errent sur leur sein, et le pénetrent d'une rage cruelle. Leur corps n'est point blessé; leur raison seule est égarée.

Tisiphone avoit apporté avec elle des poisons plus terribles, mélange monstrueux de l'écume de Cerbere et du venin de l'Hydre ; elle y joignit les vagues erreurs, l'oubli de la raison, et le crime, et les pleurs, et l'ardeur du meurtre. Elle fit bouillir cette liqueur homicide, avec de la ciguë (82), dans un vase d'airain, qu'elle remplit d'un sang nouvellement répandu. Les deux époux



Lebarbier inv.t Malbeste Sculp.t

Athamas et son épouse se préparoient à fuir, l'inéxorable Erinnys se précipite au devant d'eux.

Limine constiterat: postes tremuisse feruntur
Æolii; pallorque fores infecit acernas:
Solque locum fugit. Monstris exterrita conjux,
Territus est Athamas: tectoque exire parabant.
Obstitit infelix, aditumque obsedit, Erinnys.
Nexaque vipereis distendens brachia nodis,
Cæsariem excussit. Motæ sonuere colubræ.
Parsque jacens humeris; pars circum tempora lapsæ
Sibila dant, saniemque vomunt, linguasque coruscant.
Indè duos mediis abrumpit crinibus angues;
Pestiferâque manu raptos immisit. At illi
Inoosque sinus Athamanteosque pererrant;
Inspirantque graves animas: nec vulnera membris
Ulla ferunt. Mens est, quæ diros sentiat ictus.

Attulerat secum liquidi quoque monstra veneni,
Oris Cerberei spumas, et virus Echidnæ;
Erroresque vagos, cæcæque oblivia mentis,
Et scelus, et lacrymas, rabiemque, et cædis amorem;
Omnia trita simul: quæ sanguine mista recenti
Coxerat ære cavo, viridi versata cicuta.

frémissoient d'horreur. L'Euménide répand sur eux ces terribles poisons, et les pénetre de toutes ses fureurs. Elle secoue en cercles redoublés sa torche, dont la flamme en tournoyant s'agite; et, triomphante et fiere d'avoir exécuté les ordres qu'elle a reçus, elle redescend aux Enfers, et délie le serpent qui lui sert de ceinture.

Cependant, saisi de soudaines fureurs, Athamas, dans son palais, s'écrie : « Compagnons, « accourez! tendez vos toiles dans ces forêts; j'aperçois une lionne avec deux lionceaux ». Insensé! c'est sa femme qu'il méconnoît et qu'il poursuit. Elle tient sur son sein le jeune Léarque (83), qui tend les bras à son pere, et qui lui sourioit. Il le saisit, et trois fois, comme une fronde, le roulant en cercle dans les airs, le barbare le lance et l'écrase sur le marbre sanglant. Alors Ino, d'horreur troublée, jette des cris affreux arrachés par la douleur qui l'égare, ou par la force du poison répandu dans ses veines: elle fuit échevelée, hors d'elle-même; et, te portant dans ses bras, tendre Mélicerte (84), elle crie, Évohé (85)! Elle appelle Bacchus. Au nom de ce dieu, l'épouse de Jupiter souriant: « Reçois, dit-elle, le salaire des « soins que tu pris de son enfance. »

Dumque pavent illi, vertit furiale venenum
Pectus in amborum; præcordiaque intima movit.
Tum face jactatâ per eundem sæpius orbem,
Consequitur motos velociter ignibus ignes.
Sic victrix, jussique potens, ad inania magni
Regna redit Ditis: sumptumque recingitur anguem.

Protinus Æolides media furibundus in aula
Clamat, Io, comites, his retia pandite silvis:
Hîc modo cum geminâ visa est mihi prole leæna.
Utque feræ, sequitur vestigia conjugis amens:
Deque sinu matris ridentem et parva Learchum
Brachia tendentem rapit, et bis terque per auras
More rotat fundæ; rigidoque infantia saxo
Discutit ossa ferox. Tum denique concita mater,
(Seu dolor hoc fecit, seu sparsi causa veneni);
Exululat; passisque fugit male sana capillis.
Teque ferens parvum nudis, Melicerta, lacertis,
Evohe, Bacche, sonat. Bacchi sub nomine Juno
Risit: et, hos usus præstet tibi, dixit, alumnus.

Non loin s'éleve et penche sur la mer d'Ionie un rocher dont la base creusée par les flots, défend ces mêmes flots des eaux du ciel et des orages. Forte de sa fureur, Ino monte sur le roc, en atteint le sommet escarpé; et, sans craindre la mort, s'élançant avec son fils, frappe l'onde qui bouillonne et blanchit.

A l'aspect des malheurs non mérités de sa petite-fille, Vénus s'émeut, et adresse à Neptune cette priere : « Dieu des mers, à qui échut en partage « le second empire du monde, j'attends beaucoup « de toi. Prends pitié des miens, déplorables jouets « des flots; place-les parmi les dieux soumis à ton « trident. Ce ne sera pas pour moi le premier « bienfait de ta puissance. Je naquis de l'écume « de l'onde; et le nom d'Aphrodite atteste que « l'onde fut mon berceau. »

Neptune exauce ses vœux. Il dépouille les corps flottants de ce qu'ils ont de mortel; il imprime sur leur front une majesté divine; et changeant à la fois et leur nom et leur nature, Ino est Leucothoé (86), Mélicerte est Palémon. (87)



J. Moreau le J.ne del.t Halk Sculp.t

Ino s'élançant avec son fils, frappe l'onde qui bouillonne et blanchit.

Imminet æquoribus scopulus. Pars ima cavatur
Fluctibus, et tectas defendit ab imbribus undas:
Summa riget, frontemque in apertum porrigit æquor.
Occupat hunc (vires insania fecerat) Ino:
Seque super pontum, nullo tardata timore,
Mittit, onusque suum: percussa recanduit unda.

At Venus immeritæ neptis miserata labores,
Sic patruo blandita suo est: O numen aquarum,
Proxima cui cœlo cessit, Neptune, potestas;
Magna quidem posco: sed tu miserere meorum,
Jactari quos cernis in Ionio immenso:
Et Dîs adde tuis; aliqua et mihi gratia ponto est.
Si tamen in dio quondam concreta profundo
Spuma fui, grajumque manet mihi nomen ab illâ.

Annuit oranti Neptunus; et abstulit illis
Quod mortale fuit; majestatemque verendam
Imposuit; nomenque simul faciemque novavit:
Leucothoëque deum cum matre Palæmona dixit.

Les compagnes d'Ino ayant suivi de loin ses pas en trouvent les dernieres traces au sommet du rocher; et sûres qu'elle a cherché le trépas dans l'onde, elles déplorent la chûte de la maison de Cadmus, arrachent leurs cheveux, déchirent leurs vêtements, osent accuser la jalouse Junon de trop d'injustice, de trop de cruauté. La déesse s'offense, et leurs cris irritant sa colere: « Eh bien! « soyez aussi des monuments terribles de ma ven- « geance ». Elle dit, et l'effet est aussi prompt que la menace. Celle qu'un plus tendre attachement unissoit à la reine s'écrioit: « O chere Ino, je vais « vous suivre dans les flots »! Elle veut s'élancer et ne peut plus se mouvoir; elle reste attachée au rocher. Une autre, dans son désèspoir, veut meurtrir ses charmes, et ses bras levés sont privés de mouvement. Celle-ci étend ses mains sur l'abyme des flots, ses mains durcissent étendues. Celle-là portoit ses doigts à ses cheveux, et ses doigts et ses cheveux en pierre sont changés. Toutes demeurent attachées sur le rocher, et conservent diverses attitudes. Quelques unes pourtant voltigent sur ce rivage, nouveaux hôtes de l'air, et de leurs ailes légeres rasent la surface des eaux.

Cependant Cadmus ignore que sa fille et son petit-fils sont au nombre des divinités de la mer.

Sidoniæ comites, quantum valuere, secutæ
Signa pedum, primo vidêre novissima saxo:
Nec dubium de morte ratæ, Cadmeïda palmis
Deplanxere domum scissæ cum veste capillos.
Utque parum justæ, nimiumque in pellice sævæ
Invidiam fecere deæ. Convicia Juno
Non tulit: et, faciam vos ipsas maxima, dixit,
Sævitiæ monumenta meæ. Res dicta secuta est.
Nam quæ præcipuè fuerat pia: Persequar, inquit,
In freta reginam; saltumque datura, moveri
Haud usquam potuit: scopuloque affixa cohæsit.
Altera, dum solito tentat plangore ferire
Pectora, tentatos sentit riguisse lacertos.
Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas,
Saxea facta manus in easdem porrigit undas.
Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,
Duratos subitò digitos in crine videres.
Quo quæque in gestu deprenditur, hæsit in illo.
Pars volucres factæ; quæ nunc quoque gurgite in illo
Æquora distringunt sumptis Ismenides alis.

Nescit Agenorides natam parvumque nepotem

Cédant à sa douleur, vaincu par tant de revers l'un à l'autre enchaînés, par tant de prodiges dont il fut témoin, il abandonne la cité qu'il a bâtie, comme si ses désastres étoient attachés aux lieux qu'il habite, et non à sa fortune. Après avoir long-temps erré avec son épouse, compagne de son exil, il arrive au fond de l'Illyrie (88). Surchargés du poids des ans et des disgraces, ces deux époux retracent à leur mémoire les premieres infortunes de leur maison, et soulagent leurs peines en se les racontant: « Ah! s'écria Cadmus, « étoit-il donc sacré ce dragon que je perçai de ma « lance, lorsque je fuyois de Tyr; ce dragon dont « les dents par moi semées produisirent une race « de guerriers? Dieux! si c'est un serpent que « venge avec tant de constance votre courroux, « achevez, et que serpent moi-même je rampe, « comme lui! »

Il dit, et déja son corps se resserre et s'alonge; sa peau se couvre d'écailles; son dos brille émaillé d'or et d'azur. Il tombe, et ses jambes réunies se recourbent en longs anneaux. Il conservoit encore ses bras: il les tend à son épouse; et laissant couler des pleurs sur son visage, qui n'est pas encore changé: « Approche, dit-il, malheureuse Her« mione (89)! approche; puisqu'il reste encore « quelque chose de moi, touche, prends cette



Monciau inv.t Bosse et Langlois s.c S.t

Prends cette main, tandis qu'il me reste une main, tandis que le Serpent ne m'enveloppe pas tout entier.



Æquoris esse deos. Luctu serieque malorum
Victus, et ostentis, quæ plurima viderat, exit
Conditor urbe sua; tanquam fortuna locorum,
Non sua se premeret: longisque erratibus actus
Contigit Illyricos profuga cum conjuge fines.
Jamque malis annisque graves, dum prima retractant
Fata domûs, releguntque suos sermone labores:
Num sacer ille meâ trajectus cuspide serpens,
Cadmus ait, fuerit; tum, cùm Sidone profectus
Vipereos sparsi per humum nova semina dentes?
Quem si cura deûm tum certâ vindicat irâ,
Ipse precor serpens in longam porrigar alvum.

Dixit: et, ut serpens, in longam tenditur alvum;
Duratæque cuti squamas increscere sentit,
Nigraque cæruleis variari corpora guttis:
In pectusque cadit pronus: commissaque in unum
Paulatim tereti sinuantur acumine crura.
Brachia jam restant: quæ restant brachia tendit;
Et lacrymis per adhuc humana fluentibus ora:
Accede, ô conjux, accede, miserrima, dixit:
Dumque aliquid superest de me; me tange: manumque

« main, tandis qu'il me reste une main, tandis que « le serpent ne m'enveloppe pas tout entier »! Il vouloit poursuivre : sa langue se fend, s'aiguise en dard; il ne peut plus parler. Il vouloit se plaindre, il siffle : c'est la seule voix que lui laisse la nature.

Hermione se frapppant, se meurtrissant le sein : « Arrête, cher époux, arrête, cria-t-elle! dépouille « cette forme hideuse. Cadmus! que vois-je? où « sont et tes pieds et tes mains? et, tandis que je « parle, que sont devenus ton corps, ton visage, « et tout ce que tu fus? O dieux, pourquoi ne me « changez-vous pas comme lui! »

Elle se tait, et le serpent leche sa tête, se glisse doucement sur son sein, qu'il embrassoit jadis, cherche sa bouche, et s'attache à son cou. Ce prodige épouvante tous ceux qui sont présents (ce sont des compagnons de Cadmus). Ils voient Hermione presser d'une amoureuse main l'écaille du serpent. Soudain deux serpents s'offrent à leurs regards. Ils rampent côte à côte, et bientôt se perdent dans les détours d'une forêt voisine. Maintenant ils ne fuient point les hommes; ils ne les blessent point; et ces reptiles paisibles semblent encore se souvenir de leurs premiers destins.

Accipe, dum manus est; dum non totum occupat anguis.
Ille quidem vult plura loqui: sed lingua repente
In partes est fissa duas; nec verba volenti
Sufficiunt: quotiesque aliquos parat edere questus,
Sibilat. Hanc illi vocem natura relinquit.

Nuda manu feriens exclamat pectora conjux:
Cadme, mane; teque his, infelix, exue monstris. (que?
Cadme, quid hoc? ubi pes? ubi sunt humerique manus-
Et color, et facies, et, dum loquor, omnia? cur non
Me quoque, cœlestes, in eundem vertitis anguem?

Dixerat. Ille suæ lambebat conjugis ora:
Inque sinus caros, veluti cognosceret, ibat;
Et dabat amplexus; assuetaque colla petebat.
Quisquis adest (adherant comites) terretur. At illa
Lubrica permulcet cristati colla draconis,
Et subito duo sunt; junctoque volumine serpunt;
Donec in appositi nemoris subiere latebras. (dunt:
Nunc quoque nec fugiunt hominem, nec vulnere læ-
Quidque priùs fuerint, placidi meminere dracones.

Cependant sous cette forme nouvelle, la gloire de leur petit-fils venoit les consoler. Bacchus étoit adoré dans l'Inde, sa conquête. La Grece lui avoit élevé des autels. Seul, quoiqu'issu du même dieu que lui, Acrise (90), le fer en main, lui défend les murs d'Argos, et refuse de le reconnoître pour le fils de Jupiter. Il conteste la même origine au héros (91) que Danaé (92) sa fille conçut au milieu d'une pluie d'or. Mais bientôt (tel est l'éclat de la vérité !) il se repent d'avoir outragé Bacchus et méconnu Persée. Déja le premier brilloit dans l'Olympe; le second, tenant en main la tête de la Gorgone (93) hérissée de serpents, s'élevoit d'un vol rapide dans les airs.

Vainqueur du monstre, il planoit sur les sables arides de la Libye : des gouttes de sang tomberent de la tête de la Gorgone; la terre les reçut, les anima, les convertit en serpents de diverses especes; et telle est l'origine de tous ceux que l'Afrique produit.

Bientôt, entraîné dans le vague des airs, semblable à la nue chargée de pluie, errante au gré des vents, Persée voit au-dessous de lui la terre, dont le sépare un espace immense. Il vole sur

Sed tamen ambobus versæ solatia formæ
Magna nepos fuerat: quem debellata colebat
India: quem positis celebrabat Achaïa templis.
Solus Abantiades ab origine cretus eâdem
Acrisius superest, qui mœnibus arceat urbis
Argolicæ; contraque deum ferat arma; genusque
Non putet esse Jovis; neque enim Jovis esse putabat
Persea, quem pluvio Danaë conceperat auro.
Mox tamen Acrisium (tanta est præsentia veri),
Tam violasse deum, quàm non agnosse nepotem,
Pœnitet; impositus jam cœlo est alter: at alter
Viperei referens spolium memorabile monstri
Aëra carpebat tenerum stridentibus alis.

Cumque super Libycas victor penderet arenas,
Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ:
Quas humus exceptas varios animavit in angues.
Unde frequens illa est infestaque terra colubris.

Inde per immensum ventis discordibus actus
Nun huc, nunc illuc, exemplo nubis aquosæ,
Fertur, et ex alto seductas æthere longè

tout l'univers. Trois fois il voit l'Ourse glacée; trois fois il se retrouve près des bras du Cancer. Tantôt il est emporté vers l'Aurore, tantôt aux bords de l'Occident. Déja Vesper brilloit dans les cieux. Le héros craint de se confier à la nuit. Il descend sur les terres de l'Hespérie, dans le palais d'Atlas (94). Il demande à prendre un repos léger, en attendant que l'étoile du matin appelle l'Aurore, et l'Aurore le retour du Soleil.

Atlas étoit fils de Japet; il surpassoit par sa taille tous les mortels. Il régnoit dans les dernieres régions de la terre, sur les mers qui reçoivent dans leur sein les coursiers hors d'haleine et le char enflammé du Soleil. Il possédoit de nombreux troupeaux errants dans d'immenses pâturages. Aucun état voisin ne touchoit à son empire; et dans ses jardins, les arbres, à l'or de leurs rameaux, que couvrent des feuilles d'un or léger, portoient des pommes d'or. (95)

« Prince, lui dit Persée, si l'éclat d'une illustre « origine peut te toucher, Jupiter est mon pere; « ou si tu sais priser les faits mémorables, tu pour- « ras admirer les miens ». Alors le fils de Japet se rappelle cet ancien oracle que Thémis avoit rendu sur le Parnasse: « Atlas, un jour viendra où tes « arbres seront dépouillés de leur or; et c'est à un

Despectat terras, totumque supervolat orbem.
Ter gelidas Arctos, ter Cancri brachia vidit:
Sæpe sub occasus, sæpe est ablatus in ortus.
Jamque cadente die veritus se credere nocti
Constitit Hesperio regnis Atlantis in orbe;
Exiguamque petit requiem, dum Lucifer ignes
Evocet Auroræ; currus Aurora diurnos.

Hîc hominum cunctos ingenti corpore præstans
Japetionîdes Atlas fuit. Ultima tellus
Rege sub hoc et pontus erat, qui solis anhelis
Æquora subdit equis, et fessos excipit axes.
Mille greges illi, totidemque armenta per herbas
Errabant; et humum vicinia nulla premebant.
Arboreæ frondes auro radiante nitentes
Ex auro ramos, ex auro poma tegebant:

Hospes, ait Perseus illi, seu gloria tangit
Te generis magni: generis mihi Jupiter auctor:
Sive es mirator rerum; mirabere nostras.
Hospitium requiemque peto. Memor ille vetustæ
Sortis erat (Themis hanc dederat Parnasia sortem):

« fils de Jupiter que les Destins réservent cette « gloire ». Épouvanté de l'oracle, Atlas avoit enfermé ses jardins de hautes murailles; un dragon monstrueux veilloit, gardien de leur enceinte; et l'entrée de l'Hespérie étoit interdite aux étrangers : « Fuis, dit le prince au héros, ou crains de « perdre l'honneur de tes exploits supposés, la « gloire d'une naissance que tu ne dois point à « Jupiter »! Il ajoute l'insulte à la menace; et tandis que Persée insiste avec douceur, mais avec fermeté, il s'avance pour le chasser de son palais.

Persée étoit trop inférieur aux forces d'Atlas (car quel mortel pourroit les égaler!): « Puisque, « dit-il, tu fais si peu de cas de ma priere, reçois « le châtiment que tu mérites ». A ces mots, il détourne à gauche sa tête, éleve en l'air celle de Méduse (96), et présente aux regards d'Atlas son visage sanglant. Soudain ce vaste colosse est changé en montagne. Sa barbe et ses cheveux s'élevent et deviennent des forêts. Ses épaules, ses mains se convertissent en coteaux. Sa tête est le sommet du mont. Ses os se durcissent en pierre: il s'accroît, devient immense, et, par la volonté des dieux, désormais le ciel et tous les astres reposent sur lui.

Cependant Éole avoit renfermé les vents dans



Dessiné par Le Barbier l'aîné. 1806. Gravé par L. M. Halbou

Puisque tu fais si peu de cas de ma prière,
reçois le châtiment que tu mérites.

Tempus, Atla, veniet, tua quo spoliabitur auro
Arbor: et hunc prædæ titulum Jove natus habebit.
Id metuens, solidis pomaria clauserat Atlas
Mœnibus, et vasto dederat servanda draconi:
Arcebatque suis externos finibus omnes.
Huic quoque: Vade procul, ne longè gloria rerum,
Quas mentiris, ait, longè tibi Jupiter absit.
Vimque minis addit: foribusque expellere tentat
Cunctantem, et placidis miscentem fortia dictis.

Viribus inferior (quis enim par esset Atlanti
Viribus?) At quoniam parvi tibi gratia nostra est;
Accipe munus, ait; lævâque à parte Medusæ
Ipse retroversus squallentia prodidit ora.
Quantus erat, mons factus Atlas. Jam barba, comæque
In silvas abeunt; juga sunt humerique, manusque.
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen.
Ossa lapis fiunt. Tum partes auctus in omnes
Crevit in immensum (sic Dî statuistis), et omne
Cum tot sideribus cœlum requievit in illo.

Clauserat Hippotades æterno carcere ventos:

leur prison éternelle. L'étoile brillante du matin, déja levée dans les cieux, avertissoit les humains de recommencer leurs travaux. Persée reprend ses ailes, les attache à ses pieds, s'arme d'un fer recourbé, et s'élance dans les airs, qu'il frappe et fend d'un vol rapide. Il a déja laissé derriere lui d'innombrables contrées et cent peuples divers, lorsqu'il abaisse ses regards sur les champs d'Éthiopie, sur les états où régne Céphée. (97)

Là, par l'injuste oracle d'Ammon (98), Andromede (99) expioit les superbes discours de sa mere (100). Persée la voit attachée sur un rocher, et, sans ses cheveux qu'agite le Zéphir, sans les pleurs qui mouillent son visage, il l'eût prise pour un marbre qu'avoit travaillé le ciseau. Atteint d'un feu nouveau, il admire ; et, séduit par les charmes qu'il apperçoit, il oublie presque l'usage de ses ailes. Il s'arrête, et descend : « O vous, « dit-il, qui ne méritez pas de porter de pareilles « chaînes ; vous que l'amour a formée pour de « plus doux liens, apprenez-moi, de grace, votre « nom, celui de ces contrées, et pourquoi vos « bras sont chargés d'indignes fers » ! Elle se tait : vierge, elle n'ose regarder un homme, elle n'ose lui parler. Elle eût même, si ses mains avoient été libres, caché son visage de ses mains. Du

Admonitorque operum cœlo clarissimus alto
Lucifer ortus erat. Pennis ligat ille resumptis
Parte ab utrâque pedes; teloque accingitur unco:
Et liquidum motis talaribus aëra findit.
Gentibus innumeris circumque infraque relictis,
Æthiopum populos Cepheïa conspicit arva.

Illic immeritam maternæ pendere linguæ
Andromedan pœnas injustus jusserat Ammon.
Quam simul ad duras religatam brachia cautes
Vidit Abantiades; nisi quod levis aura capillos
Moverat; et trepido manabant lumina fletu;
Marmoreum ratus esset opus. Trahit inscius ignes:
Et stupet: et visæ correptus imagine formæ,
Pene suas quatere est oblitus in aëre pennas.
Ut stetit: O, dixit, non istis digna catenis,
Sed quibus inter se cupidi junguntur amantes,
Pande requirenti nomen terræque, tuumque;
Et cur vincla geras. Primo silet illa: nec audet
Appellare virum virgo: manibusque modestos
Cælasset vultus, si non religata fuisset.

moins elle pouvoit pleurer ; ses yeux se remplirent de larmes ; et comme Persée la pressoit de répondre, craignant enfin qu'il n'imputât son silence à la honte qui naît du crime, elle lui dit son nom, celui de son pays, et combien sa mere avoit été vaine de sa beauté. Elle parloit encore : l'onde écume et retentit ; un monstre horrible s'éleve, s'avance sur l'immense Océan, et fait, sous ses vastes flancs, gémir de vastes ondes.

Andromede s'écrie ; son pere affligé, sa mere criminelle, étoient présents à ce spectacle affreux. Tous deux malheureux, ils ne sont pas également coupables. Trop foibles pour secourir leur fille, ils ne font entendre que des plaintes stériles ; ils ne peuvent que pleurer, qu'embrasser leur fille attachée au rocher.

« Vous aurez, dit le héros, assez de temps pour « répandre des larmes ; mais nous n'avons qu'un « instant pour la sauver. Si je m'offrois pour votre « gendre, moi, Persée, fils de Jupiter et de Da- « naé, qui, renfermée dans une tour, devint fé- « conde au milieu d'une pluie d'or ; moi, Persée, « vainqueur de la Gorgone à la tête hérissée de « serpents ; moi, qui, soutenu sur des ailes légeres, « ose m'élancer dans les airs, vous me préféreriez

Lumina, quod potuit, lacrymis implevit obortis.
Sæpius instanti, sua ne delicta fateri
Nolle videretur, nomen terræque suumque,
Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ,
Indicat. Et, nondum memoratis omnibus, unda
Insonuit: veniensque immenso bellua ponto
Eminet; et latum sub pectore possidet æquor.

Conclamat virgo; genitor lugubris, et amens
Mater adest; ambo miseri, sed justius illa.
Nec secum auxilium, sed dignos tempore fletus,
Plangoremque ferunt: vinctoque in corpore adhærent.

Cum sic hospes ait: Lacrymarum longa manere
Tempora vos poterunt: ad opem brevis hora ferendam
Hanc ego si peterem Perseus Jove natus, et illâ (est.
Quam clausam implevit fœcundo Jupiter auro,
Gorgonis anguicomæ Perseus superator, et alis
Æthereas ausus jactatis ire per auras;

« sans doute à tous mes rivaux ; mais je veux, si « les dieux me secondent, joindre à tant de titres, « pour obtenir Andromede, celui de la mériter. « Que, sauvée par mon courage, elle soit à moi : « telle est ma condition ». Céphée et Cassiopée l'acceptent (et comment la refuser !). Ils pressent, ils conjurent le héros, et lui promettent leur fille pour épouse, et le royaume pour dot.

Tel qu'un vaisseau à la proue aiguë, cédant aux efforts de rameurs ardents, sillonne et fend l'onde écumante, le monstre approche, divisant les flots qui résistent ; et déja le jet d'une fronde eût mesuré l'espace qui le sépare du rivage. Soudain, frappant de ses pieds la terre, qu'il semble repousser, le héros impétueux s'élance au haut des airs ; son ombre réfléchie voltigeoit sur les eaux ; le monstre voit cette ombre et la combat. Tel que l'oiseau de Jupiter appercevant dans les guérets un serpent qui expose son dos livide aux ardeurs du soleil, l'attaque par derriere, pour éviter son dard cruel, et enfonce ses serres dans son col écaillé : tel Persée vole, et se précipite, et fond sur le dos du monstre, et plonge tout entier son fer dans ses flancs.

Præferrer cunctis certè gener. Addere tantis
Dotibus et meritum (faveant modo numina) tento.
Ut mea sit, servata mea virtute, paciscor.
Accipiunt legem (quis enim dubitaret?), et orant,
Promittuntque super regnum dotale, parentes.

Ecce velut navis præfixo concita rostro
Sulcat aquas, juvenum sudantibus acta lacertis;
Sic fera dimotis impulsu pectoris undis
Tantum aberat scopulis, quantum balearica torto
Funda potest plumbo medii transmittere cœli:
Cùm subitò juvenis pedibus tellure repulsâ,
Arduus in nubes abiit. Ut in æquore summo
Umbra viri visa est, visam fera sævit in umbram.
Utque Jovis præpes, vacuo cùm vidit in arvo
Præbentem Phœbo liventia terga draconem,
Occupat aversum: neu sæva retorqueat ora;
Squamigeris avidos figit cervicibus ungues:
Sic celeri fissum præpes per inane volatu
Terga feræ pressit: dextroque frementis in armo
Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo.

Le monstre, qu'irrite une large blessure, bondit sur l'onde, ou se cache dans les flots, ou s'agite et se roule tel qu'un sanglier que poursuit une meute aboyante. Le héros, par l'agilité de ses ailes, se dérobe à ses dents avides, et de son glaive recourbé le frappe sans relâche sur son dos hérissé d'écailles, dans ses flancs, et sur sa queue, semblable à celle d'un poisson.

Avec des flots de sang le monstre vomissoit l'onde, qui rejaillit sur les ailes du héros; il les sent s'appesantir, et n'ose plus s'y confier. Il découvre un rocher dont le sommet domine l'onde tranquille, et disparoît quand la tempête agite les mers; il s'y soutient, et d'une main saisissant la pointe du roc qui s'avance, de l'autre il plonge et replonge son fer dans les flancs du monstre, qui expire sous ses coups redoublés.

Au même instant, le rivage retentit de cris et d'acclamations qui montent jusqu'aux cieux. Céphée et Cassiopée, heureux et pleins de joie, saluent, dans le héros, leur gendre, et le proclament le sauveur de leur maison. Objet et prix de la victoire, Andromede, libre de ses fers, s'avance et vole dans leurs bras.



Monciau del.t Delvaux sculp.t

Objet et prix de la victoire, Andromede, libre de ses fers, s'avance et vole dans leurs bras.

Vulnere læsa gravi modo se sublimis in auras
Attollit: modò subdit aquis: modò more ferocis
Versat apri, quem turba canum circumsona terret.
Ille avidos morsus velocibus effugit alis:
Quaque patent, nunc terga cavis super obsita conchis,
Nunc laterum costas, nunc qua tenuissima cauda
Desinit in piscem, falcato vulnerat ense.

Bellua puniceo mistos cum sanguine fluctus
Ore vomit. Maduere graves aspergine pennæ.
Nec bibulis ultra Perseus talaribus ausus
Credere; conspexit scopulum, qui vertice summo
Stantibus extat aquis; operitur ab æquore moto.
Nixus eo, rupisque tenens juga prima sinistra,
Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.

Littora cum plausu clamor superasque deorum
Implevere domos. Gaudent, generumque salutant,
Auxiliumque domûs servatoremque fatentur
Cassiope, Cepheusque pater. Resoluta catenis
Incedit virgo pretiumque et caussa laboris.

Le vainqueur purifie ses mains dans l'onde. Il dépose la tête de Méduse ; et pour qu'elle ne soit pas endommagée par le sable du rivage, il lui fait un lit de feuilles et de légers arbustes qui croissent au fond de la mer ; il en couvre la tête de la Gorgone ; et ces tiges nouvellement coupées, vives encore et remplies d'une seve spongieuse, éprouvent le pouvoir de cette tête, rougissent et durcissent en la touchant. Les Nymphes de l'Océan essayerent de renouveler ce prodige sur d'autres rameaux. La même épreuve obtint le même succès. Elles jetterent ensuite dans la mer ces tiges, qui devinrent la source féconde du corail (101). Depuis ce temps cet arbuste conserve la même propriété ; osier tendre et flexible sous l'onde, il durcit à l'air, et n'est plus qu'une pierre.

Cependant Persée éleve à trois dieux trois autels de gazon : un à gauche, pour Mercure ; un à droite, pour la déesse des combats ; le troisieme au centre, pour Jupiter. Il immole une génisse à Minerve, un veau à Mercure, un taureau superbe au maître des dieux. Il épouse ensuite Andromede. Il ne veut qu'elle-même pour prix de sa victoire. L'Amour et l'Hymen font briller leurs flambeaux.

Ipse manus haustâ victrices abluit undâ:
Anguiferumque caput nudâ ne lædat arenâ,
Mollit humum foliis: natasque sub æquore virgas
Sternit, et imponit Phorcynidos ora Medusæ.
Virga recens, bibulâque etiamnum viva medullâ,
Vim rapuit monstri, tactuque induruit hujus:
Percepitque novum ramis et fronde rigorem.
At pelagi Nymphæ factum mirabile tentant
Pluribus in virgis, et idem contingere gaudent:
Seminaque ex illis iterant jactata per undas.
Nunc quoque curaliis eadem natura remansit,
Duritiem tacto capiant ut ab aëre; quodque
Vimen in æquore erat, fiat super æquora saxum.

Dîs tribus ille focos totidem de cespite ponit;
Lævum Mercurio, dextrum tibi, bellica virgo;
Ara Jovis media est. Mactatur vacca Minervæ,
Alipedi vitulus; taurus tibi, summe deorum.
Protinus Andromedan et tanti præmia facti
Indotata rapit. Tædas Hymenæus Amorque
Præcutiunt: largis satiantur odoribus ignes:

On verse sur les feux l'encens et les parfums. Les portiques sont ornés de festons; dans des hymnes et dans des chœurs, sur le luth, et la lyre, et la flûte, on chante la publique alégresse. Le palais est décoré de toutes ses richesses; les portes en sont ouvertes, et les grands de la cour prennent place au banquet de Céphée. (102)

Déja Bacchus avoit égayé les convives, animé les esprits, lorsque le fils de Danaé veut connoître les mœurs et les usages des peuples Céphéens. Lyncides (103) le satisfait, et ajoute: « Maintenant, vaillant Persée, apprenez-nous par quels « secours puissants, par quels prodiges vous « avez pu trancher cette tête hérissée de serpents. »

Sous les flancs du froid Atlas (104), dit le héros, il est un lieu que d'affreux et longs rochers rendent inaccessible. L'entrée en est habitée par les deux filles de Phorcys (105), à qui les Destins n'ont accordé qu'un œil, qu'elles se prêtent tour-à-tour. Tandis que l'une le remettoit à l'autre, je substitue furtivement ma main à la main qui l'alloit prendre, et je m'en saisis. Alors je marche par des sentiers entre-coupés; je franchis des rochers

Sertaque dependent tectis : lotique, lyræque,
Tibiaque, et cantus, animi felicia læti
Argumenta, sonant. Reseratis aurea valvis
Atria tota patent, pulchroque instructa paratu.
(Cepheni proceres ineunt convivia regis.)

Postquam epulis functi generosi munere Bacchi
Diffudere animos: cultusque, habitusque locorum
Quærit Abantiades; quærenti protinus unus
(Narrat Lyncides, moresque, habitusque virorum.)
Quæ simul edocuit : Nunc, ô fortissime, dixit,
Fare, precor, Perseu, quantâ virtute, quibusque
Artibus abstuleris crinita draconibus ora.

Narrat Agenorides, gelido sub Atlante jacentem
Esse locum, solidæ tutum munimine molis :
Cujus in introïtu geminas habitasse sorores
Phorcydas, unius partitas luminis usum :
Id se solerti furtim, dum traditur, astu
Suppositâ cepisse manu : perque abdita longè,
Deviaque, et silvis horrentia saxa fragosis

escarpés, d'horribles forêts, et j'arrive au palais des Gorgones. J'avois apperçu par-tout, dans les champs, et sur mon chemin, des hommes devenus statues, et divers animaux transformés en pierres par l'aspect de Méduse. Ce visage hideux, je ne l'avois vu moi-même que réfléchi sur l'airain de mon bouclier; et tandis que le sommeil versoit ses pavots sur le monstre et sur ses couleuvres, je tranchai sa tête. Soudain Pégase (106), cheval ailé, et son frere Chrysaor (107), naquirent du sang que la Gorgone avoit répandu.

Persée leur apprend ensuite les dangers qui l'ont menacé dans ses voyages; il leur dit quelles mers, quelles terres il a vues du haut des airs; vers quels astres ses ailes l'ont emporté. Il se tait enfin, on l'écoutoit encore. Un des convives demande d'où vient que, seule de ses sœurs, Méduse avoit sur sa tête des cheveux hérissés de serpents. (108)

Le petit-fils d'Acrise reprend: Ce que vous demandez mérite d'être raconté. Apprenez que Méduse brilloit jadis de tout l'éclat de la beauté; qu'elle fut l'objet des vœux empressés de mille amants. J'ai connu des personnes qui l'ont vue, et qui rendent ce témoignage. On dit que le dieu des mers fut épris de ses charmes, et osa profa-

Gorgoneas tetigisse domos: passimque per agros,
Perque vias vidisse hominum simulacra, ferarum,
In silicem ex ipsis visâ conversa Medusâ:
Se tamen horrendæ clypei, quod læva gerebat,
Ære repercusso formam aspexisse Medusæ:
Dumque gravis somnus colubrasque, ipsamque tenebat,
Eripuisse caput collo: pennisque fugacem
Pegason et fratrem matris de sanguine natos.

Addidit et longi non falsa pericula cursus:
Quæ freta, quas terras sub se vidisset ab alto:
Et quæ jactatis tetigisset sidera pennis.
Ante exspectatum tacuit tamen. Excipit unus
E numero procerum, quærens cur sola sororum
Gesserit alternis immistos crinibus angues.

Hospes ait: Quoniam scitaris digna relatu,
Accipe quæsiti caussam. Clarissima formâ,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum
Illa: nec in totâ conspectior ulla capillis
Pars fuit. Inveni, qui se vidisse referrent.

ner avec elle le temple de Pallas. La déesse rougit, détourna ses yeux modestes, et les cacha sous son égide. Pour venger ses autels souillés, elle changea les cheveux de Méduse en serpents. Maintenant même, la fille de Jupiter, pour imprimer la crainte, porte sur la terrible égide qui couvre son sein la tête de la Gorgone et ses serpents affreux.

Hanc pelagi rector templo vitiasse Minervæ
Dicitur. Aversa est, et castos ægide vultus
Nata Jovis texit. Neve hoc impune fuisset,
Gorgoneum turpes crinem mutavit in hydros.
Nunc quoque, ut attonitos formidine terreat hostes,
Pectore in adverso, quos fecit, sustinet angues.

EXPLICATION DES FABLES,

ET NOTES DU LIVRE IV.

(1) Minyas ou Minée, fils de Chrysès, petit-fils de Neptune et de Chrysogone, bâtit la ville d'Orchomene, et donna son nom aux peuples sur lesquels il régnoit. Il eut pour fils Orchomene, qui lui succéda. On croit que Minyas fut le premier roi qui fit construire un édifice pour y déposer son trésor.

Suivant plusieurs auteurs, le pere des Minyades ou Minéides, étoit fils de Mynias, fondateur d'Orchomene, et frere de Cyparissus, qui donna son nom à la ville de Cyparisse, dans la Béotie.

Les Minyens, peuples de la Grece, habitoient depuis Iolchos jusqu'à Orchomene. On donna le surnom de Minyens aux Argonautes, soit parcequ'ils étoient venus du pays des Minyens, soit parceque les principaux d'entre eux descendoient, ainsi que Jason, des filles de Minée. Le même nom de Minyens fut donné aux enfants que les Argonautes eurent des femmes de Lemnos.

(2) Alcithoé, une des filles de Minyas; Plutarque la nomme Alcathoé.

(3) Orgies, *orgia*, mot dérivé, suivant les uns, du

mot grec *orghé*, qui veut dire fureur; suivant les autres, du mot *oros*, montagne, parceque c'étoit sur les montagnes que l'on célébroit les fêtes de Bacchus. Les Grecs appeloient aussi ces fêtes *Dionysiennes*. Les Latins les nommoient *Bacchanales*. Suivant Diodore, elles furent instituées par Orphée, et porterent premièrement le nom d'Orphiques.

On appeloit *Orgya* de petites idoles que les femmes initiées aux mysteres de Bacchus emportoient dans les forêts, en courant, et poussant des hurlements. On donnoit le nom d'*Orgiastes* aux prêtresses de Bacchus, et celui d'*Orgiophantes* aux sacrificateurs ou ministres, qui étoient subordonnés aux prêtresses dans la célébration des Orgies. *Orgilos*, colere, étoit une des épithetes de Bacchus.

Les Grecs donnoient aussi le nom d'*Orgie* aux fêtes de Cybele et de Cérès. On voit des orgies représentées sur un grand nombre de vases grecs et de bas-reliefs antiques. (*Voyez* Bacchus et Bacchantes, *notes* 54 *et* 72 *du livre III.*)

(4) Bromius. Le mot grec *bromios* signifie frémissement. On donna ce nom à Bacchus, soit parcequ'il naquit des suites du frémissement qu'éprouva sa mere, au bruit des foudres de Jupiter; soit à cause du bruit que faisoient les Bacchantes en célébrant les orgies (*Diodore de Sicile, l. IV*); soit parcequ'il fut élevé sur le mont Nysa par *Brome* ou *Bromie*, une des Hyades; soit enfin parceque les buveurs sont sujets à faire beaucoup de bruit.

(5) Lyaeus. Ce mot dérive de *luein*, délier, qui chasse le chagrin; c'est le synonyme du mot latin *liber*, libre. Les Grecs et les Latins désignoient par les noms de *Lyæus* et *Liber*, Bacchus, les poëtes, et le vin, qui rend libre de tristesse et de chagrin.

(6) Bimater, surnom donné à Bacchus, parcequ'il fut porté dans le sein de Sémélé, et ensuite dans la cuisse de Jupiter, qui fut en quelque sorte sa seconde mere. Cette double naissance le fit aussi nommer *Dithyrambe*, c'est-à-dire qui vient par deux portes. (*Muretus, variar. lect.*, *l. XIX*, *c.* 1.)

(7) Nyseus ou Nyséen, surnom qui fut donné à Bacchus, du culte particulier qu'on lui rendoit à Nysa, nom de deux villes situées, l'une dans l'Arabie, l'autre dans l'Inde, ou dans l'Afrique occidentale. (*Propert.*, *l. III*, *el.* 17; *Sil. Ital.*, *l. VII*, *v.* 198.)

Diodore de Sicile place l'antre de Nysa où Bacchus fut élevé par les Nymphes, entre la Phénicie et le Nil; ailleurs, il le met chez les Africains qui habitoient les côtes de l'Océan. Hygin fait connoître les noms des Nyséides ou Nysiades, qui prirent soin de l'enfance de Bacchus, et qui furent placées dans le ciel, où elles forment la constellation des Hyades. Il les nomme *Cisseis*, *Nysa*, *Erato*, *Eryphia*, *Bromia*, et *Polyhymnia*. Suivant Phérecyde, elles furent appelées Dodonides.

Osiris avoit été élevé à Nysa, ville de l'Arabie heureuse. Il y découvrit le premier la vigne, apprit l'art

de la cultiver, but le premier du vin, et enseigna aux hommes l'art de le faire et de le conserver. Le même Osiris bâtit dans les Indes la ville de Nysa, en mémoire de la ville d'Arabie où il étoit né. Ce fut là qu'il planta le lierre, qui, selon Diodore, ne croît encore aujourd'hui dans les Indes qu'aux environs de cette ville, auprès de laquelle étoit le mont *Meros*, qui en grec signifie *cuisse*. (*Voyez* BACCHUS, *note* 54 *du livre III*). Jupiter étoit aussi surnommé *Nyseus*.

(8) THYONEUS, un des nombreux surnoms de Bacchus, qui lui fut donné lorsque Sémélé sa mere eut été placée parmi les immortelles, sous le nom de *Thyoné*. (*Horat.*, *Carm.*, *l. I*, *od.* 17). *Thyoné* est aussi le nom de la mere de Sémélé; et *Thyoneus* est celui d'un fils de Bacchus et d'Ariane, qui fut roi de l'isle de Chio, pere de Thoas, et grand-pere d'Hypsipyle. Les Bacchantes furent nommées *Thyades*.

(9) LENAEUS ou LÉNÉEN, du mot grec *lenos*, qui signifie cuve ou pressoir. Quand les poëtes grecs et latins parlent des vendanges, ils désignent souvent Bacchus sous le nom de Lénéen. On célébroit, dans l'Attique, vers la fin de l'automne, une fête en l'honneur de Bacchus Lénéen, d'où le mois ionien *Leneon* tire son origine. Dans ces fêtes, les poëtes disputoient le prix par des pieces qui avoient pour but d'exciter le rire, et par le combat de la tétralogie, c'est-à-dire de quatre pieces dramatiques.

(10) NYCTELIUS, mot qui veut dire nocturne. Les

poëtes désignent souvent Bacchus sous le nom de Nyctelius, parceque les orgies se célébroient ordinairement pendant la nuit. *Nocturnique orgia Bacchi.* (*Virg.*, *Georg.*, *l. IV*). Séneque le tragique, pour dire le vin, se sert de ces mots, *latex Nyctelius.* (*OEdip.*, *v.* 492). Ovide, dans son Art d'aimer, appelle Bacchus *Nycteliumque patrem* (*l. I, v.* 567.)

Les Grecs donnoient le nom de Nyctélies ou Nyctilées aux fêtes qu'ils célébroient la nuit, sur le mont Cythéron, en l'honneur de Bacchus. On avoit aussi consacré à Cérès des fêtes qui portoient le même nom. Celles de Bacchus consistoient dans des mysteres ténébreux, où l'on s'abandonnoit aux plus affreux désordres. La cérémonie apparente étoit une course tumultueuse que faisoient dans les rues les initiés, portant des flambeaux, des thyrses, des autels couronnés de lierre, le *phallum*, des amphores, et des tasses; les uns étoient vêtus en Satyres, les autres en Faunes, en Silenes, en Tityres; la plupart montés sur des ânes; tous presque nus, les cheveux épars, ivres de fureur et de vin. Ce cortege étoit grossi par un grand nombre de femmes vêtues en Bacchantes, en Thyades, en Nymphes, en Naïades. Les Bacchantes étoient couronnées de lierre entrelacé d'if et de serpents. Plusieurs de ces femmes se donnoient le fouet, ou se déchiroient la peau. De jeunes filles portoient des corbeilles où étoient enfermés les objets mystérieux de la fête; on les nommoit Cistophores. Elles étoient suivies des Phallophores, des Ithyphallophores, et de charriots chargés de thyrses, de couronnes, d'armes, de tonneaux, de vases, de trépieds, et de vans. Ces fêtes de l'ivresse, du crime,

et de la licence la plus effrénée, se célébroient dans la ville de Périclès et dans celle des Césars. Un sénatus-consulte, rendu l'an 566 de la fondation de Rome, les défendit, sous peine de mort; mais elles reparurent sous les empereurs. (*Voyez* Orgies, *note* 3.)

(11) Éléléus ou Éléléen, formé du mot grec *eleleu*, cri de guerre. On donne ce surnom à Bacchus, parcequ'on célébroit son culte avec de grands cris. Les Bacchantes étoient aussi appelées *Eléléides*, parceque, dans les orgies, elles crioient, *Eleleu*.

(12) Iacchus, mot dont la racine est *iachein*, crier, faire grand bruit. Suivant Bochart, ce mot signifioit, en phénicien, un enfant qui tette (*Chanaan*, *l. I*, *c.* 18, p. 480). Plusieurs grammairiens grecs, dont Freret adopte l'opinion, dérivent le mot iacchus des cris *iacché, iacché,* que les initiés et les Bacchantes faisoient retentir dans la célébration des mysteres et des orgies. Les Grecs donnoient, en général, aux dieux enfants, ce nom, qui convient particulièrement à Bacchus, fils de Jupiter et de Proserpine, et qui n'avoit rien de commun avec le Bacchus fils de Jupiter et de Sémélé.

M. de Sainte-Croix, dans ses savantes recherches sur les mysteres du paganisme (*sect. III, art.* 5), prouve que l'Iacchus d'Éleusis n'est pas le même que le Bacchus Thébain; qu'Iacchus étoit fils de Cérès, ou plutôt de Proserpine; et il justifie son opinion par les autorités de Cicéron, de Diodore de Sicile, de Lucrece,

de Plutarque, de Sophocle, d'Aristophane, de Nonnus, d'Arrien, de Pausanias; et parmi les modernes, de Freret et de Villoison.

Dans la célébration des mysteres d'Éleusis, le nom d'Iacchus étoit aussi familier, dit Hérodote (*l. VII*), que celui d'Atys, aux fêtes de Cybele, et celui d'Adonis, aux fêtes de Vénus. Des neuf jours destinés à la célébration des mysteres de Cérès, le sixieme étoit consacré à Iacchus.

Iacchus étoit du nombre des divinités appelées Dadouques, parcequ'elles tenoient un flambeau à la main. Clément d'Alexandrie fait mention de trois statues, ouvrage de Praxitele, qu'on voyoit près du temple de Cérès, à Athenes, et qui représentoient Cérès, Proserpine sa fille, et Iacchus son petit-fils tenant un flambeau. Iacchus étoit couronné de myrte, et le lierre ornoit la tête de Bacchus.

(13) Évan. Ce nom fut donné à Bacchus, soit d'un autel qu'il avoit sur la montagne d'Évan, dans la Messénie, soit du cri, *Evan! Evan!* que les Bacchantes faisoient entendre dans les orgies. On les appeloit *Evantes.* (*Voyez Virgile, Eneid., l. VI; et Silius Italicus, l. I*). S. Clément d'Alexandrie dit que les prêtresses de Bacchus couroient hurlant, *Evan*, nom d'Eve qui se laissa séduire par le serpent. Ainsi, suivant cet auteur, il y auroit eu dans les orgies quelques traces du péché de notre premier pere.

(14) Bacchus ou *Pater Liber*, étoit pris, par les an-

ciens, pour le soleil (*Macrobe*, *l. I*, *c.* 18). Virgile semble avoir suivi cette opinion lorsqu'il dit, dans le premier livre des Géorgiques :

> vos ô clarissima mundi
> Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum,
> Liber et alma Ceres.

(15) Bacchus, surnommé *Corniger*, est représenté sur plusieurs médailles avec des cornes de bœuf à la tête, soit parceque les anciens buvoient dans des cornes ; soit pour exprimer que l'insolence et la témérité sont les compagnes ordinaires de l'ivresse ; soit pour désigner que Bacchus attela le premier les bœufs à la charrue. Properce invoque ce dieu par ses cornes, et lui demande une longue vie pour célébrer sa puissance. (*l. III*, *el.* 16.)

Plusieurs dieux sont représentés avec des cornes. Jupiter Ammon porte sur les anciens monuments des cornes de belier. On y voit les successeurs d'Alexandre et les rois de Syrie avec des cornes de belier ou d'Ammon, symbole de leur domination sur la Libye. On représentoit aussi avec des cornes Némesis, Harpocrate, Pan, les Ægipans, les Satyres, et les Fleuves. Virgile donne au Tibre, et Ovide, au fleuve Numicius, l'épithete de *corniger*. Les poëtes emploient souvent le mot *cornua* pour désigner les bras des fleuves.

Les anciens doroient les cornes des bœufs et des chevres qu'ils immoloient aux dieux.

(16) Lycurgue, fils et successeur de Dryas, roi des Édons, peuples de Thrace qui habitoient sur les bords

du Strymon. Hygin, Nonnus, Plutarque, et Pausanias, racontent qu'ayant tué son fils et voulu violer sa mere dans un moment d'ivresse, il conçut une telle horreur du vin, qu'il fit arracher toutes les vignes de ses états.

C'est sur ce fonds qu'ont été bâties toutes les fables de l'impiété de ce prince envers Bacchus. « Le fils de Dryas, l'impétueux Lycurgue, dit Diomede dans le VIe livre de l'Iliade, vit bientôt terminer ses jours pour avoir osé insulter à un dieu. Tandis que Bacchus ou les Bacchantes ses nourrices célébroient les orgies sur le mont Nysa, ce prince les poursuivit avec furie; les Bacchantes effrayées laisserent tomber leurs thyrses, et Bacchus lui-même, saisi d'épouvante, se précipita dans la mer. Téthys le reçut dans son sein, et ce ne fut pas sans peine qu'elle le fit revenir de son effroi. L'audace de ce mortel irrita les dieux; Jupiter le frappa d'aveuglement, et sa mort fut bientôt le fruit de son impiété. »

Apollodore (*l. III, c.* 6) enchérit sur Homere: « Lycurgue ayant, dit-il, chassé de ses états Bacchus et ses nourrices, ce dieu le rendit furieux. Alors Lycurgue, transporté de rage, tua Dryas, son fils, et se coupa lui-même les jambes, qu'il prit pour des ceps de vigne. Les Édons, ses sujets, avertis par l'oracle qu'ils seroient privés de vin, tant que Lycurgue vivroit, l'emporterent sur le mont Pangée, dans l'Arcadie, et le firent mourir traîné par des chevaux ». Suivant Hygin, il fut traîné par des pantheres.

On trouve dans Diodore de Sicile une troisieme version : « Lycurgue fut d'abord ami de Bacchus. Il se brouilla ensuite avec lui, et ordonna à ses gardes de

massacrer le dieu et ses Menades. Instruit à temps, Bacchus se retira en Asie; mais les Menades furent égorgées. Pour venger leur mort, Bacchus rassembla une armée, livra bataille au prince, qui fut pris et mis en croix ». D'après un ancien scholiaste d'Aristophane, le dieu vainqueur borna sa vengeance à faire fouetter Lycurgue avec du sarment, et les larmes que le patient répandit firent naître le chou, ennemi de la vigne.

Ce mythe paroît devoir son origine au goût des Thraces pour le vin, et aux suites funestes que l'ivresse avoit pour eux. Horace, Virgile, Properce, Ovide, Stace, Séneque, et Lucain, parlent de l'impiété de Lycurgue et de son châtiment.

(17) Lynx, animal fabuleux, amalgame des formes réunies, mais fondues, de la panthere et du chien levrier. Il avoit les yeux perçants, et voyoit à travers les corps. St. Jérôme raconte sur ce monstre des choses merveilleuses, dans sa quatrieme épître au moine Chrysogone. Le Lynx étoit consacré à Bacchus. Properce dit, dans le IIIe livre de ses élégies, que Bacchus transporta Ariane dans les cieux, sur un char traîné par des Lynx. (*Voyez Noël le Comte, l. V, c.* 13). Cet animal est le symbole de la cruauté.

Lyncus, roi de Scythie, selon Ovide, ou de Sicile, selon Hygin, ayant voulu assassiner Triptoleme, que Cérès avoit instruit dans tout ce qui concernoit l'agriculture, fut changé en Lynx par cette déesse. (*Voyez Métam., l. V.*)

Lyncée, fils d'Apharée, roi de Messénie, dut à sa

vue perçante, d'être choisi pour être le pilote du navire Argo. Les poëtes disent qu'il voyoit au travers des murs, et qu'il découvroit ce qui se passoit dans les cieux et dans les enfers. Il tua Castor, et fut tué par Pollux.

(18) SILENE, pere nourricier, instituteur, et compagnon de Bacchus; philosophe, grand capitaine, diseur de bons mots, étoit regardé comme le premier des Satyres, qui tiroient de lui leur origine. Nonnus le fait fils de la Terre; plusieurs mythologues le disent fils de Pan, d'autres fils de Mercure; quelques uns le font naître du sang d'Uranus, mutilé par Saturne.

Le fond de son histoire paroît pris des Dionysiaques. Un mythe introduit Silene dans la guerre des Géants, qui furent mis en fuite par la voix de son âne. Suivant l'auteur des hymnes orphiques, Silene étoit fort agréable aux dieux, et se trouvoit souvent à leur assemblée.

Une ancienne tradition fait de Silene un sage qui contribua avec Bacchus à la civilisation du monde, un grand philosophe qui accompagna son éleve dans toutes ses expéditions. Sa sagesse et ses lumieres étoient passées en proverbe. Cicéron et Plutarque lui font débiter des maximes séveres et chagrines (*Tuscul., l. I, consol. ad Apollon.*). Virgile lui fait développer au milieu de son ivresse les principes d'Épicure sur la formation du monde (*Eclog.* 6). Il soutint dans une discussion philosophique avec le roi Midas, que le plus grand bonheur pour l'homme étoit de ne pas naître, ou de mourir immédiatement après sa naissance. Pindare lui fait exposer le même paradoxe devant Olym-

pus, disciple de Marsyas. On lit dans Elien un discours très savant que Silene prononça à la cour de Midas, sur le monde inconnu dont parle Platon (*Var. hist.*, *l. III*, *c.* 18). Silene, dit Suidas, étoit un diseur de bons mots.

Selon Nonnus, il osa disputer à Apollon le prix de la musique ; il fut vaincu et changé en fleuve. C'est une imitation de la fable de Marsyas.

D'après une ancienne tradition rapportée par Diodore de Sicile, Silene fut le premier roi de la ville de Nysa, sur les côtes occidentales de l'Afrique. Catulle l'appelle Nysigena. Pausanias rapporte qu'on montroit à Pergame le tombeau de Silene, qu'il fut mis après sa mort au rang des dieux, et qu'il eut à Elis un temple particulier, sans que Bacchus en partageât l'honneur.

Silene avoit, dit-on, une queue au bas du dos; ses descendants en eurent tous comme lui, et furent appelés de son nom, que les anciens donnoient aux Satyres et aux Faunes les plus considérables et les plus âgés. Bacchus, avant de partir pour la conquête des Indes, laissa beaucoup de ces derniers en Italie, pour y cultiver la vigne. On entendoit aussi par Silenes des génies familiers, tels que celui dont Socrate se vantoit d'être accompagné. La tête de Socrate étoit comparée à celle de Silene.

Lucien représente Silene ayant de grandes oreilles droites, un gros nez retroussé, le front chauve, la taille médiocre, un gros ventre, et le corps épais, plein de plis à force d'embonpoint. Les anciens monuments, les médailles de Mende, de Macédoine, d'Ancyre, de Galatie, et les médailles coloniales, le représentent

dans diverses attitudes, couché et endormi sur son âne, ou marchant appuyé sur un thyrse, ou porté par des Satyres. Une coupe d'or du muséum impérial, le représente sur un chameau. Souvent un ou plusieurs Faunes le soutiennent sur sa monture. Praxitele l'avoit représenté dansant. Cette statue étoit autrefois à Rome, et il en est question dans l'Anthologie. Quelquefois il tient le jeune Bacchus dans ses bras; quelquefois il repose sur une outre. On retrouve enfin sur plusieurs monuments son aventure avec Églé, qui le lia, et lui barbouilla le visage. (*Voyez* Bacchus, *note* 54 *du livre III.*)

(19) Trompette. Mesraïm, ou quelqu'un de ses premiers descendants; Osiris, un des premiers rois d'Égypte; et Tyrrhenus, fils d'Atys, roi de Lydie, passoient, chez les anciens, pour les inventeurs de la trompette. Cet instrument paroît aussi ancien que la guerre. Il fut connu des Israëlites du temps de Moïse. Les Grecs en ignoroient encore l'usage lors du siege de Troie; mais ils s'en servoient trois cents ans après, comme il paroît par le poëme d'Homere sur la guerre des rats et des grenouilles. Dans une bataille des Spartiates contre les Messéniens, le bruit de la trompette, que ces derniers ne connoissoient pas, les frappa de terreur, et donna la victoire aux Lacédémoniens.

Les Hébreux célébroient, le premier jour du septieme mois de leur année sainte (le premier de l'année civile, qui répondoit à la lune de septembre, et s'appeloit *Tisri*), la fête des Trompettes, dont on trouve la description, mais non l'origine, dans la Bible. Théo-

doret croit que cette fête fut instituée en mémoire du tonnerre, qui avoit été entendu sur le mont Sinaï, lorsque Dieu y donna sa loi. Les Juifs modernes célebrent encore cette fête le même jour que plusieurs rabbins regardent comme l'anniversaire de la création du monde. Ils sonnent trente fois dans leurs synagogues de la trompette, ou du cor, ou du cornet, qui doit être une corne de belier. Ils appellent leurs trois manieres de sonner *tischrat, laschiat,* et *tarast.* Les Juifs les plus fervents se font donner trente-neuf coups de fouet. Tous récitent la priere des trompettes, et se retirent enfin en faisant une espece de bourdonnement qui imite le son de cet instrument.

Minerve avoit dans Argos, ou à Corinthe, un temple qui lui étoit consacré sous le nom de Minerve-Trompette. Ce temple fut bâti par Hégélaüs, fils de Tyrrhenus, et petit-fils d'Hercule et d'Omphale. (*Pausan., l. II, c.* 21; *Dionys. Halic., l. I; Plin., l. VII, c.* 56.)

Les Romains avoient trois sortes de trompettes, une pour l'infanterie, une pour la cavalerie, et une pour les sacrifices et pour les jeux publics.

La forme actuelle de la trompette est due à un Français, nommé Maurice, qui vivoit sous Louis XII.

(20) Tymbales, ou Timbales, ou Tympanum; Cimbales et Crotales.

Le tympanum étoit un espece de tambour fait d'un cercle de bois ou de métal, sur lequel on étendoit une peau. Il est ridicule d'appeler cet instrument tambour de basque. Selon Varron, le tympanum signifie le globe

de la terre, que les anciens ne regardoient pas comme entièrement sphérique. On voit le tympanum sur plusieurs monuments relatifs à Cybele et à Bacchus.

On attribue aux Perses l'invention des timbales. Dès les premieres croisades on en vit dans les armées des Sarrazins. Les Allemands s'en sont servis les premiers en Europe. Les premieres timbales qu'on ait vues en France sont celles que des ambassadeurs hongrois y apporterent en 1457. L'usage ne s'en introduisit dans les régiments de cavalerie, que sous le regne de Louis XIV.

On voit sur d'anciens monuments des cymbales, instruments d'airain creux, qu'on frappoit l'un contre l'autre. Selon Servius, les cymbales étoient consacrées à Cybele, et représentoient les deux hémispheres du ciel, qui entoure la terre. On en attribuoit l'invention aux Curetes et aux habitants du mont Ida, dans la Crete.

Les crotales étoient plus petites que les cymbales, et ressembloient à nos castagnettes. On jouoit de deux crotales avec une main, ou de quatre avec les deux mains; les crotales consistoient en deux petites lames de bois ou d'airain, et ne furent d'abord qu'un roseau fendu. On voit des crotales dans les mains des Corybantes. On lit dans Pausanias qu'Hercule ne tua pas les oiseaux du lac Stymphale, mais qu'il les chassa au bruit des crotales.

(21) Isménides, nom donné aux Thébaines, parcequ'elles habitoient sur les bords du fleuve Ismene, dans la Béotie.

(22) Minéides ou Minyades, filles de Mynée ou Minyas, roi d'Orchomene, dans la Béotie. Elles étoient au nombre de trois, Leuconoé, Alcithoé, et Leucippé. Ovide ne nomme que les deux premieres. D'autres auteurs les appellent Iris, Clymene, et Arcippé.

Plutarque rapporte (*Quæst. Græc., c.* 38) que les Minéides ayant méprisé le culte de Bacchus, furent agitées de si grandes fureurs, que, brûlant de manger de la chair humaine, elles tirerent au sort pour savoir laquelle des trois donneroit son enfant à manger; que le sort tomba sur Leucippé, et que son fils Hippasus fut dévoré par les trois sœurs. Depuis cette horrible aventure, le jour que les Orchoméniens célébroient la fête de Bacchus, on voyoit, dès que le sacrifice étoit fini, le grand-prêtre s'armer d'un glaive nu, et poursuivre les femmes afin de les chasser du temple. On ajoute qu'il lui étoit permis de tuer la premiere qu'il pouvoit atteindre.

Suivant une autre tradition, les Minéides ayant refusé d'assister aux fêtes de Bacchus, ce dieu vint les visiter, sous la figure d'une jeune fille, pour les inviter à célébrer ces fêtes solennelles. Elles s'y refuserent encore. Alors le dieu se changea successivement en taureau, en lion, en léopard; et les Minéides effrayées tirerent au sort pour lui offrir un sacrifice. Le sort tomba sur Leucippé, qui déchira son fils Hippasus. Les Minéides coururent ensuite sur les montagnes jusqu'à ce que Mercure changeât l'une en chauve-souris, l'autre en hibou, et la troisieme en chouette.

C'est sur ce fond fabuleux, qui défigure sans doute quelque fait historique, qu'Ovide a bâti sa fable de

la métamorphose des filles de Minée en chauves-souris.

(23) Laine. Toute la richesse des premiers habitants de la terre consistoit dans les troupeaux. Ils prenoient le plus grand soin des bêtes à laine. Numa fit mettre l'empreinte d'une brebis sur la monnoie qu'il avoit inventée. Plus de six siecles après ce roi législateur, les censeurs avoient la direction des troupeaux de bêtes blanches. Ils favorisoient par des récompenses ceux dont l'industrie pouvoit procurer les meilleures laines. Elles servoient, comme parmi nous, à faire toutes sortes de vêtements. Pline et Columelle rapportent que les laines des Gaules étoient fort estimées des Romains. Ils tiroient aussi de belles toisons de l'Attique, de Milet, de la Galatie, de la Pouille, et principalement de Tarente.

Les premiers rois étoient pasteurs. Les reines et les filles des rois filoient, ou faisoient des tissus de laine dans l'intérieur de leurs palais.

(24) Dercete, Dercetis, Derceto, ou Dircé, grande divinité des Syriens, qu'on croit la même qu'Actésia, Atargatis ou Atergatis, mot composé d'*adirdagon*, grand poisson. Elle étoit adorée dans Ascalon, et représentée par une figure qui étoit femme de la ceinture en haut, et dont la partie inférieure se terminoit en queue de poisson. Ovide la fait fille de Nisus. On raconte ainsi son histoire: « Derceto ayant offensé Vénus, en fut punie, par un violent amour que la déesse lui inspira pour un jeune prêtre d'une figure agréable. Derceto, après

avoir eu de lui une fille, conçut une si grande honte de sa foiblesse qu'elle tua le jeune homme; et ayant emporté l'enfant dans un lieu désert, elle se jeta dans un lac, et fut métamorphosée en poisson. L'enfant qu'elle mit au monde est la fameuse Sémiramis, qui, dans la suite, plaça sa mere au nombre des dieux, et lui éleva un temple. En mémoire de cette prétendue métamorphose, les Syriens s'abstenoient de manger du poisson, et avoient pour ces animaux une grande vénération. Ils consacroient dans ce temple des poissons d'or et d'argent, et lui en sacrifioient de vivants. Il y a des auteurs qui la confondent avec Atergatis, d'autres avec Dagon; et, d'après la ressemblance qu'on a trouvée à ce dernier dieu avec Neptune, on en a conclu que Derceto pouvoit bien n'être au fond qu'Amphitrite. »

Hérodote, Lucien, Athénée, Athénagore, Pline, et Diodore de Sicile, parmi les anciens; Vossius et Selden, parmi les modernes, ont rapporté la fable de Dercete. Selden, dans son excellent Traité sur les divinités de Syrie, croit que cette fable est la même que celle de Vénus, d'Astarté, de Minerve, de Junon, d'Isis, et de la Lune; que c'est la Mylitte des Assyriens, et l'Alilac des Arabes.

(25) Ascalon, ville de la Palestine, et l'une des cinq capitales des Philistins. Elle étoit située entre Azoth et Gaza, sur le bord de la Méditerranée, à cinq cent vingt stades de Jérusalem. Ce n'est plus qu'un village nommé *Scalona*.

La Palestine, contrée du pays de Chanaan, s'éten-

doit le long de la Méditerranée, depuis le torrent de Bosor, qui la séparoit de l'Arabie déserte, jusqu'à Césarée. Ses principales villes étoient Gaza, Ascalon, Azoth, Accaron, et Jeth. On donne maintenant le nom de Palestine à toute la Judée; elle fait partie de la Sourie ou Syrie moderne, dans la Turquie d'Asie.

(26) Sémiramis. La fable la fait fille de Dercete ou Atergatis. Elle naquit à Ascalon. Diodore de Sicile raconte qu'elle fut exposée à sa naissance, et trouvée par quelques bergers qui la porterent chez Simma, femme d'un maître des troupeaux du roi, qui l'éleva avec soin, et lui donna le nom de Sémiramis, qui, en langue syriaque, signifie une colombe. Elle épousa un des principaux officiers de Ninus, et ensuite Ninus lui-même. Elle gouverna l'empire après sa mort, agrandit Babylone, fit construire ses murs, ses tours, ses palais, ses jardins suspendus dans les airs, et le temple de Bélus, édifice immense, qui consistoit en huit tours élevées l'une sur l'autre. Elle fit des conquêtes en Ethiopie et dans les Indes. Après un regne glorieux, elle abdiqua volontairement l'empire en faveur de Ninias, son fils; ou, selon quelques auteurs, celui-ci la fit mourir; et, pour ne pas irriter ses sujets, il publia qu'elle s'étoit envolée sous la figure d'une colombe. Elle fut adorée par les Assyriens sous la forme de cet oiseau; et c'est sans doute ce qui donna l'idée de sa métamorphose.

Les colombes étoient un objet de vénération pour les Assyriens. Selon les interpretes de l'Écriture sainte, ce passage du prophete Jérémie, *Facta est terra eorum*

in desolationem à facie columbæ, fait allusion à l'histoire de Sémiramis. Il en est, disent-ils, de même de ce verset, *Fugite à facie gladii columbæ.*

Les anciens historiens n'ont écrit sur Sémiramis que des fables qui se contredisent entre elles. On peut consulter à ce sujet, dans le troisieme volume des *Mémoires de l'académie des belles-lettres*, les recherches de l'abé Sévin sur l'histoire d'Assyrie.

(27) Naïs, nymphe de la mer, fille de Téthys et de l'Océan, mere du Centaure Chiron, selon quelques auteurs, ou, selon d'autres, de Glaucus, dieu marin, et de Lelex, pere de l'Eurotas. Homere et Apollodore font mention de deux autres Nymphes du même nom; une quatrieme Nymphe appelé Naïs épousa Capys, prince troyen, dont elle eut Anchise.

(28) Murier. Cet arbre étoit connu dans la haute antiquité. Il croît de lui-même à la Chine. Il traversa les grandes Indes, pénétra dans la Perse, passa de ce royaume dans les isles de l'Archipel, où dès l'an 225 on a filé la soie. Vers le sixieme siecle, des moines transporterent cet arbre dans la Grece. Il fut ensuite connu dans la Sicile et dans l'Italie, et parut en France sous Charles VII; mais il y fut négligé jusqu'au regne de Henri II. Sa culture fut encouragée sous Henri IV, vers la fin du seizieme siecle: Colbert la propagea dans les provinces méridionales. De nombreuses pépinieres de mûriers établies sous Louis XV ont enrichi depuis nos manufactures; et celles de Lyon leur doivent leur éclat et leur prospérité.

(29) Pyrame. Hygin (*fab.* 242) fait mention de la mort de Pyrame et de Thisbé; mais Ovide est le seul qui raconte leur aventure.

(30) Les murs de Babylone formoient une circonférence de trois cent soixante-cinq stades, nombre égal à celui des jours de l'année. La hauteur de ces murs étoit de trente coudées; ils étoient flanqués à égale distance de deux cent cinquante tours, qui avoient soixante coudées d'élévation. Des quadriges ou chars attelés de quatre chevaux de front pouvoient se croiser sur ces murs fameux, qui avoient trente-deux pieds de largeur.

(31) Ninus, fils de Bel ou de Bélus, roi de Babylone, que plusieurs auteurs confondent avec Nemrod, époux de Sémiramis et pere de Ninias, est regardé comme le premier roi des Assyriens. L'empire qu'il fonda subsista cinq cent vingt ans. Il passe pour le premier auteur de l'idolâtrie, parcequ'il éleva une statue à son pere Bélus, et qu'il lui fit rendre les honneurs divins. Il partagea lui-même ces honneurs après sa mort. Les Assyriens l'adorerent sous le nom de Jupiter ou de Saturne, et les Chaldéens sous le nom d'Hercule. (*Herodot., l. II; Diodor. Sic., l. II; Justin., l. I, c.* 1.)

Ninus fit, dit-on, la conquête de plusieurs pays, depuis l'Égypte jusqu'à l'Inde et à la Bactriane. Il subjugua l'Asie, bâtit Ninive, agrandit Babylone, et mourut après un regne glorieux de cinquante-deux ans, laissant l'empire à Sémiramis, selon les uns,

vers l'an 1150, selon les autres, vers l'an 2122 avant Jésus-Christ.

L'histoire de Ninus et de ses successeurs est remplie de fables que l'historien ne peut prendre pour guide. « Ctésias de Gnide, médecin de Cyrus le jeune, est le pere de toutes les faussetés tant de fois écrites sur l'empire assyrien. Diodore de Sicile, contemporain de César, a copié les récits de Ctésias. Plusieurs historiens postérieurs ont copié Diodore. Une source corrompue a infecté presque tous les canaux de l'histoire. De quel poids peut donc être l'autorité du médecin de Cyrus? Aristote le jugeoit indigne de croyance. »

Le tombeau de Ninus avoit, selon Diodore, neuf stades de hauteur, sur dix de largeur. Il ressembloit à une citadelle, et étoit distant de Babylone de plusieurs stades.

(32) Ut nox longa quibus mentitur amica videtur.

Horat., *epist.* 1, *lib. I.*

(33) Séneque dit, dans son Hercule sur le mont OEta : *Nunquàm est ille miser cui facile est mori ;* et dans son Hercule furieux : *Si piget luctûs, habes mortem paratam. Pectus in tela indue.*

(34) Allons, de mon erreur, hélas! trop éclaircis,
Mêler nos pleurs au sang de mon malheureux fils.

Racine, *Phedre, act. V, sc. derniere.*

(35) Il ouvre un œil mourant qu'il referme soudain.

Ibid., act. V, sc. 6.

(36) Soleil. Cet astre a été le premier objet de l'idolâtrie. C'étoit le *Bel* ou *Baal* des Chaldéens, le *Moloch* des Chananéens et des Ammonites, le *Beelphegor* des Moabites, l'*Adonis* des Phéniciens et des Arabes, le *Mythras* des Perses, l'*Osiris* des Égyptiens, le *Dionysius* ou *Bacchus* des Indiens, le *Saturne* des Carthaginois, l'*Apollon* ou *Phœbus* des Grecs et des Romains.

Le Soleil a été confondu avec Hercule. Il a été aussi adoré sous son propre nom. Les anciens poëtes grecs le distinguent d'Apollon, fils de Jupiter et de Latone, en le faisant fils d'Hypérion ou le Ciel, et de Thia ou la Terre (*Hesiod., in Theog., v.* 371). Homere fait aussi d'Apollon et du Soleil deux divinités différentes, puisque, parlant, dans le VIIIe livre de l'Odyssée, de l'adultere de Mars et de Vénus, il dit qu'Apollon fut témoin avec les autres dieux de cet adultere, que le Soleil avoit dénoncé à Vulcain.

Macrobe a voulu prouver que tous les dieux du paganisme se réduisoient au Soleil (*Saturn., l. I, c.* 17). D'autres savants ont prétendu que toutes les déesses se réduisoient aussi à la Lune.

Lucien dit que le Soleil étoit un des Titans. Les marbres, les médailles, et les anciens monuments distinguent ordinairement le Soleil de Phœbus ou Apollon; mais les poëtes anciens prennent souvent l'un pour l'autre, comme ils prennent Jupiter et Junon pour l'air, Diane pour la Lune, Neptune pour la mer, et Cérès pour les fruits de la terre.

Platon appelle le Soleil fils de Dieu. Ménandre déclare qu'il faut adorer le Soleil, comme le premier de

tous les dieux, parcequ'on doit aux bienfaits de sa lumiere de pouvoir adorer les autres immortels.

Les Messagetes, selon Hérodote; et les anciens Germains, selon Jules César, lui sacrifioient des chevaux. Les Éthiopiens le reconnoissoient pour leur principale divinité. Leurs princes se vantoient de descendre de cet astre. Rhamassès, roi d'Égypte, se disoit issu de lui. Sémiramis se donnoit, dit-on, cette illustre origine, ainsi qu'Aetès, roi de Colchide; Pasiphaé, femme de Minos II, roi de Crete; Médée, et plusieurs autres. Les rois de Perse et de Syrie avoient des noms qui répondoient à ceux du Soleil.

Il n'est point de peuple dans l'antiquité qui n'ait rendu au Soleil un culte religieux. Il avoit un temple et un labyrinthe célebre à Héliopolis. Il avoit des autels à Athenes, en Macédoine, dans l'Ionie, en Arcadie, à Éléphantine, chez les Troglodyttes, à Bysance, en Albanie, en Italie, en Espagne, à Toulouse, et dans presque toutes les contrées de la terre. Les Romains lui offroient des sacrifices sous le nom de Mythras, divinité des Perses, qu'ils avoient adoptée. « Soleil, dit Stace, sois-moi favorable, soit que je t'invoque sous le nom de Titan, ou sous celui d'Osiris, ou sous celui de Mythras, etc. »

C'est au Soleil qu'étoit consacré le magnifique colosse de Rhodes. Le Soleil étoit représenté à Emese sous la figure d'une montagne. Les habitants d'Hiéropolis défendirent qu'on lui élevât des statues, parcequ'il étoit assez visible. Il avoit plusieurs autels sur une montagne, près de Corinthe. Les Trezeniens, après la défaite des

Perses dans la Grece, dédierent un autel au Soleil libérateur.

Les anciens Péruviens et les Mexicains ne reconnoissoient d'autre dieu que le Soleil. Cet astre est encore l'objet du culte des Brachmanes, des peuples du Congo, d'Angola, des isles de l'Océan indien, des Virginiens, des habitants de la Floride, des Natchès, et autres peuples des bords du Mississipi, et des Canadiens, qui le haranguent quand il se leve, et commencent, lorsqu'il est sur le point de se coucher, ce qu'ils appellent *la danse du grand esprit.*

M. Dupuis a vu dans le Soleil, *le chef de l'administration universelle du monde; sa vie fictive sous le nom de Christ; la double nature qu'il a, comme Christ; l'incarnation de Christ, expliquée par l'union de la lumiere au corps visible du Soleil.* Il distingue dans cet astre *un Soleil intellectuel et un Soleil visible, un Dieu et l'enveloppe d'un Dieu; le verbe source de nos intelligences, et le sceau contenant le nombre mystique de l'Apocalypse.* C'est ainsi que M. Court de Gebelin, en voulant nous donner *le Monde primitif,* ne nous a donné qu'un monde nouveau. Mais si la vérité conserve souvent tous ses voiles dans les systêmes ingénieux de ces deux savants, elle se montre quelquefois dégagée, par de merveilleux efforts, des ténebres de l'antiquité. Un Dieu pourroit seul débrouiller tout le chaos mythologique.

(37) Mars, dieu de la guerre, appelé *Ares,* c'est-à-dire *dommage,* par les Grecs, étoit fils de Jupiter et

de Junon, selon Hésiode, Homere, et presque tous les poëtes grecs.

Ovide, dans le Ve livre de ses Fastes, raconte, d'après une ancienne tradition, que Mars n'avoit point de pere. Jupiter, dit-il, ayant engendré Minerve sans le concours d'aucune femme, Junon voulut enfanter à son tour sans la participation d'aucun dieu, ni d'aucun mortel. Elle alla consulter l'Océan sur les moyens qu'elle pourroit prendre pour réussir dans son projet. Elle rencontra sur son chemin la déesse Flore, à qui elle fit part du motif de son voyage. Flore lui fit connoître une fleur qui croissoit dans les champs voisins d'Olenne, ville d'Achaïe, et dont le seul attouchement avoit la vertu de rendre les femmes fécondes. Junon en fit l'essai, et devint mere du dieu Mars. Elle le fit élever par Priape, un des Titans ou Dactyles Idéens, qui lui apprit la danse et les autres exercices qui sont les préludes des combats. C'est pour cela, dit Lucien, qu'en Bithynie on offroit à Priape la dîme des dépouilles consacrées à Mars.

Mars fut fait prisonnier dans la guerre des Géants, par Otus et par Éphialte, qui l'enfermerent dans un cachot d'airain; il y passa quinze mois, et Mercure le délivra.

Les Latins prétendent que Mars épousa *Néria*, nom sabin, qui répond à celui de valeur, courage. Mais les Grecs ne lui donnent aucune épouse légitime. La fable de Mars et de Vénus surpris dans les filets de Vulcain est rapportée par Homere (*Odyss., l. VIII*), Virgile (*Georg., l. IV*), et par plusieurs autres poëtes et mythographes grecs et latins. Les dieux, en éclatant

de rire, se disoient les uns aux autres: « L'art supplée à la nature; le pesant a surpris le léger : Vulcain, tout boîteux qu'il est, a attrapé Mars, le plus agile des immortels. Mars ne peut s'empêcher de payer la rançon que doivent les adulteres pris sur le fait ». Vulcain ne consentit à délier les deux captifs qu'après qu'on lui eut promis un dédommagement. Mars s'envola vers la Thrace, et Vénus vers Paphos. Le dieu n'auroit point été surpris avec la déesse, si son ami Alectryon, qui faisoit pour lui sentinelle à la porte du palais de Vulcain, ne s'étoit laissé lui-même surprendre par le sommeil. Mars, pour le punir, le changea en coq, appelé *Alectryon* par les Grecs; et de là vient que le coq annonce par son chant l'arrivée ou le lever du soleil, et qu'il a le caractere fier, courageux, et digne de Mars.

C'est à l'indiscrétion du Soleil que les poëtes attribuent la haine de Vénus pour les filles de ce dieu. Circé, Phedre, Pasiphaé, éprouverent des passions désordonnées et malheureuses. Racine fait dire à Phedre :

> C'est Vénus tout entiere à sa proie attachée.

Mars eut de Vénus Cupidon ou l'Amour, Anteros ou le Contre-Amour, Harmonie ou Hermione, femme de Cadmus; la Terreur (*Deimos*), et la Crainte (*Phobos*), qui attelent son char et le conduisent dans les combats. Il eut de la nymphe Bostonide, Térée, roi de Thrace et mari de Progné; d'Aglaure, fille de Cécrops, la belle Alcippé; de Pélopée, Cycnus, qui disputa le prix de la course à Hercule; de Démonice, fille d'Agé-

nor, Molus, Evenus, Thestius, roi de Pleuron; et Pylus, qui fut blessé à la chasse du sanglier de Calydon; d'Astioche, Ascalaphus et Ialmenus, qui se distinguerent au siege de Troie; et de Thebé, Evadné, femme de Capanée. Mars fut encore pere de Thrax, qui donna son nom à la Thrace; de Bythis, qui donna le sien à la Bythinie; d'OEnomaus, roi de Pise; de Diomede, roi des Bistons, qu'il ne faut pas confondre avec le fils de Tydée; de Lycus, qui n'est pas le même que Lycus fils de Neptune et de Celeno; et, suivant quelques auteurs, de Méléagre et du Dragon qui fut tué par Cadmus.

Les historiens latins le font encore pere de Rémus et de Romulus, qu'il eut de Rhea Sylvia, fille de Numitor. De là les Romains lui donnoient le surnom de *Pater,* pere.

On ne peut douter que plusieurs héros de l'antiquité n'aient porté le nom de Mars. Le plus ancien fut Bélus, roi des Assyriens, qui passe, selon Hygin, pour avoir fait le premier la guerre aux animaux. Diodore lui attribue l'invention des armes et de l'art de ranger les troupes en bataille. Son nom vient du mot *Belos*, qui signifie *trait.* Le second Mars étoit un roi d'Égypte; le troisieme, un roi des Thraces, nommé *Odin*, célebre par sa valeur et ses conquêtes, et qui fut connu sous le nom de Mars hyperboréen; le quatrieme est le Mars des Grecs, surnommé *Arès;* le cinquieme et dernier est le Mars des Latins, pere de Romulus, et que l'on croit le même qu'Amulius, frere de Numitor. Mais les poëtes ont mis sur le compte du fils de Jupiter les aventures de tous les autres. C'est ainsi qu'ils en ont usé pour Jupiter lui-même, pour Hercule, et pour

d'autres dieux. Il seroit trop long de rapporter toutes ces aventures. Nous nous bornerons à quelques principaux traits.

Mars avoit tué Halirrhotius, fils de Neptune. Le dieu des mers cita le meurtrier de son fils devant les douze grands dieux. Mars plaida sa cause, et fut absous. Ce jugement fut rendu sur une colline d'Athenes, qui prit le nom d'*Aréopage*, de *Pagus*, hauteur, et d'*Arès*, Mars. Les premiers magistrats d'Athenes ayant établi leur tribunal vers ce même lieu furent nommés *Aréopagites*; et telle fut l'origine de l'Aréopage (*Solin.*, *c.* 13; *Meursius*, *in Areopag.*, *c.* 1). Cet évènement arriva, selon la chronique des marbres de Paros, sous le regne de Cranaüs, c'est-à-dire l'an 1560 avant l'ere vulgaire.

Mars, à la priere de Vénus, qui venoit d'être blessée par Diomede, combat pour les Troyens, sous la figure d'Acamas, roi des Thraces. Minerve, qui haïssoit Vénus, depuis le jugement de Pâris, combat pour Diomede, qui blesse le dieu Mars : Mars jete un cri terrible, tel que celui d'une armée entiere qui charge l'ennemi, et s'envole vers les cieux, porté sur un sombre nuage. Il montre à Jupiter sa blessure, et demande vengeance contre Minerve. Jupiter lance sur lui un regard menaçant, lui reproche ses caprices, ses fureurs, son humeur inflexible, et son goût pour la guerre et pour le carnage : « Mais puisque tu es né de mon sang, ajoute-t-il, je ne te laisserai point en proie à la douleur qui t'accable ». Et soudain il ordonne à Hébé de laver sa blessure, et à Péon, le médecin des dieux, de la guérir (*Homer.*, *Iliad.*, *l. V*). Son fils,

Ascalaphus, avoit été tué au siege de Troie. Il court le venger; mais Minerve le ramene du champ de bataille, et le fait asseoir, malgré sa fureur.

On peut conjecturer que le culte du dieu Mars étoit peu répandu dans la Grece. Pausanias, qui fait mention de tous les temples et de toutes les statues que les dieux avoient dans cette contrée célebre, ne parle que de trois ou quatre statues de Mars, et de deux temples qu'on lui avoit érigés, l'un sur le mont Crésius, dans l'Arcadie, l'autre dans Athenes. C'est chez les Romains, peuple guerrier et conquérant, que Mars, pere de Romulus et protecteur de l'empire, fut honoré d'un culte particulier. Lorsqu'un général partoit de Rome pour l'armée, il entroit dans le temple élevé à ce dieu dans la place publique, remuoit les boucliers sacrés, et secouoit la lance de la statue de Mars, en criant, *Mars, vigila;* Mars, veille à notre conservation. (*Ovid., Fast., l. III.*)

Vitruve observe que les temples de Mars étoient de l'ordre dorique, et qu'on les plaçoit ordinairement hors de l'enceinte des villes, afin que le dieu fût là comme un rempart pour les défendre. Mais cet usage n'étoit pas général, puisqu'à Halicarnasse le temple de ce dieu étoit au milieu de la citadelle, et à Rome, dans la place publique.

Varron dérive le nom de Mars *à maribus*, de mâles, parceque ce sont les hommes qui font la guerre. Les Romains appeloient aussi ce dieu *Gradivus,* pour marquer la célérité avec laquelle il vole au combat; *Quirinus,* d'un mot sabin qui signifie pique; et *Salisubsulus*, parceque les Saliens parcouroient la ville en sautant et

en dansant, tenant une épée nue d'une main, et de l'autre un ancile ou bouclier sacré qu'ils frappoient de leur épée. Ces prêtres du dieu Mars formoient un college sacerdotal très célebre chez les Romains. Mars Gradivus indiquoit ce dieu pendant la guerre; Mars Quirinus le désignoit pendant la paix. Mars avoit sous ces deux noms deux temples à Rome, l'un dans la ville, l'autre hors des portes. Dans l'apothéose de Romulus, les Romains lui donnerent le nom de Quirinus, pour soutenir la fable qui le faisoit fils du dieu Mars.

Caton nous apprend que les Romains invoquoient encore ce dieu pour la conservation des biens de la terre. Ils l'appeloient alors *Sylvestris.* (1)

Les Sabins l'honoroient sous le nom d'*Enyalus*, du mot grec *Enyo*, qui signifie Bellone, conductrice de son char, sa sœur, et sa fidele compagne (*Macrob.*, *Saturn.*, *l. I*, *c.* 19). Après la bataille de Philippes, Auguste fit élever sur la place publique un temple à Mars vengeur. Ovide loue la magnificence de ce temple dans le cinquieme livre des Fastes, et nous apprend, dans le second livre des Tristes, qu'Auguste avoit fait placer à l'entrée la statue de Vénus à côté de celle du dieu des combats. Le 12 octobre, les Romains immoloient un cheval au dieu Mars.

Chez les premiers Romains, une lance étoit le seul

---

(1) Autres surnoms de Mars : Alloprosallos, Aphnæus, Bisultor, Cæcus, Communis, Conservator, Corithaix, Gynæcothoéas, Mamers, Marmessus, Marspiter, Mavors, Pacator, Pectorosus, Propugnator, Theritas, Ultor.

simulacre de Mars; les Scythes l'adoroient sous la forme d'un vieux sabre rongé par la rouille. Ils immoloient en son honneur un de leurs ennemis, et lui sacrifioient aussi des bœufs et des chevaux. Les Perses l'adoroient sous le nom d'Orion. L'empereur Julien fait mention d'un Mars d'Edesse, surnommé *Azizus*. Les Gaulois honoroient ce dieu sous le nom d'Hésus, et sous la forme d'une épée nue, qui étoit déposée dans un bocage, sur un autel. Ils rassembloient en monceaux et laissoient exposées dans la campagne les dépouilles de leurs ennemis; personne n'osoit toucher à ces riches trophées.

Les auteurs grecs et latins donnent souvent à Mars l'épithete de *commun,* parcequ'il penche tantôt pour un parti, et tantôt pour un autre. Les Lacédémoniens environnoient de filets sa statue, parcequ'ils craignoient l'inconstance de ce dieu. Servius comprend Mars, Bellone, la Victoire, Phœbus ou le Soleil, Diane ou la Lune, Cérès ou la Grande-Mere, parmi les dieux *communs,* c'est-à-dire, qui servent indifféremment tous les peuples.

On immoloit à Mars le loup, à cause de sa férocité; la pie et le vautour, parceque ces oiseaux sont voraces; le cheval, parcequ'il est le plus belliqueux de tous les animaux. Les Cariens lui sacrifioient des chiens, les Scythes des ânes, les Lusitaniens des boucs, des chevaux, et même des prisonniers de guerre. On lui sacrifioit aussi le taureau, le verrat, et le belier. Le coq et le vautour lui étoient consacrés, ainsi que le chiendent, parceque cette plante croît ordinairement dans les lieux propres aux campements.

On mettoit quelquefois Mars au nombre des divinités infernales, sans doute parcequ'il repeuploit sans cesse le royaume de Pluton. La Thrace étoit la véritable patrie de Mars, et le lieu qu'il habitoit le plus souvent. Selon quelques auteurs, Mars est le même que le Soleil.

Mars est représenté sur les monuments, d'une maniere assez uniforme, sous la figure d'un homme armé d'un casque, d'une pique, et d'un bouclier; quelquefois barbu, plus souvent sans barbe; tantôt nu, tantôt avec l'habit militaire: quelquefois il a un manteau sur les épaules, quelquefois il a sur la poitrine une égide avec la tête de Méduse. Mars vainqueur porte un trophée; Mars Gradivus est représenté dans l'attitude d'un homme qui marche à grands pas. Les habitants de Gades, colonie gauloise, environnoient ce dieu de rayons, parceque, selon Macrobe, le mouvement violent du sang et des esprits animaux, principale cause du courage, est l'effet de la chaleur du Soleil. On trouve sur quelques médailles Mars armé d'un fouet, symbole du châtiment ou de la vengeance. Sur d'autres, on le voit portant la lance et le caducée, comme arbitre de la guerre et de la paix. Il est quelquefois représenté sur un bige ou char attelé de deux chevaux de front, et traîné par ses deux filles, la Terreur et la Fuite.

Romulus, pour consacrer la fable de sa naissance, voulut que le premier mois de l'année portât le nom de Mars (*Ovid., Fast., l. III*). Ce mois étoit sous la protection de Minerve, et répondoit à celui que les Grecs appeloient Elaphébolion. Ovide nous apprend,

dans le second livre des Fastes, que les Albains, les Phalisques, les Herniques, les Laurentins, et presque tous les peuples d'Italie, avoient un mois qui portoit le nom du dieu Mars. Ce mois étoit symbolisé par un homme vêtu d'une peau de louve; allusion à la nourrice de Rémus et de Romulus. Ausone place auprès de lui un bouc pétulant, une hirondelle qui gazouille, un vase plein de lait, et l'herbe verdoyante, symboles du retour du printemps. Les modernes le représentent coëffé d'un casque, et lui donnent pour signe le Belier, fort par devant et foible par derriere; indiquant par cette allégorie le soleil, dont la chaleur, foible d'abord, s'accroît progressivement.

(38) Les philosophes ont voulu expliquer par l'allégorie l'adultere de Mars et de Vénus. Plutarque prétend, dans le Traité de la maniere de lire les poëtes, que cette fable rapportée par Homere et par Ovide, signifie que ceux qui naissent pendant la conjonction des planetes de Mars et de Vénus sont sensibles à l'amour; et que si le soleil n'en est pas alors éloigné, leurs intrigues seront bientôt découvertes; mais cette explication n'est guere satisfaisante. Arnobe en donne une qui ne l'est pas davantage: Mars et Vénus pris dans les filets de Vulcain indiquent, selon cet auteur, qu'il faut réprimer la luxure et la colere par la force et les conseils de la raison. (*Cæl., Rhodig., l. XVIII*). Mais les anciens, qui ne saisissoient pas le sens de ces idées astronomiques ou morales, ne devoient-ils pas conclure plutôt de cette fable et de beaucoup d'autres, que puisque leurs dieux s'abandonnoient sans réserve à leurs

passions, ils pouvoient eux-mêmes s'y livrer sans scrupule.

Cependant la fable des amours de Mars et de Vénus pouvoit avoir quelque fondement historique. On lit dans les fragments de Palephate que le Soleil, fils de Vulcain, roi d'Égypte, voulant faire observer à la rigueur la loi de son pere contre les adulteres, et ayant été informé qu'une des principales femmes de la cour avoit un commerce secret avec un homme riche et puissant, entra la nuit dans son appartement, surprit les coupables, et les fit punir sévèrement. Palephate ajoute que l'équivoque du mot soleil donna lieu dans la suite à la fable d'Homere. Libanius déplorant l'incendie du temple d'Apollon à Antioche, accuse d'ingratitude Vulcain, dieu du feu, envers Apollon, qui lui avoit donné jadis un avis important. Le rhéteur s'arrête là, sans s'expliquer sur cet avis; mais S. Jean Chrysostome, dans son discours sur S. Babilas, observe que cet avis concernoit l'adultere de Vénus avec le dieu Mars.

Libanius attribue à Apollon ce qu'Homere, Ovide, et les marbres de Paros attribuent au Soleil. On pourroit conclure de là que les anciens confondoient souvent ces deux divinités, quoiqu'elles fussent distinguées l'une de l'autre, sur-tout dans les cérémonies du culte.

(39) Ovide explique vaguement le mécanisme du filet de Vulcain. Les commentateurs ont été fort embarrassés pour le deviner; et ceux qui l'ont peint ou gravé ont suivi chacun l'idée sous laquelle ils l'avoient

conçu. Ferrante Palavicino a cru devoir faire un traité pour expliquer de quelle maniere ce filet avoit pu se détendre. On trouve ce traité singulier dans ses Œuvres choisies.

(40) Ovide parle encore des railleries des dieux dans le second livre de son Art d'aimer :

Hic aliquis ridens in me, fortissime Mavors,
Si tibi sunt oneri, vincula transfer, ait.

(41) Cythérée, surnom donné à Vénus, parcequ'elle étoit née dans l'isle de Cythere. Les poëtes grecs, latins, et français, emploient souvent ce surnom pour le vrai nom de la déesse des Amours.

(42) Hypérion, fils du Ciel et de la Terre, épousa Thea, une des Titanides, et en eut l'Aurore, le Soleil, la Lune, et tous les astres. Les poëtes prennent quelquefois Hypérion pour le Soleil lui-même.

Cette fable, rapportée par Hésiode et par Apollodore, est expliquée ainsi par Diodore : Hypérion étoit un prince Titan qui le premier découvrit le cours du soleil et des autres astres; ce qui le fit passer pour le pere du soleil et de l'astronomie.

(43) Leucothoé. Quelques auteurs désignent l'Aurore sous le nom de Leucothoé; d'autres donnent ce nom à la contrée de l'Asie qui produit l'encens. (*Plin.*, *l. V*, *c.* 9.)

La fable de Leucothoé ne paroît avoir aucun fondement historique. Toutes les fables de l'antiquité ne se

rapportoient point à l'histoire; plusieurs avoient un but moral, plusieurs concernoient la physique et l'astronomie. On a cru que Leucothoé passa pour être la fille d'Orchame, roi de Perse, parceque ce prince fit planter le premier dans son royaume l'arbre qui porte l'encens, et qu'on appeloit Leucothoé. On a dit que Leucothoé aimoit Apollon, parceque l'encens est un aromate souvent employé dans la médecine, dont Apollon étoit regardé comme l'inventeur. On a mêlé à cette fable la jalousie de Clytie, parceque l'on croyoit jadis que l'héliotrope faisoit mourir l'arbre qui porte l'encens. Au reste on ne peut donner que des conjectures sur cette fable, comme sur beaucoup d'autres.

(44) Ovide est ici trop indulgent à son génie, et montre dans ces détails plus d'esprit que de goût.

(45) Rhodos, nymphe de l'isle de Rhodes, fille de Neptune et de Vénus. Lorsque les dieux se partagerent la terre, Phœbus étoit absent, et n'eut rien pour sa part. A son retour dans l'Olympe, il s'en plaignit à Jupiter, et lui demanda l'isle de Rhodes, qu'il vit dans le fond de la mer. Soudain l'isle parut à la surface des flots, et devint sa propriété. Ce mythe se trouve dans Pindare. Diodore prétend que l'isle de Rhodes, d'abord couverte de marais, fut desséchée et rendue fertile par le Soleil, qui ne passe pas un seul jour sans se montrer dans cette isle; phénomene que les anciens croyoient particulier à Rhodes, à Alexandrie, et à Syracuse. Apollon eut de la nymphe Rhodos sept enfants, dont

Diodore cite les noms. Ils partagerent entre eux le patrimoine de leur pere ; et comme il leur avoit ordonné d'honorer Minerve d'un culte particulier, ils furent récompensés de leur piété par une pluie d'or, c'est-à-dire, par beaucoup d'habileté dans les arts, source de grandes richesses.

(46) Persa, une des Océanides, surnommée Æa ou Ææa, du nom de la ville capitale de la Colchide, où elle régnoit. Ææa fut aussi le surnom de Circé, fille de Persa et du Soleil, sœur de Pasiphaé, et célebre magicienne, dont Ovide parle dans le XIV[e] livre des Métamorphoses.

(47) Clytie, Nymphe, fille de l'Océan et de Téthys, ou d'Eurynome et d'Orchame, roi de Babylone, fut aimée par Apollon ou le Soleil. On ne trouve dans les mythographes que la fable rapportée par Ovide.

(48) Eurynome. On ne trouve rien dans l'histoire, ni dans les mythographes, sur cette Eurynome, femme d'Orchame.

Eurynome étoit aussi le nom de la mere des trois Graces, d'une des femmes de Pénélope, etc.

(49) Orchame, que l'histoire ne fait pas connoître, régnoit sur les Perses Achémenides. Il descendoit de Bélus, par Abas, Acrise, Danaé, Persée, et Achemene.

(50) Perse Achémenide. Elle reçut ce nom d'Ache-

mene, son premier roi. Les descendants de ce prince, jusqu'à Darius, furent nommés Achémenides. Les poëtes désignent souvent les habitants de la Perse par le nom d'Achémeniens.

(51) Bélus, fils de Neptune et de *Libye,* fut le premier roi et le premier dieu des Assyriens. Eusebe le fait régner avant qu'Abraham fût entré dans la Palestine. Philon de Byblos, cité par Étienne de Byzance, prétend qu'il a précédé Sémiramis de mille ans; Eustate le fait antérieur à cette reine, de dix-huit cents ans. Les Assyriens ne connoissant pas son origine, que tous les auteurs s'accordent à faire remonter dans la plus haute antiquité, imaginerent d'en faire un dieu, qui fut confondu dans la suite avec le Zeus des Grecs, ou Jupiter. S. Cyrille dit que ce fut Bélus lui-même qui se fit bâtir des temples, dresser des autels, et offrir des sacrifices.

La tour de Babel fut, dit-on, le temple de Bel ou Bélus; et ce temple, le plus ancien connu dans le paganisme, en devint aussi le plus riche et le plus magnifique. Dans l'endroit le plus élevé et le plus révéré étoit un lit où couchoit une femme de Babylone, que le prêtre de Bélus choisissoit chaque jour comme épouse du dieu. Tous les rois de Babylone s'attacherent successivement à orner ce temple et à l'enrichir, en sorte qu'il renfermoit des trésors immenses, lorsque Xercès, au retour de sa malheureuse expédition dans la Grece, le pilla et le fit démolir. (*Herodot., l. I; Selden, de diis Syriis, l. II, c.* 1.)

On croit que Bélus chassa les Arabes de Babylone

et y fixa le siege de son empire vers l'an 1322 avant l'ere vulgaire, et que Ninus, son fils et son successeur, lui fit rendre les honneurs divins. On croit encore que Bélus, qui fut la plus grande divinité des Babyloniens, étoit le Soleil, ou la nature fécondée par les feux de cet astre bienfaisant.

Plusieurs personnages de l'antiquité ont porté le nom de Bélus : l'Hercule Indien ou le cinquieme Hercule, le pere de Danaüs et d'Égyptus, qu'on dit être le Jupiter Égyptien; le roi de Tyr, pere de Pygmalion et d'Élisa, surnommée Didon; et plusieurs autres.

(52) Lumen ad exiguum famulæ data pensa trahebant.

Ovid., *Fast.*, *l. II.*

(53) Allusion à la fumée de l'encens, qui monte dans les airs. Les poëtes ont chanté l'Achémenie, l'Arabie, et le royaume de Saba, comme produisant l'encens et plusieurs autres parfums.

(54) Héliotrope, *Helianthus,* vulgairement tournesol, vient du mot grec *trepein*, qui signifie tourner. Cette fleur suit, dit-on, le cours du soleil.

(55) Daphnis, berger et poëte de Sicile, fils de Mercure et d'une Nymphe, naquit, disent les poëtes, dans un bocage planté de lauriers et consacré aux Muses, où les Nymphes des bois et des fontaines prirent soin de le nourrir et de l'élever. Pan lui apprit à chanter et à jouer de la flûte. Les Muses acheverent de le former, et lui donnerent le don de la poésie. Il est regardé

comme l'inventeur du chant bucolique et pastoral. Il composa des églogues qui servirent de modele aux poëtes qui sont venus après lui. Il partageoit son temps entre la chasse, le soin de son troupeau, et les vers. Il aima la nymphe Échenaïs. Les deux amants obtinrent des dieux que celui des deux qui violeroit le premier sa foi deviendroit aveugle. Daphnis ayant oublié son serment, fut privé de la vue. Quelques mythologues disent qu'Échenaïs elle-même lui arracha les yeux, pour se venger de son inconstance; mais que Mercure le mit au rang des dieux, et fit naître à sa place, sur la terre, une fontaine aux bords de laquelle les Siciliens lui offroient tous les ans des sacrifices. Il avoit cinq chiens, dont Elien nous a conservé les noms. Ils lui étoient si attachés, qu'après l'avoir perdu ils cesserent de prendre aucune nourriture, et pousserent jusqu'à leur mort des hurlements affreux. Théocrite et Virgile nomment Daphnis dans leur poésies pastorales.

On croit que c'est le Daphnis de Sicile dont parle Ovide, et qu'il lui donne le surnom d'Idéen, parceque ce poëte berger avoit voyagé ou séjourné dans la Phrygie. On a voulu expliquer sa métamorphose en rocher, en disant que son cœur étoit insensible, ou que son amante outragée lui donna un philtre qui le rendit stupide.

(56) Scython. Aucun auteur ancien ne paroît avoir parlé de ce personnage, ni du privilege qu'il avoit de prendre le sexe qu'il vouloit, et qui lui fait donner par Ovide l'épithete d'*Ambiguus*.

La Thrace, qui prit, dit-on, le nom d'une magi-

cienne, nommée *Tracia*, s'appeloit auparavant *Scython*; et comme elle perdit un nom masculin pour en prendre un féminin, quelque faux bel-esprit s'avisa de dire que Scython avoit changé de sexe.

(57) Celme, l'un des Curetes, et pere nourricier de Jupiter, qui l'aima tendrement. Ce dieu, pour le punir de son indiscrétion, d'autres disent pour le récompenser de sa fidélité, le changea en diamant. Pline dit que c'étoit un jeune homme sage et modéré, sur lequel les passions n'avoient point d'empire, et que c'est pour cela qu'il fut changé en diamant. Quelques auteurs prétendent qu'ayant révélé que Jupiter étoit mortel, il fut enfermé dans une tour impénétrable. Il ne faut pas croire que le mot *adama* doive toujours être traduit par le mot diamant, ou que du moins ce mot signifie la substance à laquelle nous donnons ce nom. Vulcain attacha Prométhée sur le Caucase avec des clous de diamant; Minerve donna à Persée un bouclier de diamant; Celme fut changé en diamant. Ce mot signifie souvent dans les poëtes une substance *dure, indomtable*.

(58) Curetes, peuple de l'isle de Crete, nommés aussi *Idéens*, parcequ'ils habitoient sur le mont Ida; *Dactyles*, parcequ'ils avoient inventé une danse qui consistoit à frapper en cadence sur leurs boucliers; et *Corybantes*, parcequ'ils sautoient et se mettoient comme en fureur en célébrant les fêtes de Cybele. Homere emploie souvent le mot Curetes pour désigner

des hommes dans la fleur de l'âge. Les Curetes passent pour avoir inventé plusieurs arts nécessaires à la vie, pour avoir contribué à polir l'esprit et les mœurs des habitants de la Crete. Les forêts du mont Ida ayant été embrasées, la violence du feu mit en fusion une grande quantité de fer : les Curetes, témoins de cet évènement, imaginerent l'établissement des forges, que les marbres de Paros placent sous le regne de Minos I, vers l'an du monde 2700, ou 1300 ans avant J. C.

Ce qui rendit les Curetes particulièrement célebres dans l'antiquité païenne, c'est qu'ils sauverent Jupiter après sa naissance, par le bruit des épées dont ils frappoient leurs boucliers; ce qui empêcha les premiers vagissements de ce dieu d'être entendus de Saturne, qui l'auroit dévoré. (*Voyez* Jupiter, *note* 20 *du liv. I.*)

Leur origine est aussi ancienne que leur généalogie est fabuleuse.

Les Curetes étoient, suivant Pezron, les prêtres et les astrologues des princes Titans, qui cultivoient les sciences spéculatives, et sur-tout l'astrologie, comme semblent le prouver les histoires de Prométhée et d'Atlas. Les Curetes étoient chez les Titans ce que les mages étoient chez les Perses, les druides et les bardes chez les Gaulois, et les saliens chez les Sabins. Selon Kircher, les Curetes étoient ce que les esprits sont parmi les cabalistes, les puissances dans Denys, les démons des Platonistes, et les génies des Égyptiens. Vossius en distingue trois sortes, ceux d'Etolie, ceux de Phrygie, et ceux de Crete. Il dérive le nom des premiers de *coura*, action de couper les

cheveux, parcequ'ils étoient dans l'usage de les couper, depuis un combat où ils avoient été saisis aux cheveux par leurs ennemis; il fait venir le nom des Curetes de Phrygie et de Crete du mot *couros*, jeune homme, parcequ'ils nourrirent Jupiter dans son enfance. Suivant Pezron, ils tiroient leur nom de *curo*, mot celtique, qui répond au mot grec *crono*, battre ou frapper; suivant d'autres auteurs, du mont Curius, ou des mots grecs *cura*, tonsure, ou *coros*, jeune homme, ou *coré*, jeune fille, parcequ'ils portoient des habits longs comme les femmes. On peut remarquer à ce sujet que la science utile des étymologies est quelquefois fort incertaine.

Il regne dans la mythologie des Curetes beaucoup d'obscurité et de confusion. On ignore si les Corybantes, les Curetes, les Cabires, les Dactyles Idéens, les Dioscures, les Mânes, et les Lares, étoient des noms divers donnés à un sujet commun, ou si c'étoient des êtres distincts entre eux, quoique analogues. Rien n'est aussi plus incertain que le nombre des Curetes. Ceux qui voient en eux les Dioscures n'en comptent que deux. Proclus, Orphée, et les médailles, en font connoître trois. Ceux qui les prennent pour les Dactyles en reconnoissent cinq ou dix, nombre des doigts d'une ou de deux mains. D'autres, comme on peut le voir dans le scholiaste d'Apollonius, en comptent onze, et jusqu'à cinquante-deux, qu'ils divisent en deux troupes de la droite et de la gauche. Plusieurs leur donnent les deux sexes.

Strabon a recueilli avec soin les opinions originales des anciens sur ce sujet; mais ne pouvant l'éclaircir,

il l'a laissé dans son obscurité primitive. Astori, habile antiquaire, a voulu prouver, dans une savante dissertation que les Corybantes, les Curetes, les Dactyles, et les Telchiniens étoient les mêmes personnages. Ovide parle des Curetes dans les Fastes, Virgile dans les Géorgiques et dans l'Énéide. On peut voir ce qu'en ont écrit Apollodore, Pausanias, et Denys d'Halicarnasse.

La fable qui les fait naître de la Pluie paroît fondée sur ce qu'ils étoient de la race des Titans, et qu'ils descendoient d'Ouranos et de Tithea, dont les noms sont les mêmes que ceux du Ciel et de la Terre.

(59) Crocus ou Crocon, mari de Smilax. Ces deux époux s'aimerent avec tant de tendresse et d'innocence, que les dieux, pour les récompenser, changerent Crocus en safran et Smilax en if. On raconte autrement cette métamorphose. Voyez l'article suivant.

(60) Smilax ou Milax, jeune bergere qui fut aimée, selon les uns, ou méprisée, selon les autres, de Crocus ou Crocon, et changée en arbrisseau dont les fleurs sont petites, mais d'une agréable odeur. Crocus subit une pareille métamorphose.

Ovide, Servius, et Nonnus, parlent de ces deux amants; mais ils se bornent à dire qu'ils furent changés en fleurs. Pline (*l. XVI, c.* 35) dit que le smilax est une plante qui ressemble au lierre. Son nom vulgaire est lizet ou lizeron.

(61) Salmacis, fontaine de Carie, près d'Halicar-

nasse, qui avoit, disoit-on, la réputation de rendre mous et efféminés ceux qui s'y baignoient, ou qui buvoient de ses eaux. (*Festus, de verb. sign.*)

La fontaine de Salmacis, suivant Vitruve (*l. II, c.* 8), servit à humaniser quelques barbares, qui, chassés d'Halicarnasse par une colonie d'Argiens, furent obligés de venir puiser de l'eau à cette source. Leur communication avec les Grecs les poliça, et corcorrompit peut-être leurs mœurs; ce qui put faire attribuer à cette fontaine une vertu merveilleuse. Je ne sais pourquoi, dit Strabon (*l. IV*), la fontaine de Salmacis étoit en si mauvaise réputation, puisque la mollesse vient moins de l'air ou de l'eau, que des richesses et du luxe.

(62) Hermaphrodite, fils de Mercure et de Vénus, ainsi que l'indique l'étymologie de son nom (*Hermès*, Mercure; *Aphroditè*, Vénus), fut élevé par les naïades dans les antres du mont Ida. Son visage offroit réunis les traits de son pere avec la beauté et les graces de sa mere.

La Fable d'Hermaphrodite est rapportée par Lucien, par Hygin, et par quelques autres mythographes. Vitruve et Strabon disent qu'on voyoit près de la fontaine de Salmacis un temple dédié à Vénus et à Mercure. Hermaphrodite est représenté sur plusieurs monuments antiques du muséum Napoléon, du muséum de Florence, et sur plusieurs belles pierres gravées.

Platon, dans les Symposiaques, Pline (*l. VII, c.* 3 *et* 4), Diodore (*l. V*), et plusieurs autres auteurs, font

connoître ce que les anciens pensoient des Hermaphrodites.

(63) Lycie, contrée de l'Asie mineure, entre la Pamphilie, la Carie, et la mer. Les Lyciens porterent d'abord le nom de Solymes, puis celui de Termiles, et reçurent leur dernier nom de Lycus, fils de Pandion, roi d'Athenes. Suivant Virgile et Stace, ils étoient célebres pour leur adresse à lancer des traits. Patare étoit la capitale de la Lycie. Apollon avoit dans cette ville un temple et un oracle qui lui firent donner le surnom de Lycius et celui de Patareus.

(64) Carie, province de l'Asie mineure, bornée au nord par l'Ionie et la Lydie, à l'est par la Phrygie et la Lycie, au sud par la Méditerranée, et à l'ouest par la mer Égée. Les principales villes de la Carie étoient Halicarnasse, Gnide, Milet, Mynde, et Laodicée. Il ne reste de ces villes jadis célebres que Mynde, connue sous le nom de Mendes ou Mentese.

Les habitants de cette contrée, dont Jupiter étoit la principale divinité, se prétendoient issus de Car, fils de Phoronée, ou de Car, frere de Lydus et de Mysus, qui donnerent leur nom à la Lydie et à la Mysie. Quelques auteurs font descendre les Cariens des Pelasges; d'autres rapportent leur origine aux Crétois. Les Cariens, qu'on appeloit aussi Leleges, étoient un peuple guerrier, qui, comme les Suisses et les Hessois, se mettoit à la solde des étrangers. La Carie porte aujourd'hui le nom d'*Aidinelli*, et fait partie de la Natolie.

(*Voyez Hérodote*, *Strabon*, *Pomponius Mela*, *Ptolémée*, *Justin*, *Pline*, *et Quinte-Curce.*)

(65) Ovide avoit employé une semblable comparaison dans la cinquieme élégie du second livre des Amours:

Quale rosæ fulgent inter sua lilia mistæ;
Aut ubi cantatis luna laborat equis.

(66) Eclipses de Lune. Les poëtes anciens les attribuoient aux visites que Diane rendoit à son amant Endymion sur le mont *Latmos*. Les païens croyoient que les magiciennes de Thessalie pouvoient, par leurs enchantements, attirer la lune sur la terre; et qu'il falloit faire un grand bruit avec des bassins d'airain et d'autres instruments pour la faire remonter à sa place. C'est ce qui se pratiquoit encore chez les Romains, du temps des empereurs:

Cantus et è curru lunam deducere tentat;
Et faceret, si non æra repulsa sonent.
Tibul., *l. I*, *el.* 8.

Tite-Live, Tacite, Justin, Valere-Maxime, Dion-Cassius, Séneque, Plutarque, et Quinte-Curce, parlent de cette superstition des anciens.

(67) On trouve la même comparaison dans le douzieme livre de l'Iliade et dans le onzieme de l'Enéide.

(68) Voyez Pline, liv. IX, et Oppien, liv. II.

(69) Voyez Homere, Virgile, et, dans Thucydide, la belle harangue de Périclès, sur les citoyens morts dans la guerre du Péloponnese.

(70) Ignorant ubi sit nigri fera regia Ditis.

Heinsius croit ce vers ajouté au texte par un copiste obscur et peu éclairé, *à tenebrione sciolo*. Il prétend qu'Ovide n'a pas voulu dire que les ombres nouvellement arrivées ignoroient le chemin qui conduit au palais de Pluton, mais qu'elles se précipitoient en foule sur ce même chemin.

(71) Undique mors est : mille ad hanc aditus patent.

SENEC., *Theb.*

Platon dit à-peu-près la même chose dans le Phédon.

(72) C'est ainsi qu'Ovide peint, dans le IIIe livre, Narcisse cherchant son image dans les ondes du Styx. Il a imité la belle description des Enfers qui se trouve dans le VIe livre de l'Énéide.

(73) CERBERE, chien de Pluton et portier des Enfers, avoit cinquante têtes, suivant Hésiode ; cent, selon Horace (*Bellua centiceps*) ; et trois seulement, suivant les autres mythographes. (Ces trois têtes étoient celles d'un lion, d'un chien, et d'un loup). Ce monstre, né de Typhon, vent orageux et violent, et d'Échidna, moitié nymphe et moitié serpent, étoit chargé de garder les Enfers, d'en interdire la sortie aux ombres et l'entrée aux vivants. Son col, au lieu de poil, étoit

hérissé de couleuvres. Il étoit attaché sur la rive du Styx avec des liens de serpents. Il caressoit les ombres qui entroient, et menaçoit de ses trois gueules béantes celles qui vouloient en sortir. Homere parle du chien des Enfers sans le nommer, ni sans le dépeindre. Hésiode lui a donné le premier le nom de Cerbere, du mot grec *cresboros*, carnivore. Fourmont dérive son nom de celui de Chébrès, donné à plusieurs anciens rois d'Égypte. Palephate le nomme chien de Géryon; mais il le confond avec Orthros, son frere, chien de ce Géant. Cerbere étoit surnommé *Trigeminus*, *Triceps*, *et Trifaux*. Ovide l'appelle le monstre *Méduséen*, parceque ses trois têtes étoient, comme celle de Méduse, hérissées de serpents.

Hercule enchaîna Cerbere lorsqu'il retira Alceste des Enfers; Orphée l'endormit au son de sa lyre, lorsqu'il alla chercher son Eurydice. La Sybille qui conduisoit Énée l'endormit aussi avec un gâteau de miel et de pavot, et Énée lui présenta le rameau d'or.

La fable de Cerbere doit peut-être son origine à la coutume des Egyptiens de faire garder les tombeaux par des dogues. Les Platoniciens voient dans Cerbere le mauvais génie, dont, selon Porphyre, les funestes influences se répandent sur les trois éléments, l'air, la terre, et l'eau. D'autres ont vu dans ce monstre le Temps avec ses trois divisions, dévorant sur la terre, dont les anciens ne connoissoient que les trois premieres parties, les trois principaux âges de la vie, l'enfance, la jeunesse, et la vieillesse, par trois genres de mort, naturelle, violente, et fortuite.

Plusieurs mythologues cherchant à cette fable un

fond historique, ont pensé, avec Pausanias et Hécatée de Milet, que la caverne de Ténare avoit recélé longtemps un serpent monstrueux, dont l'atteinte étoit mortelle, et que cette caverne passant pour la porte des Enfers, le serpent qui l'habitoit fut nommé Cerbere, c'est-à-dire, chien infernal.

Suivant Séneque, Cerbere ne signifioit que le gardien d'un trésor. On dit qu'Aïdonée, roi d'Épire, faisoit garder ses mines par des dogues altérés de sang; qu'Hercule les domta, enchaîna le plus furieux, et le conduisit à Euristhée, après avoir pillé les trésors du roi d'Épire. On a voulu prouver aussi que la fable d'Hercule enchaînant Cerbere n'étoit qu'une allusion poétique qui représentoit des trésors arrachés à l'avarice, rendus à la lumiere par la force, et distribués aux citoyens par une sage politique. Fourmont croit que Cerbere étoit un roi d'Égypte avare de ses trésors.

Cerbere a paru être à quelques savants l'emblême de la dissolution qui s'opere dans la tombe; et si Hercule le vainquit, après avoir enchaîné la Mort, c'est que les travaux célebres de ce héros sauverent son nom de l'oubli, et le rendirent immortel.

Cerbere est représenté sur des lampes sépulcrales, sur le tombeau des Nasons, sur les monnoies d'Héraclée, sur les médailles de Pisaurum, dans l'Ombrie, sur quelques marbres, et sur plusieurs monuments.

(74) Voyez Erynnis, l. I, note 51; et Tisiphone, l. IV, note 80.

(75) Titye ou *Tityus*, fils de la Terre, suivant Ho-

mere; fils de Jupiter et d'Elara, fille d'Orchomene, suivant Apollodore et Apollonius de Rhodes. Virgile l'appelle le nourrisson de la Terre, *Terræ alumnum*. Homere, Ovide, et Hygin, prétendent que son corps couvroit neuf plethres ou arpents de terre. Selon la tradition commune, suivie par Homere et Apollodore, Titye ayant voulu faire violence à Latone dans les champs de Panope, qu'elle traversoit pour se rendre à Pytho, premier nom de la ville de Delphes, la déesse appela à son secours ses deux enfants, Diane et Apollon, qui tuerent le Géant à coups de fleches. Il fut précipité dans les Enfers, où ses entrailles étoient sans cesse dévorées, soit par un serpent, comme le dit Hygin, soit par un vautour, comme le veulent Lucrece, Virgile, Ovide, et Tibulle; soit par deux vautours, comme le rapportent Homere, Apollodore, Lucile, Properce, Séneque, et plusieurs autres: car chaque poëte de l'antiquité s'arrogeoit le droit d'arranger, selon son caprice, la généalogie et l'histoire des dieux du ciel, de la terre, et des enfers.

On lit dans Strabon que le géant Titye avoit un temple et un autel dans l'isle d'Eubée, près de la ville appelée Lébadie. Pausanias, s'étonnant qu'on pût révoquer en doute la grandeur démesurée de ce Géant, raconte (*l. X, c.* 4) que Cléon, du pays des Magnésiens, avoit vu à Gades, aujourd'hui Cadix, un homme tué d'un coup de foudre, que l'on avoit jeté sur le rivage, et dont le corps avoit cinq arpents de longueur. Les habitants de Panope prétendoient que les neuf arpents donnés à Titye devoient s'entendre, non de la

taille du Géant, mais de la grandeur du champ où étoit sa sépulture.

Strabon rapporte que ce Titye étoit un tyran de Panope, ville de Phocide; que, par ses violences, il s'attira l'indignation du peuple, et qu'il fut haï des dieux et des hommes. On supposa qu'il avoit été tué par les fleches d'Apollon, parcequ'il mourut jeune, et que toutes les morts prématurées et violentes étoient attribuées à ce dieu: « Celui que nous devons regarder « comme le véritable Titye, dit Lucrece, c'est l'homme « que les charmes continuels de l'amour empoison- « nent, que ses inquiétudes et ses desirs tourmentent « sans cesse et tiennent dans l'esclavage. »

Enfin, suivant quelques auteurs, ce mythe, ainsi que d'autres récits de Géants, doit son origine à un très grand tombeau qui occupoit la troisieme partie d'un stade, et où se rassembloient des vautours.

(76) TANTALE, roi de Lydie ou de Phrygie, fils de Jupiter ou de Tmolus, et de la nymphe Ploté, épousa Dioné, une des Atlantides, ou, selon Plutarque, Euryanasse, fille de Pactole, et en eut plusieurs enfants, dont les plus célebres sont Niobé et Pélops. Le nom de Tantale est, suivant Platon, l'abrégé du mot grec *talantatos*, qui signifie très malheureux.

Tous les poëtes représentent Tantale comme un impie, et le mettent au nombre des grands coupables qui sont punis dans les Enfers; mais ils ne s'accordent ni sur la nature du crime, ni sur le genre du châtiment. Pindare et Hygin rapportent que les dieux lui ayant fait

l'honneur de l'admettre à leur table, il déroba le nectar et l'ambrosie pour en faire part aux mortels; et que les dieux, irrités de son audace, le précipiterent dans les Enfers pour y subir un supplice éternel. Suivant le scholiaste de Pindare, Tantale avoit volé le chien que Jupiter lui confia pour garder son temple dans l'isle de Crete. Le poëte Phanoclès l'accuse d'avoir enlevé Ganimede au souverain des dieux. Voici la tradition la plus généralement suivie : Les dieux, voyageant dans la Phrygie, s'arrêterent chez Tantale. Il les reçut d'abord avec respect, et leur prépara un grand festin. Mais bientôt ne remarquant en eux rien qui les distinguât des simples mortels, il voulut s'assurer de leur divinité. Dans ce dessein, il égorgea son fils Pélops, en fit cuire les membres, et les servit sur la table des dieux. Ceux-ci connurent son crime, et s'abstinrent de manger de ce mets exécrable. Cérès fut la seule qui, distraite par la douleur d'avoir perdu sa fille, mangea une épaule du jeune Pélops. Jupiter rassembla les membres de cet infortuné, les ranima, et substitua une épaule d'ivoire à celle que Cérès avoit mangée. Ensuite, pour punir Tantale de sa barbarie, il le précipita dans les Enfers, où, selon Cicéron, Hygin, Plutarque, et quelques autres auteurs, son supplice est l'éternel effroi que lui inspire un énorme rocher suspendu sur sa tête, et qui menace à chaque instant de l'écraser. Mais, suivant Homere et le plus grand nombre des poëtes, il est toujours dévoré d'une soif ardente, quoique plongé dans une eau limpide qui fuit ses levres; et tourmenté d'une faim dévorante, quoiqu'environné d'arbres chargés de fruits délicieux qu'un vent jaloux sans cesse

éloigne de sa main. Qui croiroit qu'on retrouvât la fable de Tantale dans les déserts qui séparent le Canada des États-Unis? Les Chipiouyans croient qu'après leur mort ils s'embarquent dans un canot de pierre, sur un grand lac au centre duquel s'éleve une isle fortunée. C'est à la vue de ce délicieux séjour qu'ils subissent un jugement irrévocable. Les bons sont débarqués sur l'isle, où ils jouissent d'un bonheur éternel, qui, dans leurs idées grossieres, ne consiste que dans les plaisirs des sens. Les méchants voient le canot de pierre s'enfoncer tout-à-coup, et ils restent éternellement plongés dans les eaux du lac jusqu'au menton.

Agamemnon et Ménélas étoient arriere-petit-fils de Tantale. La famille des Pélopides a fourni beaucoup de sujets à la scene tragique.

(77) Sisyphe, fils d'Éole et d'Énarette, petit-fils d'Hellen, frere d'Athamas et de l'impie Salmonée, époux de Mérope, fille de Pandarée, ou d'Atlas, pere de Glaucus, et grand-pere de Bellerophon, fut un des princes les plus rusés des temps héroïques. Il bâtit la ville d'Éphire, qui fut depuis connue sous le nom de Corinthe. Pausanias, qui se trompe en le faisant contemporain de Jason, rapporte qu'un dauphin ayant porté à Corinthe les corps d'Ino et de Mélicerte, Sisyphe leur fit de magnifiques funérailles, et institua les jeux Isthmiques en leur honneur. Homere prétend que ce prince aimoit la paix, qu'il la maintenoit non-seulement dans ses états, mais encore entre les états voisins; et qu'il fut le plus sage et le plus prudent des mortels.

Phérécyde conte que ce prince fut précipité dans les Enfers, pour avoir enchaîné la Mort dans son palais, et l'y avoir retenue si long-temps, que Mars, à la priere de Pluton, fut obligé d'aller la délivrer, parcequ'il n'arrivoit plus personne dans le sombre empire. Pausanias et Apollodore pensent, d'après la tradition des Corinthiens, qu'il fut condamné pour avoir révélé à Asope l'enlevement d'Égine sa fille, fait par Jupiter. Plusieurs auteurs disent qu'il avoit tyrannisé ses sujets et volé ses voisins ; et que Thésée le tua, comme un insigne brigand. On raconte enfin qu'au moment de mourir, il avoit prié Mérope de le laisser sans sépulture ; que lorsqu'il fut mort, il demanda à Pluton la permission de revenir sur la terre, pour châtier sa femme de sa dureté. Pluton le lui ayant permis, à condition qu'il reviendroit le même jour, dès que le soleil cesseroit d'éclairer l'horizon, Sisyphe hors du sombre empire ne voulut plus y rentrer. On fut obligé de recourir à la force. Mercure le saisit au collet, et le reconduisit à Pluton, qui, pour le punir d'avoir manqué à son serment, le condamna à rouler éternellement au haut d'une montagne une grosse roche qui retomboit sans cesse par son propre poids. « Les vrais Sisy-
« phes, dit Lucrece, sont dans ce monde ceux qui
« s'agitent sans cesse pour des honneurs qu'on obtient
« rarement, et qui ne dédommagent jamais de ce qu'ils
« ont coûté: voilà ce que j'appelle pousser avec effort
« vers le haut d'un mont un rocher qui retombe au
« même instant qu'il y parvient. »

Eschyle et Sophocle avoient composé sur Sisyphe

des tragédies, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous.

(78) Ixion, roi de Thessalie, fils de Phlégias, et petit-fils de Mars, épousa Dia, fut pere de Pirithoüs, et ami de Thésée. S'étant rendu coupable du meurtre de Dejoneus, son beau-pere, qu'il précipita dans une fosse remplie de feu, tous les princes de Thessalie, révoltés de sa barbarie, lui refuserent l'expiation. Quiconque avoit commis un meurtre, chez les Grecs, étoit regardé comme infâme jusqu'à ce qu'il s'en fût purgé par les cérémonies d'usage. Jupiter voyant Ixion abandonné de tout le monde, eut pitié de lui, et le transporta dans le ciel. L'ingrat Ixion osa tenter de séduire Junon; le maître des dieux soupçonnant sa perfidie lui présenta une nue à laquelle il donna la ressemblance de son auguste compagne. Ixion l'embrassa avec ardeur, et engendra les Centaures. Jupiter, pour le punir de sa témérité, le précipita d'un coup de foudre (1) dans les Enfers, où il fut attaché à une roue environnée de serpents, et qui tourne éternellement. Cette fable est rapportée au long par Pindare; Diodore prétend qu'il ne fit naître de la nue qu'un seul fils appelé Centaurus, lequel engendra les Centaures, de son commerce avec les juments de Magnésie, contrée voisine de la Thessalie. Virgile suppose que les accords

(1) Les anciens croyoient que ceux qui avoient une fois goûté le nectar des dieux ne pouvoient mourir que d'un coup de tonnerre.

mélodieux d'Orphée suspendirent le mouvement de la roue d'Ixion.

(79) Danaïdes. Les Danaïdes, filles de Danaüs, roi d'Argos, étoient au nombre de cinquante. Elles épouserent les cinquante fils d'Égyptus, frere de Danaüs. Celui-ci, à qui l'oracle avoit prédit qu'il seroit détrôné par ses gendres, exigea de ses filles qu'elles égorgeroient leurs maris la premiere nuit de leurs noces. Il leur remit à chacune un poignard. Elles obéirent toutes à cet ordre cruel, excepté Hypermnestre, qui sauva son époux, nommé Lyncée. Apollodore rapporte que les Danaïdes furent expiées par Minerve et par Mercure, du meurtre de leurs époux. Mais, suivant la tradition la plus suivie, elles furent condamnées par les trois juges des Enfers à remplir éternellement un tonneau percé de mille trous.

On trouve dans Apollodore et dans Hygin les noms des cinquante Danaïdes et ceux des cinquante fils d'Égyptus. La fable des Danaïdes a fourni des sujets de tragédie à Métastase et à Lemierre.

(80) Tisiphone, nom d'une des Euménides, filles de la Nuit et de l'Achéron. Le mot Tisiphone est formé de deux mots grecs, *tiein*, punir, et *phonos*, meurtre. Cette Euménide, couverte d'une robe ensanglantée, veille nuit et jour assise à la porte du Tartare. Armée d'un fouet vengeur, elle frappe impitoyablement les criminels, insulte à leur douleur, leur présente d'horribles serpents, et appelle ses barbares sœurs pour la seconder. Les dieux se servoient de Tisiphone pour

envoyer aux peuples qu'ils vouloient châtier la peste et les fléaux contagieux :

> Tisiphone, sortant du gouffre des Enfers,
> Épouvante la terre, empoisonne les airs,
> Et sur les corps pressés d'une foule mourante,
> Leve de jour en jour sa tête dévorante.
> VIRG., *Géorg.*, *l. III, trad. par M. Delille.*

C'est Tisiphone qui poursuivit Étéocle et Polynice, et fit naître entre ces deux freres une haine insurmontable, qui survécut même au trépas. Elle avoit sur le Cithéron un temple environné de cyprès, où OEdipe, aveugle et banni, vint chercher un asile.

Virgile, dans le VII[e] livre de l'Énéide, et Stace, dans le livre I[er] de la Thébaïde, ont peint énergiquement cette horrible Euménide. Ovide s'est montré heureux imitateur de Virgile. (*Voyez* ERINNYS, *note* 51 *du livre I.*)

(81) Les anciens regardoient comme quelque chose de funeste l'aspect des morts, et ils se purifioient en revenant d'un convoi ou d'une maison de deuil.

(82) CIGUE. Cette plante est fameuse dans l'histoire ancienne, parcequ'on l'employoit à Athenes pour faire périr les citoyens qui avoient été condamnés par l'aréopage. Socrate, accusé par Anitus et Mélitus d'avoir mal parlé des dieux, avala publiquement le fatal breuvage. Lorsqu'on lui annonça qu'il étoit condamné à mourir par les Athéniens : *Et eux le sont par la nature*, répondit-il avec un courage tranquille.

Plutarque rapporte que tous les amis de Phocion ayant bu la cigue, il n'en restoit plus qu'une dose pour ce grand homme, lorsque l'exécuteur annonça qu'il n'en broyeroit pas davantage si on ne lui donnoit douze drachmes (environ neuf francs cinquante centimes). C'étoit le prix que coûtoit chaque dose de ce poison. Phocion, pour éviter tout retard, fit remettre cette somme à l'exécuteur, *puisque*, dit-il, *il faut tout acheter dans Athenes, jusqu'à la mort.*

(83) Léarque, fils d'Athamas et d'Ino. Suivant quelques auteurs, son pere, rendu furieux par Junon, le prit pour un cerf, et le tua à coups de fleches. (*Voyez Valérius Flaccus, l. I.*)

(84) Mélicerte ou Mélicertès. La fable d'Ovide est rapportée par Apollodore, Hygin, et Pausanias; l'auteur des Métamorphoses en parle encore dans le VI[e] livre des Fastes. Selon quelques auteurs, Ino et Mélicerte furent remis au pouvoir de Phrixus, et sauvés de sa fureur par Bacchus. Selon d'autres, Junon rendit furieuse Ino, qui jeta Mélicerte dans une chaudiere bouillante, avant de se précipiter elle-même dans la mer. Il faut convenir que les poëtes font jouer à Junon un rôle bien indigne de la mere des dieux.

Mélicerte, changé en dieu marin, fut honoré par les Grecs sous le nom de Palémon, et par les Latins sous celui de Portumnus, dieu des ports. Il étoit adoré comme venant au secours des matelots.

Les Béotiens honoroient ce dieu, avant de s'être livrés à la navigation; ce qui prouve que les mythes de

Palémon et de Leucothoé avoient été introduits dans la Béotie par quelque étranger, et vraisemblablement par Cadmus.

(85) Évohé, mot grec qui veut dire, courage, mon fils. Bacchus fut surnommé *Evohé*, ou *Evius*, parceque, dans la guerre des Géants, Jupiter l'encourageoit au combat, en lui criant, *Eu vié*, ou *évohé*, ou *évœ*, ou *évan*, en latin *euge fili!* (*Virg., Eneïd., l. VII.*)

(86) Leucothoé avoit un autel dans le temple de Neptune, à Corinthe; elle en avoit un à Rome, où elle étoit adorée sous le nom de *Matuta*. Les Romains lui faisoient des vœux pour les enfants de leurs freres, n'osant la prier pour les leurs, parcequ'elle avoit été trop malheureuse mere. C'est ce que veut dire Ovide par ces vers (Fast., l. VI):

Non tamen hanc pro stirpe suâ pia matér adoret;
Ipsa parum felix visa fuisse parens.

Les femmes esclaves ne pouvoient entrer dans le temple de la déesse *Matuta*, et on les battoit impitoyablement, jusqu'à les faire expirer sous les coups, lorsqu'on les y trouvoit.

(87) Palémon. Une superstition cruelle lui faisoit, dit Lycophron, offrir des enfants en sacrifice dans l'isle de Ténédos. Glaucus, ou, selon quelques auteurs, Sisyphe, institua en l'honneur de ce dieu, à Corinthe, les jeux Isthmiques, qui, interrompus dans la suite, furent rétablis par Thésée en l'honneur de Neptune.

Pausanias rapporte que dans le temple de ce dernier dieu, à Corinthe, étoient trois autels consacrés, un à Neptune, l'autre à Leucothoé, et le troisieme à Palémon. On y voyoit une chapelle souterraine où l'on prétendoit que Palémon se tenoit caché, et quiconque osoit y faire un faux serment étoit aussitôt puni de son parjure.

(88) Illyrie, pays situé sur les bords de la mer Adriatique, auquel les anciens donnoient plus ou moins d'étendue. Elle étoit divisée, sous les Romains, en orientale et en occidentale. La premiere renfermoit la Macédoine et la Dacie; la seconde, les deux Noriques, les deux Pannonies, la Savie, la Valerie, et la Dalmatie. La Notice de l'empire sous Adrien mettoit dans l'Illyrie dix-sept provinces; les deux Noriques, les deux Pannonies, la Valerie, la Savie, la Dalmatie, la premiere Mœsie, les deux provinces de la Dacie, la Macédoine, la Thessalie, l'Achaïe, les deux Épires, la Prévalitane, et l'isle de Crete. De ces différentes divisions il résulte que l'Illyrie comprenoit les provinces que nous appelons aujourd'hui la Croatie, l'Istrie, le Vindismark, la Dalmatie, la Servie, l'Esclavonie, une partie de l'Autriche, la Stirie, la Carniole, la Bosnie, et une partie de la Hongrie.

(89) Hermione ou Harmonie, fille de Mars et de Vénus, ou de Jupiter et d'Électre, une des Atlantides, épousa Cadmus, fondateur et premier roi de Thebes, en Béotie. Harmonie introduisit dans la Grece les premieres connoissances de l'art qui porte son nom. Elle reçut

en présent le jour de ses noces un voile magnifique et un riche collier, ouvrage de Vulcain. Hygin raconte que ce dieu, voulant se venger de l'infidélité de Vénus, fit présent à Hermione, avant son mariage, d'une robe teinte de toutes sortes de crimes. De là tous les crimes et tous les malheurs de ses enfants. Hermione et Cadmus, changés en serpents, furent envoyés par Jupiter dans les champs Élysées.

On explique ainsi la métamorphose de Cadmus et d'Harmonie. Cadmus, après un long regne, fut chassé du trône par Penthée, son petit-fils. Il se retira en Illyrie avec sa femme et son fils Polydore. Suivant Apollodore, il commanda l'armée des Illyriens, qui le choisirent ensuite pour leur roi. Suivant plusieurs autres mythographes, il vécut obscur dans cette contrée, et les Grecs publierent après sa mort qu'il avoit été changé en serpent, soit parceque les Phéniciens s'appeloient aussi Achiviens, et que le mot *chiva* signifie en hébreu un serpent; soit parceque les anciens Illyriens passant, selon Aulugelle, pour avoir deux paupieres à chaque œil, et pour tuer les hommes de leurs regards, ils durent être appelés par les Grecs des serpents, des basilics; et que Cadmus s'étant retiré en Illyrie, on dut dire qu'il étoit devenu un Illyrien, un dragon, un serpent.

Pausanias rapporte que Cadmus pendant son séjour en Illyrie, donna du secours aux Enchéliens, qui faisoient la guerre aux Illyriens; que les Illyriens vaincus, et pour faire la paix avec les Enchéliens, déférerent la couronne à Cadmus; que ce prince régna long-temps en Illyrie, et eut pour successeur son fils Illyrus.

Quelques savants modernes prétendent que Cadmus étoit, non pas fils d'Agénor, roi de Tyr, mais un des officiers de ce prince; que son nom, qui n'est pas un nom propre, mais un nom appellatif, signifiant conducteur, lui fut donné parcequ'il conduisit une colonie de Phéniciens dans la Grece. Bochard ajoute qu'il porta le nom de Cadmus parcequ'il sortit de la Phénicie orientale, que l'Ecriture sainte appelle *Cadmonin*, mot qui signifie oriental, et du côté du mont *Hermon*, d'où l'on fit le nom d'*Hermione*. Comme Cadmus fut un prince très illustre, qu'il laissa une longue postérité, et que les Grecs croyoient lui devoir l'usage des lettres, les poëtes embellirent son histoire de tout le merveilleux qu'on retrouve dans le poëme d'Ovide.

(90) Abas, roi d'Argos, fils de Lyncée et d'Hypermnestre, pere de Prétus et d'Acrise, et aïeul de Persée, bâtit la ville d'Aba, dans la Phocide, près de quatorze siecles avant celui d'Auguste. Les rois qui lui succéderent furent appelés *Abantiades*. *Abantias* est le nom patronymique de Persée, de Danaé, et d'Atalante.

(91) Persée, roi d'Argolide, fils de Jupiter et de Danaé, fut l'un des plus célebres héros de l'antiquité. (*Voyez, pour l'histoire fabuleuse de sa naissance, l'art.* Acrise, *liv. III*, *note* 58.)

Persée avoit promis à Polydecte, qui vouloit l'éloigner de sa cour, de lui apporter la tête de Méduse. Pour assurer le succès de cette entreprise, Pluton lui

prêta son casque, qui avoit la vertu de rendre invisible celui qui le portoit; Minerve, son bouclier, plus brillant qu'une glace; Mercure, ses ailes et un cimeterre de diamant: suivant Eratosthene et Hygin, le cimeterre, fait en forme de faux, lui fut prêté par Vulcain. Guidé par Mercure, il prend son vol à travers les airs. Il va trouver les Grées, sœurs des Gorgones, monstres ailés comme elles, mais qui n'avoient qu'un œil et qu'une dent, dont elles se servoient tour-à-tour. Les Grées étoient au nombre de deux, suivant Hésiode et Ovide; Eschyle et Apollodore en comptent trois. Persée, que le casque de Pluton rend invisible, leur enleve l'œil et la dent qu'elles possédoient, et ne les leur rend qu'après qu'elles lui ont enseigné la demeure de leurs sœurs. Hésiode et Apollodore placent leur séjour au-delà de l'Océan occidental; Eschyle dans la Scythie asiatique; Apollonius, Ovide, et Lucain, dans la Libye, près du lac Tritonide. Persée trouve les Gorgones endormies. Il sait qu'on ne peut les regarder en face sans être pétrifié. Il s'avance les yeux fixés sur son bouclier, qui, réfléchissant tous les objets, comme auroit pu faire une glace, le conduit vers Méduse; guidé par Minerve, il lui tranche la tête, et l'emporte dans un sac qu'il avoit dérobé aux Gorgones. Celles-ci s'éveillent et font de vains efforts pour venger leur sœur. Le héros échappe à leur poursuite, à la faveur du casque de Pluton. (*Voyez Hésiode, Apollodore, Pindare, Apollonius de Rhodes, Hygin, etc.*)

La fable des serpents d'Afrique nés des gouttes de sang qui coulerent de la tête de Méduse, est rapportée par Apollonius de Rhodes, Ovide, et Lucain. Celle

de la naissance de Pégase et de Chrysaor; celle d'Atlas, d'Andromede, et de Phinée; celle de Polydecte, de Dictys, et d'Acrise, se trouvent dans Apollonius, Apollodore, Pausanias, Pindare, Hygin, etc.

Persée rendit à Mercure ses ailes, à Pluton son casque, à Vulcain son épée, à Minerve son bouclier; mais comme il avoit une obligation plus particuliere à cette déesse, il lui fit présent de la tête de Méduse, qu'elle plaça sur son égide.

Après la mort d'Abas, Acrise et Prétus, ses fils, se partagerent l'Argolide. Persée succéda à Acrise, et bâtit la ville de Mycenes, dont il fit la capitale de ses états. On ne sait à quel âge mourut Persée. Il eut d'Andromede un grand nombre d'enfants, dont les plus connus sont Alcée, pere d'Amphytrion; Sthénélus, pere d'Euristhée; Electryon, pere d'Alcmene, qui fut femme d'Amphytrion et mere d'Hercule; et Persès, dont, selon les Grecs, les Perses tiroient leur origine.

Persée fut mis au nombre des dieux. Les habitants de Mycenes et ceux de Sériphe lui éleverent des statues. Il avoit un temple à Athenes, et un autre à Chemnis, en Égypte. Persée, Andromede, Céphée, et Cassiopée, furent placés après leur mort parmi les astres, où ils forment quatre constellations. Le monstre qui devoit dévorer Andromede ne fut pas oublié, et il brille dans les cieux sous le nom de la Baleine. (*Arati Phænomena; Hygin, poët. Astr.*)

La mort d'Acrise, tué involontairement par Persée, a fourni à Sophocle le sujet d'une tragédie, qui est perdue, et qui avoit pour titre, *Larissæi.* Quinault a composé un opéra de Persée et Andromede. Ce héros

est représenté sur un grand nombre de monuments et de pierres grecques, dites étrusques. (*Voyez les notes suivantes.*)

(92) Danaé. (Voyez Acrise, liv. III, note 58.) Ovide parle encore de Danaé dans la dix-neuvieme élégie du second livre des Amours, et dans le troisieme livre de l'Art d'aimer.

On a expliqué cette fable par l'histoire, en disant qu'Acrise, épouvanté de l'oracle qui le menaçoit de l'enfant qu'auroit Danaé, fit enfermer cette princesse dans une tour qui avoit des portes d'airain, ou, selon Pausanias, dans une chambre souterraine, qu'il appelle *thalamum æneum subterraneum*, et qu'il prétend avoir subsisté jusqu'au temps de Périlaüs, tyran d'Argos, qui la fit détruire. Prétus, frere d'Acrise, amoureux de Danaé, corrompit ses gardes par des présents, dont les poëtes firent une pluie d'or. Danaé devint mere de Persée, et l'on répandit que cet enfant étoit né de Jupiter.

(93) Gorgones, nom de trois monstres marins et ailés, Stheno, Euryalé, et Méduse, filles de Phorcys ou Phorcus, dieu marin, et de Cetto, fille de Thia ou la Terre. Elles étoient sœurs des Grées, nommées Pephredo et Ényo; Méduse étoit la seule soumise à la vieillesse et à la mort.

Suivant Apollodore, les Gorgones avoient la tête hérissée de serpents, des mains d'airain, des ailes dorées, le corps couvert d'écailles impénétrables, et des

dents aussi longues que les défenses d'un sanglier. Eschyle, Pindare, Apollonius, Ovide, et plusieurs autres poëtes, s'accordent à dire avec le même Apollodore, qu'on ne pouvoit regarder ces monstres sans mourir ou sans être pétrifié. Pindare prétend que ce fut à l'occasion de la victoire de Persée sur Méduse que Minerve inventa une nouvelle sorte de flûte, composée de lames d'airain et de roseaux, et qui étoit propre à exciter l'ardeur des combattants.

Homere ne parle que de Méduse. Il en fait un monstre horrible dont le regard étoit affreux, et dont la tête énorme et formidable étoit gravée sur l'égide de Pallas et sur le bouclier d'Agamemnon. Cette tête étoit environnée de la Terreur et de la Fuite.

Hésiode place la demeure des Gorgones vers l'occident, au-delà de l'océan, près du séjour de la Nuit; Eschyle les fait habiter à l'orient, près de Cystine, ville de la Scythie asiatique. Mais Ovide et plusieurs mythographes fixent leur séjour dans la Libye, près du lac Tritonide.

Virgile dit, dans le VI[e] livre de l'Énéide, que lorsque Persée eut tué Méduse, les Gorgones allerent s'établir aux portes des Enfers, avec les Centaures, les Harpies, la Chimere, et les autres monstres de la fable.

Si l'on en croit Diodore, Paléphate, Pausanias, Fulgence, et Cælius Rhodiginus, les Gorgones étoient des femmes guerrieres, voisines des Amazones, dont la reine, appelée Méduse, fut vaincue et tuée par Persée. Les Gorgones furent entièrement détruites par Hercule. Les Amazones, suivant Diodore, sous la conduite de Myrine, leur reine, livrerent bataille aux Gorgones,

en tuerent trois mille, et obligerent les autres à se cacher dans les bois. Suivant Pausanias, après la mort de Phorbas, Méduse, sa fille, régna sur les peuples qui habitoient le lac Tritonide. Cette reine aimoit avec passion la chasse, les combats, et désoloit les terres des peuples voisins. Persée, à la tête de quelques guerriers, la surprit une nuit, défit son camp volant qui lui servoit d'escorte, et la tua elle-même dans la mêlée. Il trouva sa tête d'une beauté si surprenante, qu'il la coupa et l'emporta dans la Grece, pour la montrer au peuple, qui ne pouvoit la regarder sans être frappé d'étonnement.

Tandis que ces deux auteurs ont vu dans les Gorgones des femmes guerrieres, Athénée, Pline, Solin, et plusieurs autres, les ont prises pour des monstres, ou pour des femmes sauvages d'une figure bizarre, qui habitoient les antres et les forêts, se jetoient sur les passants, et les mettoient en pieces. On peut consulter une savante dissertation de l'abbé Massieu, sur les Gorgones, dans le tome III des Mémoires de l'Académie des belles-lettres.

(94) Atlas, géant, étoit fils de Japet, ou d'Uranus, ou de Neptune, et frere de Prométhée, de Ménætius, et d'Épiméthée. Il épousa Pléione, fille de l'Océan, ou Hesperis, fille de son frere Hespérus, et il en eut sept filles, surnommées Atlantides, Mérope, Maïa, Electre, Taygete, Céléno, Alcione, et Astérope ou Stérope, que l'on appelle la constellation des Pléiades. Phérécyde et Hygin le font encore pere d'un fils nommé Hyas, et de cinq filles, Dione, Ambrosia, Coronis, Polyxo, et Eu-

dore, qui forment la constellation des Hyades. (*Voyez* Pléiades, *livre I, note* 110.)

Atlas régnoit sur la Mauritanie, grande contrée d'Afrique, entre la Méditerranée et les monts Atlas. Les habitants de ces contrées furent nommés Atlantes. Ce prince excelloit dans l'astrologie, et fut l'inventeur de la sphere ; ce qui a donné lieu aux poëtes de feindre qu'il portoit le ciel sur ses épaules. Suivant Hygin, Jupiter voulut lui imposer ce fardeau pour le punir d'avoir secouru les Géants dans la guerre qu'ils déclarerent aux Dieux. On a dit qu'Hercule l'aidoit quelquefois à soutenir le poids du ciel sur sa tête, peut-être parcequ'Atlas apprit l'astronomie au héros grec, qui introduisit le premier dans la Grece l'usage de la sphere. Juvénal représente Atlas gémissant sous le faix, à cause de la multitude des dieux que la superstition logeoit dans l'Olympe.

L'abbé Pluche explique ainsi la fable d'Atlas : « Les « Egyptiens, chez qui la science de l'astronomie étoit « cultivée avec soin, pour en exprimer les difficultés, « la symbolisoient par une figure humaine portant un « globe ou sphere sur son dos, et qu'ils appeloient « *Atlas*, mot qui signifioit peine, travail excessif. Mais « ce même terme signifiant aussi soutien, les Phéni- « ciens, trompés par cet emblême, et voyant dans « leurs voyages en Mauritanie les sommets des monta- « gnes de ces pays couverts de neiges et cachés dans « les nuées, leur donnerent le nom d'Atlas, et trans- « formerent ainsi le symbole de l'astronomie en un « roi changé en montagne, et dont la tête soutient les « cieux. »

L'Atlas Farnese soutient le globe céleste avec la tête, le cou, et les épaules.

(95) Hespérides, filles d'Hespérus, frere d'Atlas. Apollodore en nomme quatre, Eglé, Erythie, Vesta, et Aréthuse; Diodore de Sicile en compte sept, en les confondant avec les Atlantides; mais l'opinion commune n'en admet que trois, Eglé, Aréthuse, et Hypéréthuse. Hésiode les fait filles de la Nuit. Elles gardoient les pommes d'or dont Junon fit présent à Jupiter le jour de ses noces. Ces pommes merveilleuses avoient encore pour gardien un dragon horrible qui avoit cent têtes, et poussoit à-la-fois cent différentes sortes de sifflements. Ce monstre étoit né d'Echidna et de Typhon. Les anciens varient sur le pays où étoit le jardin des Hespérides : Hésiode le transporte au-delà de l'Océan, à l'extrémité du monde; Apollodore, d'après la tradition la plus suivie, le place vers le mont Atlas. Hercule se rendit chez Atlas, et le pria de lui donner trois pommes d'or. Pendant qu'Atlas alloit les chercher, Hercule se chargea de supporter le ciel sur ses épaules. Atlas étant de retour, Hercule feignit d'avoir besoin de mettre quelque chose sur sa tête pour n'être pas blessé par le poids du monde céleste. Atlas, pour le soutenir, mit les pommes d'or à terre. Hercule, après s'être adroitement déchargé de tout le fardeau sur Atlas, ramassa les pommes, et s'enfuit. Suivant une autre tradition, plus honorable pour le grand Alcide, il cueillit lui-même les pommes d'or, après avoir tué le dragon qui les gardoit. Il les porta dans la Grece, les remit à Eurysthée, ou en fit présent

à Minerve, qui les reporta dans le jardin des Hespérides, parcequ'il n'étoit pas permis de les placer ailleurs.

Ce fut avec une pomme du jardin des Hespérides que la Discorde brouilla Junon, Pallas, et Vénus; ce fut avec le même fruit qu'Hippomene adoucit la fiere Atalante.

« Les Hespérides ou Atlantides, dit Diodore, gar-
« doient avec beaucoup de soin ou des troupeaux ou
« des fruits d'un grand revenu. *Mèlon*, en grec, signi-
« fie l'un et l'autre. Belles et plus sages encore, Busiris,
« roi d'Egypte, devint amoureux d'elles sur leur répu-
« tation, et envoya des pirates, qui les enleverent dans
« leur jardin, et furent surpris et tués par Hercule. Atlas
« reconnoissant donna au héros les pommes qu'il étoit
« venu chercher. »

Suivant Vossius, la fable des Hespérides est un tableau des phénomenes célestes. Les Hespérides sont les heures du soir; le jardin représente le firmament; les pommes d'or sont les étoiles; le dragon est le zodiaque ou l'horizon qui coupe l'équateur à angles obliques; et Hercule ou le soleil enleve les pommes d'or, c'est-à-dire, qu'il semble faire disparoître du ciel tous les autres astres.

Comme on peut voir beaucoup de choses dans les fables, les savants ont cru, les uns, que les pommes d'or étoient des citrons, les autres des oranges. Le dragon a paru à plusieurs une image de l'avarice, qui veille sur des trésors; ceux-ci ont vu dans Hercule enlevant les pommes d'or, Josué qui pille les troupeaux des Chananéens; ceux-là, la pomme qui perdit

Adam et sa nombreuse postérité; Enfin Maïerus a trouvé dans la fable des Hespérides tous les principes de la transmutation des métaux.

(96) Méduse. Noël le Comte dit que Méduse ayant osé se croire plus belle que Minerve et se préférer à cette déesse, en fut punie en voyant changer en affreux serpents les beaux cheveux dont elle étoit trop vaine; et dès-lors ses yeux eurent la force de changer en pierres tous ceux qui la regardoient. « On voyoit, dit Homere, au « milieu de l'égide la tête de la Gorgone, tête énorme « et formidable, prodige étonnant du pere des immor- « tels ». Toutes les Méduses qu'on trouve sur les anciens monuments ne présentent pas un visage terrible et hideux; il en est de belles et de gracieuses qui inspireroient plus d'intérêt que de terreur. (*Voyez les articles* Gorgones, Persée, *notes* 91 *et* 93.)

(97) Céphée, fils d'Aléus, ou d'Agénor, ou de Bélus, ou de Phœnix; frere de Phinée, époux de Cassiopée, et pere d'Andromede, étoit roi d'Ethiopie, ou plutôt de Phénicie, connue alors sous le nom de Joppie, qu'elle avoit reçu de Joppé, ville maritime et capitale des états de Céphée. Ce prince, un des Argonautes, fut changé en constellation après sa mort.

(98) Ammon ou Hammon. C'est le plus ancien des surnoms de Jupiter. On croit qu'il est formé du mot grec *ammos,* qui signifie sable; mais Diodore prétend qu'il vient d'un ancien roi de Libye, appelé Ammon, qui le premier éleva dans ses états un autel ou un

temple à Jupiter. Ce dieu étoit représenté avec des cornes ou avec une tête de belier, pour s'être montré, dit-on, soit à Hercule, soit à Bacchus, sous la forme de cet animal. On disoit aussi que Jupiter, dans la guerre des Géants, avoit pris la forme d'un belier. Bacchus allant aux Indes, et pressé par la soif dans les sables de la Libye, implora le secours de Jupiter, qui, paroissant aussi-tôt sous la forme d'un belier, le conduisit vers une fontaine; et ce fut en reconnoissance de ce bienfait que Bacchus éleva dans cette contrée un temple à Jupiter Ammon. Suivant quelques auteurs, Jupiter Ammon étoit le même que le *Soleil; ammon* signifiant en phénicien *être chaud*, ou *brûler;* et les cornes du belier n'étant autre chose que les rayons de l'astre du jour. Hérodote, dans le second livre de son histoire, donne à l'oracle de Jupiter Ammon la même origine qu'à celui de Jupiter Dodonien, et fixe l'époque de leur établissement environ dix-huit siecles avant celui d'Auguste. Deux colombes, dit-il, s'étant envolées de Thebes d'Égypte, il y en eut une qui alla dans la Libye, et l'autre jusqu'à la forêt de Dodone. Elles annoncerent aux habitants de ces contrées que l'intention de Jupiter étoit de rendre ses oracles parmi eux.

Le temple d'Ammon, plusieurs fois reconstruit, étoit situé dans le terrein le moins infertile de la Libye. La statue du dieu étoit de bronze dans lequel on avoit fait dissoudre des émeraudes et autres pierres précieuses. On dit que cette statue étoit une espece d'automate qui faisoit des signes de tête, et qui, dans les processions, marquoit aux prêtres le chemin qu'ils devoient tenir. Le piédestal étoit d'or massif, et avoit

la forme d'une nacelle. Le temple étoit desservi par plus de cent prêtres, dont les plus anciens prononçoient les réponses de Jupiter. Cet oracle fut longtemps célebre. Hercule, Persée, et d'autres fameux personnages, firent le voyage de Libye pour le consulter. Mais il perdit beaucoup de son crédit depuis que, consulté par Alexandre, il l'eut déclaré fils de Jupiter. Cet excès de flatterie le fit tomber dans le mépris; il n'avoit déja plus de vogue du temps de Strabon, et on n'en parloit plus dans le siecle de Plutarque.

Pline nous apprend qu'il y avoit aussi un oracle d'Ammon dans l'Ethiopie.

On appelle Ammoniac une espece de sel qui fut d'abord apporté des environs du temple de Jupiter Ammon.

(99) Andromede fut placée, après sa mort, par Minerve, dans le ciel, où elle forme une constellation. L'Arioste s'est emparé de la fable d'Andromede, et en a fait un des épisodes de son poëme : c'est Roland qui joue le rôle de Persée. On lit dans Pausanias qu'on voyoit près de Joppé une fontaine dont l'eau étoit rouge comme du sang, et qu'elle avoit pris et conservé cette couleur depuis que Persée y avoit lavé ses mains fumantes du sang du monstre dont il délivra Andromede. Pline raconte (*l. IX*) que Scaurus apporta de Joppé à Rome les os de ce monstre pendant son édilité.

(100) Cassiopée fut mise, après sa mort, parmi les astres, où elle forme une constellation qui porte son

nom. Elle avoit eu la vanité de se croire plus belle que Junon ou que les Néréides ; et ce fut pour venger la reine de l'Olympe ou les filles de Nérée que Neptune inonda les états de Céphée, et envoya le monstre qui devoit dévorer Andromede. Les fables attestent souvent l'orgueil des mortels et la vengeance des dieux.

(101) Corail. Les poëtes, qui regardoient ce zôophyte comme une plante pierre, l'ont fait naître de la tête de Méduse. Le corail, que les anciens croyoient être une plante marine, un arbrisseau, est reconnu appartenir au regne animal. Il est une production d'insectes, de même que les madrépores, les litophites, les éponges, etc.

(102) Cepheni proceres ineunt convivia regis.

Heinsius croit ce vers intercalé par un copiste des bas siecles, quoiqu'il se trouve dans les anciens manuscrits.

(103) Lyncide, fils de Lyncée, ou nom propre d'un des seigneurs de la cour de Céphée.

(104) En plaçant le séjour des Grées, filles de Phorcys, sous les flancs du froid Atlas, avant que Persée eût coupé la tête de Méduse, Ovide oublie qu'il vient de raconter la métamorphose d'Atlas en montagne par Persée, armé de la tête de la Gorgone. C'est un contre-sens qu'il eût pu facilement éviter.

(105) Phorcys ou Phorcus, dieu marin, fils de Pontus et de la Terre, épousa Céto, sa sœur, et en eut plusieurs monstres marins, les trois Gorgones, les Grées, le dragon qui gardoit le jardin des Hespérides, Scylla, et la nymphe Thoossa, mere du cyclope Polypheme. Suivant Varron, Phorcys étoit un roi de Corse, qui fut tué par Atlas, et dont on fit un dieu marin. Il y avoit dans l'isle d'Ithaque un port et une grotte consacrés à ce dieu. Homere en fait une riante description dans le XIII[e] livre de l'Odyssée. Ce fut là que les Phéaciens exposerent Ulysse endormi. On donnoit aux Gorgones le surnom de Phorcydes ou Phorcynides.

(106) Pégase. Ce mot vient de *pégé,* qui veut dire source. Ce cheval ailé, si célebre chez les poëtes, fut ainsi nommé, suivant Hésiode, parcequ'il naquit près des sources de l'océan. Il s'envola aussitôt au séjour des immortels, dans le palais même de Jupiter; il porte son foudre, ou il est attelé au char de l'Aurore. Ovide, qui fait naître Pégase du sang de Méduse, dit qu'il alla s'établir sur l'Hélicon, où, d'un coup de pied, il fit jaillir la fontaine dite Hippocrene ou Caballine, c'est-à-dire, fontaine du cheval. La fontaine et le cheval furent consacrés aux Muses. Minerve ou Neptune domterent Pégase, et le donnerent à Bellérophon, qui le monta pour combattre la Chimere. Ce héros trouva près de Corinthe le frein que lui montra Minerve, et dont il se servit pour le domter, tandis qu'il se désaltéroit dans la fontaine de Pyrene. Mais après avoir vaincu le monstre, Bellérophon ayant été curieux de

voir ce qui se passoit dans les cieux, Jupiter, pour punir son audace, envoya un taon qui piqua Pégase, et Bellérophon fut secoué et renversé par terre. Horace prétend que le cheval ailé avoit dédaigné de porter plus long-temps un mortel. Libre de sa charge, il continua sa route, et arriva au ciel, où Jupiter le mit au rang des constellations. Selon Ovide, qui parle encore de Pégase dans ses Tristes et dans ses Pontiques, Persée montoit ce célebre coursier lorsqu'il alla combattre le monstre qui devoit dévorer Andromede.

On croit que le cheval ailé n'étoit autre chose qu'un vaisseau, ayant à la pouppe une figure de cheval, et que Bellérophon et Persée se servirent de ce vaisseau dans leurs expéditions.

Les Muses étoient surnommées Pégasides. Les poëtes feignent que Pégase ne prête son dos et ses ailes qu'aux poëtes favorisés des dieux. Un poëte médiocre ne peut le monter:

Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est rétif.

(107) Chrysaor fut ainsi nommé, suivant Hésiode, parcequ'il portoit une épée d'or lorsqu'il naquit du sang de la tête de Méduse. *Chrysos*, en grec, signifie or, et *aor*, épée. Il épousa Callirhoé, fille de l'Océan et de Téthys, et en eut Géryon, monstre à trois têtes, Echidna, monstre moitié nymphe et moitié serpent, et la Chimere, monstre à trois têtes, l'une de lion, l'autre de chevre, et la troisieme de dragon.

On croit que Chrysaor fut un ouvrier habile dans

l'art de travailler l'or et l'ivoire, et que Phorcys, roi de la Cyrénaïque, s'en servoit pour mettre en œuvre les dents d'éléphant qu'il tiroit de la côte méridionale d'Afrique.

(108) L'Envie, les Furies ou Euménides, et les Gorgones, avoient la tête hérissée de serpents.

FIN DES NOTES ET EXPLICATION DES FABLES DU LIVRE IV.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE V.

ARGUMENT.

Métamorphoses de Phinée et de ses compagnons en rochers; d'un enfant en lézard; de Lyncus en lynx; d'Ascalaphe en hibou; de Cyane et d'Aréthuse en fontaines, et des Piérides en pies. Enlèvement de Proserpine. Voyages de Cérès et de Triptolême.

Tandis que le fils de Danaé raconte ces merveilles, le palais de Céphée retentit de cris tumultueux. Ce ne sont plus les chants des fêtes de l'Hymen; c'est le bruit terrible précurseur du meurtre et des combats. Le trouble et la confusion succedent à l'alégresse, à la joie du festin. Telle frémit la tranquille surface des ondes,

P. OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON

LIBER V.

ARGUMENTUM.

Phinaeus et Cepheni in saxa mutati; puer procax in stellionem; Lyncus in lyncem; Ascalaphus in bubonem; Cyana et Arethusa in fontes; Pierides in picas. Raptus Proserpinæ. Cereris et Triptolemi peregrinationes.

Dumque ea Cephenum medio Danaëius heros
Agmine commemorat, fremidâ regalia turbâ
Atria complentur: nec conjugialia festa
Qui canat, est clamor; sed qui fera nuntiet arma.
Inque repentinos convivia versa tumultus
Assimilare freto possis, quod sæva quietum

quand les vents déchaînés ont troublé le repos des mers.

L'imprudent Phinée (1), auteur de ce tumulte, s'avance à la tête de ses compagnons, et agitant un javelot de frêne, à la pointe d'airain: « Me « voici, s'écrie-t-il, perfide ravisseur de mon « épouse! me voici prêt à me venger. Ni tes ailes, « ni Jupiter, que tu feins auteur de ta naissance, « ne pourront te sauver de ma fureur »! Il dit, et s'apprête à lancer son javelot: « Que faites- « vous? lui crie Céphée: ô mon frere! quel aveu- « gle transport vous entraîne? Est-ce là le salaire « dû à de tels bienfaits? est-ce là le prix du salut « de ma fille? Ah! si la vérité peut ici se faire en- « tendre, ce n'est point ce héros qui vous ravit « Andromede: c'est la colere des Néréides; c'est « l'oracle d'Ammon; c'est le monstre odieux qui, « du sein des mers, venoit la dévorer! Vous la « perdîtes dès-lors qu'elle fut condamnée. Cruel! « pourriez-vous préférer qu'elle eût perdu la vie? « et la douleur d'un pere vous consoleroit-elle de « sa mort? C'est donc peu qu'enchaînée sous vos « yeux, vous ne l'ayiez secourue ni comme oncle, « ni comme époux. Vous plaindriez-vous encore « qu'un autre l'eût délivrée, et voudriez-vous lui « arracher le prix de sa victoire? Si ce prix paroît « si cher à vos yeux, il falloit le mériter sur ce



Le Barbier aine del R. Delaunay Sculp.

l'Imprudent Phinée s'avance... me voici, s'écrie-t-il, perfide ravisseur de mon Epouse, me voici prêt à me venger

Ventorum rabies motis exasperat undis.

Primus in his Phineus, belli temerarius auctor,
Fraxineam quatiens æratæ cuspidis hastam:
En, ait, en adsum præreptæ conjugis ultor.
Nec mihi te pennæ, nec falsum versus in aurum
Jupiter eripient. Conanti mittere Cepheus:
Quid facis? exclamat: quæ te, germane, furentem
Mens agit in facinus? meritisne hæc gratia tantis
Redditur? hac vitam servatæ dote rependis?
Quam tibi non Perseus, verum si quæris, ademit:
Sed grave Nereïdum numen, sed corniger Ammon,
Sed quæ visceribus veniebat bellua ponti
Exsaturanda meis. Illo tibi tempore rapta est,
Quo peritura fuit. Nisi si, crudelis, id ipsum
Exigis, ut pereat; luctuque levabere nostro.
Scilicet haud satis est, quod te spectante revincta est;
Et nullam quod opem patruus sponsusve tulisti:
Insuper à quoquam quod sit servata dolebis;

« rocher même où ma fille étoit enchaînée. Souf-
« frez du moins que le héros qui l'a sauvée, qui,
« en la sauvant, a consolé ma vieillesse, reçoive
« la récompense qui lui est due, que je lui ai
« promise, et réfléchissez enfin que ce n'est pas
« à vous qu'on le préfere, mais à la mort inévi-
« table qui alloit nous la ravir. »

Phinée se tait; il menace de ses regards et son frere et Persée, incertain sur lequel il dirigera ses premiers coups. Il n'hésite pas long-temps, et lance sur son rival, avec la force et l'égarement de la fureur, le javelot qui s'enfonce dans le siege du héros. Soudain le héros se leve, et du même trait qu'il arrache, il eût atteint son superbe ennemi, s'il ne se fût caché derriere un autel, qui n'eût pas dû le protéger. Cependant le trait ne vole pas en vain; il frappe au front Rhœtus, qui tombe, palpite, et des flots de son sang souille les tables du festin.

Les compagnons de Phinée sont transportés d'une aveugle fureur. Les traits volent. On s'écrie que Céphée doit périr avec son gendre: mais Céphée s'est déja retiré, attestant et la foi qu'il a

Præmiaque eripies? quæ si tibi magna videntur;
Ex illis scopulis, ubi erant affixa, petisses:
Nunc sine, qui petiit, per quem non orba senectus,
Ferre, quod et meritis et voce est pactus: eumque
Non tibi, sed certæ prælatum intellige morti.

Ille nihil contra: sed et hunc, et Persea vultu
Alterno spectans, petat hunc ignorat, an illum.
Cunctatusque brevi, contortam viribus hastam,
Quantas ira dabat, nequicquam in Persea misit;
Et stetit illa toro; stratis tum denique Perseus
Exsiluit: teloque ferox inimica remisso
Pectora rupisset, nisi post altaria Phineus
Isset: et (indignum!) scelerato profuit ara.
Fronte tamen Rhœti non irrita cuspis adhæsit.
Qui postquam cecidit, ferrumque ex osse revulsum est,
Palpitat, et positas aspergit sanguine mensas.

Tum verò indomitas ardescit vulgus in iras:
Telaque conjiciunt: et sunt, qui Cephea dicant
Cum genero debere mori; sed limine tecti

jurée et les dieux de l'hospitalité, qu'il est innocent de ces désordres et de ces excès.

La guerriere Pallas vole au secours du fils de Jupiter; elle le couvre de son égide, et soutient son courage. Athis, jeune Indien, avoit suivi le parti de Phinée. Limniate (2), fille du Gange, lui donna, dit-on, le jour dans ses grottes humides. Seize ans étoient son âge. Il relevoit sa beauté de tout l'éclat de la parure. Vêtu d'une robe de pourpre, ornée de franges d'or, il portoit un riche collier; un superbe bandeau rattachoit ses cheveux parfumés de myrrhe. Quelque grande que fût son adresse à lancer au loin le javelot, il étoit encore plus habile à tirer de l'arc. Mais tandis qu'il le courbe avec effort, Persée saisit un tison sur l'autel, l'atteint au front, l'écrase, et le renverse expirant.

L'Assyrien Lycabas (3) verse des pleurs de rage, en voyant le bel Athis, qu'il aime tendrement, étendu sur le marbre, exhalant sa vie par sa large blessure. Il saisit l'arc qu'Athis avoit tendu: « Combats avec moi, barbare! crie-t-il à Persée. « Tu n'auras pas long-temps à t'applaudir de la

Exierat Cepheus; testatus jusque, fidemque,
Hospitiique deos, ea se prohibente moveri.

Bellica Pallas adest; et protegit ægide fratrem:
Datque animos. Erat Indus Athis, quem flumine Gange
Edita Limnate vitreis peperisse sub antris
Creditur; egregius formâ: quam divite cultu
Augebat, bis adhuc octonis integer annis;
Indutus chlamydem Tyriam, quam limbus obibat
Aureus: ornabant aurata monilia collum;
Et madidos myrrhâ curvum crinale capillos.
Ille quidem jaculo quamvis distantia misso
Figere doctus erat; sed tendere doctior arcus.
Tum quoque lenta manu flectentem cornua Perseus
Stipite, qui media positus fumabat in arâ,
Perculit; et fractis confudit in ossibus ora.

Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vultus
Assyrius vidit Lycabas; junctissimus illi
Et comes, et veri non dissimulator amoris;
Postquam exhalantem sub acerbo vulnere vitam

« mort d'un enfant et d'une victoire qui te rend « plus odieux qu'elle ne t'honore ». Il achevoit à peine : le trait vole avec force lancé ; le petit-fils d'Acrise l'évite, le reçoit dans les plis de sa robe, et levant sur Lycabas cette épée qu'il avoit teinte du sang de Méduse (4), il la plonge dans son sein. L'Assyrien, tournant sur Athis des yeux qui déja s'éteignent dans les ombres de la mort, tombe sur le corps de son jeune ami, et emporte aux Enfers la consolation de le suivre et de mourir avec lui.

Cependant le fils de Méthion, Phorbas, qui naquit à Sienne (5), et Amphymedon de Libye, trop empressés au combat, glissent et tombent dans le sang dont le palais est inondé. Ils se relevoient : le fatal cimeterre atteint l'un à la gorge, et frappe l'autre dans les flancs. Mais il faut d'autres armes contre Érithe, fils d'Actor, qui s'avance portant, au lieu d'un javelot léger, une pesante hache d'airain. Le héros saisit sur la table, à deux mains, une urne, masse énorme, ciselée par une main savante, et la jette sur son ennemi, qui, vomissant

Deploravit Athin; quos ille tetenderat, arcus
Arripit: et, Mecum tibi sint certamina, dixit:
Nec longum pueri fato lætabere; quo plus
Invidiæ, quam laudis, habes. Hæc omnia nondum
Dixerat: emicuit nervo penetrabile telum:
Vitatumque, tamen sinuosa veste pependit.
Vertit in hunc harpen spectatam cæde Medusæ
Acrisioniades, adigitque in pectus. At ille
Jam moriens, oculis sub nocte natantibus atrâ,
Circumspexit Athin: seque acclinavit in illum,
Et tulit ad manes junctæ solatia mortis.

Ecce Syenites genitus Methione Phorbas,
Et Libys Amphimedon, avidi committere pugnam,
Sanguine, quo tellus latè madefacta tepebat,
Conciderant lapsi: surgentibus obstitit ensis,
Alterius costis, jugulo Phorbantis adactus.
At non Actoriden Erithon, cui lata bipennis
Telum erat, admoto Perseus petit ense: sed altis
Exstantem signis, multæque in pondere massæ,
Ingentem manibus tollit cratera duabus;

un sang épais, presse la terre de son corps palpitant. Déja Polydémon, qui se disoit issu de Sémiramis; Abaris, qui fut nourri sur le Caucase; Lycétès, né sur les bords du Sperchius; Élis, à la longue chevelure; et Clyton, et Phlégias, sont tombés sous les coups du fils de Jupiter. Il foule aux pieds des monceaux de morts ou de mourants.

N'osant combattre de près son redoutable ennemi, Phinée lui lance un second javelot, qui s'égare et va percer Ida, Ida, qui, malgré lui témoin du combat, n'avoit pas combattu. Il lance un regard terrible sur Phinée, et s'écrie : « Puisque tu me « forces à prendre un parti, défends-toi de l'en- « nemi que tu viens de te faire, et paie de ton « sang le mien par tes mains répandu »! Il dit, et veut lui renvoyer le fer qu'il arrache de sa blessure ; mais le sang en jaillit avec trop de violence; il tombe, il expire sans pouvoir se venger

Oditès, qui ne reconnoît au-dessus de lui que Céphée, est abattu par Clymene; Protenor, par Hypsée; Hypsée lui-même par Lyncide. Au milieu de cette foule au carnage échauffée, paroît Émathion, vieillard, ami de la justice, et qui craint les dieux. Le poids des ans le rend inhabile aux combats : il combat de la voix. Il maudit

Infligitque viro. Rutilum vomit ille cruorem,
Et resupinus humum moribundo vertice pulsat.
Inde Semiramio Polydemona sanguine cretum,
Caucasiumque Abarin, Sperchionidenque Lycetum,
Intonsumque comas Elycen, Phlegianque, Clytumque
Sternit; et exstructos morientum calcat acervos.

Nec Phineus ausus concurrere cominus hosti,
Intorquet jaculum, quot detulit error in Idan,
Expertem frustra belli, et neutra arma secutum.
Ille tuens oculis immitem Phinea torvis:
Quandoquidem in partes, ait, abstrahor, accipe, Phineu,
Quem fecisti hostem; pensaque hoc vulnere vulnus.
Jamque remissurus tractum de corpore telum
Sanguine defectos cecidit collapsus in artus.

Hîc quoque Cephenum post regem primus Odites
Ense jacet Clymeni: Protenora perculit Hypseus:
Hypsea Lyncides. Fuit et grandævus in illis
Emathion, æqui cultor, timidusque deorum:
Quem quoniam prohibent anni bellare, loquendo

ces funestes divisions et ces armes impies. Mais tandis que ses mains tremblantes embrassent l'autel, Cromis fait tomber sa tête dans les feux sacrés ; et son ame s'exhale dans les flammes, en murmurant des imprécations contre les meurtriers.

Phinée fait descendre chez les morts Ammon et Brotéas, qui furent portés ensemble dans le même sein, et qui eussent été invincibles, si le ceste (6) eût pu vaincre l'épée. Il immole Ampycus, prêtre de Cérès, dont le front est ceint du bandeau sacré. Tu péris aussi, fils de Japet, toi qui n'étois pas né pour les jeux sanglants de la guerre, mais pour célébrer sur ta lyre les douceurs de la paix ; et qui n'étois venu dans ces lieux que pour chanter l'Hymen, sa fête, et ses plaisirs. Pettale l'avoit vu s'éloignant de la scene du carnage, et tenant sa lyre, arme trop inutile : « Va, lui dit-il avec un ris moqueur, achever tes « chants dans les Enfers ». Il le frappe alors à la tempe gauche : l'infortuné chancele, tombe, et les cordes de sa lyre rendent un son lamentable sous ses doigts mourants. (7)

L'intrépide Lycormas ne laisse point ce meurtre sans vengeance. D'un bras nerveux il arrache de la porte une barre de fer, et frappe Pettale, qu'il

Pugnat; et incessit, scelerataque devovet arma.
Huic Cromis amplexo tremulis altaria palmis
Demetit ense caput; quod protinus incidit aræ:
Atque ibi semanimi verba exsecrantia linguâ
Edidit, et medios animam exspiravit in ignes.

Hinc gemini fratres, Broteasque et cæstibus Ammon
Invicti, vinci si possent cæstibus enses,
Phineâ cecidere manu: Cererisque sacerdos
Ampycus, albenti velatus tempora vittâ.
Tu quoque, Iapetide, non hos adhibendus in usus;
Sed qui pacis opus citharam cum voce moveres;
Jussus eras celebrare dapes, festumque canendo.
Cui procul astanti, plectrumque imbelle tenenti,
Pettalus irridens, Stygiis cane cætera, dixit,
Manibus: et lævo mucronem tempore figit.
Concidit, et digitis morientibus ille retentat
Fila lyræ: casuque canit miserabile carmen.

Non sinit hunc impunè ferox cecidisse Lycormas:
Raptaque de dextro robusta repagula posti

écrase, qu'il abat, comme sous la massue tombe un jeune taureau. Pelate, qui naquit sur les bords du Cinyphius (8), vouloit arracher un autre barreau : Corithe, qui vint de la Marmarique (9), percé d'un trait aigu sa main, qui reste attachée à la porte. Abas l'acheve en lui perçant le flanc, et, sans tomber, Pelate expire suspendu par la main.

On voit périr Mélanée, qui avoit suivi le parti du héros, et Dorilas, le plus riche des Nasamones (10), qui possédoit de vastes champs, d'innombrables moissons. Le fer qui l'a blessé s'arrête dans l'aîne, où les coups sont mortels. Le Bactrien (11) Halcyonée, qui l'a frappé, voyant ses yeux déja couverts des ombres du trépas, insulte à ses derniers soupirs : « De tant de champs dont « tu fus maître, qu'il te reste seulement l'espace « que couvre ton corps » ! Il dit, et s'éloignoit ; mais Persée va venger Dorilas ; il arrache de sa blessure fumante le javelot qu'il renvoie au Bactrien. Le fer l'atteint au front, le traverse, s'y fixe, et paroît également des deux côtés de la tête.

Tandis que la fortune seconde son courage, le fils de Jupiter frappe diversement Clytius et Cla-

Ossibus illidit mediæ cervicis: at ille
Procubuit terræ mactati more juvenci.
Demere tentabat lævi quoque robora postis
Cinyphius Pelates. Tentanti dextera fixa est
Cuspide Marmaridæ Corythi; lignoque cohæsit.
Hærenti latus hausit Abas: nec corruit ille;
Sed retinente manum moriens è poste pependit.

Sternitur et Melaneus, Perseïa castra secutus,
Et Nasamoniaci Dorylas ditissimus agri,
Dives agri Dorylas: quo non possederat alter
Latius, aut totidem tollebat farris acervos.
Hujus in obliquo missum stetit inguine ferrum:
Letifer ille locus. Quem postquam vulneris auctor
Singultantem animam, et versantem lumina vidit
Bactrius Halcyoneus: Hoc quod premis, inquit, habeto
De tot agris terræ: corpusque exsangue reliquit.
Torquet in hunc hastam calido de vulnere raptam
Ultor Abantiades: mediâ quæ nare recepta
Cervice exacta est, in partesque eminet ambas.

Dumque manum fortuna juvat; Clytiumque, Cla-(ninque,

nis, nés d'une même mere. Un trait fortement lancé perce les deux cuisses du premier ; le second reçoit un javelot qu'il mord avec rage dans sa bouche sanglante. Persée immole Céladon, de Mendes (12); Astrée, qui doit le jour à une mere de Syrie, et dont le pere est incertain; Éthion, habile autrefois dans l'art de connoître l'avenir, mais qui dans ce jour n'a pu prévoir sa destinée; et Thoacte, écuyer de Phinée; et Agyrte, infâme par le meurtre de son pere.

Cependant les ennemis à vaincre l'emportent par le nombre sur ceux qui sont vaincus. A la perte d'un seul, mille sont encore acharnés. Tous combattent contre la justice, contre la foi donnée. Le héros n'a pour lui que les pleurs de son beau-pere, de la reine, et de sa nouvelle épouse, qui remplissent le palais de vains gémissements. Leurs voix sont étouffées par le bruit des armes et par les cris des mourants. Bellone arrose de sang les pénates du palais, et renouvelle sans cesse la mêlée et la fureur des combattants.

Phinée et ses mille compagnons entourent et pressent le héros. Les traits volent autour de lui, brillent à ses yeux, sifflent à ses oreilles: telle et

Matre satos una, diverso vulnere fudit.
Nam Clytii per utrumque gravi librata lacerto
Fraxinus acta femur: jaculum Clanis ore momordit.
Occidit et Celadon Mendesius: occidit Astreus,
Matre Palæstina, dubio genitore creatus:
Æthionque sagax quondam ventura videre;
Nunc ave deceptus falsâ: regisque Thoactes
Armiger, et cæso genitore infamis Agyrtes.

(unum
Plus tamen exhausto superest; namque omnibus
Opprimere est animus: conjurata undique pugnant
Agmina pro caussa meritum impugnante fidemque;
Hac pro parte socer frustra pius, et nova conjux,
Cum genitrice, favent; ululatuque atria complent.
Sed sonus armorum superat, gemitusque cadentum:
Pollutosque semel multo Bellona penates
Sanguine perfundit; renovataque prælia miscet.

Circueunt unum Phineus, et mille secuti
Phinea. Tela volant hibernâ grandine plura

moins épaisse est la grêle qui tombe en hiver. Il appuie son dos contre une haute colonne, et ne pouvant plus être surpris par derriere, tourné contre la foule, il en soutient tous les efforts. Mais à la fois l'attaquent et le pressent d'un côté Molpée, de Chaonie (13), de l'autre le nabathéen (14) Éthémon. Tel qu'un tigre qui, pressé par la faim, s'il entend mugir deux troupeaux dans diverses vallées, hésite sur celui qu'il doit attaquer, et voudroit les attaquer ensemble : tel Persée, incertain s'il doit frapper à droite ou à gauche, blesse enfin Molpée au-dessus du genou; Molpée s'éloigne, et sa fuite suffit au héros. Éthémon furieux le presse; il veut l'atteindre à la tête; mais dans son aveugle transport il frappe la colonne, le fer se brise et vole en éclats : un éclat rejaillit et se fixe dans sa gorge. Cependant la blessure n'étoit pas mortelle. Éthémon frémit; il tend des bras suppliants au vainqueur, qui enfonce dans son flanc le glaive de Mercure.

Voyant enfin que son courage alloit succomber sous le nombre : « Puisque c'est vous-même « qui m'y forcez, s'écria-t-il, j'emprunterai pour « vous vaincre le secours de l'ennemi que j'ai

Præter utrumque latus, præterque et lumen et aures.
Applicat hinc humeros ad magnæ saxa columnæ:
Tutaque terga gerens, adversaque in agmina versus,
Sustinet instantes. Instabant parte sinistrâ
Chaonius Molpeus, dextrâ nabathæus Ethemon.
Tigris ut, auditis diversâ valle duorum
Extimulata fame, mugitibus armentorum,
Nescit utro potius ruat; et ruere ardet utroque:
Sic dubius Perseus, dextrâ lævâne feratur,
Molpea trajecti submovit vulnere cruris; (mon;
Contentusque fugâ est. Neque enim dat tempus Ethe-
Sed furit: et, cupiens alto dare vulnera collo,
Non circumspectis exactum viribus ensem
Fregit: et extremâ percussæ parte columnæ
Lamina dissiluit; dominique in gutture fixa est.
Non tamen ad lethum caussas satis illa valentes
Plaga dedit. Trepidum Perseus, et inermia frustra
Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.

Verum ubi virtutem turbæ succumbere vidit:
Auxilium, Perseus, quoniam sic cogitis ipsi,
Dixit, ab hoste petam: vultus avertite vestros,

« vaincu. S'il me reste quelque ami parmi vous, « qu'il détourne les yeux »! et il présente à ses ennemis la tête de la Gorgone : « Cherche ailleurs, « dit Thescele, quelqu'un qui se laisse effrayer « par de vains prodiges »! et levant sa main pour lancer un trait fatal, il devient marbre, et garde son attitude. Ampyx étoit auprès de lui : il alloit frapper de son glaive le vaillant et généreux Lyncide; son bras s'arrête immobile, et durcit étendu. Nilée, qui se vantoit faussement d'être fils du Nil, et qui portoit sur son bouclier les sept bouches du fleuve gravées en or et en argent, s'avance sur Persée : « Regarde, lui disoit-il, les preuves « de ma superbe origine, et emporte aux Enfers « la consolation et l'honneur de mourir de ma « main » (15). Il ne peut achever ces derniers mots à demi-prononcés. Sa bouche reste ouverte, mais ne peut plus faire entendre aucun son.

« Lâches, leur crie Éryx, ce n'est point la tête « de la Gorgone, c'est l'effroi qui glace et vos « cœurs et vos bras. Avancez avec moi, et faites « mordre la poussiere à ce jeune audacieux qui « n'a d'autres armes que de vains enchantements ». Il vouloit s'élancer : ses pieds s'attachent à la terre; ce n'est plus qu'un rocher inanimé, qu'un simulacre de guerrier.



Monsiau invt. Delvaux Sculpt.

Persée présente à ses ennemis la tête de la Gorgone.



Si quis amicus adest: et Gorgonis extulit ora.
Quære alium, tua quem moveant miracula, dixit
Thescelus: utque manu jaculum fatale parabat
Mittere, in hoc hæsit signum de marmore gestu.
Proximus huic Ampyx animi plenissima magni
Pectora Lyncidæ gladio petit: inque petendo
Dextera diriguit, nec citra mota, nec ultra.
At Nileus, qui se genitum septemplice Nilo
Ementitus erat, clypeo quoque flumina septem
Argento partim, partim cælaverat auro:
Aspice, ait, Perseu, nostræ primordia gentis:
Magna feres tacitas solatia mortis ad umbras,
A tanto cecidisse viro. Pars ultima vocis
In medio suppressa sono est: adapertaque velle
Ora loqui credas; nec sunt ea pervia verbis.

Increpat hos; vitioque animi, non crinibus, inquit,
Gorgoneis torpetis, Eryx; incurrite mecum;
Et prosternite humi juvenem magica arma moventem.
Incursurus erat; tenuit vestigia tellus:
Immotusque silex armataque mansit imago.

Ils avoient tous mérité ce châtiment : mais un soldat qui suivoit le parti de Persée, l'imprudent Acontée, regarde par hasard, au milieu du combat, la tête de la Gorgone, et soudain il demeure immobile et transformé. Astiage, qui le croit encore vivant, le frappe de son épée, qui rebondit et rend un son aigu ; et tandis qu'il s'étonne de ce prodige, il est marbre lui-même, et conserve dans ses traits un air de surprise et d'étonnement.

Il seroit inutile de dire tous les noms des guerriers de Phinée (16). Deux cents restoient encore échappés au glaive des combats : deux cents furent par la Gorgone en pierre transformés.

Phinée se repent enfin d'avoir allumé cette injuste guerre. Mais à quoi se résoudra-t-il ? il n'apperçoit que des simulacres inanimés, dans diverses attitudes. Il reconnoît en eux ses amis ; il les nomme, il les appelle, il invoque leur secours. Ne pouvant en croire ses yeux, il touche ceux qui sont près de lui : c'est du marbre que presse sa main. Il recule, il détourne la tête, et tendant à son ennemi des mains vaincues et des bras suppliants, il s'écrie : « Tu triomphes, Persée ! écarte « le visage de ce monstre, s'il fait lui-même ces

Hi tamen ex merito pœnas subiere, sed unus
Miles erat Persei, pro quo dum pugnat, Aconteus,
Gorgone conspectâ saxo concrevit oborto.
Quem ratus Astyages etiamnum vivere, longo
Ense ferit: sonuit tinnitibus ensis acutis.
Dum stupet Astyages, naturam traxit eandem:
Marmoreoque manet vultus mirantis in ore.

Nomina longa mora est mediâ de plebe virorum
Dicere. Bis centum restabant corpora pugnæ:
Gorgone bis centum riguerunt corpora visâ.

Pœnitet injusti nunc denique Phinea belli.
Sed quid agat? Simulacra videt diversa figuris:
Agnoscitque suos: et nomine quemque vocatos
Poscit opem: credensque parum, sibi proxima tangit
Corpora: marmor erant. Avertitur; atque ita supplex,
Confessasque manus, obliquaque brachia tendens:
Vincis, ait, Perseu: remove fera monstra; tuæque
Saxificos vultus, quæcunque ea, tolle Medusæ.
Tolle, precor. Non nos odium regnive cupido

« prodiges ! écarte-le, je t'en conjure. Ce n'est ni « la haine, ni la soif de régner qui ont armé mon « bras. J'ai combattu pour une épouse. Tes droits « sont tes bienfaits ; les miens sont le temps et « mon amour. Je me repens d'avoir disputé ta « conquête. O vaillant Persée, ne m'accorde plus « rien que la vie. Tout le reste est à toi. »

Il dit, et n'ose regarder celui qu'il implore : « Rassure-toi, timide Phinée, répond le héros. « Je t'accorderai ce que tu demandes, ce qui est « d'un si grand prix pour les lâches : tu ne péri- « ras point par le fer. Je ferai plus : tu seras un « monument éternel de ma clémence. On te verra « toujours dans le palais de mon beau-pere ; et « mon Andromede y sera consolée par ta vue de « la perte d'un époux qui lui fut destiné. »

Il dit, et présente la tête de la Gorgone du côté vers lequel Phinée détournoit ses regards effrayés. Phinée veut l'éviter : sa tête et son cou se roidissent ; ses yeux sont du marbre ; ses larmes, du crystal. Il conserve son air timide, son humble visage, ses mains suppliantes, et son front où reste empreinte la bassesse du crime.

Persée vainqueur revient avec son épouse dans sa patrie. Il entre dans Argos ; et vengeant Acrise,

Compulit ad bellum : pro conjuge movimus arma.
Caussa fuit meritis melior tua, tempore nostra.
Non cessisse piget : nihil, ô fortissime, præter
Hanc animam concede mihi : tua cætera sunto.

Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,
Respicere audenti : quod, ait, timidissime Phineu,
Et possum tribuisse, et magnum munus inerti est,
(Pone metum) tribuam : nullo violabere ferro.
Quin etiam mansura dabo monumenta per ævum;
Inque domo soceri semper spectabere nostri,
Ut mea se sponsi soletur imagine conjux.

Dixit : et in partem Phorcynida transtulit illam,
Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.
Tum quoque conanti sua flectere lumina cervix
Diriguit, saxoque oculorum induruit humor.
Sed tamen os timidum, vultusque in marmore supplex,
Submissæque manus, faciesque obnoxia mansit.

Victor Abantiades patrios cum conjuge muros

son aïeul, trop indigne de ses bienfaits, il attaque Prétus (17), qui l'avoit chassé du trône, et qui régnoit dans ses états par la force usurpés. Ni le secours des armes, ni l'abri de ses remparts ne purent le défendre de l'aspect funeste de cette tête du monstre hérissée de serpents.

Et toi qui régnois sur les rochers de Sériphe (18), Polydecte (19), que tant de hauts faits, tant de renommée et tant de travaux n'avoient pu désarmer; toi qui nourrissois contre le héros une haine immortelle (les haines injustes n'ont point de fin); tu voulois rabaisser sa gloire; tu prétendois que le vainqueur de la Gorgone se vantoit d'un triomphe imposteur: « Je vais, s'écrie Persée, donner à la vérité un témoignage éclatant. « Amis! fermez les yeux ». Soudain il éleve la tête de la Gorgone, et Polydecte n'est plus qu'un rocher de son isle.

La guerriere Pallas, sœur de Persée, invisible à ses yeux, avoit jusqu'alors accompagné ses pas. Mais, s'enveloppant d'une nue épaisse, elle quitte Sériphe, laissant à sa droite et Cythne (20) et Gyare (21). Elle plane sur les mers pour abréger sa route, découvre les murs de Thebes, s'arrête sur l'Hélicon, aborde les neuf Sœurs (22), et leur tient ce langage: « La Renommée a porté jusqu'à

Intrat: et immeritæ vindex ultorque parentis
Aggreditur Prœtum; nam fratre per arma fugato
Acrisioneas Prœtus possederat arces.
Sed nec ope armorum, nec, quam male ceperat, arce
Torva colubriferi superavit lumina monstri.

Te tamen, ô parvæ rector Polydecta Seriphi,
Nec juvenis virtus per tot spectata labores,
Nec mala mollierant: sed inexorabile durus
Exerces odium: nec iniquâ finis in ira est.
Detrectas etiam laudes: fictamque Medusæ
Arguis esse necem. Dabimus tibi pignora veri;
Parcite luminibus, Perseus ait: oraque regis
Ore Medusæo silicem sine sanguine fecit.

Hactenus aurigenæ comitem Tritonia fratri
Se dedit. Inde cavâ circumdata nube Seriphon
Deserit; à dextra Cythno, Gyaroque, relictis.
Quaque super pontum via visa brevissima, Thebas,
Virgineumque Helicona petit; quo monte potita
Constitit; et doctas sic est affata sorores:

« moi la merveille de cette fontaine nouvellement « sortie de la terre sous les pieds de Pégase. J'ai « voulu voir ce prodige opéré par le coursier ailé « qui naquit, en ma présence, du sang de la Gor- « gone. »

« Déesse, répond Uranie, quel que soit le mo- « tif qui vous amene, votre présence nous est « toujours agréable. La Renommée n'a point semé « un bruit mensonger. Oui, Pégase a fait jaillir « cette onde merveilleuse ». Et la muse conduit la déesse vers la source sacrée. Pallas admire le prodige de cette onde et de son origine. Elle visite l'Hélicon, ses bois antiques et sacrés, ses grottes, ses lits de verdure et de fleurs; et trouve les filles de Mnémosine également heureuses et par leurs nobles études et par les charmes de leur séjour. Une des neuf Sœurs lui adresse alors ce discours:

Si votre courage ne vous portoit à de plus hautes entreprises, déesse, vous eussiez pu vous mêler dans nos chœurs. Oui: vous louez avec justice et nos travaux et notre asile. Notre destin seroit plus heureux, s'il étoit plus tranquille. Mais il n'est rien que le crime n'ose tenter. Tout alarme des vierges timides; et la sacrilege audace

Fama novi fontis nostras pervenit ad aures;
Dura Medusæi quem præpetis ungula rupit.
Is mihi caussa viæ; volui mirabile monstrum
Cernere: vidi ipsum materno sanguine nasci.

Excipit Uranie: Quæcunque est caussa videndi
Has tibi, diva, domos, animo gratissima nostro es.
Vera tamen fama est: et Pegasus hujus origo
Fontis. Et ad latices deducit Pallada sacros.
Quæ mirata diu factas pedis ictibus undas,
Silvarum lucos circumspicit antiquarum;
Antraque, et innumeris distinctas floribus herbas:
Felicesque vocat pariter studiique locique
Mnemonidas. Quam sic affata est una sororum:

O, nisi te virtus opera ad majora tulisset,
In partem ventura chori Tritonia nostri,
Vera refers; meritoque probas artesque locumque:
Et gratam sortem, tutæ modò simus, habemus.
Sed (vetitum est adeo sceleri nihil) omnia terrent
Virgineas mentes: dirusque ante ora Pyreneus

de Pyrene (23) vient sans cesse se retracer à mon esprit troublé.

Le barbare, à la tête des Thraces inhumains, s'étoit emparé de Daulis (24), des champs de la Phocide, et maintenoit ses injustes conquêtes. Nous suivions le chemin du Parnasse. Il vient à nous, et nous rend les honneurs qu'on doit à des déesses (car il nous connoissoit); mais ses hommages étoient trompeurs: « Filles de Mné-« mosine (25), dit-il, arrêtez ici vos pas: ne crai-« gnez rien; entrez dans mon palais; vous y « trouverez un asile contre l'orage et la pluïe (il « pleuvoit effectivement). Souvent les dieux ont « honoré de leur présence les simples cabanes des « mortels ». Cédant à sa priere, et vaincues par le temps, nous entrons dans le vestibule de son palais. L'orage étoit dissipé. Vainqueur de l'Auster pluvieux, l'Aquilon chassoit au loin les sombres nuages, et le ciel redevenoit serein. Nous sortions: Pyrene ferme les portes, et se dispose à la violence. Soudain, nous élevant sur des ailes, nous fuyons à travers les airs. Le tyran étonné veut nous suivre, et monte au sommet d'une tour: « Quelque route que vous preniez, je la prendrai « moi-même ». Il dit, et, furieux, s'élance, se précipite, et, brisé dans sa chûte, il arrose la terre de son sang odieux.

Vertitur: et nondum me totâ mente recepi.

Daulia Threïcio Phoceaque milite rura
Ceperat ille ferox, injustaque regna tenebat.
Templa petebamus Parnasia; vidit euntes:
Nostraque fallaci veneratus numina cultu:
Mnemonides (cognorat enim) consistite, dixit;
Nec dubitate, precor, tecto grave sidus, et imbrem
(Imber erat) vitare meo: subiere minores
Sæpè casas superi. Dictis et tempore motæ
Adnuimusque viro, primasque intravimus ædes.
Desierant imbres; victoque Aquilonibus austro,
Fusca repurgato fugiebant nubila cœlo.
Impetus ire fuit. Claudit sua tecta Pyreneus;
Vimque parat: quam nos sumptis effugimus alis.
Ipse secuturo similis stetit arduus arce:
Quaque via est vobis, erit et mihi, dixit, eàdem.
Seque jacit vecors è summæ culmine turris:
Et cadit in vultus, discussique ossibus oris
Tundit humum moriens scelerato sanguine tinctum.

Ainsi parloit la muse, lorsque l'air frémit d'un bruit confus de battements ailés; et, du haut des arbres, une voix semble saluer Minerve. La déesse leve les yeux, et cherche d'où partent des sons si bien articulés. Elle croit qu'une voix humaine a frappé son oreille. C'étoit celle d'un oiseau; c'étoit celle des pies qui, au nombre de neuf, déploroient leurs nouveaux destins, et, placées sur des branches élevées, imitoient de l'homme la voix et le langage.

Minerve s'étonne, et la muse reprend: C'est depuis peu que, vaincues dans un défi, celles que vous entendez augmentent le nombre des oiseaux. Elles naquirent d'Évippé, de Péonie (26), et de Pierus (27), qui regne sur les riches campagnes de Pella (28). Évippé invoqua neuf fois Lucine, et neuf fois féconde mit neuf vierges au jour. Fieres de leur nombre au nôtre égal, elles traversent les villes de l'Hémonie et de l'Achaïe (29), arrivent sur la double colline, et, par ces mots, nous défient au combat:

« Cessez, Thespiades (30), cessez d'abuser, par
« de vains accords, les esprits ignorants. Osez
« aujourd'hui nous disputer le prix du chant.
« Vous ne l'emporterez ni par votre voix, ni par
« votre art. Notre nombre égale le vôtre. Cédez-



Moreau del. Thomas Sculp.

Une voix semble saluer Minerve... c'étoit celle d'un Oiseau, c'étoit celle des Pies...

Musa loquebatur; pennæ sonuere per auras:
Voxque salutantum ramis veniebat ab altis.
Suspicit; et linguæ quærit tam certa loquentes
Unde sonent: hominemque putat Jove nata locutum.
Ales erant, numeroque novem sua fata querentes
Institerant ramis imitantes omnia picæ.

Miranti sic orsa Deæ Dea: Nuper et istæ
Auxerunt volucrem victæ certamine turbam.
Pieros has genuit Pellæis dives in arvis.
Pæonis Evippe mater fuit. Illa potentem
Lucinam novies, novies paritura, vocavit.
Intumuit numero stolidarum turba sororum:
Perque tot Hæmonias, et per tot Achaïdas urbes
Huc venit; et tali committunt prælia voce:

Desinite indoctum vanâ dulcedine vulgus
Fallere: nobiscum, si qua est fiducia vobis,
Thespiades certate deæ: nec voce, nec arte

« nous, si vous êtes vaincues, les sources d'Hip-
« pocrene (31) et d'Aganippe (32); ou recevez
« pour prix de la victoire les campagnes d'Éma-
« thie (33) jusqu'aux monts couverts de neige
« qu'habitent les Péoniens. Que les Nymphes
« soient les juges du combat. »

Il étoit peu glorieux sans doute d'accepter un tel défi; mais il eût paru honteux de le refuser. Les Nymphes prises pour arbitres jurerent par les fleuves qu'elles jugeroient avec équité, et s'assirent sur des bancs de rocher.

Alors, sans que le sort eût réglé l'ordre du chant, celle des Piérides qui proposa le défi chante la guerre des Géants, dégrade la majesté des Dieux, et célebre l'audace de leurs coupables ennemis. Elle raconte que Tiphée, sorti des entrailles de la terre, porta la terreur aux plaines de l'éther; que les Dieux prirent la fuite, et ne s'arrêterent qu'aux sept bouches du Nil. Elle ajoute que, toujours poursuivis par ce monstrueux enfant de la Terre, les immortels effrayés se déroberent à sa fureur, sous les formes de divers animaux. Jupiter, dit-elle, devint le chef de ce troupeau; et c'est depuis ce temps que la Libye, lui donnant des cornes recourbées, l'adore sous le nom d'Ammon. Le dieu de Délos prit la

Vincemur; totidemque sumus: vel cedite victæ
Fonte Medusæo, et Hyanteâ Aganippe:
Vel nos Emathiis ad Pæonas usque nivosos
Cedamus campis. Dirimant certamina Nymphæ.

Turpe quidem contendere erat; sed cedere visum
Turpius. Electæ jurant per flumina Nymphæ,
Factaque de vivo pressere sedilia saxo.

Tunc, sine sorte prior, quæ se certare professa est,
Bella canit Superûm: falsoque in honore gigantas
Ponit, et extenuat magnorum facta deorum,
Emissumque imâ de sede Typhoëa terræ
Cœlitibus fecisse metum; cunctosque dedisse
Terga fugæ: donec fessos Ægyptia tellus
Ceperit, et septem discretus in ostia Nilus.
Huc quoque terrigenam venisse Typhoëa narrat,
Et se mentitis superos celasse figuris.
Duxque gregis, dixit, fit Jupiter; unde recurvis

noire figure d'un corbeau ; Bacchus se cacha sous la forme d'un bouc ; on vit Diane se changer en chatte (34) ; et Junon en génisse. Vénus se couvrit de l'écaille d'un poisson, et Mercure emprunta les traits et l'aile de l'ibis. (35)

C'est ainsi que la fille de Piérus chanta sur sa lyre la guerre des Géants. Les Nymphes nous inviterent à commencer nos concerts... Mais peut-être, déesse, un soin plus important vous appelle loin de nous. — Non, répond l'immortelle ; répétez fidèlement ce que vous chantâtes ; et elle s'assied sous les ombrages verts.

La Muse reprend : Une seule de nous, ce fut Calliope, soutint l'honneur du combat. Elle se leve, et ceignant de lierre ses cheveux flottants, ses doigts légers préludent savamment sur les cordes de sa lyre. Elle chante, et sa voix harmonieuse s'unit à ses brillants accords.

Cérès (36) inventa le soc qui déchire et féconde la terre. L'homme lui doit ses premiers fruits, des aliments plus doux, et ses premieres lois. Nous devons tout aux bienfaits de Cérès. C'est elle que je vais chanter. Puissent mes vers être dignes de la déesse ! certes, la déesse est digne de mes vers.

Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Am-
Delius in corvo, proles Semeleïa capro, (mon.
Fele soror Phœbi, niveâ Saturnia vaccâ,
Pisce Venus latuit, Cyllenius Ibidis alis.

Hactenus ad citharam vocalia moverat ora:
Poscimur Aonides. Sed forsitan otia non sint,
Nec nostris præbere vacet tibi cantibus aurem.
Ne dubita, vestrumque mihi refer ordine carmen,
Pallas ait: nemorisque levi consedit in umbrâ.

Musa refert: Dedimus summam certaminis uni.
Surgit, et immissos hederâ collecta capillos
Calliope querulas prætentat pollice chordas:
Atque hæc percussis subjungit carmina nervis.

Prima Ceres unco glebam dimovit aratro:
Prima dedit fruges; alimentaque mitia terris:
Prima dedit leges. Cereris sumus omnia munus.
Illa canenda mihi est. Utinam modo dicere possem
Carmina digna deæ! certè dea carmine digna est.

L'isle de Trinacrie couvre le vaste corps d'un Géant foudroyé par Jupiter. L'orgueilleux Typhée, qui dans son audace osa lui disputer l'Olympe, gémit et souvent s'agite en vain sous cette énorme masse. Sur sa main droite est le cap de Pélore (37); sur sa gauche, le promontoire de Pachyne (38); sur ses pieds, l'immense Lilibée (39). L'Etna charge sa tête. C'est par le sommet de ce mont que sa bouche ardente lance vers les cieux des flammes et des sables brûlants. Il lutte pour briser ses fers. Il veut secouer les cités, les montagnes qui l'écrasent; et la terre tremble jusqu'en ses fondements. Pluton (40) lui-même craint qu'elle ne s'entr'ouvre, et que le jour pénétrant dans son empire n'épouvante les ombres dans l'éternelle nuit. (41)

Il descend de son trône ténébreux. Il parcourt la Sicile, guidant les noirs coursiers qui sont attelés à son char; il examine avec soin les fondements de l'isle. Tout lui paroît solide. Aucun danger ne le menace, et sa terreur s'évanouit. Du haut du mont Éryx, Vénus apperçoit le monarque errant dans la plaine; elle embrasse son fils, et lui dit : « O toi, mon appui, ma puis-
« sance, et ma gloire (42), Cupidon, prends ces

Vasta Giganteis ingesta est insula membris
Trinacris; et magnis subjectum molibus urget
Æthereas ausum sperare Typhoëa sedes.
Nititur ille quidem, pugnatque resurgere sæpe:
Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro:
Læva, Pachyne, tibi; Lilybæo crura premuntur:
Degravat Ætna caput: sub qua resupinus arenas
Ejectat, flammamque fero vomit ore Typhœeus.
Sæpe remoliri luctatur pondera terræ;
Oppidaque, et magnos evolvere corpore montes.
Inde tremit tellus: et rex pavet ipse silentum,
Ne pateat, latoque solum retegatur hiatu;
Immissusque dies trepidantes terreat umbras.

Hanc metuens cladem tenebrosa sede tyrannus
Exierat: curruque atrorum vectus equorum
Ambibat siculæ cautus fundamina terræ.
Postquam exploratum satis est, loca nulla labare;
Depositique metus: videt hunc Erycina vagantem
Monte suo residens, natumque amplexa volucrem:
Arma, manusque meæ, mea, nate, potentia, dixit,

« traits qui soumettent tout à ton empire ; lance « les plus rapides sur ce dieu, à qui, dans le « triple partage du monde, échurent les Enfers. « Tu as triomphé de tous les dieux de l'Olympe, « de Jupiter lui-même ; des divinités de la mer, « et de celui qui leur donne des lois. Pourquoi lais- « serois-tu tranquille l'empire des morts? pourquoi « n'y pas étendre ton pouvoir et celui de ta mere ? « Il s'agit de la troisieme partie de l'univers. Déja « dans le ciel on méconnoît notre puissance ; ton « autorité et la mienne s'y affoiblissent tous les « jours. Ne vois-tu pas la guerriere Pallas et la « déesse des forêts échapper à mon pouvoir ? La « fille de Cérès, si nous le souffrons, nous pré- « pare la même injure. Elle ambitionne aussi la « gloire de garder sa virginité Ah! si je te suis « chere, fais que Pluton épouse sa niece, et par- « tage avec elle le trône des Enfers » ! Vénus dit, et l'Amour a détaché son carquois. Il y prend, sous les yeux de sa mere, un trait qu'il choisit entre mille. Il n'en est point de plus aigu, de plus certain, de plus rapide. Il courbe l'arc sur son genou : le trait acéré part, vole, et perce le cœur du farouche Pluton.

Non loin des murs d'Enna (43) est un lac profond qu'on appelle Pergus (44). Jamais le Caystre



Le Barbier aîné del. Devilliers freres Sculp.t

Le trait acéré part, vole, et perce le cœur du farouche Pluton.



Illa, quibus superas omnes, carpe tela, Cupido,
Inque dei pectus celeres molire sagittas,
Cui triplicis cessit fortuna novissima regni.
Tu superos, ipsumque Jovem, tu numina ponti
Victa domas, ipsumque, regit qui numina ponti.
Tartara quid cessant? cur non matrisque tuumque
Imperium profers? agitur pars tertia mundi.
Et tamen in cœlo quoque tanta potentia nostro
Spernitur: ac mecum vires minuuntur Amoris.
Pallada nonne vides, jaculatricemque Dianam
Abscessisse mihi? cereris quoque filia virgo,
Si patiemur, erit: nam spes affectat easdem.
At tu, pro socio si qua est mea gratia regno,
Junge deam patruo. Dixit Venus. Ille pharetram
Solvit: et arbitrio matris de mille sagittis
Unam seposuit; sed qua nec acutior ulla,
Nec minus incerta est, nec quæ magis audiat arcum.
Oppositoque genu curvavit flexile cornu:
Inque cor hamatâ percussit arundine Ditem.

Haud procul Hennæis lacus est à mœnibus altæ,

ne vit autant de cygnes sur ses bords. Des arbres à l'épais feuillage couronnent le lac d'un berceau de verdure impénétrable aux rayons du soleil. La terre que baigne cette onde paisible est émaillée de fleurs. Là regnent, avec les Zéphyrs, l'ombre, la fraîcheur, un printemps éternel; là, dans un bocage, jouoit Proserpine (45). Elle alloit, dans la joie ingénue de son sexe et de son âge, cueillant la violette ou le lis, en parant son sein, en remplissant des corbeilles, et disputant à ses compagnes à qui rassembleroit les fleurs les plus belles.

Pluton l'apperçoit et s'enflamme. La voir, l'aimer, et l'enlever, n'est pour lui qu'un moment (46). La jeune déesse, dans son trouble et dans son effroi, appelle en gémissant sa mere, ses compagnes, et sa mere sur-tout. Sa moisson de lis s'échappe de sa robe déchirée. O candeur de son âge! dans ce moment terrible la perte de ses fleurs excite encore ses regrets.

Cependant le ravisseur hâte ses coursiers; il les excite et les nomme tour-à-tour: il agite sur leur cou, sur leur longue criniere les rênes et le frein que rouille et noircit leur écume. Il traverse

Nomine pergus, aquæ. Non illo plura Caystros
Carmina cygnorum labentibus audit in undis.
Silva coronat aquas, cingens latus omne; suisque
Frondibus, ut velo, Phœbeos submovet ignes.
Frigora dant rami, Tyrios humus humida flores.
Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
Ludit, et aut violas, aut candida lilia carpit;
Dumque puellari studio calathosque sinumque
Implet, et æquales certat superare legendo.

Pœne simul visa est; dilectaque, raptaque Diti:
Usque adeo properatur amor. Dea territa mœsto
Et matrem, et comites, sed matrem sæpius, ore
Clamat; et, ut summâ vestem laniarat ab orâ,
Collecti flores tunicis cecidere remissis;
Tantaque simplicitas puerilibus adfuit annis;
Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.

Raptor agit currus: et nomine quemque vocatos
Exhortatur equos; quorum per colla jubasque
Excutit obscurâ tinctas ferrugine habenas.

les lacs profonds, les étangs des Palices (47), dont les eaux bouillantes s'impregnent du soufre qui sort de la terre ardente; et les champs où les Bacchiades (48), qui de l'isle de Corinthe aborderent en Sicile (49), bâtirent Syracuse entre deux ports d'inégale grandeur.

Entre Aréthuse et Cyane (50), deux écueils forment une étroite mer. C'est là qu'habite Cyane, la plus belle des Nymphes de Sicile, et le lac porte son nom. Elle s'éleve, de la moitié du corps, au-dessus des eaux profondes; elle apperçoit le ravisseur, et s'écrie: « Vous n'irez pas plus loin. « Vous ne pouvez, en dépit de Cérès, être l'époux « de sa fille. Il falloit la demander, et non la ravir. « Moi-même (si pourtant il m'est permis de faire « cette comparaison) je fus aimée d'Anapis, et « je l'épousai, vaincue par ses prieres, et non par « cet effroi dont la jeune déesse est saisie. »

Elle dit, et étendant ses bras, elle s'oppose à son passage. Le fils de Saturne ne peut plus retenir sa colere. Il lance d'un bras nerveux son sceptre dans le fond du lac; la terre frappée re-



e Monsiau, Inv. Gravé par L. M. Halbou

Vous ne pouvez, en dépit de Cérès, être l'époux de sa fille. Il falloit la demander, et non la ravir.



Perque lacus altos, et olentia sulfure fertur
Stagna Palicorum ruptâ ferventia terrâ.
Et qua Bacchiadæ bimari gens orta Corintho
Inter inæquales posuerunt mœnia portus.

Est medium Cyanes, et Pisææ Arethusæ,
Quod coït angustis inclusum cornibus æquor.
Hic fuit, à cujus stagnum quoque nomine dictum est,
Inter Sicelidas Cyane celeberrima Nymphas;
Gurgite quæ medio summâ tenus exstitit alvo,
Agnovitque deum: nec longius ibitis, inquit.
Non potes invitæ Cereris gener esse. Roganda,
Non rapienda fuit. Quod si componere magnis
Parva mihi fas est; et me dilexit Anapis.
Exorata tamen, nec, ut hæc, exterrita nupsi.

Dixit: et, in partes diversas brachia tendens,
Obstitit. Haud ultra tenuit Saturnius iram:
Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
Contortum valido sceptrum regale lacerto
Condidit. Icta viam tellus in Tartara fecit:

çoit le char dans ses flancs, et lui ouvre le chemin des Enfers.

La Nymphe gémit et se plaint de l'enlèvement de Proserpine, et des droits violés de son onde. Elle conserve en secret dans son cœur une douleur que le temps ne peut guérir. Elle se fond en pleurs et se dissout dans les mêmes eaux dont elle fut la divinité. Alors on eût vu tous ses membres s'amollir, ses os devenir flexibles, ses ongles perdre leur dureté; ses blonds cheveux, ses doigts légers, ses jambes et ses pieds délicats se changer en limpides canaux; ses épaules, son dos, ses flancs, et son sein, s'écouler en ruisseaux. Ce n'est plus du sang, c'est de l'eau qui court dans ses veines; et de la Nymphe de l'onde il ne reste plus rien que la main puisse presser.

Cependant, alarmée sur le sort de sa fille, Cérès la cherche en vain. Elle erre par toute la terre et sur toutes les mers, soit que l'Aurore, aux cheveux brillants de rosée, paroisse à l'orient, soit que Vesper ramene de l'occident le silence et les ombres. Elle allume aux feux de l'Etna deux flambeaux de sapin dont la lumiere guide ses pas

Et pronos currus medio cratere recepit.

At Cyane, raptamque deam, contemptaque fontis
Jura sui mœrens, inconsolabile vulnus
Mente gerit tacitâ; lacrymisque absumitur omnis:
Et, quarum fuerat magnum modo numen, in illas
Extenuatur aquas. Molliri membra videres:
Ossa pati flexus: ungues posuisse rigorem:
Primaque de totâ tenuissima quæque liquescunt;
Cærulei crines, digitique, et crura, pedesque:
Nam brevis in gelidas membris exilibus undas (que,
Transitus est. Post hæc tergumque, humerique, latus-
Pectoraque in tenues abeunt evanida rivos
Denique pro vivo vitiatas sanguine venas
Lympha subit: restatque nihil, quod prendere possis.

Interea pavidæ nequicquam filia matri
Omnibus est terris, omni quæsita profundo.
Illam non rutilis veniens Aurora capillis
Cessantem vidit, non Hesperus; illa duabus
Flammiferâ pinus manibus succendit ab Ætnâ;

empressés dans les froides ténebres de la nuit: et dès que le soleil a fait pâlir les étoiles, elle demande sa fille, et jusqu'au retour du soir la redemande encore.

Un jour qu'épuisée de fatigue et dévorée par une soif ardente, elle ne trouvoit aucune onde propice à ses vœux, le hasard découvre à ses yeux le chaume d'une cabane. Elle frappe à son humble entrée; une vieille (51) paroît, et voit la déesse qui lui demande une eau pure pour se désaltérer. Aussitôt elle lui présente un breuvage d'orge et de lait qu'elle avoit préparé. Tandis que Cérès boit à longs traits, un enfant au cœur dur la regarde avec audace, s'arrête devant elle, et rit de son avidité.

Cérès ne peut souffrir cette insulte, et jette sur l'enfant, qui parle encore, le reste de son breuvage. Au même instant, son visage se couvre de taches légeres. Ses bras amincis descendent vers la terre. Une queue termine son corps, qui se rétrécit, pour qu'il ne puisse nuire. Il est changé en lézard. La vieille en pleurs s'étonne de ce prodige; elle veut le toucher; mais il rampe, il fuit, il se cache dans des trous obscurs; et les taches sur sa peau, semées comme autant d'étoiles, lui ont fait donner le nom de Stellion. (52)



Moreau le Jeune inv.t Dambrun S.t

Tandis que Cérès boit à longs traits, un enfant au cœur dur la regarde avec audace, ... et rit de son avidité.

Perque pruinosas tulit irrequieta tenebras.
Rursus, ubi alma dies hebetarat sidera, natam
Solis ad occasus, solis quærebat ab ortu.

Fessa labore sitim collegerat; oraque nulli
Colluerant fontes: cum tectam stramine vidit
Fortè casam; parvasque fores pulsavit: at inde
Prodit anus; Divamque videt; lymphamque roganti,
Dulce dedit, tostâ quod coxerat ante polentâ.
Dum bibit illa datum, duri puer oris et audax
Constitit ante deam; risitque, avidamque vocavit.

Offensa est: neque adhuc epotâ parte loquentem
Cum liquido mixtâ perfudit Diva polentâ.
Combibit os maculas; et, qua modo brachia gessit,
Crura gerit: cauda est mutatis addita membris:
Inque brevem formam, ne sit vis magna nocendi,
Contrahitur: parvâque minor mensura lacertâ est.
Mirantem, flentemque, et tangere monstra parantem
Fugit anum; latebramque petit: aptumque colori
Nomen habet, variis stellatus corpora guttis.

Je ne dirai point quelles terres, quelles mers parcourut la déesse. L'univers manqua bientôt à ses recherches vaines. Elle revient enfin dans la Sicile; et tandis qu'elle s'informe toujours du destin de sa fille, elle arrive au lac de Cyane. Si cette Nymphe eût conservé sa premiere forme, elle auroit tout raconté; mais elle n'a plus ni langue, ni voix. Elle donne cependant des indices certains. Elle montre à la déesse la ceinture de sa fille, qui, tombée par hasard dans ces ondes sacrées, paroît encore à leur surface, et flotte à replis sinueux.

Cérès la reconnoît; et comme si alors elle recevoit la premiere nouvelle de la perte de sa fille, elle arrache ses cheveux épars; elle frappe et meurtrit son sein. Ignorant en quel lieu de la terre est Proserpine, elle maudit la terre entiere, accuse son ingratitude, et la déclare indigne de ses bienfaits. Elle accable sur-tout de sa haine la Sicile, où elle a trouvé les premieres traces de son malheur. De sa main irritée elle brise le soc et les instruments du laboureur. Elle frappe de mort le bœuf agricole, le colon innocent; et, corrompant les germes, elle ordonne aux champs d'étouffer ceux qui lui sont confiés. Ainsi la Sicile perd sa fertilité, si célebre dans le monde.

Quas dea per terras, et quas erraverit undas,
Dicere longa mora est. Quærenti defuit orbis.
Sicaniam repetit; dumque omnia lustrat eundo;
Venit et ad Cyanen. Ea, ni mutata fuisset,
Omnia narrasset: sed et os et lingua volenti
Dicere non aderant: nec, quo loqueretur, habebat.
Signa tamen manifesta dedit: notamque parenti
Illo forte loco delapsam gurgite sacro
Persephones zonam summis ostendit in undis.

Quam simul agnovit, tanqùam tum denique raptam
Scisset, inornatos laniavit Diva capillos:
Et repetita suis percussit pectora palmis.
Nec scit adhuc ubi sit: terras tamen increpat omnes;
Ingratasque vocat, nec frugum munere dignas.
Trinacriam ante alias, in qùa vestigia damni
Repperit. Ergo illic sæva vertentia glebas
Fregit aratra manu: parilique irata colonos
Ruricolasque boves letho dedit: arvaque jussit
Fallere depositum; vitiataque semina fecit.
Fertilitas terræ latum vulgata per orbem

Les semences périssent en naissant, brûlées par les feux du soleil, ou inondées par des torrents de pluie. Les astres et les vents exercent de funestes influences. D'avides oiseaux dévorent les grains que l'on confie à la terre; et l'ivraie, le chardon, et l'herbe parasite, détruisent les moissons.

Cependant Aréthuse (53) éleve sa tête au-dessus de ses ondes. Elle écarte de la main les cheveux humides qui couvroient son visage, et s'écrie: « Mere des fruits de la terre, mere de Proserpine, « que vous avez cherchée dans tout l'univers, sus- « pendez vos vengeances cruelles: cessez de rava- « ger une contrée qui n'a point mérité votre « courroux. Elle est toujours fidele à vos lois, et « c'est en dépit d'elle que son sein s'est ouvert « au ravisseur. Ce n'est point ici pour ma patrie « que j'implore votre pitié. Étrangere dans cette « isle, Pise (54) m'a vu naître, et je tire mon ori- « gine de l'Élide. Je voyage dans la Sicile; mais « cette terre m'est plus chere qu'aucune autre; « j'y ai transporté mes Pénates; j'y ai fixé ma de- « meure. O déesse! daignez l'épargner, et calmez « votre courroux. Lorsque vous serez libre d'in- « quiétudes, et que votre front sera moins chargé « de soucis, je vous raconterai comment, du sein « de la Grece, mon onde se fraie sous les mers,



Le Barbier ainé del. R. Delvaux Sculp.t

Aréthuse éleve sa tête au dessus de ses ondes. Elle écarte de la main les cheveux humides qui couvroient son visage.



Cassa jacet: primis segetes moriuntur in herbis:
Et modò sol nimius, nimius modò corripit imber:
Syderaque, ventique nocent: avidæque volucres
Semina jacta legunt: lolium, tribulique fatigant
Triticeas messes, et inexpugnabile gramen.

Cum caput Eleis Alpheïas extulit undis:
Rorantesque comas à fronte removit ad aures;
Atque ait: O toto quæsitæ virginis orbe,
Et frugum genitrix, immensos siste labores:
Neve tibi fidæ violenta irascere terræ.
Terra nihil meruit; patuitque invita rapinæ.
Nec sum pro patriâ supplex: huc hospita veni.
Pisa mihi patria est: et ab Elide ducimus ortum.
Sicaniam peregrina colo: sed gratior omni
Hæc mihi terra solo est; hos nunc Arethusa penates,
Hanc habeo sedem, quam tu, mitissima, serva.
Mota loco cur sim, tantique per æquoris undas
Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora
Tempestiva meis: cum tu curisque levata,
Et vultus melioris eris. Mihi pervia tellus

« vers l'Ortygie (55), une route nouvelle. La terre « m'ouvre son sein, je coule à travers ses caver- « nes profondes, et je reparois enfin dans ce lieu, « où je revois le ciel, si long-temps caché à mes « regards. En traversant ces routes obscures et « voisines des gouffres du Styx, j'ai vu Proserpine. « La tristesse et l'effroi sont encore empreints sur « son visage; mais elle regne dans l'empire des « ombres, mais elle est la puissante épouse du roi « des Enfers. »

A ce discours la déesse étonnée, pareille au marbre que travailla le ciseau, reste sans mouvement. Le dépit et la colere succedent enfin à son égarement. Elle monte sur son char, qui l'emporte au céleste séjour, et s'arrêtant devant Jupiter, le visage baigné de larmes, les cheveux épars : « Souverain des dieux, dit-elle, je viens « t'implorer pour mon sang et pour le tien. Si tu « n'as point pitié d'une mere, que du moins ma « fille puisse toucher le cœur de son pere. Ne la « punis point de me devoir le jour. Je la retrouve « enfin cette fille que j'ai si long-temps cherchée, « si pourtant c'est la retrouver que d'être plus « certaine de l'avoir perdue! si c'est la retrouver « que de savoir où elle est! Je puis pardonner à « Pluton, pourvu qu'il me la rende. Ta fille, car,

Præbet iter: subterque imas ablata cavernas
Hîc caput attollo, desuetaque sidera cerno.
Ergo, dum Stygio sub terris gurgite labor,
Visa tua est oculis illic Proserpina nostris.
Illa quidem tristis, nec adhuc interrita vultu;
Sed regina tamen, sed opaci maxima mundi;
Sed tamen inferni pollens matrona tyranni.

Mater ad auditas stupuit, ceu saxea, voces:
Attonitæque diu similis fuit; utque dolore
Pulsa gravi gravis est amentia; curribus auras
Exit in æthereas. Ibi toto nubila vultu
Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis:
Proque meo veni supplex tibi, Jupiter, inquit,
Sanguine, proque tuo. Si nulla est gratia matris,
Nata patrem moveat: neu sit tibi cura precamur
Vilior illius, quod nostro est edita partu.
En quæsita diu tandem mihi nata reperta est:
Si reperire vocas, amittere certius; aut si
Scire ubi sit, reperire vocas. Quòd rapta, feremus,
Dummodo reddat eam: neque enim prædone marito

« hélas ! elle n'est plus à moi ; ta fille ne peut être
« la proie d'un ravisseur. »

Jupiter lui répond : « Proserpine est le gage de
« notre amour, et l'objet commun de nos soins
« les plus chers. Mais, s'il faut donner aux choses
« leur véritable nom, l'action de Pluton est, non
« pas un outrage, mais un excès d'amour. Si vous
« consentez à son hymen, un gendre tel que lui
« ne sauroit nous faire rougir. Sans parler de ses
« autres avantages, n'est-ce pas assez pour lui
« d'être frere de Jupiter ? Mais que lui manque-
« t-il ? il ne le cede qu'à moi ; et ma puissance ab-
« solue je ne la dois qu'au sort. Si cependant vous
« persistez à vouloir arracher votre fille de ses
« bras, elle peut encore vous être rendue, pourvu
« qu'elle n'ait goûté à aucun fruit dans les Enfers.
« Tel est l'arrêt des Parques inflexibles. »

Il dit, et Cérès croit déja ramener sa fille de l'empire des morts ; mais les Destins s'opposent à ses vœux. La jeune déesse a déja manqué aux conditions prescrites. Tandis qu'elle erre à l'aventure dans les jardins de Pluton, elle cueille une grenade (56), en tire sept grains, et les porte à sa bouche. Ascalaphe (57) est seul témoin de cette action de la déesse. On dit qu'une des nymphes les plus célebres de l'Averne (58), Orphné (59),

Filia digna tua est; si jam mea filia digna est.

Jupiter excepit: Commune est pignus onusque
Nata mihi tecum: sed, si modo nomina rebus
Addere vera placet, non hoc injuria factum,
Verùm amor est: neque erit nobis gener ille pudori,
Tu modò, diva, velis. Ut desint cætera; quantum est
Esse Jovis fratrem! quid, quòd nec cætera desunt,
Nec cedit nisi sorte mihi! sed tanta cupido
Si tibi discidii, repetat Proserpina cœlum:
Lege tamen certâ, si nullos contigit illic
Ore cibos: nam sic Parcarum fœdere cautum est.

Dixerat: at Cereri certum est educere natam.
Non ita fata sinunt: quoniam jejunia virgo
Solverat; et, cultis dum simplex errat in hortis,
Puniceum curvâ decerpserat arbore pomum:
Sumptaque pallenti septem de cortice grana
Presserat ore suo; solusque ex omnibus illud
Viderat Ascalaphus: quem quondam dicitur Orphne,
Inter Avernales haud ignotissima Nymphas,

lui donna le jour dans une antre sombre que baigne l'Achéron (60), son amant. Ascalaphe a vu Proserpine, il la décele, et lui ôte ainsi tout espoir de retour.

La reine de l'Érebe (61) gémit, et change en un vil oiseau son profane délateur. Elle arrose sa tête de l'eau du Phlégeton (62), et sa tête ne montre plus qu'un bec crochu, des plumes, et de grands yeux. Il se dépouille de sa forme naturelle; il s'éleve nonchalamment sur des ailes jaunâtres. Sa tête grossit, ses ongles s'alongent et se recourbent. Il agite pesamment le plumage qui couvre ses bras engourdis. Hideux hibou (63), oiseau des ténebres, il n'annonce que des malheurs; il ne présente aux mortels que de sinistres présages.

Ascalaphe peut paroître avoir mérité ce prix de son indiscrétion. Mais vous, filles d'Acheloüs, d'où vous viennent, avec un visage de vierge, ces pieds d'oiseaux et ces ailes légeres? seroit-ce, ô doctes Sirenes (64), parceque, fideles compagnes de Proserpine, vous suiviez ses pas, lorsque, dans les campagnes d'Enna, elle cueilloit les fleurs du printemps? Après avoir vainement parcouru toute la terre pour retrouver la déesse,

Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris.
Vidit : et indicio reditum crudelis ademit.

Ingemuit regina Erebi; testemque profanam
Fecit avem : sparsumque caput Phlegetontide lymphâ
In rostrum, et plumas, et grandia lumina vertit.
Ille sibi ablatus fulvis amicitur ab alis :
Inque caput crescit; longosque reflectitur ungues;
Vixque movet natas per inertia brachia pennas :
Fœdaque fit volucris, venturi nuntia luctûs,
Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.

Hic tamen indicio pœnam linguâque videri
Commeruisse potest; vobis, Acheloïdes, unde
Pluma pedesque avium, cum virginis ora geratis?
An quia, cum legeret vernos Proserpina flores,
In comitum numero mistæ, Sirenes, eratis?
Quam postquam toto frustra quæsistis in orbe :
Protinus ut vestram sentirent æquora curam,
Posse super fluctus alarum insistere remis
Optastis : facilesque deos habuistis, et artus

vous voulûtes la chercher sur les vastes mers, et vous implorâtes des ailes. Vous éprouvâtes des dieux faciles. Ils exaucerent vos vœux ; et, pour conserver vos chants, dont la mélodie charme l'oreille, ils vous laisserent des humains les traits et le langage.

Cependant, arbitre équitable des différents de Pluton et de Cérès, Jupiter entre elle et lui veut partager l'année. Il ordonne que Proserpine prenant place tour-à-tour parmi les divinités des deux empires, accorde six mois à sa mere, et six mois à son époux (65). Alors le calme renaît dans l'ame de Cérès, et son visage a repris son auguste sérénité. Son front, qui eût pu paroître nébuleux même au sombre monarque des Enfers, s'est éclairci, pareil à l'astre du jour qui sort vainqueur des nuages qui le cachoient, et reparoît avec tout son éclat.

Maintenant qu'elle a retrouvé sa fille, la déesse, satisfaite et tranquille, veut savoir, ô belle Aréthuse, pourquoi tu quittas l'Élide, pourquoi tu devins une source sacrée.

La Naïade éleve sa tête au-dessus de ses ondes, et ses ondes se taisent à son aspect. Elle presse sous ses doigts son humide chevelure, et d'Al-

Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
Ne tamen ille canor mulcendas natus ad aures.
Tantaque dos oris linguæ deperderet usum;
Virginei vultus, et vox humana remansit.

At medius fratrisque sui mœstæque sororis
Jupiter, ex æquo volventem dividit annum.
Nunc dea regnorum numen commune duorum
Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.
Vertitur extemplo facies et mentis, et oris:
Nam, modo quæ poterat Diti quoque mœsta videri,
Læta deæ frons est. Ut sol, qui tectus aquosis
Nubibus ante fuit, victis ubi nubibus exit.

Exigit alma Ceres, natâ secura repertâ;
Quæ tibi caussa viæ? cur sis, Arethusa, sacer fons?

Conticuere undæ: quarum dea sustulit alto
Fonte caput: viridesque manu siccata capillos

phée (66) raconte ainsi les anciennes amours: Je fus une des Nymphes de l'Achaïe. Nulle ne fut plus habile à chasser dans les forêts, à tendre des filets. Quoique je n'eusse jamais ambitionné les éloges qu'on donne à la beauté, quoique la réputation de mon courage me suffît, on vantoit cependant mes appas; mais mon innocence me faisoit rougir de ces avantages, dont les Nymphes tirent vanité, et le don de plaire passoit pour un crime à mes yeux.

Un jour, je m'en souviens, je revenois de la forêt de Stymphale (67), accablée du poids des chaleurs, que rendoient plus pesant les travaux pénibles de la chasse; je trouve un ruisseau dont l'onde, qui paroît immobile, erre lentement sans murmure, et permettroit à l'œil de compter les cailloux que couvre son limpide crystal. Son cours est presque insensible; et de vieux saules, de hauts peupliers, qu'entretient sa fraîcheur, l'abritent de leur ombre. Je m'approche de ses bords. Je mets un pied dans l'onde; j'y descends ensuite jusqu'aux genoux. Je détache enfin mes vêtements légers; je les suspends sur un saule courbé, et je me plonge dans les flots. Mais tandis

Fluminis Elei veteres narravit amores:
Pars ego Nympharum, quæ sunt in Achaïde, dixit,
Una fui: nec me studiosius altera saltus
Legit: nec posuit studiosius altera casses.
Sed quamvis formæ nunquam mihi fama petita est;
Quamvis fortis eram, formosæ nomen habebam;
Nec mea me facies nimium laudata juvabat:
Quaque aliæ gaudere solent ego rustica dote
Corporis erubui; crimenque placere putavi.

Lassa revertebar (memini) Stymphalide silvâ.
Æstus erat: magnumque labor geminaverat æstum.
Invenio sine vortice aquas, sine murmure euntes,
Perspicuas imo; per quas numerabilis altè
Calculus omnis erat; quas tu vix ire putares.
Cana salicta dabant, nutritaque populus undâ,
Sponte sua natas ripis declivibus umbras.
Accessi; primùmque pedis vestigia tinxi:
Poplite deinde tenus; neque eo contenta, recingor:
Molliaque impono salici velamina curvæ:
Nudaque mergor aquis. Quas dum ferioque, trahoque,

que de mes mains je frappe l'onde, et l'agite, et la divise dans mes jeux, je ne sais quel murmure semble sortir du fond des eaux : je frémis, et, dans mon effroi, je m'élance sur le bord le plus prochain.

« Où fuyez-vous, Aréthuse? s'écrie Alphée « d'une voix sourde, du sein des flots : où fuyez- « vous »? répéta-t-il encore. Je m'échappe nue et craintive. J'avois laissé mes vêtements sur la rive opposée. Alphée me poursuit et s'enflamme ; et l'état où il me voit semble lui promettre un triomphe facile.

Cependant je hâte ma fuite ; il précipite ses pas. Ainsi, d'une aile tremblante, la timide colombe fuit devant le vautour; ainsi le vautour effraie et poursuit la timide colombe. Je cours jusqu'aux murs d'Orchomene, au-delà de Psophis (68). Je traverse le mont Cyllene, le Ménale, le froid Érymanthe, et j'arrive dans l'Élide. Alphée dans sa course n'étoit pas plus rapide que moi ; mais nos forces étoient trop inégales. Je ne pouvois soutenir long-temps mes efforts ; il pouvoit encore continuer les siens. Cependant je courois à travers les campagnes. J'avois franchi des montagnes ombragées de forêts, des ravins,

Mille modis labens, excussaque brachia jacto;
Nescio quod medio sensi sub gurgite murmur:
Territaque insisto propioris margine ripæ.

Quo properas, Arethusa? suis Alpheus ab undis,
Quo properas? iterum rauco mihi dixerat ore.
Sicut eram, fugio sine vestibus; altera vestes
Ripa meas habuit: tanto magis instat, et ardet:
Et quia nuda fui, sum visa paratior illi.

Sic ego currebam; sic me ferus ille premebat:
Ut fugere accipitrem pennâ trepidante columbæ,
Ut solet accipiter trepidas agitare columbas.
Usque sub Orchomenon, Psophidaque, Cyllenenque,
Mænaliosque sinus, gelidumque Erimanthon, et Elin
Currere sustinui; nec me velocior ille.
Sed tolerare diu cursus ego, viribus impar,
Non poteram: longi patiens erat ille laboris.
Per tamen et campos, per opertos arbore montes,

des rochers escarpés, et des lieux qui n'offroient aucun chemin.

Le soleil étoit derriere moi. Bientôt j'apperçois une ombre qui s'alonge et devance mes pas. J'aurois pu la croire une illusion née de mon effroi. Mais j'entendois sur l'arene ses pas retentissants. Déja son haleine brûlante et pressée agitoit mes cheveux. J'allois succomber à ma lassitude : « O « toi, que Dytinne adore, Diane, m'écriai-je, « entends mes vœux ! protege une de tes nym- « phes, s'il est vrai que souvent tu me donnas à « porter ton arc et ton carquois ! »

La déesse entend ma priere, saisit une nue épaisse, et la jette autour de moi. Alphée me cherche en vain. Il ne me voit plus ; il ignore où je suis. Deux fois il fait le tour du nuage qui me dérobe à ses regards. Deux fois il s'écrie : « Aré- « thuse ! ô Aréthuse ! où êtes-vous » ? Quel fut alors mon effroi ! Telle est la brebis lorsqu'elle entend le loup frémir autour de son étable : tel le lievre timide qui, caché dans un buisson, voit la meute ennemie, et n'ose faire aucun mouvement.

Cependant Alphée persiste. Il n'apperçoit au-delà de la nue, au-delà de ce lieu ; aucune trace



Monsiau del. Devilliers aîné Sculp.t

La Déesse entend ma prière, saisit une nue épaisse, et la jette autour de moi: Alphée me cherche envain.

Saxa quoque, et rupes, et quà via nulla, cucurri.

Sol erat à tergo: vidi præcedere longam
Ante pedes umbram; nisi si timor illa videbat.
Sed certè sonituque pedum terrebar; et ingens
Crinales vittas afflabat anhelitus oris.
Fessa labore fugæ: Fer opem, deprendimur, inquam,
Armigeræ, Dictynna, tuæ: cui sæpe dedisti
Ferre tuos arcus, inclusaque tela pharetrâ.

Mota dea est; spississque ferens è nubibus unam
Me super injecit. Lustrat caligine tectam
Amnis; et ignarus circum cava nubila quærit.
Bisque locum, quo me dea texerat, inscius ambit:
Et bis, Io Arethusa, Io Arethusa, vocavit.
Quid mihi tunc animi miseræ fuit? anne quod agnæ est
Si qua lupos audit circum stabula alta frementes?
Aut lepori, qui vepre latens hostilia cernit
Ora canum, nullosque audet dare corpore motus?

Non tamen abscedit: neque enim vestigia cernit

de mes pas. Il ne s'éloigne ni de ce lieu, ni de la nue. Tout-à-coup une froide sueur se répand sur mes membres affaissés. L'onde coule de tout mon corps, elle naît par-tout sous mes pas. Mes cheveux se fondent en rosée, et je suis changée en fontaine, en moins de temps que je n'en mets à vous le raconter. Mais Alphée m'a bientôt reconnue dans cette onde qu'il aime encore. Il dépouille les traits mortels dont il s'étoit revêtu. Il redevient fleuve, et veut mêler ses flots avec les miens. Diane ouvre la terre. Je poursuis secrètement mon cours dans ses antres obscurs, roulant vers l'Ortygie qui m'est chere, puisqu'elle porte le nom de la déesse qui vint à mon secours; et c'est dans cette isle que je reparois au jour pour la premiere fois.

Ainsi parle Aréthuse; et la déesse des moissons attele deux dragons (69), les soumet au frein, s'élance sur son char rapide, et le faisant rouler entre le ciel et la terre, dans le vague des airs, descend dans la ville consacrée à Minerve. Elle confie son char au jeune Triptolême (70), et lui remettant des semences fécondes, elle lui commande de fertiliser les champs que le soc a retournés jadis, et ceux dont le soc n'ouvrit jamais le sein.

Déja Triptolême avoit traversé dans les airs et

Longiùs ulla pedum; servat nubemque locumque.
Occupat obsessos sudor mihi frigidus artus;
Cæruleæque cadunt toto de corpore guttæ.
Quàque pedem movi, manat lacus: eque capillis
Ros cadit: et citiùs, quàm nunc tibi fata renarro,
In laticem mutor. Sed enim cognoscit amatas
Amnis aquas, positoque viri, quod sumpserat, ore,
Vertitur in proprias, ut se mihi misceat, undas.
Delia rumpit humum; cæcis ego mersa cavernis
Advehor Ortygiam: quæ me cognomine Divæ
Grata meæ superas eduxit prima sub auras.

Hac Arethusa tenus. Geminos dea fertilis angues
Curribus admovit, frænisque coërcuit ora:
Et medium cœli terræque per aëra vecta est:
Atque levem currum Tritonida misit in arcem
Triptolemo; partimque rudi data semina jussit
Spargere humo, partim post tempora longa recultæ.

Jam super Europen sublimis, et Asida terras

l'Europe et l'Asie. Il descend dans la Scythie, au palais de Lyncus (71). Lyncus régnoit dans ces contrées. « Quel est, lui dit ce prince, le motif de « ton voyage? quel est ton nom? et quelle est ta « patrie? » — « Triptolême est mon nom; la célebre « Athenes est ma patrie, lui répond l'étranger. Je « ne suis venu ni par terre, à travers de longs « chemins, ni sur un vaisseau qui sillonnât les « mers: je me suis ouvert un passage dans les « plaines de l'éther. J'apporte avec moi les dons « de Cérès, qui, confiés aux champs, produisent « une nourriture salutaire et d'abondantes mois- « sons. »

Le barbare, jaloux d'une pareille découverte, et voulant en usurper l'honneur, reçoit Triptolême dans son palais; et tandis que le sommeil le livre sans défense, il l'attaque le fer en main. Il alloit achever son crime: Cérès le change en lynx, et ordonne au jeune Athénien de remonter sur son char, et de le guider dans les airs.

Calliope avoit fini ses chants. Les Nymphes, d'une voix unanime, décernent le prix aux déesses de l'Hélicon. Les Piérides vaincues murmurent l'injure et l'outrage: « Puisque, reprit la Muse, « c'est peu pour vous d'avoir déja mérité, par « votre défi téméraire, un légitime châtiment,



M. Moreau del.t Robert De Launay sculp.t

Il alloit achever son crime, Cérès le change en Lynx.

Vectus erat juvenis; Scythicas advertitur oras.
Rex ibi Lyncus erat; regis subit ille penates.
Quà veniat, caussamque viæ, nomenque rogatus,
Et patriam : Patria est claræ mihi, dixit, Athenæ;
Triptolemus nomen. Veni nec puppe per undas,
Nec pede per terras : patuit mihi pervius æther.
Dona fero Cereris; latos quæ sparsa per agros
Frugiferas messes, alimentaque mitia reddant.

Barbarus invidit : tantique ut muneris auctor
Ipse sit, hospitio recipit : somnoque gravatum
Aggreditur ferro. Conantem figere pectus
Lynca Ceres fecit, rursusque per aëra misit
Mopsopium juvenem sacros agitare jugales.

Finierat dictos è nobis maxima cantus.
At Nymphæ vicisse deas Helicona colentes
Concordi dixere sono. Convicia victæ
Cum jacerent : Quoniam, dixit, certamine vobis
Supplicium meruisse parum est, maledictaque culpæ

« et que vous osez encore ajouter l'insulte à l'au-
« dace, la patience n'est plus en notre pouvoir ;
« et justement irritées, nous saurons vous punir
« et nous venger. »

Elles écoutoient nos menaces avec un ris moqueur. Mais voulant joindre à la violence de leurs clameurs des gestes insolents, elles apperçoivent des plumes croître sur leurs doigts et sur leurs bras. Elles voient leur bouche se durcir en un bec alongé. Déja changées en oiseaux, elles vouloient meurtrir leur sein, elles battent des ailes, et s'élevent dans les airs. Elles vont se percher sur les arbres ; et transformées en pies (72), elles ont conservé leur caquet indiscret et leur cri rauque et babillard.

Additis, et non est patientia libera nobis:
Ibimus in pœnas: et quà vocat ira, sequemur.

Rident Emathides, spernuntque minacia verba;
Conatæque loqui, et magno clamore protervas
Intentare manus, pennas exire per ungues
Aspexere suos, operiri brachia plumis:
Alteraque alterius rigido concrescere rostro
Ora vident, volucresque novas accedere silvis.
Dumque volunt plangi, per brachia mota levatæ
Aëre pendebant nemorum convicia picæ.
Nunc quoque in alitibus facundia prisca remansit,
Raucaque garrulitas, studiumque immane loquendi.

EXPLICATION DES FABLES,

ET NOTES DU LIVRE V.

(1) La fable de Phinée est rapportée par Apollodore (*l. II, c.* 8) et par Hygin (*Fab.* 64). Ovide place le royaume de Céphée en Éthiopie ; mais, d'après Josephe, Strabon, et Pomponius Méla, Céphée régnoit à Joppé ou Japha, sur les côtes de l'Asie. Pline assure (*l. IX*) qu'on voyoit près de Joppé, sur un rocher, les marques des chaînes d'Andromede. Il ajoute que Scaurus porta de cette ville à Rome les os du monstre qui devoit dévorer cette princesse ; et comme il appelle ce monstre une baleine déesse, *dea cetes,* Vossius a cru qu'il vouloit parler du dieu Dagon, que les Syriens honoroient sous la figure d'un monstre marin. On lit dans la Chronologie de Newton que Céphée avoit obtenu d'Ammon, roi de Libye, la ville de Joppé, et que ce fut de cette ville que Persée enleva Andromede.

Plusieurs savants voient dans la métamorphose de Phinée et de ses compagnons en rochers une métaphore hardie, exprimant que la valeur de Persée, qui avoit vaincu les Gorgones, inspiroit à ses ennemis une terreur si grande, qu'ils n'osoient le regarder, et qu'ils se contentoient de lui dresser des embûches.

(2) Limniate, mot formé du grec *limné,* qui signifie

lac, étang. On donnoit aux nymphes des lacs le nom de *Limnacides*, *Limnades*, *Limnées*, et *Limniaques*. Les pêcheurs invoquoient Diane sous les noms de *Limnæa*, *Limnetis* ou *Limniatis*, et célébroient en son honneur des fêtes appelées *Limnétides*.

(3) Lycabas. Ovide donne le même nom au plus audacieux des matelots qui enleverent Bacchus et furent changés en dauphins (*l. III*), et à un des Lapithes qui combattirent contre les Centaures aux noces de Pirithoüs (*l. XII*).

(4) Les poëtes donnent le nom de harpe à une arme très ancienne, en forme de faucille, dont Saturne se servit pour mutiler Uranus, Mercure pour tuer Argus, et Persée pour couper la tête de Méduse. Mercure et Persée avoient le surnom d'*Harpédophores*. Les gladiateurs combattoient avec cette épée recourbée, dont la lame formoit un angle obtus.

(5) Syene, ville considérable d'Égypte, sur le Nil, voisine de l'Éthiopie, près du tropique du Cancer. Suivant Strabon, Stace, et Lucain, on n'y voit point d'ombre dans le temps du solstice, *Umbras nusquam flectente Syene* (*Phars.*, *l. VI*). Cette ville étoit surtout célebre par les carrieres de marbre granit syenite qu'elle possédoit. Elle servoit de limite à l'empire romain. Domitien y envoya Juvénal commander une garnison, pour l'éloigner de Rome et le punir d'avoir lancé quelques traits contre un histrion nommé Pâris,

qui avoit un trop grand crédit sur l'esprit de cet empereur.

Syene porte aujourd'hui le nom d'*Asna*. On y voit des tombeaux et des ruines qui attestent son ancienne splendeur.

(6) Ceste. C'étoit un gantelet ou brassard fait de cuir de bœuf, et garni de plomb, de fer, ou d'airain, dont s'armoient ceux qui disputoient le prix du pugilat. Ils s'en couvroient les mains et les bras jusqu'au coude, par le moyen de plusieurs courroies. Les Bebryciens excelloient dans ce genre de combat, et se portoient des coups si terribles, qu'ils se cassoient souvent les dents et se brisoient la tête. Virgile a décrit, dans les jeux funebres qu'Énée célebre pour Anchise, un combat au ceste entre Entelle et Darès : Entelle jette sur l'arene deux cestes d'un poids énorme, formés de sept cuirs, et garnis de plomb et de fer. (*Æneid., l. V.*)

(7) C'est ainsi qu'après la mort d'Orphée, sa langue, comme le disent Virgile et Ovide, répétoit encore le nom de sa chere Eurydice.

(8) Cinyphius, riviere d'Afrique, aujourd'hui *Macros*, dans le royaume de Tripoli.

(9) Marmarique, grande contrée d'Afrique, entre l'Egypte et les Syrtes. Strabon lui donne pour bornes, au nord, la Méditerranée ; à l'est, l'Egypte ; et à l'ouest,

la Cyrénaïque. Ptolomée y compte vingt-neuf villes, onze sur la côte, et dix-huit dans les terres. La Marmarique fait maintenant partie du royaume et du désert de Barca, dans la Barbarie et le Biledulgerid.

(10) Nasamones, anciens peuples d'Afrique, qui occupoient une partie du Sara, ou désert de Barbarie. ils cueilloient des dattes et mangeoient des sauterelles séchées au soleil et réduites en poudre. Ils prenoient plusieurs femmes; ils avoient l'usage de la divination, et juroient par les tombeaux des hommes qui avoient pratiqué la vertu.

(11) Bactriane, province de Perse, entre la Margiane, la Scythie, l'Inde, et le pays des Messagetes. Son nom moderne est Louvestan, dans le Curdistan, entre le Tigre, le Chusistan, et la Perse. La capitale de la Bactriane étoit Bactra ou Bactres, sur la riviere de même nom. La ville est aujourd'hui appelée Bag-Dasan ou Termend, et la riviere Buschian ou Bachora.

(12) Mendès, métropole de la Mendésie, contrée d'Égypte. Les Mendésiens adoroient le dieu Pan sous la figure d'un bouc, et le mettoient au-dessus des douze grands dieux. Ils avoient une singuliere vénération pour les boucs et pour les chevres, qu'ils défendoient de tuer, et dont ils se servoient, dit-on, en public pour des abominations qui font honte à l'humanité. (*Hérodot., liv. II, c. 42 et 46; Diod., liv. I; Strab., l. XVII.*)

(13) Chaonie, contrée de l'Epire, bornée au nord par les monts Acrocérauniens. On l'appelle de nos jours *Canina*. Elle reçut son nom de Chaon, fils de Priam.

(14) Nabathéens, peuples de l'Arabie heureuse, qui habitoient la ville de Petra, et qu'on appeloit aussi Iduméens. Les poëtes grecs et latins désignoient les orientaux sous le nom de Nabathéens.

(15) Virgile fait dire par Énée à Lausus (*liv. X, v.* 829):

> Hoc tamen, infelix, miseram solabere mortem,
> AEneæ magni dextrâ cadis.

(16) Parmi les compagnons de Phinée et les guerriers qui combattirent pour Persée, Ovide nomme Rhétus, Athys, Lycabas, Méthion, Phorbas, Amphimédon, Erithe, Actor, Polydemon, Abaris, Lycétus, Elyce, Phlégias, Clyton, Ida, Odités, Clymene, Proténor, Hypsée, Emathion, Lyncide, Cromis, Ammon, Brotéas, Ampycus, Pétale, Lycormas, Pélate, Corythe, Abas, Mélanée, Dorylas, Halcyonée, Clytius, Clanis, Céladon, Astréus, Ethion, Thoactes, Agyrte, Molpée, Ethemon, Thescele, Ampyx, Nilée, Erix, Acontée, et Astyage.

La plupart de ces noms ont été communs à divers personnages plus ou moins célebres qui appartiennent aux temps héroïques. Les compagnons de Phinée ne peuvent recevoir aucune illustration de l'histoire. Ils ont été créés par l'imagination du poëte.

On retrouve encore parmi les Lapithes qui combattirent aux noces de Pirithoüs la plupart des noms donnés aux guerriers céphéens : Erithe, Céladon, Brotéas, Rhétus, Corythe, Lycabas, Mélanée, Abas, Phorbas, Cromis, Clanis, Dorylas, Ampycus, Odités, et Emathion. (*Voyez Métam., l. XII.*)

(17) Prétus, fils d'Abas et d'Ocalée, petit-fils de Lyncée et d'Hypermnestre, oncle de Persée, et frere jumeau d'Acrise. Il se battoit avec ce dernier dans le sein de sa mere. Cette haine précoce ne fit qu'augmenter avec l'âge. Les deux freres se disputerent le royaume d'Argos. Prétus fut vaincu, et se retira à la cour de Jobate, roi de Lycie, qui lui donna sa fille Sthénobée ou Antiope en mariage. Il revint dans l'Argolide avec les troupes de son beau-pere ; il s'empara de Tirynthe, et s'en fit proclamer roi. Bientôt après il chassa son frere du trône d'Argos. Il fut pere des trois Prétides, Iphianasse, Iphione, et Lysippe, qui, ayant osé comparer leur beauté à celle de Junon, en furent punies par la perte de leur raison. Elles se croyoient changées en génisses, et parcouroient les campagnes en poussant des gémissements. Mélampe les guérit avec de l'ellébore noir qui fut depuis appelé de son nom, *Mélampodion.* Pausanias raconte que toutes les femmes d'Argos partagerent la folie des filles de Prétus.

Suivant plusieurs mythographes, Prétus est le Jupiter qui séduisit Danaé. Il fut tué par Persée, qui le fut à son tour par Mégapenthe, fils de Prétus.

(18) Sériphe, isle de la mer Égée, et l'une des Spo-

rades. Elle est remplie de montagnes, de rochers, et de précipices profonds. Les poëtes ont feint que cette isle est hérissée de rochers, depuis que Persée présenta la tête de Méduse à Polydecte et à une grande partie de ses sujets. Élien et Pline assurent que les grenouilles de Sériphe étoient muettes. De là le proverbe *rana Seriphia;* c'est une grenouille de Sériphe, qu'on appliquoit aux taciturnes, aux ignorants, et à ceux qui ne chantoient pas. C'est dans cette isle, qui n'est qu'un rocher, selon Tacite (*saxum Seriphium*), que Tibere relégua l'orateur Cassius Severus, pour l'empêcher d'écrire. Déja, pour le punir d'avoir écrit, un arrêt du sénat l'avoit exilé dans l'isle de Crete; et comme il y continuoit ses diatribes, on confisqua ses biens, et on le transféra à Sériphe, où il acheva sa malheureuse vieillesse.

L'isle de Sériphe est aujourd'hui connue sous le nom de *Serfo*, *Serfino*, et *Serfanto*.

(19) Polydecte, fils de Magnès et de la nymphe Naïs, petit-fils d'Eole, par son pere, régnoit dans l'isle de Sériphe. Il recueillit Danaé, et Persée enfant qu'Acrise avoit exposé sur les flots. Il fit élever Persée dans le temple de Minerve; lorsqu'il fut devenu grand, il l'éloigna de son isle, et osa déclarer ses feux à Danaé, qui, par le secours de Dictys, frere de Polydecte, se sauva dans le temple de Minerve. Persée, pour récompenser Dictys du soin qu'il avoit pris de l'honneur de sa mere, le plaça sur le trône de son frere. Eschyle avoit composé à ce sujet une tragédie intitulée Polydectès.

(20) Cythne, aujourd'hui *Termie*, isle de la mer Egée.

(21) Gyare, autre isle de l'Archipel; les modernes l'appellent *Joura*.

(22) Muses, déesses de la poésie, de la musique, de la danse, et des beaux arts. Musée les dit filles du Ciel; d'autres leur donnent la Terre pour mere. Hésiode, le plus ancien des théogones, en compte neuf, filles de Jupiter et de Mnémosyne. « Dans l'olympe, dit-il, « elles chantent les merveilles des dieux, connoissent « le passé, le présent, l'avenir, et réjouissent la cour « céleste de leurs concerts harmonieux. »

Chacune des neuf Muses a un nom relatif au genre de littérature ou à l'art auquel elle préside.

Clio tire son nom du mot grec *cléos*, qui signifie gloire, ou du mot *cléieia*, célébrer. Elle préside à l'histoire, et l'ode est aussi de son ressort. On la représente jeune, couronnée de laurier, tenant en sa main droite une trompette, et de sa gauche un livre qui a pour titre, *Thucydide*. On lui donne aussi pour attributs un globe et le temps, pour désigner que l'histoire embrasse tous les temps et tous les lieux. Clio étoit aussi regardée comme l'inventeur de la cithare ou guitare; et quelquefois elle est représentée tenant une cithare d'une main, et un plectre de l'autre. On lit dans Apollodore que Vénus, courroucée de ce que Clio avoit osé lui reprocher sa passion pour Adonis, la rendit sensible à l'amour de Piérus, et mere d'Hyacinthe. Selon plusieurs mythologues, elle donna le jour au poëte

Linus, à Hyménéus, inventeur du chant nuptial, et à Ialeme, auteur d'un chant lugubre et plaintif.

Euterpe, dont l'étymologie est, *qui sait plaire,* inventa la flûte, et présidoit à la musique. Quelques auteurs lui attribuent aussi l'invention de la dialectique et des sciences en général. Quelques mythographes prétendent que Strymon la rendit mere de Rhésus. On la représente couronnée de fleurs et jouant de la flûte.

Thalie (étymologie, *thallein,* fleurir, ou *thaliazein,* s'assembler pour se réjouir) présidoit à la comédie et aux festins. Plutarque en fait la déesse de la botanique. D'autres lui attribuent l'invention de la géométrie et de l'agriculture. Quelques auteurs la disent mere de Paléphates. On la représente couronnée de lierre, chaussée de brodequins, et tenant un masque à la main. Quelquefois on place à ses côtés un singe, symbole de l'imitation, une marotte, parcequ'elle doit saisir et exprimer les ridicules, ou un clairon, parceque les anciens se servoient de cet instrument pour soutenir la voix des acteurs. Suivant Plutarque, Thalie, Clio, et Calliope, ne s'entretiennent que de spéculations divines et philosophiques.

Melpomene (étymologie, *melpo*, je chante), muse de la tragédie. Horace l'invoque dans une ode qu'il lui adresse, comme la muse de la poésie lyrique, sans doute parcequ'il y avoit un chœur à la fin de chaque acte dans les tragédies des anciens. Les Athéniens honoroient sous le nom de *Melpoménos*, Bacchus, qui passoit pour l'inventeur de la tragédie. Les Grecs avoient mis leurs théâtres sous la protection de ce

dieu. On représente Melpomene avec un maintien noble et sérieux, chaussée du cothurne, tenant des sceptres et des couronnes d'une main, et un poignard ensanglanté de l'autre. La tragédie est souvent indiquée sur les anciens monuments par un bouc, prix qu'on décernoit à la meilleure piece en ce genre, dans l'enfance de l'art. Melpomene est la seule des neuf Sœurs dont les poëtes et les mythographes paroissent avoir respecté la virginité.

Terpsichore (étymologie, qui aime la danse). Tzetzès et Eustathe font cette muse mere des Sirenes, qu'elle eut d'Acheloüs, et de Biston, qu'elle eut du dieu Mars. On la représente vive et enjouée, couronnée de fleurs, tenant une harpe, et dirigeant ses pas en cadence. *Terpsichoros* est une épithete d'Apollon.

Erato (racine, *éros*, amour) préside à la poésie lyrique et anacréontique. On lui attribue l'invention du luth et de la lyre. On la fait mere de Thamyras, qui fut le premier poëte érotique. On la couronne de roses et de myrte, symbole de l'amour. On place quelquefois auprès d'elle l'Amour avec des ailes, un arc, et un flambeau allumé, ou des tourterelles qui se béquetent, emblême des sujets enjoués ou tendres qu'elle traite. Il est quelquefois difficile de la distinguer de Terpsichore, parcequ'on donne à ces deux muses le même costume et les mêmes attributs. Dans le muséum Napoléon, Erato a les mains enveloppées dans son manteau. Ce n'est pas Erato chantant et dansant, mais Erato amante et philosophe.

Polymnie ou *Polyhymnie* (étymologie, *poly*, beaucoup, et *ymnos*, hymne ou chanson; et, suivant Hé-

siode, *mnasthai*, se ressouvenir). Selon Plutarque, elle préside à la mémoire, et à l'histoire, qui en dépend; selon d'autres, au chant et à la rhétorique. Cassiodore lui attribue l'invention du geste. Un scholiaste d'Apollonius dit qu'OEagre la rendit mere d'Orphée. On lui donne pour attribut une lyre, ou, selon Horace, un barbiton, espece de luth, symbole de la poésie lyrique. On la représente couronnée de fleurs, habillée de blanc, la main droite en action, pour haranguer, et un sceptre dans la gauche. Quelquefois elle tient un rouleau sur lequel est écrit, *suadere*, parceque la rhéthorique a pour but de persuader.

Calliope (racine, *callos* et *ops*, bonne voix). Hésiode la regarde comme la plus puissante et la plus docte des neuf Sœurs. Il en fait la compagne fidele des rois, et lui donne une couronne d'or. Elle préside à l'éloquence et à la poésie héroïque. Suivant plusieurs anciens mythologues, elle eut Orphée d'Apollon, les Corybantes de Jupiter, et les Sirenes d'Achéloüs. Ce fut Calliope qui, par ordre de Jupiter, jugea le différent qui s'étoit élevé entre Vénus et Proserpine, au sujet d'Adonis. Proserpine, éprise de la beauté de ce jeune homme descendu aux Enfers, vouloit le retenir; Vénus le réclamoit. Calliope décida qu'il passeroit six mois aux Enfers et six mois sur la terre; jugement qui mécontenta les deux déesses, et qui coûta la vie à Orphée.

Calliope tient d'une main une trompette, et dans l'autre un volume antique. On la couronne de lierre ou de laurier.

Uranie (étymologie, *ouranos*, le ciel), muse de l'astronomie. Hygin la fait mere du poëte Linus, et

Catulle, d'Hyménée. Elle eut le premier d'Apollon, et l'autre de Bacchus. Uranie est représentée sur les anciens monuments avec une couronne d'étoiles, et soutenant des deux mains un globe qu'elle semble mesurer, ou ayant près d'elle un globe posé sur un trépied. L'Uranie du muséum Napoléon tient le globe d'une main, et une baguette de l'autre. C'étoit ainsi que les anciens faisoient les démonstrations d'astronomie.

On croit que les Muses dérivent de la religion orphique, et qu'elles sont venues de Thrace, d'où elles passerent dans la Béotie. Orphée et ses disciples attribuoient sans doute aux Muses les chants qu'ils faisoient entendre à des peuples sauvages pour les civiliser. Le plus ancien culte des Muses paroît avoir été établi par les Aloïdes ou fils d'Aloée, fondateurs d'Ascra. Ils n'en admettoient que trois : *Méleté* ou la Méditation, *Mnemé* ou la Mémoire, et *Aœdé* ou le Chant. Varron croit que ce nombre de trois étoit tiré de ce qu'il n'y a que trois modes de chant : la voix sans instruments, le souffle avec les instruments à vent, et la pulsation avec des lyres. On dit que Piérus de Thrace établit le culte des neuf Muses, que plusieurs auteurs regardent comme ses filles. L'histoire des Muses présente donc trois époques : Orphée en fut l'inventeur; les Aloïdes introduisirent leur culte ; et Piérus le régla.

S. Augustin rapporte, d'après Varron, qu'on ne reconnoissoit d'abord que trois Muses, et que la ville de Sicyone voulant les honorer, commanda à trois différents sculpteurs de faire leurs statues, dans le dessein de placer dans le temple d'Apollon celles qui seroient jugées l'emporter sur les autres. Toutes les neuf,

ajoute-t-il, furent trouvées également belles, et on crut devoir les adopter. On en décora le temple, on leur donna des noms; et depuis cette époque, les Grecs reconnurent neuf Muses, qui passerent pour filles de Jupiter. (*Varro, apud Augustin., et L. Girald. de Musis Syntagm.*)

Cicéron, contemporain de Varron, ne s'accorde avec lui ni sur l'origine, ni sur le nombre des Muses. Il en reconnoît d'abord quatre, qu'il nomme Telxiopé, Aœdé, Arché, et Méleté, filles du second Jupiter; il en admet ensuite neuf, filles de Mnémosyne et du troisieme Jupiter; et il finit par en reconnoître neuf autres, qui sont nées de Piérus et d'Antiope. (*De Nat. Deor., l. III, c.* 21.)

Le Clerc croit que la fable des Muses filles de Jupiter et de Mnémosyne vient de ce que Jupiter avoit établi le premier dans la Crete des concerts, et qu'on n'appeloit les muses ou chanteuses filles de Mnémosyne, que parceque la mémoire fournit la matiere des poëmes et des vers.

Diodore de Sicile donne encore aux Muses une autre origine. Ces déesses étoient, suivant cet auteur, neuf habiles chanteuses qu'Osiris menoit avec lui dans ses expéditions, et auxquelles il avoit donné pour chef Apollon, un de ses généraux. (*Diod. Sic., l. I.*)

Mais la tradition la plus généralement suivie est celle d'Hésiode, qui admet neuf Muses filles de Jupiter et de la titanide Mnémosyne. (*In Theog., v.* 52 *et* 915.)

Les Sirenes avoient osé défier les Muses : elles furent vaincues, et les neuf Sœurs, pour les punir, leur arracherent les plumes des ailes, et les placerent sur leur

tête comme un monument de leur victoire. C'est pour cela que les Muses sont souvent représentées avec une petite touffe de plumes sur le devant de la tête. Ces plumes sont ordinairement au nombre de trois.

Les Muses ont reçu des poëtes différents surnoms. On les appelle *Héliconiades*, parcequ'elles étoient particulièrement honorées sur l'Hélicon; *Parnassides*, du mont Parnasse, qui leur étoit consacré; *Aonides*, du culte qu'on leur rendoit sur le mont Aonien, dans la Béotie; *Castalides*, *Aganippides*, et *Libéthrides*, des fontaines de Castalie et d'Hippocrene, qu'on voyoit sur le Parnasse, et de la fontaine Libethre, qui leur étoit consacrée dans la Magnésie; Ilissides ou Ilissiades, d'une riviere d'Attique qui leur étoit pareillement consacrée; *Thespiades*, de la fête que les Thespiens célébroient tous les ans en leur honneur; *Piérides*, de Piérus, que plusieurs auteurs leur donnent pour pere, ou du mont Piérus, sur lequel on croit qu'elles naquirent. (1)

Les anciens ont regardé les Muses comme des déesses guerrieres, et les ont souvent confondues avec les Bacchantes. Elles étoient consacrées à Bacchus et à Apollon, qui, suivant Diodore, avoient passé leur vie à faire la guerre. Plutarque rapporte qu'on faisoit dans la Grece des sacrifices aux Muses avant que de livrer

---

(1) On donnoit encore aux Muses les noms suivants : Alatæ, Ardalides, Chrysampyces, Citheriades, Corycides, Hippocrenæ, Hyantiæ sorores, Ligiæ, Lydiæ, Mœonides, Mnemonides, Mnémosynides, Olympiades, Parthenoï, Patheides, Pegasides, Pimpleïades, Pimpliæ, Virgines.

bataille. (*Apop. Lacon*). Ils les disoient vierges, parceque les bienfaits de l'éducation sont inaltérables. Ils les appelerent Muses, du mot grec *muein,* qui signifie expliquer les mysteres, parcequ'elles enseignoient aux hommes les sciences et les arts, qui sont hors de la portée du vulgaire ignorant. Le Clerc dérive le nom de Muses de *motfa ,* inventer. Huet, évêque d'Avranches, le fait venir du nom de *Moïse.* Platon et Suidas le tirent du mot *inquisitio.*

On leur prodigua tous les honneurs de la divinité. Elles avoient dans Athenes un magnifique autel. On leur offroit des sacrifices dans les villes de la Grece et de la Macédoine. Les Romains leur avoient consacré trois temples, et les honoroient sous le nom de *Camœnes.* Hésiode leur donne l'Amour pour compagnon. L'antiquité, par une aimable allégorie, ne séparoit pas leur culte de celui des Graces. Le Pinde, le Parnasse, l'Hélicon, étoient leur demeure ordinaire. Apollon étoit leur guide et leur chef. On le nommoit *Musagete* ou conducteur des Muses. Hercule avoit aussi la même fonction et le même surnom. Pégase paissoit sur la double Colline. Les fontaines d'Hippocrene, de Castalie, et d'Aganippe, et le fleuve Permesse, leur étoient consacrés, ainsi que le palmier et le laurier.

Les Muses sont représentées sur le bas-relief appelé l'*apothéose d'Homere,* sur celui appelé le *tombeau des Muses*, sur les médailles de la famille *Pomponia*, qui se vantoit de descendre des Muses, par Pomponius Musa, dans les peintures d'Herculanum, et sur un assez grand nombre de monuments; mais la plus riche collection des Muses est celle qui faisoit partie du mu-

sée Pio Clémentin, et qu'on admire maintenant dans une des salles du muséum Napoléon. Les poëtes et les artistes ont souvent confondu les attributs des Muses, et il n'est pas toujours facile de les reconnoître et de les distinguer.

(23) Pyrene ou Pyrénée étoit roi de Thrace et de Daulis, ville de la Phocide. Ovide paroît être le seul poëte ancien qui ait parlé de ce tyran. La fable des Muses et de Pyrene est, selon Plutarque, une métaphore enseignant que ce prince n'aimoit ni les sciences, ni les arts, et qu'il avoit fait démolir les colleges et les académies où ils étoient enseignés. Il ajoute qu'on publia, pour le rendre odieux, qu'il avoit voulu faire violence aux Muses; que les dieux, pour les en garantir, leur avoient donné des ailes, et qu'il avoit perdu la vie en les poursuivant. C'est sans doute sur cette histoire que l'antiquité s'est fondée pour donner des ailes aux Muses.

(24) Daulis ou Daulide, ville de la Phocide, prit son nom de la nymphe Daulis, fille du fleuve Céphise. Ce fut dans cette ville que les filles de Pandion, Philomele et Progné, servirent à Térée, dans un repas, les membres de son fils.

(25) Mnémosyne (mot grec qui signifie mémoire), fille d'Ouranos ou le Ciel et de Titæa ou la Terre, fut aimée de Jupiter, qui, selon Hésiode et les anciens poëtes, la rendit mere des neuf sœurs. Elle accoucha

sur le mont Piérus; ce qui fit donner aux Muses le nom de Piérides. On les surnommoit aussi Mnémosynides.

Denys d'Halycarnasse rapporte que dans les jeux du cirque, à Rome, Mnémosyne étoit placée parmi les douze grands dieux. Elle étoit une des plus anciennes déesses, selon l'hymne homérique sur Mercure. Son séjour favori étoit à Éleuthere, en Béotie. Homere invoque les filles de Mnémosyne dans les onzieme et douzieme chants de l'Iliade, avant de commencer de longues énumérations qui demandent de la mémoire.

(26) Péonie, province de la Macédoine, aux environs du fleuve Axius, entre la Mygdonie et l'Emathie. Elle s'étendoit jusqu'à la Thrace, et reçut son nom de Péon, fils d'Endymion, qui vint s'y établir. Pausanias rapporte qu'il y avoit dans cette contrée un grand nombre de buffles ou taureaux sauvages qu'il étoit très difficile de prendre en vie. Il n'y a, dit cet ancien voyageur, ni toiles, ni filets qui puissent résister à leurs efforts.

(27) Piérides. L. Gyraldi fait Piérus fils de Linus et héritier de son talent pour la musique. Tzetzès dit au contraire que Linus étoit fils de Piérus. Selon Apollodore, Piérus étoit fils de Magnès, qui donna son nom à la Magnésie. Il avoit, dit Pausanias, neuf filles, qui porterent le nom de Muses et celui de Piérides.

Ovide est le premier poëte ancien qui ait parlé du défi que firent aux Muses les filles de Piérus. On l'explique en disant que ce prince, roi de Macédoine,

étoit un mauvais poëte, dont les ouvrages contenoient des histoires peu avantageuses aux dieux. Plutarque dit dans son Traité de la Musique que Piérus avoit composé un poëme contre les Muses. On publia que ces neuf sœurs, c'est-à-dire les ouvrages de Piérus, avoient été changés en pies, parcequ'ils étoient pleins de verbiage. On pourroit croire que l'aventure du géant Typhée, qui met en fuite les dieux de l'Olympe, et que raconte une des Piérides, étoit le sujet d'un poëme que Piérus avoit composé en faveur des Géants contre les dieux.

(28) Pella, ville de Macédoine, dont elle devint capitale, après la destruction d'Édesse. Elle est célebre pour avoir été le berceau de Philippe et d'Alexandre. Juvénal et Lucain désignent ce dernier par les noms de Pelléen, *Juvenis Pellæus*, *Pellæus ductor.* On croit que Jenizzar a été bâtie sur les ruines de Pella.

(29) Achaïe. On donnoit ce nom à la Grece en général, *Græcia propria.* Elle étoit située entre l'Épire, la Thessalie, la mer Égée, et le Péloponnese, et renfermoit l'Attique, la Béotie, la Doride, l'Étolie, la Locrie, la Mégaride, et la Phocide (*Strab., l. II, VIII, et IX*). L'Achaïe porte aujourd'hui les noms de Livadie et de Romélie.

Il y avoit dans le Péloponnese, entre Corinthe et Patras, l'Achaïe proprement dite, qui porte le nom de duché de Clarence.

(30) Thespie, ville de Grece, dans la Béotie, située

au pied de l'Hélicon, et, suivant Pline, au pied du Parnasse. Elle reçut son nom de Thespia, fille du fleuve Asope. On donnoit aux Muses le surnom de Thespiades, parcequ'elles étoient honorées à Thespie d'un culte particulier.

Les Thébains, victorieux sous Épaminondas, saccagerent cette ville, et n'en épargnerent que les temples. Athenes recueillit les Thespiens qui purent échapper à la fureur du soldat. On voit encore dans la Livadie les ruines de Thespie.

(31) Hippocrene (racine, *hippo*, cheval, et *crené*, source). Cette fontaine étoit sur l'Hélicon; suivant la tradition historique, elle fut découverte par Cadmus, qui avoit apporté dans la Grece les sciences phéniciennes; et c'est peut-être ce qui fit donner à l'Hippocrene le nom de fontaine des Muses. Les Muses portoient le surnom d'Hippocrénides.

(32) Aganippe, fille du fleuve Permesse, fut métamorphosée en fontaine, dont les eaux avoient la vertu d'inspirer les poëtes; elle fut consacrée à Apollon et aux Muses, qui reçurent le nom d'Aganippides.

(33) Émathie, province de Macédoine; selon Tite-Live, on la nommoit anciennement Pæonie: mais le nom d'Émathie a été donné quelquefois à toute la Macédoine et même à la Thessalie. Pharsale étoit très éloignée de l'Émathie propre, et cependant Lucain l'appelle *Emathios campos*.

(34) Chat. C'étoit un des animaux sacrés de l'Égypte. Il étoit défendu à Bubaste, sous peine de la vie, de tuer les chats. On lit dans Hérodote que tous ceux qui habitoient la maison où un chat mouroit de mort naturelle se rasoient les sourcils en signe de deuil. Ils se rasoient tout le corps et la tête pour la mort d'un chien. Le deuil fini, ils embaumoient et ensevelissoient ces animaux.

On trouve dans Bernard de Montfaucon une figure curieuse d'une déesse chatte. Elle a la tête d'une chatte et le corps d'une femme. Une espece de camail lui couvre les épaules, et laisse voir deux grosses mamelles. Elle tient sur sa poitrine une tête d'homme qui a sous le menton un demi-cercle rayé, et soutient l'anse d'un petit sceau que l'on voit souvent entre les mains des dieux d'Égypte.

(35) Ibis, oiseau qui ressemble à la cicogne. Les naturalistes avoient cru que l'ibis des Égyptiens étoit un héron, *ardea ibis* (*Linn.*). M. Cuvier a prouvé que c'étoit un courlis *scolopax*. Élien prétend que quand l'ibis met sa tête et son cou sous ses ailes, sa figure ressemble à celle du cœur humain.

M. Savigny, dans son *Histoire naturelle et mythologique de l'ibis,* combat l'opinion qu'ont eue tous les naturalistes et tous les savants, que l'ibis dévoroit les serpents ; opinion que confirmoit encore le témoignage de M. Cuvier, qui avoit trouvé dans une momie d'ibis des débris non encore digérés de peau et d'écailles de serpents. M. Savigny explique ainsi les causes du culte que les Égyptiens rendoient à cet oiseau : « Au milieu

de l'aridité et de la contagion, fléaux qui de tout temps furent redoutables aux Égyptiens, ceux-ci s'étant apperçus qu'une terre rendue féconde et salubre par des eaux douces, étoit incontinent habitée par l'ibis, de sorte que la présence de l'un indiquoit toujours celle de l'autre (autant que si ces deux choses eussent été inséparables), leur crurent une existence simultanée, et supposerent entre eux des rapports surnaturels et secrets; cette idée se liant au phénomene général duquel dépendoit leur conservation, je veux dire aux épanchements périodiques du fleuve, fut le premier motif de leur vénération pour l'ibis, et devint le fondement de tous les hommages qui constituerent ensuite le culte de cet oiseau. »

Les Égyptiens lui rendoient les honneurs divins. Ils laisserent prendre une de leurs villes, plutôt que de tirer sur les troupes de Cambyse, roi de Perse, qui avoit fait mettre des ibis devant son armée. On punissoit de mort les Égyptiens qui tuoient un ibis, même par mégarde.

Isis et Osiris sont quelquefois représentés sur les monuments égyptiens avec une tête d'ibis. On voit souvent l'ibis sur la table isiaque. On le voit encore sur le buste de la statue du Nil et sur une peinture d'Herculanum. Les Égyptiens embaumoient cet oiseau, et l'enterroient avec les autres oiseaux sacrés:

> AEgyptus portenta colit crocodilon et ibin,
> Porrum, cepe, canem, pisces et cercopithecos.
>
> JUVEN., *sat.* 15.

(36) CÉRÈS, déesse de l'agriculture, fille de *Chronos*

ou Saturne, et d'Ops, ou Rhéa, ou Vesta, ou Cybele, eut de Jupiter, son frere, une fille nommée Péréphate, mot qui signifie *fruit abondant*, et qui fut connue depuis sous le nom de Proserpine. Cérès est l'*Isis* des Égyptiens, la *Cybele* des Phrygiens, l'*Héra* des Arcadiens, l'*Atergatis* des Syriens, la *Rhéa* des Grecs, la *Tellus* des Latins, et la *Dio* ou *Deo* des Siciliens. On lui donnoit les surnoms de Mere des dieux, de grande Mere, de bonne Déesse, d'Idéenne, de Bérécinthe, et plusieurs autres qui sont communs à presque toutes ces divinités.

La fable de l'enlèvement de Proserpine est rapportée par Hésiode, par Apollodore, et par Claudien, qui a composé un poëme sur ce sujet.

Pendant que Cérès étoit occupée à la recherche de sa fille, la terre, et principalement l'Attique, fut frappée de stérilité. La déesse ayant voulu réparer les maux qu'elle avoit causés, se transporta dans la ville d'Éleusis, et instruisit Triptolême dans l'art de labourer la terre, de semer le grain, de le moudre, d'en faire du pain, et de cultiver les arbres à fruit. Triptolême transmit un art si nécessaire aux hommes, qui jusqu'alors avoient vécu de racines et de glands.

Cérès s'étant transformée en jument pour se soustraire aux poursuites de Neptune, le dieu prit aussitôt la forme d'un cheval, et rendit la déesse mere d'une fille nommée *Héra*, et d'un cheval nommé *Arion*. Cérès cacha sa honte dans une retraite obscure. La terre devint stérile par son absence; les dieux la firent chercher de tous côtés; et Pan l'ayant découverte en Arcadie, Jupiter envoya les Parques pour la consoler. Elle

consentit à retourner dans la Sicile, où l'on voyoit encore du temps de Pausanias une statue de cette déesse, ayant le cou surmonté d'une tête de cheval, tenant d'une main une colombe, et de l'autre un dauphin. Elle étoit habillée de noir, et les Siciliens l'appeloient *Cérès la Noire* ou l'*Erinnys* (la furieuse), parceque l'outrage qu'elle avoit reçu de Neptune l'avoit d'abord transportée de fureur.

On rapporte que, pendant son séjour dans l'Arcadie, Cérès épousa Jasion ou Jasius, fils d'Électre et de Jupiter, et qu'elle en eut Plutus, le dieu des richesses.

Strabon, et Diodore, sicilien d'origine, sont d'accord avec les poëtes sur le séjour que Cérès fit en Sicile, et sur les bienfaits que cette déesse répandit dans cette isle, qui lui étoit consacrée. Quelques poëtes prétendent que lors du mariage de Pluton et de Proserpine, Jupiter lui donna la Sicile pour présent de noces; Diodore rapporte, d'après le témoignage des historiens qu'il regardoit comme les plus fideles, que cette isle, où Cérès et Proserpine se montrerent aux hommes pour la premiere fois, est le premier pays de la terre qui ait produit du bled (*l. V, c.* 2). Les Siciliens reconnoissants instituerent des fêtes en l'honneur de Cérès. Ils célébroient l'enlèvement de Proserpine à l'époque des moissons, et les courses de Cérès dans le temps où l'on confie les grains à la terre. Dans cette derniere fête, qui duroit huit jours, il régnoit une grande licence dans les conversations, en mémoire de ce qu'on n'étoit parvenu que par des propos libres à faire rire Cérès lorsqu'elle étoit affligée de la perte de sa fille.

L'Attique fut, après la Sicile, le pays le plus favorisé par la déesse des moissons. Les habitants d'Athenes et d'Éleusis lui éleverent des temples, lui firent des sacrifices, et instituerent des fêtes en son honneur. La premiere s'appeloit *Proersia*, la seconde *Thesmophoria*, une autre *Aloas*; mais la plus célebre de ces fêtes étoit les *Eleusiennes* ou les mysteres d'Éleusis.

Les anciens faisoient tous les ans des processions dans les champs. On y portoit avec pompe la statue de Cérès, pour obtenir la conservation des fruits de la terre.

On sacrifioit à Cérès une truie pleine, parceque cet animal est pernicieux aux champs ensemencés. On lui immoloit un mouton ou un belier, après l'avoir promené trois fois autour d'un champ dont le bled étoit encore en herbe. Les fleurs étoient interdites dans les sacrifices faits à Cérès, parceque c'étoit en cueillant des fleurs que sa fille lui fut ravie par Pluton.

Cérès fut d'abord honorée à Rome sous le nom de Vesta, ensuite sous celui de bonne Déesse. Les Romains, qui avoient apporté de Pessinunte, ville de Phrygie, la statue et le culte de Cérès, lui consacrerent des fêtes, dont la principale se célébroit dans le mois d'avril. Les dames romaines se préparoient à cette fête, en s'abstenant pendant quelques jours de vin et des plaisirs du mariage; ce qui s'appeloit être *in casto Cereris*. Les initiés, pendant les huit jours que duroit cette fête, gardoient un silence rigoureux avec les profanes. On punissoit de mort ceux qui, sans être initiés, se trouvoient à la célébration des mysteres de la bonne Déesse. On y portoit des torches en mémoire

de celles que Cérès alluma sur le mont Etna, pour chercher Proserpine (*Tite-Liv.*, *l. XXIX et XXXI*; *Dionys. Halicar.*, *l. I*, *c.* 33.)

Les anciens donnoient à Cérès le titre de Thesmophora ou Législatrice, parceque l'agriculture en fixant les propriétés, avoit jeté le fondement des lois : c'est ce qui a fait dire que la charrue avoit civilisé le monde.

Les poëtes ont pris quelquefois Cérès pour la lune, et Bacchus ou *Liber* pour le soleil. Virgile les invoque ainsi au commencement des Géorgiques :

> Vos, ô clarissima mundi
> Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum,
> Liber, et alma Ceres, etc.

Si Bacchus est pris métaphoriquement pour le vin, Cérès l'est pour le pain. Térence a dit : *Sine Cerere et Baccho friget Venus*, l'Amour languit sans Bacchus et Cérès (*Eun.*, *act. IV*, *sc.* 5). Lucain voulant dire que les hommes peuvent vivre de pain et d'eau, s'exprime ainsi (l. IV, v. 380):

> Satis est populis fluviusque Ceresque.

Le pavot étoit consacré à Cérès, soit pour la grande quantité de graines qu'il produit, soit parcequ'il croît abondamment parmi les bleds, soit enfin parceque Jupiter ou les Siciliens lui en firent manger pour lui procurer les bienfaits du sommeil, lorsqu'elle pleuroit l'enlèvement de Proserpine.

On représente Cérès portant une couronne d'épis sur la tête, tenant d'une main une torche allumée, et

de l'autre un pavot. Dans quelques monuments elle est portée sur un brancard par quatre femmes, et plus souvent sur un char attelé de deux dragons. On la voit sur plusieurs médailles d'Athenes, d'Éleusis, de Nicée, de Parium, et sur un très grand nombre d'impériales. Les impératrices sont souvent représentées en Cérès. (1)

(37) Pelore, un des trois grands caps de la Sicile, qui, suivant Valere-Maxime, reçut son nom du pilote d'Annibal, nommé Pelorus. Il y avoit sur le sommet de ce cap une tour appelée le phare de Messine. Ce phare existe encore aujourd'hui, sous le nom de *capo della Torre di faro.* Servius prétend que les Sirenes ont habité le cap Pelore dans le détroit appelé *Mamertinum fretum,* entre la Sicile et la Calabre. (*Voyez* Sirenes, *note* 64.)

(38) Pachin ou Pachine, cap ou promontoire de Sicile, dans la partie méridionale de cette isle. Sur ce cap étoit une tour qui servoit de phare aux navigateurs, et au pied du cap un port où il n'entroit que de petits navires. Le nom moderne de ce cap est *capo Passaro.*

---

(1) Surnoms donnés à Cérès : Achæa, Actæa, Africana, Aliteria, Aloas, Amæa, Amphictyonitis, Atona, Cabiria, Catanensis, Chamyna, Chloé, Chthonia, Cidaria, Corythensis, Eleusina, Frugifera, Lanigera, Legifera, Libyssa, Lusia, Melæna, Melophorus, Milesiæ, Mycalessia, Mysia, Nigra, Patrensis, Pelasgis, Proerosia, Prostasia, Prosymne, Rharias, Sito, Stiritis, Thermesia.

(39) Lilibée, un des trois promontoires qui firent donner à la Sicile le nom de Trinacrie. Il étoit situé dans la partie la plus occidentale de l'isle. On le nomme aujourd'hui *capo Boeo* ou *Lilibeo.*

(40) Pluton, frere de Jupiter et de Neptune, troisieme fils de Chronos ou Saturne, et de Rhéa ou Ops, eut, dans le partage du monde avec ses freres, les Enfers et tout ce qui est sous la terre. Il est le dieu des morts, des funérailles, et des Enfers.

Saturne avoit dévoré Pluton; il le rejeta de son sein par le moyen du breuvage que lui fit prendre Jupiter.

Les Grecs et les Latins lui donnoient plusieurs noms. Selon Fulgence il reçut celui de Pluton du mot grec *ploutos,* qui signifie richesses, parcequ'il préside à la terre, qui renferme en son sein les plus riches trésors. Suivant Lucien, il fut ainsi nommé parcequ'il étoit riche en morts. Le nom de *Dis* ou *Ditis* que lui donnoient les Latins, vient de *dives,* riche, et il a la même signification.

Les Grecs le nommoient *Hadès* ou *Adès,* mot formé, suivant Platon, de celui d'*Aidès,* qui signifie obscur, invisible, et désigne, selon d'autres auteurs, la fosse où reposent les morts. Callimaque donne à Pluton le surnom d'*Agelaste*, c'est-à-dire, qui ne rit point. Homere le surnomme *Clytopolon,* par allusion à la vivacité des coursiers attelés à son char. Il est encore surnommé *Eubulus,* parcequ'il met fin aux maladies, aux chagrins, et à tous les maux qui assiegent l'humanité; *Clymenon*, parceque l'air, désigné par ce nom, reçoit l'ame des mortels à leur derniere heure, *Anapompe*

ou conducteur. Les Grecs lui donnoient encore les surnoms de *Leptinis*, *Aidonée*, et *Isidotès*.

Les Latins l'appeloient *Orcus*, nom qu'ils donnoient aussi à la mort et aux Enfers. Varron et Festus dérivent ce nom du mot *urgere*, presser. Isidore, dans ses Origines, prétend que ce nom signifie le tombeau, ou l'intérieur de la terre qui reçoit les morts; de là, dit-il, on appelle *orca* les vases propres à contenir les liqueurs.

Les Sabins honoroient Pluton sous le nom de *Soranus*. Les Romains lui donnoient le surnom de *Quietalis*, parceque la mort procure un repos parfait. Ils l'appeloient aussi *Summanus*, c'est-à-dire *summus manium*, souverain des mânes. Ils étoient persuadés, suivant Cicéron et S. Augustin, que, pendant la nuit, *Summanus* avoit seul l'intendance de l'air, de la foudre, et des éclairs. Pluton fut enfin surnommé *Februus*, parcequ'on lui offroit des sacrifices à Rome dans le mois de février.

Les poëtes le désignoient encore sous les noms de Jupiter stygien, infernal, ou souterrain; de Jupiter le noir, de roi de l'Érebe, de souverain des Champs Élysées, etc. (1)

Claudien, dans son poëme sur l'enlèvement de Proserpine, feint que ce dieu n'ayant pu trouver de femme, à cause de la tristesse et de l'obscurité qui régnoient

---

(1) Pluton étoit encore surnommé Agathalyus, Agesilaüs, Altor, Axiocerses, Chthonius, Feralis, Salutaris, Tellumo, Vedius, Veiovis.

dans son empire, résolut d'enlever la premiere déesse qui pourroit lui plaire. Il le représente parcourant la Sicile, sur un char attelé de quatre chevaux noirs qu'il nomme *Aeton*, qui brûle; *Orphné*, d'un noir foncé; *Alastor*, qui est dangereux; et *Nycté*, ténébreux. Homere donne pour compagnes à Proserpine, lorsqu'elle fut enlevée par Pluton, Leucippe, Phaéno, Ianthe, Mélobotis, Tiché, et Ocyroé, filles de l'Océan et de Téthys. Suivant plusieurs mythographes, ce ne fut point par le lac Cyane que Pluton s'ouvrit un chemin aux Enfers, mais par un endroit de l'Attique nommé *le Figuier sauvage*, qu'on montroit encore du temps de Pausanias près d'Élensis, sur les bords du Céphise.

Pluton, épris des charmes de Leucé, transporta cette nymphe dans les Enfers, et l'ayant gardée auprès de lui tout le temps qu'elle auroit pu passer sur la terre, il la fit mourir dans les Champs Élysées, où il la changea en peuplier. De là l'épithete d'*Acherusia*, qu'Homere et plusieurs autres poëtes donnent à cet arbre.

Les poésies orphiques et Servius font les Furies filles de Pluton. Hésiode les fait naître du sang de Saturne répandu par son fils Jupiter.

On voit par l'histoire de Saturne, de Mars, de Vénus, et de Pluton, que si les dieux des païens étoient immortels, ils n'étoient pas invulnérables. On lit dans l'Iliade et dans l'Hercule furieux de Séneque, que le fils de Jupiter et d'Alcmene étant descendu aux Enfers enchaîna Cerbere, qui s'étoit réfugié sous le trône de Pluton, blessa le dieu lui-même à l'épaule, d'un de

ses traits inévitables, et l'obligea de monter à l'Olympe, où Péon, le médecin des dieux, mit sur la plaie un appareil salutaire.

Pluton, qui est le Sérapis des Egyptiens, avoit un temple et un oracle à Nysa. Il falloit mériter la réponse de l'oracle par des jeûnes austeres. On s'endormoit ensuite sur la peau des victimes, et l'on devoit voir en songe l'objet qu'on cherchoit, ou entendre ce qu'on desiroit savoir.

Pluton et les dieux infernaux avoient des autels à Trézene, dans le temple de Diane conservatrice. Ces autels cachoient deux ouvertures par lesquelles on descendoit aux Enfers. Par l'une Bacchus tira Sémélé du royaume des ombres; par l'autre Hercule fit voir le jour à Cerbere.

Pluton avoit à Opunte un grand-prêtre nommé Catachtonios; il avoit un temple à Pylos, et un autre chez les Éléens. On n'ouvroit ces temples qu'un seul jour de l'année; et il n'étoit permis qu'aux sacrificateurs d'y entrer.

Dans les premiers temps, les peuples du Latium immoloient des hommes à Pluton. Mais les mœurs étant devenues moins féroces, ils substituerent dans la suite aux victimes humaines des taureaux noirs, des brebis, et d'autres animaux de la même couleur. Ces victimes devoient être sans taches, non mutilées, et stériles. On les offroit toujours en nombre pair, tandis que celles qu'on sacrifioit aux autres dieux étoient en nombre impair.

Les Romains mirent Pluton au nombre des douze grands dieux, et ensuite parmi les huit dieux choisis

qui avoient seuls le privilege de pouvoir être représentés en or, en argent, et en ivoire.

Les Romains dévouoient les grands criminels au roi des Enfers. Il étoit alors permis à tout citoyen qui les rencontroit de leur ôter la vie. Romulus autorisa, par une de ses lois, à dévouer à Pluton le client qui tromperoit son patron, et l'ingrat qui trahiroit son bienfaiteur. On vit souvent des généraux romains se dévouer à Pluton pour le salut de leurs armées. On trouve dans Macrobe la formule d'un de ces dévouements sublimes. C'étoit ordinairement le grand pontife qui la rédigeoit.

Homere, Héraclite, et Apollodore, ont les premiers parlé de ce casque fameux forgé par les Cyclopes, et qui avoit la vertu de rendre invisible celui qui le portoit. Ils en firent présent à Pluton, et Pluton le prêta à Persée lorsqu'il alla combattre la Gorgone.

Le dieu des morts a pour sceptre un bident ou bâton à deux pointes, différent du trident de Neptune, qui en a trois. Ce bident est un attribut moderne. Pindare lui donne, comme à Mercure, une verge pour conduire les ombres.

Il étoit regardé comme un dieu inflexible, inexorable ; ce qui fait dire à Homere qu'il est le seul des dieux qui soit haï des mortels. On ne pouvoit lui sacrifier que dans les ténebres. On ne lui immoloit, selon Servius, que des victimes noires, dont on répandoit le sang, non dans des pateres ou sur l'autel, mais dans des fosses, comme s'il eût dû pénétrer jusque dans les Enfers. Diodore rapporte que les Syracusains lui sacrifioient tous les ans un taureau noir, près de la fontaine

de Cyane, et qu'Hercule donna le premier exemple de ce sacrifice, lorsqu'il traversa la Sicile, emmenant avec lui les bœufs de Géryon.

Selon Diodore de Sicile, la fable de Pluton étoit fondée sur ce qu'il avoit introduit l'usage de rendre aux morts les honneurs funebres. Pezron et autres auteurs ont cru que Pluton fut regardé comme le roi des Enfers, parcequ'il régnoit dans le fond de l'Espagne, du côté de Gades, pays fort bas par rapport à la Grece, et que ses sujets, travaillant aux mines, habitoient pour ainsi dire au centre de la terre.

Ceux qui confondent Pluton avec Sérapis voient dans ce dieu tantôt le soleil d'hiver, tantôt le feu souterrain ou central qui anime toute la nature. Pluton avoit en Italie, sur le mont Soracte, un temple qui lui étoit commun avec Apollon. Ainsi les Falisques honoroient à-la-fois le soleil et la chaleur souterraine.

Pluton est le *Lacton* des Sarmates, le *Tuiston* des Sueves, le *Zéerneboch* ou Dieu noir de plusieurs peuples anciens, le *Teutatès* des Gaulois, etc. Il avoit un temple près de l'antique Lutece, sur le mont *Leucotitius*, aujourd'hui faubourg S. Jacques. Les Gaulois, qui croyoient descendre de Pluton, selon la doctrine des druides, comptoient les espaces du temps non par les jours, mais par les nuits.

Le cyprès, le narcisse, l'adiante ou le capillaire, qui naît dans les lieux humides et profonds, et le satyrion ou sérapion, étoient consacrés à Pluton, ainsi que le nombre deux, que Pythagore et les anciens regardoient comme un nombre malheureux. Les Romains, suivant

cette doctrine, consacrerent à Pluton le second mois de l'année; et dans ce mois, le second jour fut plus particulièrement désigné pour lui offrir des sacrifices et des vœux.

Les poëtes représentent Pluton tenant dans ses mains des clefs, emblême de son royaume, dont le retour est interdit aux humains. Les anciens représentoient ce dieu avec une figure effroyable, portant une couronne d'ébene, ou de capillaire, ou de narcisses; assis sur un trône de soufre ou d'ébene; tenant d'une main un sceptre noir et fourchu, ou simple et sans ornement; et de l'autre saisissant une ombre effrayée. A ses pieds étoient les trois Harpies et Cerbere à trois têtes. De son trône sortoient le Cocyte, le Léthé, le Phlégethon, et l'Achéron, qui alloient se précipiter dans le Styx. On voyoit à la gauche de ce dieu, Proserpine au teint noir, et dont le regard sinistre inspiroit la terreur. A côté de la sombre déesse étoient placées debout les trois Euménides, ayant leurs têtes hérissées de couleuvres. Enfin à la droite de Pluton on distinguoit les trois Parques, l'une tenant la quenouille, l'autre tournant le fuseau, et la troisieme coupant le fil de la vie des mortels.

(41) On trouve la même image dans l'Énéide (l. VIII):

Non secùs ac si quâ penitùs vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, et regna recludat
Pallida, diis invisa, superque immane barathrum
Cernatur, trepident immisso lumine manes.

Virgile et Ovide ont imité ce passage d'Homere traduit ainsi par Despréaux (*Traité du sublime*, *ch.* 7):

L'Enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.
Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie;
Il a peur que ce dieu, dans cet affreux séjour,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour,
Et, par le centre ouvert de la terre ébranlée,
Ne fasse voir du Styx la rive désolée,
Ne découvre aux vivants cet empire odieux,
Abhorré des mortels, et craint même des dieux.

(42) Ergo his aligerum dictis affatur Amorem:
Nate, meæ vires, mea magna potentia, etc.
AEneid., *l. I.*

On voit par ces vers qu'Ovide a emprunté de Virgile la même fiction, la même pensée, le même tour.

(43) Enna, ville de Sicile, située vers le milieu de cette isle; ce qui lui fit donner le surnom de *Siciliæ umbilicus.* Cérès avoit dans cette ville un temple célebre, et l'on montroit dans ses environs une grotte souterraine, par laquelle on assuroit que Pluton avoit enlevé Proserpine, et étoit retourné dans les Enfers. Le nom moderne d'Enna est *Castro Giovanni.*

(44) Pergus, aujourd'hui *Pergusa,* lac voisin de la ville d'Enna.

(45) Proserpine, en grec *Persephoné,* en latin *Proserpina* et *Libera.* Apollodore la dit fille de Jupiter et

du Styx; mais Hésiode, dont la tradition a été adoptée par les poëtes, la fait naître de Jupiter et de Cérès.

Proserpine est la déesse des Enfers et la femme de Pluton.

On raconte que Jupiter ayant pris la figure d'un serpent, effraya la jeune déesse, et lui ravit sa virginité. De là vient, dit Arnobe, que dans les mysteres sébadiens, les mêmes que les sabasies, on glissoit un serpent de fil d'or dans le sein des initiés.

Ce fut Minerve qui, suivant le poëte Claudien, voulut s'opposer à l'enlèvement de Proserpine : « O dom« teur d'un peuple timide et sans force, lui dit-elle ! ô « le plus méchant des trois freres ! quelles Furies t'agi« tent ? comment oses-tu quitter le siege de ton empire « pour venir profaner la terre avec ton quadrige infer« nal ?... Les Euménides, voilà les femmes qui sont « dignes de toi. Sors des états de Jupiter, où tu n'as « rien à prétendre, et, satisfait de régner sur les om« bres, retourne dans ton royaume ». Pluton brave les reproches de la déesse, presse ses coursiers, guidés par l'Amour, qui vole au-dessus d'eux, et précédés par Mercure, qui leur prépare les voies. (*De rapt. Proserp.*, *l. II.*)

Lors de son enlèvement la déesse occupoit ses loisirs à cueillir, dans les campagnes d'Enna, des violettes, selon quelques poëtes, et des narcisses, suivant Pamphus, poëte antérieur à Homere, et cité par Pausanias (*l. IX*, *c.* 31.)

Les Siciliens avoient consacré à Proserpine la fontaine de Cyane, parceque, suivant Diodore, ils croyoient

que Pluton, enlevant sa proie, s'étoit ouvert dans le sein de ses ondes le chemin des Enfers.

Les héros qui, avant leur mort, pénétroient dans les Enfers, étoient obligés de présenter à Proserpine un rameau d'or. C'est ce que firent Hercule et Enée. Pirithoüs aima cette déesse, et descendit avec Thésée dans les Enfers pour l'enlever. Pluton punit le ravisseur en le liant à un rocher, et Hercule lui-même ne put le délivrer.

Proserpine n'eut point d'enfants de Pluton. Elle devint jalouse de la nymphe Menthès, qui avoit plu à son époux, et la changea en une plante de ce nom. Selon Apollodore, elle éleva Adonis. Elle fut surnommée *Coré*, la vierge. Ce surnom, qui lui est commun avec Diane et Pallas, lui fut donné avant son enlèvement par Pluton. Proserpine et sa mere sont collectivement appelées les grandes déesses.

Quelques auteurs ont cru que Cérès étoit une reine de Sicile, dont la fille fut enlevée non par Pluton, mais par Aïdonée, roi d'Épire. Cette contrée, voisine d'un fleuve nommé l'Achéron, étoit prise pour l'Enfer, parceque le sol en étoit beaucoup plus bas que celui du reste de la Grece. Mais cet Aïdonée ayant été contemporain de Thésée et de Pirithoüs, on ne peut supposer que les Arcadiens et les Athéniens se fussent nourris de gland jusqu'au siecle de ces héros, qui vivoient environ cinquante ans avant la guerre de Troie.

Bergier, dans son *Origine des dieux du paganisme*, interprete ainsi la fable de Proserpine : « Proserpine, fille de Cérès, étoit nommée Perephatta dans les lan-

gues orientales, de *peré* ou *pheri*, fruit, production, et *phatah*, creuser, labourer la terre : *perephatta* est à la lettre le fruit du labourage... *Proserpina*, chez les Latins, en chargeant la prononciation du nom grec, n'en a pas altéré le sens : selon Varron (*l. IV*, *n*° 10), elle est ainsi nommée, *quod ex eâ proserpant fruges.* Elle est fille de Jupiter et de Cérès, c'est-à-dire, du Ciel et de l'Agriculture... Elle est enlevée par Pluton, dieu des Enfers, parcequ'il faut enfouir le grain dans la terre pour le faire germer. Sa mere Cérès la cherche par-tout le monde, parceque dans tous les pays du monde, l'agriculture est occupée à faire sortir les fruits de la terre, et à les recueillir... Son char, figure de la charrue, est conduit par Triptolême, celui qui rompt les sillons ; c'est ce que ce nom signifie. Il est attelé de deux serpents ailés, parceque souvent les sillons tracés par la charrue vont un peu en serpentant... Proserpine retrouvée dans les Enfers est condamnée à y demeurer six mois, et les autres six mois avec sa mere, parceque pendant les six mois d'hiver, les grains demeurent comme ensevelis dans la terre, et ne reparoissent que pendant la belle saison. »

Les anciens étoient persuadés que personne ne pouvoit mourir sur la terre, avant que Proserpine, par elle-même, ou par le ministere d'Atropos, n'eût coupé un de ses cheveux. C'est ainsi que, dans le quatrieme livre de l'Énéide, Didon, après s'être percé le sein, ne pouvoit rendre le dernier soupir, parceque Proserpine ne lui avoit pas encore enlevé le cheveu fatal. De là l'usage chez les anciens de couper aux mourants une

partie de leurs cheveux, qu'on semoit devant la porte de leurs maisons, et qui étoient comme des prémices d'une consécration due à Proserpine.

Proserpine étoit la divinité tutélaire des Sardes. Les Arcadiens lui avoient consacré un temple sous le nom de *Soteira*, conservatrice, et ils l'invoquoient pour retrouver les choses perdues. Les Grecs et les Romains lui sacrifioient des chiens comme à Hécate, et sur-tout des genisses stériles. On trouve l'image de Proserpine sur les médailles de Syracuse. Les Siciliens lui rendoient un culte solennel, et ils ne croyoient pouvoir assurer la fidélité de leurs promesses par un serment plus fort qu'en jurant par cette déesse. Elle avoit chez les Locriens un temple qui fut pillé par Pyrrhus, roi d'Épire, et ensuite par les soldats de Flaminius, légat de Scipion. Rome fut obligée d'expier ce sacrilege. Les Gaulois avoient élevé des temples à Proserpine, qu'ils regardoient comme leur mere.

Les anciens donnoient à cette déesse, outre les noms de *Persephoné*, de *Proserpine*, de *Perephatta*, et de *Liberà*, ceux de *Libitine*, d'*Hécate*, de *Junon infernale*, *etc.* (1)

(46) Mars videt hanc, visamque cupit, potiturque cupita.

OVID., *Fast.*, *l. II.*

(47) PALICES ou PALIQUES, deux freres jumeaux, fils

(1) Ils l'appeloient encore Anthesphoria, Theogamia, Chthonia, Azésia, Deois, Locria, Cotyto, Axiocersa, Cabiria, Despæna, Domina, Diæta, Primigenia servatrix, Sospita, etc.

de Jupiter et de la nymphe Thalie, nommée *Ethna* par le poëte Eschyle. Macrobe rapporte ainsi leur naissance, dans le cinquieme livre de ses Saturnales, d'après une tragédie d'Eschyle, intitulée *Ethna*, qui n'est point parvenue jusqu'à nous. La nymphe mere des Palices, se voyant enceinte, et redoutant la colere de Junon, pria Jupiter de la cacher dans les entrailles de la terre. Le dieu lui accorda sa demande. Lorsque le terme de son enfantement fut arrivé, la terre s'ouvrit, et l'on en vit sortir deux enfants qui furent appelés *Palices*, d'un mot grec composé, qui veut dire, *sortir de la terre où ils étoient entrés.* Ce fut sur les bords du fleuve Symete, en Sicile, qu'ils parurent au jour pour la premiere fois. Les Siciliens leur décernerent les honneurs divins, et leur éleverent un temple dans la ville d'Érix, qu'on appelle aujourd'hui Trépane.

Près de cette ville étoient deux petits lacs d'eau bouillante et sulphureuse toujours pleins, sans jamais déborder, qu'on regardoit comme le berceau d'où les Palices étoient sortis. Les Siciliens attribuoient à ces lacs une vertu merveilleuse. Ils faisoient prêter aux coupables un serment dont Aristote nous a conservé le mode. Ce serment étoit gravé sur une table qu'on jetoit dans les eaux des Palices. Si la table restoit à leur surface, l'accusé étoit reconnu innocent; si elle alloit au fond, il étoit déclaré coupable et précipité dans l'un de ces gouffres bouillants. Aristote, Macrobe, et Diodore, ne s'accordent point sur le genre de supplice qu'on faisoit souffrir aux parjures.

Les Palices rendoient aussi des oracles dans leur

temple. On leur immola pendant quelque temps des victimes humaines; mais ils se contenterent enfin des riches offrandes dont on chargeoit leurs autels.

Le lac des Palices est aujourd'hui le lac de *Nassia.*

(48) Bacchiades, nom d'une famille corinthienne, qui tiroit son origine de Bacchis, fils de Prumnis, souverain de Corinthe, ou de Bacchia, fille de Bacchus. Les Bacchiades régnerent sur cette ville pendant plus de deux cents ans. Ils furent chassés du trône par le fameux Cypsele. Bannis de Corinthe, ils vinrent s'établir en Sicile, où ils jeterent les fondements de Syracuse. (*Hérod., l. V*; *Thucyd., l. VI; Strab., l. VI; Pausan., l. II; Théocr., idyl.* 16.)

(49) Sicile, désignée par les anciens sous les noms de *Sicilia, Sicania, Trinacia, Trinacria, Tricuetra*, et *Ortygia.* C'est la plus grande et la plus célebre des isles de la Méditerranée. Elle reçut, dit-on, son nom de Siculus, fils de Neptune.

Selon une ancienne tradition adoptée par Trogue Pompée, Virgile, Séneque, Silius Italicus, Claudien, Servius, et plusieurs autres auteurs anciens, la Sicile faisoit autrefois partie de l'Italie, dont elle fut détachée par un tremblement de terre, à une époque inconnue. Suivant Diodore, qui s'appuie de l'autorité des anciens, la Calabre et les isles Éoliennes ont des communications souterraines avec le mont Etna; et cette opinion n'est pas dénuée de vraisemblance.

Les Phéniciens, les Grecs, et les Latins, s'établi

rent dans la Sicile, où ils introduisirent trois langues; ce qui fit donner aux Siciliens le nom de *Trilingues*.

Cicéron, dans ses Oraisons contre Verrès, Pline, et Diodore, louent la grande fertilité de cette isle. Cicéron l'appelle le grenier de Rome et la nourrice du peuple romain.

La Sicile étoit couverte de cités florissantes, dont plusieurs n'existent plus. Les plus célebres étoient Agrigente, Selinunte, qui fut détruite par les Carthaginois; Panorme, aujourd'hui Palerme; Lilibée, sur le promontoire de ce nom; Syracuse, qui fut long-temps la capitale de l'isle; Etna, bâtie au pied de la montagne de ce nom; Catane, Messane ou Messine, près du cap Pelore; Callipolis, sur le fleuve Acès; Cuma, Adran, Hyblé ou Hybla, Naxe, Segeste, Drépane, etc.

Cicéron peint les Siciliens fins et enjoués, *acutos et lepidos*. Ils aimoient la bonne chere, et leurs tables étoient passées en proverbe, *Siculæ mensæ*. (On peut consulter pour l'histoire ancienne et poétique de la Sicile, Strabon, Pomponius Méla, Ptolémée, Justin, Diodore, Pline, Homere, Virgile, Claudien, Silius Italicus, Apulée, Séneque, et Cicéron.)

(50) Cyane. Ovide dit dans ses épîtres Pontiques:

> Quaque suis Cyanen miscet Anapis aquis.

Les poëtes ont feint que le fleuve Anapis avoit aimé Cyane, parcequ'il mêle ses ondes avec les siennes, et qu'elles coulent ensemble vers la mer. (*Voyez l'article* Proserpine, *note* 45.)

(51) Baubo ou Bécubo, nom de la vieille femme qui donna l'hospitalité à Cérès, lorsqu'elle cherchoit sa fille Proserpine. (Voyez le poëme de Claudien, *de raptu Proserpinæ*). D'autres auteurs appellent cette bonne vieille Bauco, Meganira, Melanina, Metanira ou Misma, etc. Ovide ne la nomme pas.

(52) Stellion, Stellé, Abas ou Ascalabus, nom de l'enfant qui fut changé par Cérès en un petit lézard étoilé, que quelques auteurs nomment improprement Tarentule. Celui qui tuoit un de ces lézards étoit censé rendre un service agréable à Cérès. Linneus donne à un lézard tacheté le nom de *lacerta stellio*.

(53) Aréthuse, nymphe d'Elide, en Arcadie, fille de Nérée et de Doris, et une des compagnes de Diane. La fable de sa métamorphose en fontaine, de son voyage sous les mers, qu'elle fait en confondant ses eaux avec celles du fleuve Alphée, qui la poursuit, a été adoptée non seulement par les poëtes anciens, mais par des auteurs graves, tels que Pline, Pomponius Méla, Ammien Marcellin, et plusieurs autres, qui prétendent que l'Alphée traverse la mer sans mêler ses eaux avec les siennes; et que ce qu'on jette en Grece dans le lit de ce fleuve est porté dans la Sicile, et y reparoît dans les eaux de l'Aréthuse. Pline ajoute que lors de la célébration des jeux olympiques, les eaux d'Aréthuse avoient une odeur très désagréable, parce-qu'on jettoit dans l'Alphée, qui arrosoit la ville d'Olympie, le fumier des victimes et des chevaux. Mais Strabon combat cette fable, et prouve que l'Alphée se jette

dans la mer comme les autres fleuves. M. Brydone parle, dans son Voyage de Sicile, de la fontaine d'Aréthuse, dont la source est encore abondante. Elle est dans la presqu'isle d'Ortygie, à un mille de Syracuse. Non loin de cette fontaine en est une autre dont l'eau fraîche perce l'onde salée sans contracter aucune amertume.

(54) Pise, ville du Péloponnese, dans l'Élide, sur les bords du fleuve Alphée. C'est près de cette ville que les Grecs célébroient les jeux olympiques. Selon une tradition rapportée par Pausanias, Pise eut pour fondateur Pisus, fils de Péricrès, et petit-fils d'Éole. Les anciens croyoient qu'Ænomaüs, roi de Pise, tua dans cette ville les poursuivants de sa fille, et qu'il y fut lui-même vaincu par Pélops, fils de Tantale. Mais Pise fut détruite dans des temps si éloignés, que plusieurs auteurs doutent qu'elle ait jamais existé. Les poëtes emploient le mot piséen pour olympique; ils disent l'olive piséenne, et l'an piséen, *pisæus annus, pisæ ramus olivæ,* pour l'année où l'on célébroit les jeux olympiques, et pour l'olive olympique ou olympienne.

(55) Ortygie. Quoique l'isle de Délos ait anciennement porté ce nom, ce n'est pas de Délos que parle Ovide, comme l'a cru un des traducteurs des Métamorphoses, mais d'une presqu'isle de la Sicile, qui renfermoit le palais des anciens rois de Syracuse, et que les anciens appeloient aussi Ortygie. Son nom moderne est *San-Marciano.*

(56) Grenade, emblême de l'union d'une société, d'un peuple, et symbole de Proserpine sur les médailles. On lit dans le quatrieme livre des Fastes :

. . . . . rapta tribus solvit jejunia granis
Punica quæ lento cortice poma tegit.

(57) Ascalaphe, fils de l'Achéron et d'Orphné, que plusieurs auteurs appellent Gorgyra. On lit dans Apollodore qu'il avoit été chargé par Pluton d'être le gardien de Proserpine, ou d'épier sa conduite et ses actions.

Suivant plusieurs auteurs, Ascalaphe étoit un officier de Pluton, l'intendant de ses mines, ou un courtisan qui, après avoir conseillé l'enlèvement de Proserpine, traversa les négociations de Cérès, fut mis à mort par ordre de la déesse; ou chargé du poids d'un grand rocher, selon Apollodore; ou enseveli dans les mines dont il dirigeoit l'exploitation.

(58) Averne, autrefois *Aorne*, mot qui signifie sans oiseaux. C'est le nom d'un lac ou marais de la Campanie, près de Bayes, dans le royaume de Naples. Les anciens poëtes en ont fait une entrée et un des fleuves des Enfers, parcequ'il en sortoit des exhalaisons si infectes, que les oiseaux qui voloient sur sa surface y tomboient morts. Suivant Strabon, l'infection de ce lac avoit pour principale cause de grands arbres qui le couvroient en entier de leur ombre, et formoient une voûte impénétrable aux rayons du soleil. Il ajoute qu'Agrippa, par ordre d'Auguste, ayant fait couper

ces arbres, l'air de ce lac perdit son influence dangereuse. On le nomme aujourd'hui *lago di Tripergola*, et les oiseaux volent sur sa surface sans accident et sans danger.

Les anciens donnoient le nom d'*Averni* à tous les marais qui exhaloient des vapeurs dangereuses.

(59) Orphné. Ce mot veut dire *obscurité, ténebres*. Claudien donne ce même nom à un des chevaux de Pluton.

(60) Achéron, un des fleuves des Enfers. Les poëtes le font fils de Titan et de Cérès, ou du Soleil et de la Terre. Fourmont dérive le nom d'Achéron du mot égyptien *achon-Charon,* marais de Charon : d'autres le font venir de la particule privative *a*, et de *chairein*, se réjouir ; et il signifie *sine lætitiâ,* sans joie. De là Séneque lui donne l'épithete de *mœstus,* et Silius Italicus celle de *tristis*. Virgile lui donne celle d'*avarus* :

> Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie.

Il eut de la Nuit les trois Furies; de la Terre, le Styx; d'Orphné ou de Gorgyra, Ascalaphus; et du Styx, la Victoire.

Suivant les différentes traditions rapportées par les mythographes, Jupiter le précipita dans les Enfers, parcequ'il avoit servi à étancher la soif des Titans. Il rendit ses eaux bourbeuses et ameres, et en fit un des fleuves que les ombres passent sans retour ; ou la peur qu'il eut des Géants le fit se cacher dans la terre et descendre jusqu'aux Enfers, pour se dérober

à leur fureur; ou, ayant été mis au jour par Cérès dans une grotte obscure de l'isle de Crete, et ne pouvant soutenir la clarté du jour, il descendit aux Enfers, et fut changé en fleuve qui porte son nom.

On croit que ce qui a donné lieu à ces fables, c'est que l'Achéron coule dans l'Épire, qui étoit regardé comme le royaume de Pluton, ou d'Aïdonée, dont l'histoire avoit été confondue avec celle du roi des Enfers. Ce fleuve, dont les eaux sont mal-saines, et qui prend sa source aux marais d'Achéruse, demeure long-temps caché sous terre, et se jette, suivant Strabon, Pline, et Charles Étienne, dans le golfe d'Ambracie, aujourd'hui *golfo di Larta*. Le nom moderne de l'Achéron est *Fanar* ou *Velichi Nigro*.

Plusieurs fleuves portoient le nom d'Achéron; un dans le Pont, près de la ville d'Héraclée. On voyoit sur ses bords une caverne très profonde, par laquelle on croyoit qu'Hercule avoit emmené Cerbere; l'autre, dans la Grece, près du promontoire du Ténare, et plusieurs autres dans l'Élide, en Italie, et dans la Bithynie.

Il y avoit près d'Héliopolis en Egypte un lac ou marais, nommé Achérusie; il étoit situé entre cette ville et le lieu destiné à l'inhumation des morts. Mais avant d'y transporter ces derniers, on les exposoit sur les bords du lac, et d'après le jugement sévere qu'on portoit sur toutes les actions de leur vie, ils restoient privés des honneurs de la sépulture; ou il étoit permis au batelier, nommé en égyptien *charon*, de les recevoir dans sa barque. Les habitants de Memphis croyoient que les ames de ceux qui n'avoient eu ni

vices ni vertus erroient sur les bords de ce lac, et qu'elles étoient enfin admises dans le séjour du repos éternel. On croit qu'Orphée recueillit ces opinions dans son voyage d'Égypte, et qu'il les porta en Grece, où elles furent reçues et embellies par l'imagination des poëtes. Ils placerent dans l'Enfer un grand marais, appelé Achérusie, sur lequel Charon faisoit passer les ombres, qui lui payoient la *danace,* petite monnoie qu'on mettoit dans la bouche des morts, et qui valoit un peu plus d'une obole.

(61) Érebe, mot formé du grec *érepherin,* voiler, obscurcir. Hésiode fait de l'Érebe un dieu des Enfers, fils du Chaos et des Ténebres. Il épousa la Nuit, sa sœur, et ils donnerent naissance au Jour et à l'Éther, ou à la Lumiere. L'Érebe eut aussi de la Nuit, le Destin, le Sommeil, les Songes, la Discorde, l'Amitié, la Misere, la Vieillesse, la Mort, les Parques, Némésis, les Hespérides, etc.

L'Érebe fut changé en fleuve et précipité dans les Enfers, pour avoir secouru les Titans. Les poëtes prennent quelquefois l'Érebe pour le lieu où sont les Enfers, et pour les Enfers même. Ainsi Virgile fait dire à Didon (Ænéid., l. IV):

Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Antè, pudor, quam te violo, aut tua jura resolvo.

Ainsi Ovide dit la reine de l'Èrebe, *regina Erebi*, les dieux cruels de l'Érebe, *Erebi dii crudeles.* (*Métam., l. X, v.* 76.)

Servius prétend (*in l. VI Æn.*) que l'Érebe est cette partie des Enfers où séjournent les ames de ceux qui ont bien vécu, avant d'avoir été purifiées, et de passer dans l'Élysée.

(62) Phlégéthon ou Pyriphlégéthon (fleuve du feu). Il rouloit des torrents de flamme, et environnoit la prison des méchants dans les Enfers. Aucune plante, aucun arbre, ne croissoit sur ses bords; et après avoir coulé en sens contraire du Cocyte, il se jettoit comme lui dans l'Achéron.

Silius Italicus décrit ainsi les fleuves des Enfers: « D'un autre côté s'ouvre un énorme gouffre formé par un vuide immense, et terminé par des marais fangeux. Le terrible Phlégéthon, qui s'y déborde au loin en brûlant ses rives, fait tout retentir des rapides tourbillons de ses flammes, et lance des roches embrasées. Plus loin l'impétueux Cocyte pousse avec furie ses flots de sang noir, et se précipite en bouillonnant. Le Styx, dont Jupiter et tous les dieux n'attestent qu'avec crainte les ondes livides et formidables, roule une boue fumante mêlée de soufre. L'Achéron, plus lent que ces trois fleuves, fait sans cesse fermenter dans son lit une affreuse sanie et d'épais poisons, dégorge avec mugissement des torrents de sable glacial, et descend avec lenteur à travers les lagunes d'un noir marais. C'est de cette sanie que Cerbere s'abreuve de sa triple gueule: tel est aussi le breuvage de Tisiphone, de Mégere, mais qui ne calme pas la rage de leur soif. Le dernier fleuve sort des sources formées par les larmes, devant la porte

du palais de l'inflexible dieu dont il borde l'entrée ». (*Trad. de M. Lefebvre de Villebrune.*)

(63) Hibou. Cet oiseau passoit chez les anciens pour être de mauvais augure. (*Voyez Alexand. Genial. dier.*, *l. V, c.* 12). Virgile dit dans le quatrieme livre de l'Énéide :

> Solaque culminibus ferali carmine bubo,
> Sæpè queri, et longas in fletum ducere voces.

(64) Sirenes, nymphes de la mer, qu'Apollodore, Hygin, Ovide, et Servius, font filles du fleuve Achéloüs et de Melpomene, ou de Calliope, ou de Therpsichore. On en compte trois, Parthénope, Ligée ou Ligeïa, et Leucosie. Hygin les nomme Thelxiope, Molpadia, et Pisinoé. Homere n'en reconnoît que deux. Quelques auteurs en comptent quatre, Aglaopheme ou Aglaophonos, Thelxiepia, Pisinoé, et Ligéa. Hésichius dérive le mot Sirenes de *seiré*, petit oiseau. D'autres trouvent son étymologie dans *seira*, chaîne.

C'est par erreur qu'on représente les Sirenes moitié femmes et moitié poissons. Les auteurs anciens leur donnent un corps de femme jusqu'à la ceinture, et la forme d'un oiseau de la ceinture en bas. Plusieurs disent qu'elles avoient seulement la tête d'une femme sur le corps d'un oiseau. Suivant Hygin, les Sirenes furent ainsi métamorphosées par Cérès, pour n'avoir pas secouru Proserpine lorsqu'elle fut enlevée par le dieu des Enfers. Ovide a suivi une autre tradition. Les Sirenes prierent les dieux de leur donner des ailes, etc. Elles

habitoient, dit Servius, une isle voisine du cap de Sicile, appelé Pelore. La tradition la plus généralement suivie place leur séjour à Syrenusse, promontoire de la Lucanic. Selon Tzetzès, l'une chantoit, l'autre jouoit de la lyre, et la troisieme de la flûte. Les navigateurs, charmés par la mélodie de leurs chants, oublioient tout pour les entendre, ct mouroicnt faute d'aliments. Homere place les Sirenes au milieu d'une prairie ensanglantée. La terre des environs étoit blanchie par les ossements de ceux qu'elles avoient fait pćrir par leurs enchantements.

Les Sirenes firent de vains efforts pour attirer les Argonautes. Orphće les enchanta elles-mêmes avec sa lyre. Elles jetterent de dépit leurs instruments dans la mer. On lit dans Hygin que les Sirenes devoient vivre tant qu'elles pourroient arrêter par leurs chants ceux qui les entendroient; un oracle l'avoit prédit, en ajoutant qu'elles périroient dès qu'un mortel les auroit écoutées sans s'arrêter pour toujours. Ulysse, dont le vaisseau devoit passer devant le cap de Pelore, fut averti par Circé du funeste effet du chant des Sirenes. Il boucha, dit Homere, les oreilles de tous ses compagnons avec de la cire, et se fit lui-même lier au mât du vaisseau. Cette précaution le sauva, car il fut si charmé des accords merveilleux de ces enchanteresses, qu'il fit signe à ses compagnons de le délier. Mais ils refuserent de lui obéir, et le lierent plus fortement encore, comme le prudent héros le leur avoit ordonné avant le moment du danger. Les Sirenes n'ayant pu l'arrêter, se précipiterent de désespoir dans la mer, et furent changées en rochers.

Strabon dit que les Sirenes eurent un temple près de Surrente. Parthénope étoit honorée à Naples, et Ligéa à Terina, dans la Bruttie.

Servius prétend que les Sirenes étoient des femmes de mauvaise vie, qui demeuroient sur les bords de la mer de Sicile, attiroient les passants, et leur faisoient oublier leurs affaires, en les séduisant par tous les attraits de la volupté. Bacon adopte cette opinion dans son livre *de Sapientia veterum*.

Pausanias, Tzetzès, et quelques autres auteurs disent que les filles d'Achéloüs oserent défier les Muses au combat du chant, qu'elles furent vaincues, et que les filles de Mnémosyne leur arracherent les plumes des ailes, et s'en firent des couronnes. C'est par allusion à cette victoire que les Muses sont quelquefois représentées avec des plumes sur la tête.

On voit des Sirenes sur les médailles de Naples, de Cumes, et de Bruttie.

(65) Allusion à la lune, qui, étant la même que Proserpine et Diane, distribue six mois de sa lumiere à chacun des deux hémispheres.

(66) Alphée, fleuve du Péloponnese, qui a sa source dans l'Arcadie, traverse l'Élide, aujourd'hui la Morée, et se jette dans la mer; les habitants de la Morée l'appellent *Orfea*, et les Italiens *Carbon*.

Les poëtes font ce fleuve fils de l'Océan et de Théthys, ou de Thermodon et d'Amymone. Il fut d'abord chasseur de profession; Diane le changea en fleuve,

lorsqu'elle métamorphosa la nymphe Aréthuse en fontaine. Avant sa métamorphose, épris des charmes de Diane, et assistant tous les soirs aux divertissements qu'elle donnoit aux nymphes ses compagnes, il avoit formé d'audacieux projets; mais la déesse réussit à se soustraire à sa violence, en couvrant de boue son visage et celui de ses nymphes. Alphée ne put la reconnoître, et se retira sans rien entreprendre.

On trouve dans Lucien un dialogue entre Neptune et Alphée. (*Voyez* Aréthuse, *note* 53.)

(67) Stymphale, ville, fleuve, lac, fontaine, et forêt d'Arcadie, qui reçurent leur nom de Stymphale, fils d'Élatus et de Laodicé, et roi d'Arcadie. Il y avoit sur le lac Stymphale des oiseaux monstrueux, appelés stymphalides, dont les ailes, la tête, et le bec, étoient de fer. Ils lançoient des dards de fer contre ceux qui les attaquoient. Le dieu Mars les avoit lui-même dressés au combat. Ils étoient si nombreux qu'ils obscurcissoient le ciel par leur vol. Plusieurs auteurs ont confondu ces oiseaux avec les Harpies. D'autres placent leur séjour dans l'isle de Mars, ou dans les isles Stymphalides, qui sont fabuleuses. Hercule, ayant reçu de Minerve des tymbales ou des crotales d'airain, s'en servit pour attirer les Stymphalides hors des bois où ils se retiroient, et les détruisit ensuite à coups de fleches. Il faut sans doute entendre, par ces terribles oiseaux, des brigands qui infestoient les environs de Stymphale, et qu'on a mis au nombre des monstres dont Hercule avoit purgé la terre. Pline regarde ces oiseaux comme fabuleux (*l. XI, c.* 37). Mais Pausanias

assure qu'ils habitoient les déserts de l'Arabie, et qu'ils avoient pu s'établir sur les bords du lac Stymphale (*l. VIII, c.* 22.)

Diane étoit surnommée Stymphalie, parcequ'elle avoit un temple dans la ville de Stymphale. La statue de la déesse étoit de bois doré, et la voûte du temple ornée d'oiseaux stymphalides en bas-reliefs. On voyoit sur le derriere du temple des statues de marbre blanc, qui représentoient de jeunes filles avec des cuisses et des jambes d'oiseau. (*Pausan.*, *in Arcad.*, *c.* 22.)

(68) Psophis, ville d'Arcadie, près du fleuve Érymanthe. On la nomma d'abord Érymanthus, ensuite Phegea; et elle reçut son dernier nom de *Psophis*, fille d'Érix, roi de Sicanie. (*Pausan.*, *l. VIII*, *c.* 24). Cette ville est maintenant nommée *Dimizana*.

(69) Dragon. Le char de Cérès et celui de Médée étoient traînés par des dragons. Le jardin des Hespérides et la fontaine de Mars étoient gardés par des dragons. Cet animal fabuleux, auquel les poëtes donnent ordinairement la forme d'un gros serpent ailé, étoit consacré à Minerve, pour marquer que la véritable sagesse ne s'endort jamais; à Mars, pour exprimer les fureurs de la guerre; et à Bacchus, pour désigner celles que l'ivresse produit. Le mot *dracon* signifie en grec dragon et surveillant; c'est sans doute l'équivoque de ce mot qui a donné lieu à la fable du dragon des Hespérides et à plusieurs autres.

(70) Triptolême (étymologie, qui rompt les sillons),

fils de l'Océan et de la Terre, suivant Musée et Phérécyde; de Trochilus, grand-prêtre d'Argos, suivant la tradition des Argiens, rapportée par Pausanias; de Rharos, prince athénien, et d'une des filles d'Amphictyon, au rapport de Choérile, qui avoit composé cent cinquante pieces de théâtre; de Dysaulès, frere de Célée, suivant les poésies orphiques; du roi Éleusinus, selon Hygin et Lactance; et enfin, suivant la commune opinion chez les Athéniens, au rapport d'Apollodore et de Pausanias, de Célée, roi d'Attique. Les marbres de Paros, Apollodore, Ovide, Hygin, et Lactance, varient également sur le nom de sa mere.

On raconte que Cérès, indignée de l'enlèvement de sa fille, fait du consentement des dieux, résolut de vivre errante sur la terre, sous les traits d'une simple mortelle. Un jour elle s'arrêta près d'Éleusis, et s'assit sur une grosse pierre pour se délasser. Célée l'accueillit dans sa maison, et Cérès, par reconnoissance, rendit, par un seul baiser, la santé à Triptolême, un de ses enfants encore au berceau, qu'une longue insomnie avoit réduit à l'extrémité. Elle voulut l'élever elle-même, et le rendre immortel. Elle le nourrissoit de son lait divin pendant le jour, et la nuit elle le mettoit sur des charbons ardents, pour le dépouiller de ce qu'il avoit de terrestre. Le jeune Triptolême croissoit d'une maniere si extraordinaire, que sa mere eut la curiosité d'observer ce qui se passoit; voyant Cérès prête à mettre son fils dans le feu, elle poussa un grand cri, et interrompit ainsi les desseins de la déesse sur Triptolême. Ne pouvant lui donner l'immortalité, elle résolut de le

rendre cher au genre humain, en lui enseignant l'art de semer le bled, et d'en faire du pain.

Triptolême voyagea dans toute la terre, porté sur le char de Cérès. Diodore de Sicile prétend qu'il accompagna Bacchus dans son expédition des Indes. Après avoir terminé ses voyages, il rendit à Cérès le char qu'il en avoit reçu. Il établit à Éleusis le culte de cette déesse, et institua en son honneur une fête, dont elle régla elle-même les cérémonies. Célée lui céda sa couronne. Les Éleusiniens lui rendirent après sa mort les honneurs divins, et lui éleverent un temple, qui subsistoit encore du temps de Pausanias. Les Athéniens honoroient Triptolême comme un dieu. Ils lui érigerent un temple et un autel, et lui consacrerent un aire à battre le bled. Triptolême est regardé par les historiens comme l'inventeur de l'agriculture, et comme l'instituteur des mysteres célebres de Cérès Éleusine. Il est représenté sur plusieurs pierres gravées, vases, et bas-reliefs antiques; sur les médailles d'Athenes, d'Éleusis, et de Sicile, et sur un grand nombre de médailles coloniales et impériales.

Sophocle avoit composé une tragédie de Triptolême. Elle est du nombre des ouvrages que le temps a dévorés.

La fable de Triptolême paroît n'avoir d'autre fondement que l'introduction du culte de Cérès dans l'Attique, par Triptolême, roi d'Éleusis, qui se fit initier dans les mysteres de la déesse, et subit toutes les épreuves de l'initiation. Le char, tiré par des dragons ailés, est un vaisseau sur lequel ce prince parcourut les mers de la Grece, pour porter en diverses contrées

des bleds, et enseigner l'art de les semer. On lit dans Diodore (*l. VI*) que Cécrops, roi d'Athenes, envoya Triptolême en Sicile, pour y apprendre l'agriculture, et pour en rapporter le bled, qui étoit inconnu dans la Grece.

(71) Lyncus, roi de Scythie, qui dut régner douze siecles avant Auguste. Les poëtes feignent qu'il fut métamorphosé en lynx, animal fabuleux, qui étoit chez les anciens le symbole de la trahison et de l'ingratitude. (*Voyez l. IV, note* 17.)

(72) La pie étoit consacrée à Bacchus. Cet oiseau est le symbole des babillards. (*L. Gyrald., Hist. deor., synt.* 8; *Plin., l. X, c.* 42; *Plutarch, in l. de animalium solertiâ.*)

FIN DES NOTES ET EXPLICATION DES FABLES DU LIVRE V.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE VI.

ARGUMENT.

Métamorphoses d'Arachné en araignée; d'Hémus et de Rhodope en montagnes; de la reine des Pygmées en grue; d'Antigone en cicogne; des filles de Cinyre en pierres; de Niobé en rocher; des paysans de Lydie en grenouilles; de Térée en hupe; de Progné en hirondelle; de Philomele en rossignol; de Marsyas, écorché par Apollon, en fleuve. Épaule d'ivoire de Pélops. Enlèvement d'Orythie. Zéthès et Calaïs.

Pallas avoit écouté ce récit et ces chants; elle avoit approuvé la vengeance des neuf Sœurs: « Mais ce n'est pas assez de louer, dit-elle ensuite en elle-même: je dois mériter d'être louée à mon tour, et ne pas souffrir qu'on méprise impuné-

P. OVIDII

NASONIS

METAMORPHOSEON

LIBER VI.

ARGUMENTUM.

Transformantur Arachne in araneam; Hæmus et Rhodope in montes; Pygmea in gruem; Antigone in ciconiam; Cinyræ filiæ in saxa; Niobe in scopulum; Lycii rustici in ranas; Tereus in upupam; Progne in hirundinem; Philomela in Lusciniam; Marsyas ab Apolline excoriatus in flumen. Humerus Pelopis eburneus. Orythiæ raptus. Zethes et Calaïs.

Praebuerat dictis Tritonia talibus aurem;
Carminaque Aonidum, justamque probaverat iram.
Tum secum: Laudare parum est, laudemur et ipsæ:
Numina nec sperni sine pœnâ nostra sinamus.

ment ma divinité ». Alors elle se rappelle l'orgueil de la lydienne Arachné (1), qui se vante de la surpasser dans l'art d'ourdir une toile savante. Arachné n'étoit illustre ni par sa patrie, ni par ses aïeux : elle devoit tout à son art. Natif de Colophon (2), Idmon, son pere, humble artisan, teignoit les laines en pourpre de Phocide. Née dans un rang obscur, assortie à cet époux vulgaire, sa mere n'étoit plus. Cependant, malgré son origine, et quoiqu'elle habitât la petite ville d'Hypépis (3), Arachné, par son travail, s'étoit fait un nom célebre dans toutes les villes de la Lydie.

Souvent les Nymphes de Tmole descendirent de leurs verds coteaux; souvent les Nymphes du Pactole (4) sortirent de leurs grottes humides pour admirer son art et ses travaux. On aimoit à voir et les chefs-d'œuvre qu'elle avoit terminés, et les trames que sa main ourdissoit encore avec tant de grace et de légèreté.

Soit qu'elle trace à l'aiguille les premiers traits; soit qu'elle devide la laine en globes arrondie; soit que, mollement pressés, de longs fils s'étendent imitant, par leur blancheur et leur finesse, des nuages légers; soit que le fuseau roule sous ses doigts délicats; soit enfin que l'aiguille dessine

Mæoniæque animum fatis intendit Arachnes,
Quam sibi lanificæ non cedere laudibus artis
Audierat. Non illa loco, nec origine gentis
Clara, sed arte, fuit. Pater huic Colophonius Idmon.
Phocaïco bibulas tingebat murice lanas.
Occiderat mater: sed et hæc de plebe, suoque
Æqua viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes
Quæsierat studio nomen memorabile; quamvis
Orta domo parvâ, parvis habitabat Hypæpis.

Hujus ut aspicerent opus admirabile, sæpe
Deseruere sui Nymphæ vineta Tymoli:
Deseruere suas Nymphæ Pactolides undas.
Nec factas solum vestes spectare juvabat;
Tum quoque, cum fierent; tantus decor adfuit arti.

Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes:
Seu digitis subigebat opus; repetitaque longo
Vellera mollibat nebulas æquantia tractu;
Sive levi teretem versabat pollice fusum;

ou peigne sur sa trame, on croiroit reconnoître l'éleve de Pallas. Mais Arachné rejette cet éloge. Elle ne peut souffrir qu'on lui donne pour maîtresse une immortelle : « Qu'elle ose me disputer « le prix, disoit-elle ! si je suis vaincue, à tout je « me soumets. »

Pallas irritée prend les traits d'une vieille. Quelques faux cheveux blancs ombragent son front, et sur un bâton elle courbe une feinte vieillesse.

Elle aborde Arachné, et lui tient ce discours : « On a tort de mépriser et de fuir les vieillards. « L'expérience est le fruit des longues années. Ne « rejettez pas mes conseils. Ayez, j'y consens, « l'ambition d'exceller parmi les mortelles, dans « votre art ; mais cédez à Pallas. Invoquez l'oubli « de votre orgueil téméraire, de vos superbes « discours, et la déesse pourra vous pardonner. »

Arachné jette sur elle un regard irrité. Elle quitte l'ouvrage qu'elle a commencé, et retenant à peine sa main prête à frapper, et la colere qui anime ses traits : « Insensée, dit-elle à la déesse « qu'elle ne reconnoît pas, le poids de l'âge qui « courbe ton corps affoiblit aussi ta raison. C'est « un malheur pour toi d'avoir vécu si long-temps.

Seu pingebat acu; scires à Pallade doctam.
Quod tamen ipsa negat: tantâque offensa magistrâ:
Certet, ait, mecum; nihil est quod victa recusem.

Pallas anum simulat; falsosque in tempora canos
Addit, et infirmos baculo quoque sustinet artus.

Tum sic orsa loqui: Non omnia grandior ætas,
Quæ fugiamus, habet; seris venit usus ab annis.
Consilium ne sperne meum. Tibi fama petatur
Inter mortales faciendæ maxima lanæ.
Cede deæ: veniamque tuis temeraria dictis
Supplice voce roga: veniam dabit illa roganti.

Aspicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit;
Vixque manum retinens, confessaque vultibus iram,
Talibus obscuram resecuta est Pallada dictis:
Mentis inops, longâque venis confecta senectâ;
Et nimium vixisse diu nocet. Audiat istas,

« Que ta fille, ou ta bru, si tu as une fille, si tu « as une bru, écoutent tes leçons. Je sais me con- « seiller moi-même ; et, pour te convaincre que « tes remontrances sont vaines, apprends que je « n'ai point changé d'avis. Pourquoi Minerve re- « fuse-t-elle d'accepter mon défi ? pourquoi ne « vient-elle pas elle-même me disputer le prix? »

« Elle est venue »! s'écria la déesse : et soudain, dépouillant les traits de la vieille, elle lui montre Pallas. Les Nymphes la saluent. Les femmes de Lydie s'inclinent avec respect devant elle. Arachné seule n'est point émue ; elle rougit pourtant. Un éclat subit a teint involontairement ses traits, et s'est bientôt évanoui, pareil à l'air qui se teint de pourpre au lever de l'Aurore, et qu'on voit blanchir aux premiers feux du jour.

Emportée par le desir d'une gloire insensée, elle persiste dans son entreprise, et court à sa ruine. La fille de Jupiter accepte le défi ; et renonçant à donner des conseils inutiles, elle s'apprête à disputer le prix. Aussitôt l'une et l'autre se placent de différents côtés. Elles étendent la chaîne de leurs toiles, et l'attachent au métier. Un roseau sépare les fils. Entre les fils court la navette agile. Le peigne les rassemble sous ses dents, et les frappe, et les resserre (5). Les deux



Le Barbier invᵗ. Dambrun Sculpᵗ.

Soudain dépouillant les traits de la vieille, elle lui montre Pallas... Arachné seule n'est point émue.

Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia, voces.
Consilii satis est in me mihi: neve monendo
Profecisse putes, eadem sententia nobis.
Cur non ipsa venit; cur hæc certamina vitat?

Tum Dea: Venit, ait; formamque removit anilem;
Palladaque exhibuit. Venerantur numina Nymphæ,
Mygdonidesque nurus. Sola est non territa virgo.
Sed tamen erubuit; subitusque invita notavit
Ora rubor; rursusque evanuit: ut solet aër
Purpureus fieri, cum primum Aurora movetur;
Et breve post tempus candescere solis ab ictu.

Perstat in incepto, stolidæque cupidine palmæ
In sua fata ruit. Neque enim Jove nata recusat:
Nec monet ulterius: nec jam certamina differt.
Haud mora; constituunt diversis partibus ambæ,
Et gracili geminas intendunt stamine telas.
Tela jugo vincta est: stamen secernit arundo:
Inseritur medium radiis subtemen acutis;
Quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum

rivales hâtent leur ouvrage. Leurs robes sont rattachées vers leur sein. Leurs bras se meuvent avec rapidité ; et le desir de vaincre leur fait oublier la fatigue du travail.

Dans leurs riches tissus, elles emploient les couleurs que Tyr a préparées ; elles unissent et varient avec art leurs nuances légeres : tel brille, en décrivant un cercle immense dans la la nue, cet arc que de ses rayons le soleil forme sous un ciel orageux ; il brille de mille couleurs : mais l'œil séduit n'en peut saisir l'accord imperceptible, et séparer les nuances, qui semblent en même temps se distinguer et se confondre. Telle est la délicatesse de leur travail. Sous leurs doigts, de longs fils d'or s'unissent à la laine (6) ; et sur leurs tissus elles représentent des faits héroïques.

Pallas peint sur le sien le rocher de Mars, et le différent qu'elle eut avec Neptune sur le nom que porteroit la ville de Cécrops. Les douze grands Dieux sont assis sur des trônes élevés ; ils brillent de tout l'éclat de l'immortalité. Leurs traits indiquent leur rang et leur grandeur. Au milieu d'eux, Jupiter porte sur son front la majesté suprême du monarque de l'univers. Neptune est debout. Il frappe le rocher de son trident, et

Percusso feriunt insecti pectine dentes.
Utraque festinant: cinctæque ad pectora vestes
Brachia docta movent, studio fallente laborem.

Illic et Tyrium quæ purpura sensit aënum
Texitur, et tenues parvi discriminis umbræ:
Qualis ab imbre solet percussus solibus arcus
Inficere ingenti longum curvamine cœlum:
In quo diversi niteant cum mille colores,
Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit.
Usque adeò quod tangit idem est: tamen ultima distant.
Illic et lentum filis immittitur aurum,
Et vetus in telâ deducitur argumentum.

Cecropiâ Pallas scopulum Mavortis in arce
Pingit, et antiquam de terræ nomine litem.
Bis sex cœlestes medio Jove, sedibus altis
Augustâ gravitate sedent; sua quemque Deorum
Inscribit facies. Jovis est regalis imago.
Stare Deum pelagi, longoque ferire tridente
Aspera saxa facit, medioque è vulnere saxi

de ses flancs ouverts s'élance un coursier vigoureux. C'est par ce prodige qu'il prétend au droit de nommer cette antique contrée. La déesse se peint elle-même, armée de sa lance et de son bouclier. Le casque brille sur sa tête, et la redoutable égide couvre son sein. De sa lance elle frappe la terre, qui soudain produit un olivier riche de son feuillage et de ses fruits. Les Dieux admirent; et Pallas, par sa victoire, termine la dispute, et couronne son travail. (7)

Mais afin que sa rivale apprenne, par l'exemple, ce qu'elle doit attendre de son audace insensée, elle représente dans les angles de son tissu quatre combats pareils. Les figures sont beaucoup moins grandes; mais elles ont toutes le caractere qui leur est propre, et l'œil les distingue facilement.

Ici la déesse peint Hémus, roi de Thrace, et Rhodope, son épouse, qui, dans leur fol orgueil, oserent prendre les noms de Jupiter et de Junon. Autrefois souverains, ils sont aujourd'hui deux monts couronnés de frimas.

Là, elle représente le destin déplorable de la reine des Pygmées (8). Elle avoit osé défier l'é-

Exsiluisse ferum; quo pignore vindicet urbem.
At sibi dat clypeum, dat acutæ cuspidis hastam:
Dat galeam capiti: defenditur ægide pectus.
Percussamque suâ simulat de cuspide terram
Prodere cum baccis fœtum canentis olivæ:
Mirarique Deos; operi victoria finis.

Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis,
Quod pretium speret pro tam furialibus ausis;
Quattuor in partes certamina quattuor addit
Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.

Threïciam Rhodopen habet angulus unus, et Hæmon;
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam;
Nomina summorum sibi qui tribuêre Deorum.

Altera Pygmeæ fatum miserabile matris
Pars habet. Hanc Juno victam certamine jussit

pouse du maître des Dieux. Changée en grue (9), elle est condamnée à faire la guerre à ses sujets

Plus loin, elle trace l'aventure d'Antigone (10), qui avoit eu l'audace de se comparer à Junon. Ni les murs d'Ilion, ni Laomédon, son pere, ne purent la garantir du courroux de la déesse ; et, changée en cicogne, elle est encore vaine de la blancheur de son plumage.

Dans le dernier coin du tissu on voit le malheureux Cinyre embrassant, dans les marches d'un temple, ses filles (11), ainsi métamorphosées par Junon. Il est étendu sur le marbre, et semble le baigner de ses pleurs.

Minerve borde enfin ce riche tissu de rameaux d'olivier. Tel est son ouvrage : elle le termine par l'arbre qui lui est consacré.

Arachné peint sur sa toile Europe enlevée par Jupiter. L'œil croit voir un taureau vivant, une mer véritable. La fille d'Agénor semble regarder le rivage qui fuit ; elle semble appeler ses compagnes, et craindre de toucher, d'un pied timide, le flot qui blanchit, gronde, et rejaillit à ses côtés.

Esse gruem; populisque suis indicere bellum.

Pinxit et Antigonen ausam contendere quondam
Cum magni consorte Jovis; quam regia Juno
In volucrem vertit: nec profuit Ilion illi,
Laomedonve pater, sumptis quin candida pennis
Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.

Qui superest solus Cinyran habet angulus orbum:
Isque gradus templi natarum membra suarum
Amplectens, saxoque jacens, lacrymare videtur.

Circuit extremas oleis pacalibus oras.
Is modus est; operique suâ facit arbore finem.

Mæonis elusam designat imagine tauri
Europen: verum taurum, freta vera putares.
Ipsa videbatur terras spectare relictas,
Et comites clamare suas, tactumque vereri
Assilientis aquæ; timidasque reducere plantas.

Elle peint Astérie (12) résistant, mais en vain, à l'aigle qui lui cache Jupiter; Léda (13), qui, sous l'aile d'un cygne, repose dans les bras de ce dieu; ce dieu, qui, sous les traits d'un satyre, triomphe d'Antiope (14), et la rend mere de deux enfants; qui trompe Alcmene sous les traits d'Amphytrion; qui devient or avec Danaé, feu pur avec Égine (15), berger pour Mnémosyne, et qui, serpent, rampe et se glisse aux pieds de Déoïs. (16)

Et toi Neptune aussi; elle te peint auprès de la fille d'Éole (17), sous les traits d'un taureau. Tu plais à la mere des Aloïdes (18), sous la figure du fleuve Énipée; faux belier, tu trompes Bisaltis (19); coursier fougueux, tu triomphes de la déesse des moissons; mere du cheval ailé, Méduse, aux cheveux de serpent, t'aime sous la forme d'un oiseau, et Mélantho (20), sous celle d'un dauphin. (21)

Elle donne aux personnages, elle donne aux lieux les traits qui leur conviennent. On voit Apollon prendre un habit champêtre, ou le plumage d'un vautour, ou la longue criniere d'un lion; enfin, sous les traits d'un berger, il séduit Issé (22), fille de Macarée (23). Arachné n'a

Fecit et Asterien aquilâ luctante teneri:
Fecit olorinis Ledam recubare sub alis:
Addidit, ut satyri celatus imagine, pulchram
Jupiter implerit gemino Nycteïda fœtu:
Amphytrion fuerit, cum te Tirynthia cepit;
Aureus ut Danaën, Asopida luserit igneus;
Mnemosynen pastor: varius Deoïda serpens.

Te quoque mutatum torvo, Neptune, juvenco
Virgine in Æolia posuit; tu visus Enipeus
Gignis Aloïdas; aries Bisaltida fallis;
Et te, flava comas, frugum mitissima mater,
Sensit equum; te sensit avem crinita colubris
Mater equi volucris: sensit delphina Melantho.

Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum
Reddidit. Est illic agrestis imagine Phœbus.
Utque modo accipitris pennas, modo terga leonis
Gesserit: ut pastor Macareïda luserit Issen.

point oublié Érigone (24) abusée, qui presse Bacchus caché dans un raisin; ni Saturne, qui bondit en coursier près de Phylire (25), et fait naître le centaure Chiron. L'ouvrage est achevé; la toile est ornée d'une riche bordure, où serpente en festons légers le lierre entrelacé de fleurs.

Pallas et l'Envie n'y pourroient rien reprendre. La déesse, qu'irrite le succès de sa rivale, déchire cette toile, où sont si bien représentées les foiblesses des Dieux; et de la navette que tient encore sa main, elle attaque Arachné, et trois fois la frappe au visage. L'infortunée ne peut endurer cet affront; dans son désespoir, elle court, se suspend, et cherche à s'étrangler. Pallas, légèrement émue, et la soutenant en l'air: « Vis, lui dit-elle, malheureuse! vis: mais néan- « moins sois toujours suspendue. N'espere pas « que ton sort puisse changer. Tu transmettras « d'âge en âge ton châtiment à la postérité. »

Elle dit, et s'éloigne, après avoir répandu sur elle le suc d'une herbe vénéneuse. Atteints de cet affreux poison, ses cheveux tombent, ses traits s'effacent; sa tête et toutes les parties de son corps se resserrent. Ses doigts amincis s'attachent à ses flancs. Fileuse araignée, elle exerce

Liber ut Erigonem falsa deceperit uvâ :
Ut Saturnus equo geminum Chirona crearit.
Ultima pars telæ, tenui circumdata limbo,
Nexilibus flores hederis habet intertextos.

Non illud Pallas, non illud carpere livor
Possit opus. Doluit successu flava virago :
Et rupit pictas cœlestia crimina vestes.
Utque Cytoriaco radium de monte tenebat;
Ter quater Idmoniæ frontem percussit Arachnes.
Non tulit infelix : laqueoque animosa ligavit
Guttura. Pendentem Pallas miserata levavit;
Atque ita : Vive quidem, pende tamen, improba, dixit;
Lexque eadem pœnæ, ne sis secura futuri,
Dicta tuo generi, serisque nepotibus esto.

Post ea discedens succis Hecateïdos herbæ
Spargit; et extemplo tristi medicamine tactæ
Defluxere comæ : cumque his et naris et auris :
Fitque caput minimum, toto quoque corpore parvæ.
In latere exiles digiti pro cruribus hærent.

encore son premier talent, et tire du ventre arrondi qui remplace son corps les fils déliés dont elle ourdit sa toile.

La Lydie frémit de ce châtiment. La Renommée en porta le bruit dans les villes de la Phrygie, et le propagea dans tout l'univers.

Niobé (26), avant son hymen, et lorsqu'elle habitoit encore Sipyle (27), dans la Méonie, avoit connu la malheureuse Arachné; mais elle apprit son malheur, qu'elle regarda comme le châtiment d'une fille vulgaire, et n'en retira pas cette leçon, qu'il lui convenoit de s'abaisser devant les Dieux, et d'être moins superbe dans ses discours. Tout contribuoit à la rendre présomptueuse et vaine; mais quoique son amour-propre en fût flatté, ce n'étoient ni les murs bâtis aux accords de la lyre de son époux (28), ni le sang des Dieux qui couloit dans ses veines, ni le sceptre des rois, qui l'enivroient d'un orgueilleux délire: c'étoient ses enfants; et Niobé eût pu être la plus heureuse des meres, si elle n'eût été elle-même trop fiere de ce bonheur.

La fille de Tirésias, Manto (29), qui connoît l'avenir, agitée par un esprit divin, prédisoit un jour dans la rue de Thebes. « Isménides, crioit-

Cætera venter habet; de quo tamen illa remittit
Stamen; et antiquas exercet aranea telas.

Lydia tota fremit: Phrygiæque per oppida facti
Rumor it, et magnum sermonibus occupat orbem.

Ante suos Niobe thalamos cognoverat illam,
Tum cum Mæoniam virgo Sipylumque colebat.
Nec tamen admonita est pœnâ popularis Arachnes
Cedere cœlitibus, verbisque minoribus uti.
Multa dabant animos: sed enim nec conjugis artes,
Nec genus amborum, magnique potentia regni,
Sic placuere illi, quamvis ea cuncta placebant,
Ut sua progenies: et felicissima matrum
Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.

Nam sata Tiresiâ venturi prescia Manto
Per medias fuerat, divino concita motu,

« elle, courez ceindre vos têtes de laurier! em-
« pressez-vous! offrez vos vœux! faites fumer
« l'encens aux autels de Latone (30) et de ses en-
« fants! C'est Latone elle-même qui vous le com-
« mande par ma voix »! Elle dit : les Thébaines obéissent. Elles couronnent leur front du feuillage sacré. L'encens fume sur les autels, et la priere monte avec lui vers les cieux.

Cependant Niobé s'avance au milieu de sa nombreuse cour. On la reconnoît à sa robe de pourpre tissue d'or. Belle, malgré sa colere, elle agite sa tête superbe et ses cheveux sur son épaule ondoyants. Elle s'arrête, et promenant devant elle l'orgueil de ses regards : « Quelle est, s'écria-t-
« elle, votre folie? pourquoi préférer ainsi les
« Dieux qu'on vous annonce aux Dieux que vous
« voyez? pourquoi Latone a-t-elle des autels, tan-
« dis que j'en attends encore? Moi, fille de Tan-
« tale, qui seul de tous les mortels fut admis à la
« table des Dieux! moi, fille d'une sœur des
« Pléiades, et petite-fille d'Atlas, qui sur sa tête
« soutient l'axe des cieux! moi, dont le pere fut
« fils de Jupiter! moi, dont Jupiter est encore le
« beau-pere! (31)

« Les peuples de la Phrygie sont soumis à mes
« lois. Je regne dans le palais de Cadmus. Ces

Vaticinata vias: Ismenides, ite frequentes;
Et date Latonæ, Latonigenisque duobus,
Cum prece thura piâ; lauroque innectite crinem.
Ore meo Latona jubet. Paretur: et omnes
Thebaïdes jussis sua tempora frondibus ornant;
Thuraque dant sanctis, et verba precantia, flammis.

Ecce venit comitum Niobe celeberrima turbâ,
Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro;
Et, quantum ira sinit, formosa: movensque decoro
Cum capite immissos humerum per utrumque capillos,
Constitit: utque oculos circumtulit alta superbos:
Quis furor auditos, inquit, præponere visis
Cœlestes? aut cur colitur Latona per aras?
Numen adhuc sine thure meum est? mihi Tantalus (auctor,
Cui licuit soli superorum tangere mensas.
Pleïadum soror est genitrix mihi: maximus Atlas
Est avus, æthereum qui fert cervicibus axem:
Juppiter alter avus; socero quoque glorior illo.

Me gentes metuunt Phrygiæ: me regia Cadmi

« murs, qui s'éleverent aux accords de mon époux,
« et le Thébain qui les habite, reconnoissent son
« pouvoir et le mien. Je possede d'immenses ri-
« chesses qui s'offrent par-tout à mes regards.
« J'ai les traits et la majesté d'une déesse. Ajoutez
« à tant d'éclat sept filles et sept fils; ajoutez
« bientôt sept gendres et sept brus; et demandez
« ensuite d'où peut naître mon orgueil!

« Je ne sais pourquoi vous osez me préférer
« une Titanide, la fille de Cée (32), Latone, à
« qui la Terre refusa une retraite où elle pût en-
« fanter. Votre divinité ne put trouver un asile
« ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sur les mers.
« Elle fut exilée du monde jusqu'à ce que Délos,
« touchée de ses malheurs, et, pour arrêter sa
« course vagabonde, lui dit : « Vous errez sur la
« terre, comme moi sur les mers »; et elle lui
« offrit son sein mobile et flottant sur les ondes.
« Latone y devint mere de deux enfants. Mais ce
« n'est que la septieme partie de ceux qui me
« doivent le jour. Je suis heureuse : qui pourroit
« le nier? Je serai toujours heureuse : qui oseroit
« en douter? C'est ma fécondité qui assure mon
« bonheur. Je suis au-dessus des revers de la for-
« tune. Quelque bien qu'elle puisse m'ôter, elle
« m'en laissera toujours plus que n'en possede
« Latone; et ma félicité est trop élevée pour que

Sub dominâ est; fidibusque mei commissa mariti
Mœnia cum populis a meque viroque reguntur.
In quamcunque domûs adverto lumina partem,
Immensæ spectantur opes. Accedit eodem
Digna dea facies. Huc natas adjice septem,
Et totidem juvenes; et mox generosque nurusque.
Quærite nunc, habeat quam nostra superbia causam?

Nescio quoque audete satam Titanida Cæo
Latonam præferre mihi; cui maxima quondam
Exiguam sedem pariturae terra negavit.
Nec cœlo, nec humo, nec aquis dea vestra recepta est.
Exul erat mundi; donec miserata vagantem,
Hospita tu terris erras, ego, dixit, in undis,
Instabilemque locum Delos dedit; illa duobus
Facta parens: uteri pars est hæc septima nostri.
Sum felix: quis enim neget hoc? Felixque manebo.
Hoc quoque quis dubitet? tuta me copia fecit.
Major sum, quam cui possit fortuna nocere.
Multaque ut eripiat; multo mihi plura relinquet.

« rien puisse désormais en borner le cours. Quand « même dans ce peuple d'enfants le Destin m'en « raviroit plusieurs, je ne serai jamais réduite, « comme Latone, à n'en avoir que deux. Ah! « combien elle sera toujours éloignée du nombre « qui me restera! Allez donc: détachez de vos « fronts ces couronnes, et cessez des sacrifices « vains ». Les Thébaines obéissent. Elles détachent le laurier qui ceint leurs cheveux; elles interrompent leurs sacrifices; mais elles continuent d'adorer la déesse en silence.

Latone est indignée. Elle se transporte sur le sommet du Cynthe, et parle ainsi à ses enfants: « C'est en vain que je suis votre mere! c'est en « vain que, fiere de votre naissance, je croyois « ne céder qu'à l'auguste Junon. Je doute mainte- « nant de ma divinité. Si vous ne les protégez, « on va s'éloigner des autels où, depuis tant de « siecles, on m'adresse des vœux. Mais ce n'est pas « tout encore. La fille de Tantale ajoute l'insulte « à son impiété. Elle ose vous préférer ses enfants; « et, imitant le crime de son pere, elle ose me « mépriser, se comparer à moi, et flétrir ma ma- « ternité d'un reproche odieux. Je suis à peine « mere, dit-elle! Ah! puisse-t-elle incessamment « l'être moins que moi-même. »

Excessere metum mea jam bona. Fingite demi
Huic aliquid populo natorum posse meorum;
Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum
Latonæ. Turba quo quantum distat ab orba?
Ite sacris, properate sacris; laurumque capillis
Ponite. Deponunt; infectaque sacra relinquunt:
Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.

Indignata dea est: summoque in vertice Cynthi
Talibus est dictis geminâ cum prole locuta:
En ego vestra parens, vobis animosa creatis,
Et nisi Junoni, nulli cessura Dearum,
An dea sim, dubitor: perque omnia sæcula cultis
Arceor, o nati, nisi vos succurritis, aris.
Nec dolor hic solus; diro convicia facto
Tantalis adjecit: vosque est postponere natis
Ausa suis: et me (quod in ipsam recidat) orbam
Dixit; et exhibuit linguam scelerata paternam.

La déesse alloit ajouter la priere à ce discours: « C'en est assez, dit Apollon: une plus longue « plainte retarderoit la vengeance ». — « C'en est « assez, s'écrie Diane »! et l'un et l'autre, cachés dans un nuage, s'élancent rapidement dans les airs, et arrivent sur les remparts thébains.

Hors des portes s'étend une plaine immense, sans cesse foulée par les chevaux rapides, sans cesse applanie par les chars qui volent sur l'arene. C'est là que s'étoient rendus les enfants de Niobé, montés sur des coursiers ardents que pare la pourpre de Tyr, et qui obéissent à des freins d'or.

Tandis qu'Ismene, le premier qui fit sentir à Niobé l'orgueil d'être mere, modérant ses coursiers écumants, tourne et retourne en cercle, il jette un cri soudain. Un trait mortel le frappe et pénetre son cœur. Sa main mourante abandonne les rênes; il penche lentement à gauche; il tombe, et ses yeux se couvrent des ombres de la mort.

Au bruit du trait fatal qui siffle et résonne dans l'air, Sipyle presse son coursier: tel qu'un pilote qui, présageant la tempête, à l'aspect du nuage menaçant, déploie toutes ses voiles et appelle le

Adjectura preces erat his Latona relatis:
Desine, Phœbus ait (pœnæ mora longa), querelas.
Dixit idem Phœbe; celerique per aëra lapsu
Contigerant tecti Cadmeïda nubibus arcem.

Planus erat, lateque patens prope mœnia campus,
Assiduis pulsatus equis; ubi turba rotarum,
Duraque mollierant subjectas ungula glebas.
Pars ibi de septem genitis Amphione ſortes
Conscendunt in equos, Tyrioque rubentia ſuco
Terga premunt; auroque graves moderantur habenas.

E quibus Ismenos, qui matri sarcina quondam
Prima suæ fuerat, dum certum flectit in orbem
Quadrupedes cursus, spumantiaque ora coërcet;
Hei mihi! conclamat; medioque in pectore fixus
Tela gerit, frenisque manu moriente remissis
In latus à dextro paulatim defluit armo.

Proximus, audito sonitu per inane pharetræ,
Frena dabat Sipylus: veluti cum prescius imbris
Nube fugit visâ, pendentiaque undique rector

rivage (33) : tel Sipyle presse sa fuite. Mais le trait inévitable le suit, il frémit sur sa tête, s'y fixe, et sort par sa bouche sanglante. Le cou tendu, il couroit penché sur son coursier. Il glisse sur la criniere, et tombe, et roule sur l'arene.

L'infortuné Phédime et Tantale, qui porte le nom de son aïeul, après avoir terminé leur course, exerçoient à la lutte leur force et leur adresse. Ils aiment ces jeux d'une jeunesse ardente et vigoureuse. Déja leurs seins se touchoient fortement pressés. Un même trait les atteint, les perce l'un et l'autre. En même temps ils gémissent, ils tombent ; leurs corps sont encore entrelacés : en même temps ils ferment les yeux et descendent chez les morts.

Alphénor, qui les voit expirants, se frappe, se meurtrit, accourt, souleve leurs corps glacés, veut les réchauffer, les embrasse, et meurt dans ce pieux devoir. Un trait lancé par Apollon lui

Carbasa deducit, ne qua levis effluat aura.
Frena dabat; dantem non evitabile telum
Consequitur: summâque tremens cervice sagitta
Hæsit; et exstabat nudum de gutture ferrum.
Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque
Volvitur; et calido tellurem sanguine fœdat.

Phædimus infelix, et aviti nominis hæres
Tantalus, ut solito finem imposuere labori,
Transierant ad opus nitidæ juvenile palæstræ:
Et jam contulerant arcto luctantia nexu
Pectora pectoribus; cum tento concita cornu,
Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
Ingemuere simul; simul incurvata dolore
Membra solo posuere: simul suprema jacentes
Lumina versarunt; animam simul exhalarunt.

Aspicit Alphenor, laniataque pectora plangens
Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus:
Inque pio cadit officio; nam Delius illi
Intima fatifero rumpit præcordia ferro.

perce le sein. Le fer qu'il en retire entraîne une partie du poumon. Son sang jaillit, et son ame s'évapore dans les airs. (34).

Le jeune Damasichthon ne meurt pas d'une seule blessure. Une fleche le frappe entre le genou et les nœuds souples de son jarret nerveux. Tandis que sa main veut arracher le trait fatal, un nouveau trait l'atteint à la gorge : le sang qui s'élance avec force, repousse le trait et retombe avec lui.

Le dernier de tous, Ilionée, éleve en vain ses bras vers le ciel, et lui adresse d'inutiles prieres : « Pardonnez, grands Dieux »! s'écrioit-il, ignorant qu'il n'en avoit que deux à fléchir. Apollon fut ému; mais il n'étoit plus temps La fleche meurtriere étoit déja lancée; elle frappe légèrement au cœur de cet enfant, qui expire dans de moindres douleurs.

Bientôt la Renommée, les cris du peuple, et le deuil de la cour, annoncent à Niobé le meurtre rapide de ses enfants ; elle s'étonne, elle s'indigne que les Dieux aient eu tant d'audace et tant de

Quod simul eductum, pars est pulmonis in hamis
Eruta : cumque animâ cruor est effusus in auras.

At non intonsum simplex Damasichthona vulnus
Afficit; ictus erat, qua crus esse incipit, et qua
Mollia nervosus facit internodia poples.
Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,
Altera per jugulum pennis tenus acta sagitta est.
Expulit hanc sanguis : seque ejaculatus in altum
Emicat, et longè terebrata prosilit aurâ.

Ultimus Ilioneus non profectura precando
Brachia sustulerat : Dique ô communiter omnes,
Dixerat (ignarus non omnes esse rogandos),
Parcite. Motus erat, cum jam revocabile telum
Non fuit, arcitenens; minimo tamen occidit ille
Vulnere; non altâ percusso corde sagittâ.

Fama mali, populique dolor, lacrymæque suorum
Tam subitæ matrem certam fecere ruinæ,
Mirantem potuisse; irascentemque, quod ausi
Hoc essent superi, quod tantum juris haberent.

pouvoir. En même temps elle apprend qu'Amphion (35), son époux, vient de terminer, par le fer, sa vie et sa douleur.

Oh! qu'en ce moment Niobé étoit différente de cette reine superbe qui éloignoit le peuple des autels de Latone (36)! Niobé, qui portoit sa tête altiere dans les murs de Thebes, Niobé enviée par les flatteurs qui formoient son cortege, de ses ennemis même pourroit maintenant obtenir la pitié. Elle presse, elle embrasse les corps glacés de ses enfants; elle leur donne les derniers baisers. Levant ensuite vers le ciel ses bras décolorés: « Jouis, s'écrie-t-elle, cruelle Latone! jouis « de ma douleur. Assouvis ton cœur de mes lar- « mes. Repais ce cœur barbare du sang de mes « enfants (37). Je souffre, et tu triomphes, im- « placable ennemie: tu triomphes! Mais, que « dis-je? si mon malheur est extrême, moins heu- « reuse que moi, tu me cedes encore; et, après « tant de funérailles, je l'emporte sur toi! »

Elle parle, et déja résonne dans l'air l'arc tendu par la main de Diane. Les Thébains ont frémi: Niobé seule est intrépide. L'excès du malheur ajoute à son audace. Couvertes de longs voiles de deuil, les cheveux épars, ses filles étoient debout rangées autour des lits funebres de leurs

Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto,
Finierat moriens pariter cum luce dolorem.

Heu quantum hæc Niobe, Niobe distabat ab illa
Quæ modo Latoïs populum submoverat aris,
Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,
Invidiosa suis; at nunc miseranda vel hosti!
Corporibus gelidis incumbit: et ordine nullo
Oscula dispensat natos suprema per omnes.
A quibus ad cœlum liventia brachia tendens:
Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore;
Pascere, ait; satiaque meo tua pectora luctu:
(Corque ferum satia, dixit, per funera septem)
Efferor: exsulta; victrixque inimica triumpha.
Cur autem victrix? miseræ mihi plura supersunt,
Quam tibi felici. Post tot quoque funera vinco.

Dixerat: insonuit contento nervus ab arcu:
Qui, præter Nioben unam, conterruit omnes.
Illa malo est audax; stabant cum vestibus atris
Ante toros fratrum demisso crine sorores.

malheureux frercs. Soudain, l'une d'elle frappée arrache de son sein le trait déchirant, tombe sur le corps d'un de ses freres, et meurt en l'embrassant. Une autre s'efforçoit de consoler sa mere infortunée ; elle parloit encore, elle expire (38) atteinte par une invisible main. L'une tombe en fuyant; une autre succombe à ses côtés; une autre en vain se cache; une autre tremble, et ne peut éviter son destin. Une seule restoit. Sa mere la couvre de tout son corps, de tous ses habits, et s'écrie : « de sept filles que j'eus, ah! laisse-« m'en du moins une: je n'en demande qu'une, « et la plus jeune encore! »

Mais tandis qu'elle imploroit Latone, cette tendre et derniere victime expiroit dans ses bras. Veuve de son époux, ayant perdu tous ses enfants, Niobé s'assied au milieu d'eux. Tant de malheurs ont épuisé sa sensibilité. Déja le vent n'agite plus ses longs cheveux. Son sang s'est arrêté, et son visage a perdu sa couleur. Son œil est immobile. Tout cesse de vivre en elle. Sa langue se glace dans sa bouche durcie. Le mouvement s'arrête dans ses veines. Sa tête n'a plus rien de flexible ; ses bras et ses pieds ne peuvent se mouvoir. Ses entrailles sont du marbre. Cependant ses yeux versent des pleurs. Un tourbillon l'em-



Monsiau inv.t Baquoy sculp.t

Ayant perdu tous ses enfans, Niobé s'assied au milieu d'eux. Son œil est immobile, tout cesse de vivre en elle?.



E quibus una, trahens hærentia viscere tela,
Imposito fratri moribunda relanguit ore.
Altera, solari miseram conata parentem,
Conticuit subito; duplicataque vulnere cæco est.
(Oraque non pressit, nisi postquam spiritus exit.)
Hæc frustra fugiens collabitur; illa sorori
Immoritur: latet hæc; illam trepidare videres.
Sexque datis leto, diversaque vulnera passis,
Ultima restabat: quam toto corpore mater,
Totâ veste tegens: Unam, minimamque relinque;
De multis minimam posco, clamavit, et unam.

Dumque rogat; pro qua rogat, occidit. Orba resedit
Exanimes inter natos, natasque, virumque:
Diriguitque malis. Nullos movet aura capillos.
In vultu color est sine sanguine: lumina mœstis
Stant immota genis: nihil est in imagine vivi.
Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
Congelat, et venæ desistunt posse moveri.
Nec flecti cervix, nec brachia reddere gestus,
Nec pes ire potest; intra quoque viscera saxum est.

porte dans sa patrie. Là, placée sur le sommet d'une montagne, elle pleure encore, et les larmes coulent sans cesse de son rocher. (39)

Par cet exemple, tous les mortels apprirent à redouter le courroux de Latone. Tous rendirent un culte plus religieux à la mere de Diane et d'Apollon. Et comme il arrive qu'un évènement récent en rappelle de plus anciens, un vieillard raconta celui-ci : Les habitants de la fertile Lycie ne mépriserent pas impunément cette grande déesse. C'est une histoire peu connue, parcequ'elle se rapporte à des hommes vulgaires ; mais elle est cependant remarquable ; et j'ai vu l'étang, j'ai vu les lieux qui ont gardé la mémoire de ce prodige. Chargé du poids des ans, ne pouvant supporter la fatigue d'un long voyage, mon pere m'avoit ordonné de lui amener des bœufs de Lycie, et m'avoit donné pour guide un homme de cette nation. Tandis que je parcourois ses riches pâturages, j'apperçois au milieu d'un lac un autel antique, noirci par la fumée des sacrifices, et environné de roseaux qu'agite un vent léger. Mon guide s'arrête, et d'une voix qu'affoiblit la crainte : « Sois-moi propice, dit-il »! Je répete comme lui : « Sois-moi propice »! et cependant, je lui demande si cet autel est consacré aux Naïades, aux Faunes,

Flet tamen, et validi circumdata turbine venti
In patriam rapta est; ibi fixa cacumine montis
Liquitur, et lacrymas etiamnum marmora manant.

Tum vero cuncti manifestam numinis iram
Fœmina virque timent: cultuque impensius omnes
Magna gemelliparæ venerantur numina divæ.
Utque fit, à facto propiore priora renarrant.
E quibus unus ait: Lyciæ quoque fertilis agris
Haud impunè deam veteres sprevere coloni.
Res obscura quidem est ignobilitate virorum:
Mira tamen. Vidi præsens stagnumque lacumque
Prodigio notum. Nam me jam grandior ævo,
Impatiensque viæ genitor, deducere lectos
Jusserat inde boves; gentisque illius eunti
Ipse ducem dederat. Cum quo dum pascua lustro,
Ecce lacûs medio sacrorum nigra favillâ
Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.
Restitit; et pavido, faveas mihi, murmure dixit
Dux meus: et simili, faveas, ego murmure dixi.
Naïadum, Faunine foret tamen ara rogabam,

ou à quelque dieu de ces contrées. L'étranger me répond :

Jeune homme, ce n'est pas un dieu champêtre qu'on honore sur cet autel. Il appartient à cette déesse que Junon exila de l'univers, et qui obtint à peine un asile de la pitié de Délos, isle qui flottoit alors errante sur les mers. Là, sous l'arbre de Pallas, Latone donna le jour à deux jumeaux divins, en dépit de l'implacable Junon. Mais bientôt après, obligée de se soustraire au courroux de sa rivale, elle fuit, emportant dans ses bras le tendre et double fruit de son amour. Elle arrive dans la Lycie, contrée fameuse par la Chimere (40). Un jour que le soleil lançoit sur les campagnes ses feux dévorants, Latone alloit succomber à la fatigue d'un long voyage, au besoin d'étancher une soif ardente ; et ses enfants avoient tari ses mamelles arides. Elle découvre enfin, dans le creux d'un vallon fangeux, une source d'eau pure. Là des rustres coupoient alors l'osier en rejetons fertile, le jonc, et les herbes qui se plaisent dans les marais. Elle approche ; elle plie un genou, et, penchée sur les bords de l'onde propice, elle alloit se désaltérer : cette troupe grossiere s'oppose à ses desirs : « Pour-
« quoi, dit la déesse, me défendez-vous ces eaux?
« Les eaux appartiennent à tous les humains. La

Indigenæne Dei; cum talia reddidit hospes.

Non hac, ô juvenis, montanum numen in arâ est.
Illa suam vocat hanc, cui quondam regia Juno
Orbe interdixit: quam vix erratica Delos
Orantem accepit, tum cum levis insula nabat.
Illic, incumbens cum Palladis arbore palmæ,
Edidit invitâ geminos Latona novercâ.
Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur:
Inque suo portasse sinu duo numina natos.
Jamque Chimæriferæ, cum sol gravis ureret arva,
Finibus in Lyciæ, longo dea fessa labore,
Sidereo siccata sitim collegit ab æstu:
Uberaque ebiberant avidi lactantia nati.
Forte lacum melioris aquæ prospexit in imis
Vallibus: agrestes illic fruticosa legebant
Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.
Accessit, positoque genu Titania terram
Pressit; ut hauriret gelidos potura liquores.
Rustica turba vetant. Dea sic affata vetantes:

« nature, bonne et sage, fit pour eux l'air, la lu-
« miere, et les ondes (41). Je viens ici jouir d'un
« bien commun à tous. Cependant, comme un
« bienfait, je l'implore de vous. Mon dessein n'est
« pas de rafraîchir mon corps fatigué dans un
« bain salutaire. Je ne veux qu'appaiser ma soif.
« Ma bouche est desséchée; elle laisse à peine un
« passage aride à ma foible voix. Cette onde sera
« pour moi un nectar précieux; permettez-m'en
« l'usage: en vous le devant, j'avouerai que je
« vous dois la vie. Ah! laissez-vous toucher par
« ces deux enfants qui, suspendus à mon sein,
« vous tendent leurs foibles bras » (et par hasard
ils leur tendoient les bras.)

Quel cœur assez barbare eût pu rester insensible à ces douces prieres! Mais ces pâtres grossiers les rejettent, et persistent dans leur refus. Bientôt, à l'injure ajoutant la menace, ils lui commandent de se retirer. Ce n'est pas même assez pour eux. De leurs mains, de leurs pieds, ils agitent, ils troublent le lac; ils y bondissent, et font monter à sa surface l'epais limon qui reposoit sous l'onde.

La colere de Latone lui fait oublier sa soif; et, sans descendre plus long-temps à des prieres indignes de la majesté des Dieux, elle éleve ses



Moreau J.e inv.t Devilliers l'aîné S.

Ah! laissez-vous toucher par ces deux enfans qui vous tendent leurs foibles bras.

Quid prohibetis aquis? usus communis aquarum.
Nec solem proprium natura, nec aëra fecit,
Nec tenues undas: ad publica munera veni.
Quæ tamen ut detis supplex peto. Non ego nostros
Abluere hîc artus, lassataque membra parabam:
Sed relevare sitim; caret os humore loquentis;
Et fauces arent; vixque est via vocis in illis.
Haustus aquæ mihi nectar erit: vitamque fatebor
Accepisse simul; vitam dederitis in undâ.
Hi quoque vos moveant, qui nostro brachia tendunt
Parva sinu: et casu tendebant brachia nati.

Quem non blanda deæ potuissent verba movere?
Hi tamen orantem perstant prohibere: minasque,
Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.
Nec satis hoc; ipsos etiam pedibusque manuque
Turbavere lacus: imoque è gurgite mollem
Huc illuc limum saltu movere maligno.

Distulit ira sitim: neque enim jam filia Cœi
Supplicat indignis; nec dicere sustinet ultra

mains vers le ciel, et s'écrie. « Vivez donc éter-« nellement dans la fange des marais »! Déja ses vœux sont accomplis. Ils se plongent dans les eaux. Tantôt ils disparoissent dans le fond de l'étang; tantôt ils nagent à sa surface. Souvent ils s'élancent sur le rivage; souvent ils sautent dans l'onde; et, sans rougir de leur châtiment, ils exercent encore leur langue impure à l'outrage; et même sous les eaux, on entend leurs cris qui insultent Latone. Mais déja leur voix devient rauque, leur gorge s'enfle, leur bouche s'élargit sous l'injure, leur cou disparoît; leur tête se joint à leurs épaules; leur dos verdit, leur ventre, qui forme la plus grande partie de leur corps, blanchit; et changés en grenouilles, ils s'élancent dans la bourbe du marais. (42)

Après qu'on eut raconté la triste aventure des pâtres de Lycie, on se rappela celle du Satyre (43) si cruellement puni par le fils de Latone, vainqueur au combat de la flûte inventée par Minerve (44): « Pourquoi me déchires-tu? s'écrioit « Marsyas. Ah! je me repens de mon audace. Fal-« loit-il qu'une flûte me coûtât si cher »! Cepen-



Le Barbier inv.t Pigeot sculp.t

Ah! s'écrioit Marsyas, je me repens de mon audace?.. falloit-il qu'une flûte me coutât si cher!

Verba minora dea; tollensque ad sidera palmas,
Æternum stagno, dixit, vivatis in isto.
Eveniunt optata deæ; juvat isse sub undas;
Et modo tota cavâ summergere membra palude:
Nunc proferre caput; summo modo gurgite nare:
Sæpe super ripam stagni considere: sæpe
In gelidos resilire lacus; et nunc quoque turpes
Litibus exercentlinguas: pulsoque pudore,
Quamvis sint sub aquâ, sub aquâ maledicere tentant.
Vox quoque jam rauca est; inflataque colla tumescunt:
Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.
Terga caput tangunt; colla intercepta videntur:
Spina viret: venter, pars maxima corporis, albet:
Limosoque novæ saliunt in gurgite ranæ.

Sic ubi nescio quis Lyciâ de gente virorum
Rettulit exitium; Satyri reminiscitur alter:
Quem Tritoniacâ Latoüs arundine victum
Affecit pœna: Quid me mihi detrahis? inquit.
Ah piget! ah non est, clamabat, tibia tanti!
Clamanti cutis est summos derepta per artus:

dant tous ses membres sont dépouillés de la peau qui les couvre. Son corps n'est qu'une plaie. Son sang coule de toutes parts. Ses nerfs sont découverts. On voit le mouvement de ses veines ; on voit ses entrailles palpitantes, et l'œil peut compter ses fibres transparentes.

Les Dieux des forêts, les Faunes champêtres, les Satyres ses freres, Olympe (45), son disciple célebre, les Nymphes, et tous les bergers de ces contrées, donnent des pleurs à son malheureux sort. La terre s'abreuve de tant de larmes ; elle les rassemble, et les faisant couler sur son sein, elle en forme un nouveau fleuve, qui, sous le nom de Marsyas, roule les eaux les plus limpides de la Phrygie, et va, par une pente rapide, se perdre dans la mer.

De ces vieux récits, on revient aux malheurs de ce jour. Le peuple thébain pleure la mort d'Amphion et celle de ses enfants ; mais l'orgueil de Niobé excite son indignation. On dit que Pélops (46), son frere, donna seul des larmes à sa mort. En déchirant ses vêtements, il découvrit son épaule d'ivoire. Lorsqu'il vint au monde, cette épaule gauche étoit de chair comme la

Nec quicquam, nisi vulnus erat; cruor undique manat:
Detectique patent nervi: trepidæque sine ullà
Pelle micant venæ; salientia viscera possis,
Et perlucentes numerare in pectore fibras.

Illum ruricolæ, silvarum numina, Fauni,
Et Satyri fratres, et tunc quoque clarus Olympus,
Et Nymphæ flerunt: et quisquis montibus illis
Lanigerosque greges, armentaque bucera pavit.
Fertilis immaduit, madefactaque terra caducas
Concepit lacrymas, ac venis perbibit imis.
Quas ubi fecit aquam, vacuas emisit in auras.
Inde petens rapidum ripis declivibus æquor,
Marsya nomen habet, Phrygiæ liquidissimus amnis.

Talibus extemplo redit ad præsentia dictis
Vulgus; et extinctum cum stirpe Amphiona lugent.
Mater in invidià est; tamen hanc quoque dicitur unus
Flesse Pelops, humeroque suas ad pectora postquam
Deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.
Concolor hic humerus, nascendi tempore, dextro,

droite. Son pere l'ayant autrefois égorgé pour le servir aux Dieux, on rapporte que les immortels rassemblerent ses membres pour les joindre ensemble, et que n'ayant pu retrouver celui qui tient le milieu entre la gorge et le bras, ils remplirent ce vuide par une piece d'ivoire, et ranimerent ainsi Pélops tout entier.

Tous les princes voisins se réunirent à Thebes, et partagerent son deuil. Les villes de la Grece, Argos, et Sparte (47), et Mycene (48), où devoient régner un jour les Pélopides (49); Calydon, que Diane n'avoit pas encore voué à sa haine; la superbe Orchomene, Corinthe, célebre par son airain (50); la fertile Messene, Patras (51), l'humble Cléone (52), Pylos (53), où devoit régner le pere de Nestor; Trézene (54), où régna depuis l'aïeul de Thésée; et toutes les cités que l'isthme (55) renferme entre deux mers; et toutes celles qui s'élevent au-delà de l'isthme, engagerent leurs rois à consoler la tristesse de Pélops. Athenes, qui l'eût cru? manqua seule à ce pieux devoir.

Mais la guerre étoit à ses portes. Les barbares avoient passé les mers, et menaçoient ses remparts. Térée (56), roi de Thrace (57), arme pour sa défense. Il vient, chasse les barbares, et rend

Corporeusque fuit: manibus mox cæsa paternis
Membra ferunt junxisse deos, aliisque repertis,
Qui locus est juguli medius, summique lacerti,
Defuit. Impositum est non comparentis in usum
Partis ebur: factoque Pelops fuit integer illo.

Finitimi proceres coëunt: urbesque propinquæ
Oravere suos ire ad solatia reges,
Argosque, et Sparte, Pelopeïadesque Mycenæ,
Et nondum torvæ Calydon invisa Dianæ,
Orchomenosque ferox, et nobilis ære Corinthos,
Messeneque ferax, Patræque, humilesque Cleonæ,
Et Nelea Pylos, neque adhuc Pittheïa Trœzen;
Quæque urbes aliæ bimari clauduntur ab isthmo,
Exteriusque sitæ bimari spectantur ab isthmo.
Credere quis possit? solæ cessatis Athenæ.

Obstitit officio bellum; subvectaque ponto
Barbara Mopsopios terrebant agmina muros.

son nom fameux par cette éclatante victoire. Pandion (58), roi d'Athenes, veut témoigner sa reconnoissance à ce prince, fils de Mars, puissant par ses richesses et par le nombre de ses sujets. Il l'unit à sa fille Progné (59). Mais Junon, qui préside à l'hymen, et le dieu Hyménée, n'ont point scellé l'union des deux époux. Les Graces n'ont point orné le lit nuptial; les Euménides le préparent et l'éclairent de leurs torches funebres. Un hibou sinistre profane de ses regards cette couche fatale. C'est sous cet augure que sont unis Térée et Progné. C'est ce même augure qui préside à la naissance de leur premier enfant. Cependant toute la Thrace témoigne son alégresse, et rend graces aux Dieux. Elle consacre, par des fêtes solennelles, et le jour où la fille de Pandion devint l'épouse de son roi, et le jour funeste qui marqua la naissance d'Itys (60); tant l'apparence abuse souvent les foibles mortels! Déja le soleil avoit cinq fois ramené les saisons, quand Progné, mêlant les plus tendres caresses à ses discours: « Si vous m'aimez, dit-elle à Térée, et si je vous « suis chere, souffrez que j'aille voir ma sœur; « ou obtenez de Pandion qu'elle vienne en ces « lieux. Vous promettrez à mon pere qu'elle re- « tournera bientôt auprès de lui; la voir et l'em- « brasser est la plus grande faveur que je puisse « demander aux Dieux, et c'est à vous-même que

Threïcius Tereus hæc auxiliaribus armis
Fuderat: et clarum vincendo nomen habebat.
Quem sibi Pandion opibusque virisque potentem,
Et genus à magno ducentem ſorte gradivo,
Connubio Procnes junxit. Non pronuba Juno,
Non Hymenæus adest, non illi gratia lecto.
Eumenides tenuere faces de funere raptas:
Eumenides stravere torum: tectoque profanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine sedit.
Hac ave conjuncti Procne Tereusque; parentes
Hac ave sunt facti. Gratata est scilicet illis
Thracia: Dîsque ipsi grates egere: diemque,
Quaque data est claro Pandione nata tyranno,
Quaque erat ortus Itys, festam jussere vocari.
Usque adeo latet utilitas! Jam tempora Titan
Quinque per autumnos repetiti duxerat anni:
Cum blandita viro Procne: si gratia, dixit,
Ulla mea est, vel me visendæ mitte sorori;
Vel soror huc veniat; redituram tempore parvo
Promittes socero; magni mihi numinis instar
Germanam vidisse dabis. Jubet ille carinas
In freta deduci: veloque et remige portus

« je peux la devoir ». Elle dit, et Térée ordonne qu'on prépare ses vaisseaux. Il part ; et secondé par la rame et les vents, il arrive aux remparts de Cécrops, il entre dans le port du Pyrée. (61)

Après avoir donné les premiers embrassements à son beau-pere ; après avoir joint sa main à sa main, il commence son discours sous des auspices funestes. Il exposoit déja les motifs de son voyage ; il faisoit connoître à Pandion les vœux de Progné. Il promettoit que Philomele (62) seroit bientôt rendue à son amour : en ce moment paroît Philomele, riche de sa parure, mais plus riche encore de sa beauté. Telles on peint les Nymphes et les Dryades lorsqu'elles se montrent dans les forêts, si cependant on leur suppose ces superbes ornements, cette riche parure.

Térée la voit et s'enflamme, comme s'allument le chaume ancien, la feuille aride, et l'herbe desséchée. Philomele pouvoit aisément séduire et plaire. Mais le naturel ardent de Térée l'excite encore. Le Thrace est prompt et violent dans ses passions ; et Térée brûle emporté par ses penchants et par ceux de sa nation.

Dans ses desirs impétueux, il médite de séduire les compagnes de Philomele, de corrompre la

Cecropios intrat; Pyræaque littora tangit.

Ut primum soceri data copia, dextraque dextræ
Jungitur; infausto committitur omine sermo.
Cœperat, adventus caussam, mandata referre
Conjugis; et celeres missæ spondere recursus:
Ecce venit magno dives Philomela paratu,
Divitior formâ: quales audire solemus
Naïdas et Dryadas mediis incedere silvis:
Si modo des illis cultus, similesque paratus.

Non secus exarsit conspectâ virgine Tereus,
Quam si quis canis ignem supponat aristis,
Aut frondem, positasque cremet fœnilibus herbas.
Digna quidem facies; sed et hunc innata libido
Exstimulat: pronumque genus regionibus illis
In venerem est; flagrat vitio gentisque suoque.

Impetus est illi comitum corrumpere curam,

fidélité de sa nourrice. Il veut la tenter elle-même par d'immenses présents ; perdre s'il le faut tout son royaume ; ou enlever la princesse, et armer pour elle tous ses soldats. Il n'est rien que n'ose son amour effréné ; et son cœur ne peut plus contenir tous les feux dont il est embrasé. Il s'irrite des délais qu'on lui oppose. Il revient avec une ardeur empressée aux vœux de son épouse ; en les disant, il exprime les siens. L'amour le rend éloquent ; et si son empressement semble trahir ses feux : « C'est Progné, dit-il, « qui parle par ma voix » ; et il pleure, comme si Progné lui eût recommandé de répandre des larmes.

Dieux ! quelle nuit obscure empêche de lire dans le cœur des mortels ! Térée médite un crime, et on le croit tendre et vertueux ; on l'honore, on le loue : que dis-je? Philomele partage le vœu qu'il exprime ; et, pressant Pandion dans ses bras, elle demande à voir sa sœur. Elle invoque l'aveu d'un pere ; elle le conjure par elle-même et contre elle-même, de ne pas rejeter sa priere.

Térée l'observe dans ce tendre abandon. C'est un aliment de plus à sa flamme funeste. Les bras dont elle tient son pere enlacé, les chastes baisers

Nutricisque fidem, nec non ingentibus ipsam
Sollicitare datis; totumque impendere regnum:
Aut rapere, et sævo raptam defendere bello.
Et nihil est quod non effræno captus amore
Ausit: nec capiunt inclusas pectora flammas.
Jamque moras male fert; cupidoque revertitur ore
Ad mandata Procnes; et agit sua vota sub illis.
Facundum faciebat amor; quotiesque rogabat
Ulterius justo; Procnen ita velle ferebat.
Addidit et lacrymas, tanquam mandasset et illas.

Prò superi, quantum mortalia pectora cæcæ
Noctis habent! ipso sceleris molimine Tereus
Creditur esse pius: laudemque a crimine sumit.
Quid quod idem Philomela cupit? patriosque lacertis
Blanda tenens humeros, ut eat visura sororem,
Perque suam, contraque suam, petit usque, salutem.

Spectat eam Tereus; præcontrectatque videndo:
Osculaque, et collo circumdata brachia cernens;
Omnia pro stimulis, facibusque, ciboque furoris

qu'elle imprime sur son front, tout est aiguillon, tout est feu, tout augmente son délire. Il voudroit être Pandion; et s'il l'étoit, seroit-il moins impie!

Enfin Pandion se laisse vaincre à leurs vives instances. Philomele charmée rend grace, et s'applaudit, pour sa sœur et pour elle, d'un succès qui fera la perte et d'elle et de sa sœur.

Déja les coursiers du soleil se précipitant dans la voie où s'incline l'Olympe, alloient toucher la barriere de l'occident. On dresse dans le palais les tables du festin. Le vin coule à longs flots dans des coupes d'or; et chacun s'abandonne ensuite au repos de la nuit.

Mais, loin de Philomele, Térée est encore en proie à son violent délire. Il se rappelle ses traits, sa démarche, ses bras, et, pour tout le reste, son imagination seconde ses desirs. Il se plaît à nourrir les feux dont il est dévoré; et son trouble et ses transports éloignent de lui les bienfaits du sommeil. (63)

Le jour luit, et déja Térée est prêt à partir. Pandion l'embrasse, et lui recommande en pleurant sa chere Philomele: « Mon fils, dit-il,

Accipit; et quoties amplectitur illa parentem,
Esse parens vellet: neque enim minus impius esset.

Vincitur ambarum genitor prece. Gaudet, agitque
Illa patri grates: et successisse duabus
Id putat infelix, quod erit lugubre duabus.

Jam labor exiguus Phœbo restabat: equique
Pulsabant pedibus spatium declivis Olympi.
Regales epulæ mensis, et Bacchus in auro
Ponitur: hinc placido dantur sua corpora somno.

At rex Odrysius, quamvis secessit, in illâ
Æstuat: et repetens faciem, motusque, manusque;
Qualia vult fingit quæ nondum vidit, et ignes
Ipse suos nutrit, cura removente soporem.

Lux erat: et, generi dextram complexus euntis,
Pandion comitem lacrymis commendat obortis:

« puisque le veulent ainsi Philomele et Progné,
« puisque vous le voulez vous-même (64), et que
« la piété (65) de mes enfants me force d'y consen-
« tir, je vous la confie. Mais, je vous en conjure,
« et par la foi que nous nous sommes donnée, et
« par les nœuds qui nous unissent, et par les
« Dieux immortels, veillez sur elle avec la ten-
« dresse d'un pere. Pressez ensuite son retour.
« Elle est la consolation, le doux appui de ma
« vieillesse. Quelque courte que soit son absence,
« elle sera longue pour moi. Et toi, ma chere
« Philomele, si j'ai des droits à ton amour, hâte-
« toi de revenir auprès d'un pere qui souffre déja
« trop d'être séparé de ta sœur. »

Il disoit, et en pleurant il embrassoit sa fille; et ses pleurs mêloient un charme secret à ses tendres chagrins. Il prend la main de sa fille et la main de Térée, gage de la foi de leurs promesses. Il les serre dans ses mains. Il donne à son gendre, il donne à Philomele de doux embrassements pour Progné, pour le jeune Itys. Il alloit dire les derniers adieux. Sa voix s'éteint dans les sanglots; et son ame semble agitée par de noirs pressentiments.

Philomele est placée sur le vaisseau fatal. La rame fend les flots, et la terre semble s'éloigner:

Hanc ego, care gener, quoniam pia caussa coëgit,
(Et voluere ambæ, voluisti tu quoque, Tereu,)
Do tibi: perque fidem, cognataque pectora supplex,
Per superos oro, patrio tuearis amore:
Et mihi sollicitæ lenimen dulce senectæ
Quam primum (omnis erit nobis mora longa) remittas.
Tu quoque quam primum (satis est procul esse sororem)
Si pietas ulla est, ad me, Philomela, redito.

Mandabat; pariterque suæ dabat oscula natæ:
Et lacrymæ mites inter mandata cadebant.
Utque fide pignus dextras utriusque poposcit;
Inter seque datas junxit; natamque nepotemque
Absentes memori pro se jubet ore salutent:
Supremumque vale, pleno singultibus ore,
Vix dixit: timuitque suæ præsagia mentis.

At simul imposita est pictæ Philomela carinæ;

« Je triomphe, s'écrie Térée ! j'emporte enfin cette « proie objet de tous mes vœux »! Sa joie est un délire; et déja il retient à peine la violence de ses transports (66). Le barbare a le regard sur elle, et ne le détourne jamais. Tel l'oiseau de Jupiter, sous sa tranchante serre, enleve un lievre timide, et le porte dans son aire; il ne craint plus de perdre sa proie; et cependant il fixe encore sur elle l'œil avide d'un ravisseur.

Déja le vaisseau touche aux rives de la Thrace. Déja les matelots fatigués sont descendus sur le rivage. Térée conduit la fille de Pandion vers une haute tour, au fond d'une forêt antique et sauvage. Il l'entraîne pâle et tremblante. Elle craint tout, elle pleure, et demande où est sa sœur. Le barbare l'enferme; et bientôt avouant son crime, il triomphe par la violence d'une vierge qui, seule et sans appui, implore souvent par ses cris et son pere, et sa sœur, et les Dieux, qui ne l'entendent pas. Elle tremble et frémit : telle la brebis timide craint encore lorsqu'un chien courageux vient de l'arracher, teinte de son sang, à la dent du loup avide. Telle la colombe, échappée au vautour, palpite en voyant son aile ensanglantée, et craint encore la serre cruelle qu'elle vient d'éviter.

Admotumque fretum remis, tellusque repulsa est:
Vicimus, exclamat; mecum mea vota feruntur.
[Exsultatque, animo vix et sua gaudia differt]
Barbarus: et nusquam lumen detorquet ab illa.
Non aliter, quam cum pedibus prædator obuncis
Deposuit nido leporem Jovis ales in alto;
Nulla fuga est capto: spectat sua præmia raptor.

Jamque iter effectum; jamque in sua littora fessis
Puppibus exierant: cum rex Pandione natam
In stabula alta trahit, silvis obscura vetustis:
Atque ibi pallentem, trepidamque, et cuncta timentem,
Et jam cum lacrymis, ubi sit germana, rogantem,
Includit: fassusque nefas, et virginem, et unam
Vi superat; frustra clamato sæpe parente,
Sæpe sorore sua, magnis super omnia Divis.
Illa tremit, velut agna pavens, quæ saucia cani
Ore excussa lupi, nundum sibi tuta videtur:
Utque columba, suo madefactis sanguine plumis,
Horret adhuc, avidosque timet, quibus hæserat, ungues.

Bientôt, revenue à elle-même, Philomele arrache ses cheveux, se meurtrit le sein, et, dans son désespoir (67), tendant les bras vers Térée, elle s'écrie : « Barbare ! qu'as-tu fait ? Cruel ! ni les « prieres de mon pere, ni les larmes qui les ren- « dirent si touchantes, ni le souvenir de ma sœur, « ni ma timide innocence, ni les droits sacrés de « l'hymen : rien n'a pu t'arrêter. Tu as tout violé. « Philomele est donc la rivale de Progné! Térée « est l'époux des deux sœurs! Ah ! méritois-je « cette horrible destinée (68)! Perfide! acheve, « arrache-moi la vie. Ce dernier crime manque à « ta fureur. Eh! que ne l'as-tu commis avant ton « exécrable attentat! mon ombre seroit descen- « due sans tache chez les morts. S'il est des dieux « vengeurs, s'ils ont vu mon outrage, si tout n'a « pas péri avec mon innocence, tremble, je serai « vengée. Je braverai la honte. Si tu m'en laisses « le pouvoir, je raconterai moi-même tes forfaits; « je veux en épouvanter le monde. Si tu me re- « tiens captive dans ces forêts, je les ferai retentir « dans ces forêts. J'attendrirai ces rochers témoins « de tes fureurs. Je frapperai le ciel de mes cris, « et les dieux, s'il en est qui l'habitent, les dieux « me vengeront! »

Ces reproches, ces menaces agitent le tyran, et remplissent son ame de rage et de terreur. Em-

Mox ubi mens rediit; passos laniata capillos,
[Lugenti similis, cæsis plangore lacertis],
Intendens palmas: Pro diris, barbare, ſactis,
Pro crudelis, ait! nec te mandata parentis
Cum lacrymis movere piis, nec cura sororis,
Nec mea virginitas, nec conjugialia jura?
Omnia turbasti; pellex ego ſacta sorori.
Tu geminis conjux. [Non hæc mihi debita pœna.]
Quin animam hanc (ne quod ſacinus tibi, perfide, restet)
Eripis? atque utinam ſecisses ante neſandos
Concubitus! vacuas habuissem criminis umbras.
Si tamen hæc Superi cernunt; si numina Divûm
Sunt aliquid; si non perierunt omnia mecum;
Quandocunque mihi pœnas dabis. Ipsa pudore
Projecto tua ſacta loquar; si copia detur,
In populos veniam: si silvis clausa tenebor,
Implebo silvas, et conscia saxa movebo.
Audiat hæc æther, et si deus ullus in illo est.

Talibus ira feri postquam commota tyranni;

porté par l'une et l'autre, il tire le glaive qui pend à son côté; il saisit par les cheveux sa victime, lui tord les bras, et l'enchaîne. Elle lui tend la gorge; le glaive brille à ses yeux. Elle espéroit la mort. Le monstre saisit et presse entre deux fers mordants sa langue, qui essaie encore l'imprécation et le nom de son pere; il la coupe jusques à la racine; elle tombe, palpite, et murmure sur la terre sanglante. Telle la queue d'un serpent que le fer a coupée s'agite, et cherche en mourant à rejoindre son corps.

Après ce nouvel attentat, le monstre ose encore (si pourtant il est permis de le croire), il ose, dans d'horribles embrassements, profaner ce corps qu'il vient de mutiler. Il se présente ensuite devant Progné, qui lui demande sa sœur. Il verse des larmes trompeuses; il annonce la mort de Philomele, et sa feinte douleur acheve de confirmer son récit. La reine abusée dépouille la pourpre et l'or de ses habits; elle se couvre de longs voiles de deuil. Elle appelle en pleurant les mânes de Philomele autour d'un vain tombeau,

Nec minor hac metus est: caussâ stimulatus utrâque,
Quo fuit accinctus, vaginâ liberat ensem:
Arreptamque comâ, flexis post terga lacertis,
Vincla pati cogit. Jugulum Philomela parabat;
Spemque suæ mortis viso conceperat ense.
Ille indignanti, et nomen patris usque vocanti,
Luctantique loqui comprensam forcipe linguam,
Abstulit ense fero; radix micat ultima linguæ.
Ipsa jacet, terræque tremens immurmurat atræ.
Utque salire solet mutilatæ cauda colubræ,
Palpitat; et moriens dominæ vestigia quærit.

Hoc quoque post facinus (vix ausim credere) fertur
Sæpe suâ lacerum repetisse libidine corpus.
Sustinet ad Procnen post talia facta reverti.
Conjuge quæ viso germanam quærit: at ille
Dat gemitus fictos, commentaque funera narrat;
Et lacrymæ fecere fidem. Velamina Procne
Deripit ex humeris auro fulgentia lato;
Induiturque atras vestes: et inane sepulcrum
Constituit; falsisque piacula manibus infert:

monument de sa douleur. Mais ce n'étoit pas ainsi qu'il falloit pleurer les destins de sa sœur.

Le soleil avoit parcouru les douze signes qui partagent l'année. Que faisoit Philomele? des gardes l'empêchent de fuir. Les murs de sa prison sont trop élevés. Sa bouche muette ne peut révéler sa funeste aventure. Mais enfin sa douleur profonde la rend industrieuse, et le génie naît de l'adversité.

L'aiguille mêle sur la toile des fils de pourpre à des fils blancs ; et bientôt, par un art nouveau, ce tissu retrace le crime de Térée et le malheur de sa victime. Philomele confie cet ouvrage à une de ses femmes, et par ses gestes l'invite à le porter à la reine. L'esclave remplit ce message sans en connoître l'objet. Progné déroule le tissu fatal ; elle y lit la déplorable aventure de sa sœur. Elle lit, et se tait. Quelles paroles, quels cris exprimeroient l'horreur dont elle est saisie! Mais, sans s'arrêter à verser des larmes inutiles, prête à tout entreprendre, prête à tout oser, elle roule d'affreux desseins, et médite en silence une vengeance terrible.

C'étoit le temps où les femmes de la Thrace célébroient les mysteres Triétériques. La nuit est

Et luget non sic lugendæ fata sororis.

Signa deus bis sex acto lustraverat anno.
Quid faciat Philomela? fugam custodia claudit:
Structa rigent solido stabulorum mœnia saxo:
Os mutum facti caret indice; grande dolori
Ingenium est: miserisque venit solertia rebus.

Stamina barbarica suspendit callida tela:
Purpureasque notas filis intexuit albis:
Indicium sceleris: perfectaque tradidit uni;
Utque ferat dominæ gestu rogat. Ille rogata
Pertulit ad Procnen: nec sit quid tradat in illis.
Evolvit vestes sævi matrona tyranni:
Germanæque suæ carmen miserabile legit:
Et (mirum potuisse) silet; dolor ora repressit:
Verbaque quærenti satis indignantia linguæ
Defuerunt: nec flere vacat; sed fasque nefasque
Confusura ruit: pœnæque in imagine tota est.

Tempus erat, quo sacra solent Triëterica Bacchi

consacrée à ces fêtes de Bacchus. La nuit a déployé ses voiles. La nuit, le Rhodope retentit du son aigu des instruments d'airain. La nuit, Progné sort de son palais. Elle connoît les rites des orgies; elle prend les armes des Bacchantes. Le pampre couronne sa tête. A son côté gauche pend une peau de cerf; elle porte sur son épaule une lance légere.

Terrible, agitée des fureurs de la vengeance, et feignant l'inspiration des fureurs de Bacchus, la reine parcourt les forêts; elle est suivie de ses nombreuses compagnes. Elle arrive avec elles à la tour qui renferme Progné. Les échos répetent ses hurlements; elle crie, Évohé! brise les portes, enleve sa sœur, la revêt de l'habit des Bacchantes, couvre son front des lierres consacrés, l'entraîne épouvantée, et la conduit dans son palais.

L'infortunée a frémi d'horreur. Tout son sang s'est glacé quand elle a touché le seuil de ce palais funeste. Progné la mene dans un lieu retiré; elle la dépouille des signes mystérieux des orgies, et débarrasse du lierre son front, qui pâlit de honte et de douleur. Elle veut l'embrasser: mais Philomele n'ose lever les yeux; elle se regarde comme la rivale de sa sœur; et tenant sa tête inclinée vers



Monsiau del. Fortier S.

Elle arrive à la tour qui renferme Philomele...elle crie, Evohé! Brise les portes, enlève sa sœur.

Sithoniæ celebrare nurus. Nox conscia sacris.
Nocte sonat Rhodope tinnitibus æris acuti.
Nocte suâ est egressa domo regina: Deique
Ritibus instruitur, furialiaque accipit arma.
Vite caput tegitur: lateri cervina sinistro
Vellera dependent: humero levis incubat hasta.

Concita per silvas turbâ comitante suarum
Terribilis Procne, furiisque agitata doloris,
Bacche, tuas simulat. Venit ad stabula avia tandem:
Exululatque, Evoëque sonat, portasque refringit:
Germanamque rapit: raptæque insignia Bacchi
Induit; et vultus hederarum frondibus abdit:
Attonitamque trahens intra sua limina ducit.

Ut sensit tetigisse domum Philomela nefandam,
Horruit infelix; totoque expalluit ore.
Nacta locum Procne, sacrorum pignora demit,
Oraque develat miseræ pudibunda sorori;
Amplexuque petit; sed non attollere contra
Sustinet hæc oculos; pellex sibi visa sororis:

la terre, elle veut jurer, elle veut attester les dieux que sa volonté ne fut point complice de son crime; et au défaut de la voix, le geste exprime sa pensée. Progné s'enflamme et s'abandonne aux transports de sa fureur. Elle blâme les pleurs de Philomele: « Ce ne sont pas des « pleurs, s'écrie-t-elle, c'est du sang qu'il s'agit « ici de répandre. C'est le fer qu'il faut saisir, ou « tout ce qui peut être plus terrible encore que « le fer. Oui! je suis prête à tous les crimes de la « vengeance. Oui! je porterai la torche dans ce « palais, et sous ses toits embrasés je précipiterai « le coupable Térée; ou j'arracherai à ce tigre et la « langue et les yeux; ou le fer éteindra dans son « sang son détestable amour; ou, par mille bles- « sures, je chasserai de son corps son ame crimi- « nelle. Je médite un grand crime; mais j'ignore encore à quel affreux dessein s'arrêtera ma ven- « geance ». Elle parloit; Itys en ce moment vient au-devant de sa mere; et soudain sur tout ce qu'elle peut, la vue de cet enfant l'éclaire et la décide. Elle jette sur lui un regard farouche: « Ah! que tu ressembles à ton pere »! Elle dit, et se tait. Elle a conçu le crime le plus affreux: sa fureur concentrée n'en est que plus terrible.

Cependant Itys s'approche de sa mere. Il leve, il tend ses petits bras pour l'embrasser. Suspendu

Dejectoque in humum vultu, jurare volenti,
Testarique deos, per vim sibi dedecus illud
Illatum, pro voce manus fuit. Ardet, et iram
Non capit ipsa suam Procne: fletumque sororis
Corripiens: Non est lacrymis hîc, inquit, agendum,
Sed ferro; sed si quid habes, quod vincere ferrum
Possit; in omne nefas ego me, germana, paravi.
Aut ego, cum facibus regalia tecta cremaro,
Artificem mediis immittam Terea flammis:
Aut linguam, aut oculos, aut quæ tibi membra pudorem
Abstulerunt, ferro rapiam: aut per vulnera mille (ravi.
Sontem animam expellam: magnum quodcumque pa-
Quid sit adhuc dubito. Peragit dum talia Procne,
Ad matrem veniebat Itys. Quid possit, ab illo
Admonita est: occulisque tuens immitibus: Ah quam
Es similis patri! dixit. Nec plura locuta,
Triste parat facinus; tacitâque exæstuat irâ.

Ut tamen accessit natus, matrique salutem

à son cou, il lui donne de tendres baisers ; il lui prodigue les douces caresses de l'enfance. Sa mere est attendrie ; la colere n'anime plus ses traits ; et, malgré elle, ses yeux se remplissent de larmes. Mais bientôt elle sent que dans son cœur l'amour maternel va triompher de son ressentiment. Elle détourne ses regards attendris, et les reporte sur sa sœur. Tour-à-tour elle regarde Itys et Philomele : « Pourquoi, dit-elle, l'un me touche-t-il « par ses caresses, tandis que l'autre, privée de « l'organe de la voix, ne peut se faire entendre! « Il me nomme sa mere, pourquoi ne peut-elle « me nommer sa sœur! Fille de Pandion! vois « donc quel est ton époux! songe au sang qui « coule dans tes veines! la piété est crime envers « un époux tel que le tien. »

Soudain, telle qu'aux rives du Gange, une tigresse emporte un faon timide dans les sombres forêts, Progné saisit son fils et l'entraîne au fond de son palais ; et tandis que déja prévoyant son sort, il tend des bras suppliants, et s'écrie : « O « ma mere! ô ma mere »! et cherche à l'embrasser, elle plonge un poignard dans son cœur, sans détourner les yeux. Un seul coup avoit suffi pour ce meurtre exécrable : cependant Philomele égorge aussi cette tendre victime. Une tante, une mere déchirent ses membres palpitants, qu'un

Attulit, et parvis adduxit colla lacertis,
Mistaque blanditiis puerilibus oscula junxit:
Mota quidem est genitrix; infractaque constitit ira:
Invitique oculi lacrymis maduere coactis.
Sed simul ex nimiâ matrem pietate labare
Sensit: ab hoc iterum est ad vultus versa sororis;
Inque vicem spectans ambos: cur admovet, inquit,
Alter blanditias? raptâ silet altera linguâ.
Quam vocat hic matrem, cur non vocat illa sororem?
Cui sis nupta vide, Pandione nata, marito.
Degeneras: scelus est pietas in conjuge Tereo.

Nec mora; traxit Ityn: veluti Gangetica cervæ
Lactentem fætum per silvas tigris opacas;
Utque domûs altæ partem tenuere remotam,
Tendentemque manus, et jam sua fata videntem,
Eia, et jam, mater, clamantem, et colla petentem
Ense ferit Procne, lateri qua pectus adhæret.
Nec vultum avertit. Satis illi ad fata vel unum
Vulnus erat: jugulum ferro Philomela resolvit:

reste de vie semble animer encore. Elles en plongent une partie dans des vases d'airain. Elles placent le reste sur des charbons ardents ; et le lieu le plus retiré du palais est souillé de sang et de carnage.

Progné fait servir ces mets exécrables à Térée, à Térée tranquille et libre de soupçon ; et feignant un banquet sacrée, où, selon un usage antique et révéré dans Athenes, sa patrie, la reine seule peut être admise auprès de son époux, elle ordonne, et tous ceux qui sont présents se retirent. Térée, assis sur le trône de ses aïeux, se repaît de son propre sang, et engloutit dans ses entrailles les entrailles de son fils ; et telle est encore son erreur qu'il demande son fils ! « Faites venir mon fils » ! disoit-il à son épouse. Elle ne peut plus contraindre une barbare joie, et impatiente de lui annoncer son malheur : « Tu demandes Itys, dit-elle ! « Itys est avec toi ». Il regarde, il cherche autour de lui. Il appeloit son fils : Philomele, les cheveux épars, de meurtre dégouttante, s'élance, éleve en l'air la tête d'Itys, et la jette à son pere. Oh ! qu'elle auroit voulu pouvoir parler en ce moment, et, par ses discours furieux, exprimer l'affreuse joie d'une affreuse vengeance !

Le roi de Thrace repousse la table, s'écrie, et

Vivaque adhuc, animæque aliquid retinentia membra
Dilaniant; pars inde cavis exsultat aënis:
Pars verubus stridet: manant penetralia tabo.

His adhibet conjux ignarum Terea mensis:
Et patrii moris sacrum mentita, quod uni
Fas sit adire viro, comites famulosque removit.
Ipse sedens solio Tereus sublimis avito
Vescitur: inque suam sua viscera congerit alvum.
Tantaque nox animi est: Ityn huc arcessite, dixit.
Dissimulare nequit crudelia gaudia Procne:
Jamque suæ cupiens exsistere nuntia cladis:
Intus habes, quod poscis, ait. Circumspicit ille,
Atque ubi sit, quærit. Quærenti, iterumque vocanti,
Sicut erat sparsis furiali cæde capillis,
Prosiliit: Ityosque caput Philomela cruentum
Misit in ora patris: nec tempore maluit ullo
Posse loqui, et meritis testari gaudia dictis.

Thracius ingenti mensas clamore repellit,

appelle à son secours les terribles Euménides. Il voudroit de ses flancs entr'ouverts arracher ce mets exécrable, cette partie de lui-même qu'il a dévorée. Il pleure, il s'appelle lui-même le tombeau de son fils. Bientôt, le fer à la main, il poursuit les filles de Pandion; elles semblent voler: elles volent en effet dans les airs. Philomele va gémir dans les forêts; Progné voltige sous les toits; mais elles conservent les marques de leur crime, et leur plumage est encore ensanglanté.

Emporté par sa douleur et par sa rage, Térée est aussi changé en oiseau. C'est la hupe. Une aigrette surmonte sa tête; son bec qui s'alonge prend la forme d'un dard; et sa tête est armée et menaçante.

Cependant Pandion ne put se consoler du triste destin de ses enfants; et long-temps avant les jours de la vieillesse il descendit chez les morts. (69)

Le sceptre et le gouvernement d'Athenes passerent entre les mains d'Érechthée (70), dont le regne fut aussi grand par la justice que puissant par les armes. Il avoit quatre fils et quatre filles;

Vipereasque ciet Stygiâ de valle sorores:
Et modo, si possit, reserato pectore diras
Egerere inde dapes, semesaque viscera gestit.
Flet modo, seque vocat bustum miserabile nati:
Nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro.
Corpora Cecropidum pennis pendere putares;
Pendebant pennis; quarum petit altera silvas:
Altera tecta subit: neque adhuc de pectore cædis
Excessere notæ; signataque sanguine pluma est.

Ille dolore suo, pœnæque cupidine velox,
Vertitur in volucrem: cui stant in vertice cristæ:
Prominet immodicum pro longâ cuspide rostrum.
Nomen Epops volucri: facies armata videtur.

Hic dolor ante diem longæque extrema senectæ
Tempora, Tartareas Pandiona misit ad umbras.

(theus;
Sceptra loci, rerumque capit moderamen Erech-
Justitia dubium, validisne potentior armis.

deux d'entre elles pouvoient se disputer le prix de la beauté. Aimable Procris, Céphale, petit-fils d'Éole, étoit votre heureux époux. Mais Borée soupira long-temps en vain pour Orithye (71). L'exemple de Térée, et l'horreur qu'inspiroient les Thraces, étoient un obstacle à son bonheur. Orithye lui fut refusée tant qu'il se borna à la demander, tant qu'il employa d'inutiles prières. Voyant enfin qu'il n'obtenoit rien de ses soins respectueux, il s'abandonne à sa violence, et reprend son fougueux caractere : « Je l'ai mérité, « dit-il. Pourquoi me suis-je dépouillé des armes « qui me conviennent, la force, la colere, et la « violence ! pourquoi suis-je descendu à des prie-« res, dont l'usage devroit m'être inconnu ! La « force est mon partage : par elle je dissipe les « nuages ; par elle je souleve les mers, je déracine « le chêne altier ; je durcis les neiges sur la terre ; « je fais tomber la grêle qui bat les champs dé-« solés. C'est moi qui, dans les plaines de l'air, « car c'est là le théâtre de ma fureur, c'est moi « qui rencontre mes freres, et les combats, et « lutte avec un tel effort, que l'éther retentit et « tonne de la violence de notre choc, et que, du « sein des nuages qui s'entr'ouvrent, jaillissent « la foudre et les éclairs. C'est moi qui, pénétrant « dans les antres de la terre, et qui soulevant « mon dos dans ses vastes cavernes, par d'immen-

Quatuor ille quidem juvenes, totidemque crearat
Fœmineæ sortis: sed erat par forma duarum.
E quibus Æolides Cephalus te conjuge felix,
Procri fuit: Boreæ Tereus Thracesque nocebant.
Dilectaque diu caruit deus Orithyïa,
Dum rogat, et precibus mavult quam viribus uti.
Ast ubi blanditiis agitur nihil, horridus irâ,
Quæ solita est illi nimiumque domestica vento;
Et meritò, dixit: quid enim mea tela reliqui,
Sævitiam, et vires, iramque, animosque minaces,
Admovique preces, quarum me dedecet usus?
Apta mihi vis est; vi tristia nubila pello;
Vi freta concutio, nodosaque robora verto,
Induroque nives, et terras grandine pulso.
Idem ego, cum fratres cœlo sum nactus aperto,
(Nam mihi campus is est) tanto molimine luctor,
Ut medius nostris concursibus intonet æther;
Exiliantque cavis elisi nubibus ignes.
Idem ego, cum subii convexa foramina terræ,
Supposuique ferox imis mea terga cavernis;
Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.

« ses secousses ébranlé la terre et les enfers.
« C'est par de tels moyens qu'il me falloit prétendre à l'hymen d'Orithye. Je ne devois point « prier Érechthée, mais employer la force, et lui « donner un gendre malgré lui. »

C'est en ces termes, ou en d'autres non moins violents, que s'exprime Borée. Il agite ses ailes, et soudain la terre est ébranlée, la mer profonde a frémi. Il déploie, sur le sommet des monts, sa robe, qui souleve des torrents de poussiere. Il balaie au loin la terre; et, enveloppé d'un sombre nuage, il embrasse de ses ailes la tremblante Orithye; il l'enleve au milieu des airs; et, dans son vol rapide, les feux dont il brûle deviennent plus ardents.

Le ravisseur ne suspend sa course que lorsqu'il arrive aux champs de la Thrace, où il a fixé son empire. C'est dans la Thrace que la fille d'Érechthée devient épouse et mere. Elle y donne le jour à deux jumeaux, qui réunirent les ailes de Borée aux attraits de leur mere. Mais on dit qu'ils ne reçurent point ces ailes en naissant, et qu'ils en furent privés jusqu'à ce que l'âge brunit l'or de leurs cheveux, jusqu'à ce qu'un poil naissant vint altérer la premiere fleur de leur teint. Alors, pareils aux oiseaux, leur dos se couvrit d'un superbe



Moreau inv^t. Mariage Sculp.

Enveloppé d'un sombre nuage, Borée embrasse la tremblante Orythie; il l'enleve au milieu des airs.

Hac ope debueram thalamos petiisse: socerque
Non orandus erat, sed vi faciendus, Erechtheus.

Hæc Boreas, aut his non inferiora locutus;
Excussit pennas; quarum jactatibus omnis
Afflata est tellus; latumque perhorruit æquor.
Pulvereamque trahens per summa cacumina pallam,
Verrit humum: pavidamque metu caligine tectus,
Orithyïam amans fulvis amplectitur alis.
Dum volat, arserunt agitati fortius ignes.

Nec prius aërii cursûs suppressit habenas,
Quam Ciconum tenuit populos et mœnia, raptor.
Illic et gelidi conjux Actæa tyranni,
Et genitrix facta est; partus enixa gemellos;
Cætera qui matris, pennas genitoris haberent.
Non tamen has unâ memorant cum corpore natas:
Barbaque dum rutilis aberat submissa capillis;
Implumes Calaïsque puer Zethesque fuerunt.

plumage, en même temps que leurs joues se cotonnerent d'un léger duvet (72) : et lorsque l'enfance eut fait place à la jeunesse, ils monterent avec les Argonautes sur le premier vaisseau qui osa fendre les ondes ; et voguant sur des mers inconnues, ils accompagnerent Jason à la conquête de la toison d'or.

Mox pariter ritu pennæ cœpere volucrum
Cingere utrumque latus; pariter flavescere malæ.
Ergo, ubi concessit tempus puerile juventæ,
Vellera cum minyis nitido radiantia villo
Per mare non notum primâ petiere carinâ.

EXPLICATION DES FABLES,

ET NOTES DU LIVRE VI.

(1) Arachné. On lit dans Pline (*l. IX, c.* 24) qu'Arachné, fille d'Idmon, Lydien, d'une naissance obscure, inventa l'art de faire la toile et les filets, et qu'elle se pendit de désespoir. La conformité de son nom et de sa profession avec l'araignée, presque toujours pendue à son travail, a sans doute donné lieu à sa métamorphose.

Pluche donne l'explication suivante de la fable d'Arachné : « Les Égyptiens, pour rappeler sans cesse « au peuple l'importance de ses manufactures de toile, « exposoient dans leurs fêtes la figure d'une femme « portant dans sa main droite l'ensuble autour de laquelle les tisserands roulent la chaîne de leur étoffe, « et donnoient à cette image le nom de Minerve, ou « *Manévrah*, métier de tisserand. Près de cette figure « étoit une araignée, qu'ils appeloient Arachné, « d'*Arach*, faire de la toile ; emblêmes qui, transportés en Grece, ont donné lieu aux fictions de ce peuple « ami du merveilleux. »

(2) Colophon, ville d'Ionie, dans l'Asie mineure. Apollon Clarius avoit un temple et un oracle célebre

dans cette ville, qui existe encore sous le même nom, et qui fut la patrie du philosophe Xénophanès, et de Mimnerme, poëte élégiaque.

(3) Hypépis, petite ville de Lydie, située sur les coteaux du Tmole, et près du Caystre.

(4) Pactole, fleuve de Lydie qui prenoit sa source dans la montagne de Tmole, en Phrygie, arrosoit la ville de Sardes, et se jetoit dans l'Hermus, fleuve d'Eolide, aujourd'hui nommé le Salabat. Le Pactole rouloit des sables d'or, depuis que Midas en se lavant les mains dans son onde, avoit perdu le don funeste qu'il avoit obtenu de Bacchus. Les poëtes donnent au Pactole le nom de Chrysorrhoas.

Les anciens géographes et les historiens prétendent que ce fleuve charioit des paillettes d'or, et c'est sans doute ce qui donna lieu à la fable de Midas; mais dès le temps de Strabon, qui vivoit sous Tibere, les richesses du Pactole étoient épuisées. Pline assure que les eaux de ce fleuve étoient renommées pour leur salubrité, et que les malades alloient s'y baigner. Presque tous les poëtes grecs et latins ont parlé de l'or du Pactole. Ils appellent *Pactolides* les nymphes qu'ils supposoient habiter son onde.

Chrisermus fait mention d'une plante qu'on tiroit du Pactole, et qui étant plongée dans l'or en fusion, se convertissoit elle-même en or. On lit dans le *Traité des fleuves*, qu'on trouvoit dans le Pactole une pierre qui, placée à l'entrée d'un trésor, rendoit à l'approche des voleurs le son éclatant d'une trompette.

Le Pactole est maintenant une petite riviere de la Natolie, qui se jette dans le Salabat.

(5) Stamen a stando, quod eo stat omne in tela velamentum. Subtemen, quod subit stamini. Trama, quod tramat. Phrygium id genus vestimenti. Densum, a dentibus pectinis quibus feritur. (*Varro, l. IV, de L. L.*)

Candida sidonio perlucent pectora filo,
Quod Nilotis acus percussum pectine serum
Solvit, et extenso laxavit stamina velo.

Lucan., l. X.

(6) Quelques traducteurs ont traduit, *de l'or et de la soie.* Mais les Romains connoissoient peu la soie, et n'en faisoient point usage. Ils ignoroient qu'elle étoit filée par un insecte, et ils ne tirerent aucun avantage de cette découverte faite dans la Sérique. Deux cents cinquante ans après la mort d'Ovide, l'empereur Aurélien refusa à l'impératrice son épouse une robe de soie, parcequ'elle auroit coûté trop cher. (*Vopiscus.*)

(7) On trouve dans les auteurs plusieurs explications sur le différend de Neptune et de Minerve. S. Augustin rapporte, d'après Varron, que Cécrops, en jetant les fondements de la ville d'Athenes, ayant trouvé un olivier et une fontaine, consulta l'oracle de Delphes, qui répondit que Minerve et Mercure avoient droit de nommer la nouvelle ville; et que le peuple et le sénat s'étant assemblés, prononcerent en faveur de la déesse. (*De civitate Dei, l. XXXIII, c.* 1.)

Quelques mythographes donnant une autre explica-

tion à cette fable, prétendent que la ville d'Athenes porta d'abord le nom de Possidonie, qui étoit celui de Neptune; que Cranaüs lui fit prendre celui d'Athenes, sa fille, et que l'aréopage ayant approuvé ce changement, on publia que Neptune avoit été vaincu par le jugement des Dieux.

Le P. Tournemine cherchant à interpréter le sens de cette fable, dit que les premiers peuples de l'Attique étoient sauvages et féroces, qu'ils habitoient des antres, et ne s'occupoient que de la chasse. Les Pélasges s'étant rendus maîtres de cette contrée, qui devoit devenir si célebre, apprirent la navigation à ces peuples grossiers, et en firent des pirates. Cécrops, originaire de Saïs en Égypte, conduisit dans l'Attique une colonie, poliça les mœurs de ses habitants, leur apprit la culture de la terre et des oliviers, leur enseigna le culte de Minerve, qui étoit honorée à Saïs, sous le nom d'*Athena*, et à qui l'olivier étoit consacré (1).

---

(1) Il y avoit en effet à Saïs une grande abondance d'huile. La Minerve de cette ville avoit une chouette à côté d'elle; on célébroit son culte dans des solennités nocturnes, en allumant une immense quantité de lampes. Le nom d'Athéné, qu'Homere donne toujours à Minerve, signifie le fil de lin qu'on roule sur l'ensuble pour en faire de la toile. Salomon, dans ses Proverbes, appelle *athen* le fil de lin que l'on fabriquoit en Égypte. Thucidide nous apprend que les Athéniens étoient une colonie d'Égyptiens, et qu'ils ne porterent que des habits de lin jusqu'à la guerre du Péloponnese. « Rien de plus ordinaire, observe Pluche, dans l'établissement des anciennes colonies, que de leur faire porter le nom du premier objet auquel elles prenoient un intérêt particulier. » (*Hist. du ciel.*)

Dès-lors les habitants de l'Attique regarderent cette déesse comme leur protectrice, et donnerent son nom à la ville qu'ils bâtirent par les ordres de Cécrops. Athenes devint fameuse par son commerce et par ses huiles. Pour détourner ses habitants de la piraterie, et pour les appliquer à la culture de la terre, on inventa une fable (car c'étoit par des apologues qu'on instruisoit alors les peuples), dans laquelle on supposa que Neptune avoit été vaincu par Minerve, et qu'au jugement même des douze grands Dieux, la déesse avoit produit quelque chose de plus utile que ce qu'avoit trouvé le souverain des mers. Cette fable fut composée dans l'ancienne langue du pays, qui étoit la phrygienne, mêlée de beaucoup de mots phéniciens : et comme dans ces deux langues le même mot signifioit un cheval et un navire, ceux qui interpréterent dans la suite cette fable prirent ce mot dans sa premiere signification, et au lieu de dire que Neptune avoit produit un navire, ils supposerent qu'il avoit fait naître le cheval d'un coup de son trident. Ce fut cette méprise qui fit donner à Neptune le nom d'*Ippius*, et qui transforma en cavalier le dieu des mers. (*Mém. de Trévoux, janv.* 1708.)

Vossius donne enfin à cette fable une quatrieme interprétation, qui paroîtra peut-être plus naturelle que les précédentes. Il croit qu'il s'étoit élevé un différend entre les matelots de l'Attique, qui reconnoissoient Neptune pour leur chef, et le peuple, qui s'attachoit au sénat, gouverné par Minerve. L'aréopage prononça, dit-il, en faveur du peuple, et la vie champêtre ayant été préférée à celle des pirates, on publia que Neptune avoit été vaincu par Minerve.

(8) Pygmées, peuples nains et fabuleux qui, selon Juvénal (*sat.* 6), n'avoient qu'un pied de hauteur :

> Quorum tota cohors pede non est altior uno.

Leur nom signifie en grec *poignet* ou *coudée.*

Pline prétend que leurs maisons et leurs villes étoient bâties avec des coques d'œufs. Aristote et Philostrate rapportent qu'ils habitoient dans des trous, sous terre, d'où ils sortoient pour aller couper leurs blés avec des coignées, comme s'il eût été question d'abattre une forêt. Suivant Basilis, dans Athénée, ils voyageoient dans des chars traînés par des perdrix ; suivant Aristote et Pline, ils montoient sur des chevres ou sur des béliers, et armés de toutes pieces, ils alloient combattre des oiseaux qui venoient tous les ans de Scythie pour les attaquer. Philostrate, Solin, et Pline, placent la demeure des Pygmées dans les Indes, vers les sources du Gange ; Aristote et d'autres auteurs assurent qu'ils habitoient dans l'Éthiopie, ou dans la Thrace ; d'autres enfin, dans la Scythie, sur les bords du Danube. Étienne de Byzance leur donne une origine grecque, en les faisant naître d'un fils d'Épaphus. Leurs femmes accouchoient à trois ans, et étoient vieilles à huit.

On lit dans Philostrate qu'Hercule ayant vaincu dans la Libye le géant Antée, s'endormit fatigué des travaux du combat, et que pendant son sommeil il fut assailli par une armée de Pygmées, dont les deux ailes fondirent sur chacun de ses bras, tandis que le corps de bataille livroit un assaut à la tête. Le héros s'étant éveillé ne put se défendre de rire de l'audace de ces myrmidons, et en ayant enveloppé un grand nombre

dans la peau du lion de Némée, il les porta à Euristhée.

Tous les auteurs anciens, excepté Strabon, s'accordent sur l'existence des Pygmées. Homere, Hésiode, Virgile, Ovide, Juvenal, Stace, Claudien, et Nonnus, rapportent qu'ils combattoient contre les grues, qui leur faisoient souvent la guerre. Homere est le premier qui ait parlé de ce peuple nain : « Les Troyens, « dit-il, s'avancerent au combat, avec un bruit confus, « et des cris perçants, tels que ceux dont les grues rem- « plissent les plaines de l'éther, lorsque fuyant l'hiver « et les pluies du septentrion, elles volent vers les riva- « ges de l'océan, et portent la terreur et la mort aux « Pygmées, sur lesquels elles fondent du haut des « airs ». (*Iliad., l. III*). Nonnus se sert de la même comparaison, en parlant de l'armée de Bacchus.

On remarque avec étonnement que, parmi les anciens, les historiens, les géographes, et les naturalistes, ont parlé des Pygmées, comme les poëtes; mais les modernes ont eu sur ce peuple fabuleux des sentiments non moins singuliers. Olaüs Magnus reconnoît les Pygmées d'Homere dans les Samoyedes et les Lappons; Gessner, dans quelques petits hommes de la Lusace et de la Thuringe; Albert-le-Grand, dans les singes d'Afrique. Paracelse les range dans la cathégorie des Sylphes et des Salamandres. Bartolin et le jésuite Schott adoptent à leur égard les fables des anciens. Von-der-Hart, dans son savant ouvrage sur la mythologie des Grecs, croit que la fable des combats entre les grues et les Pygmées tire son origine de la guerre que se firent deux villes de la Grece, Pagée et Gerané,

dont les noms ont de grands rapports avec ceux des Pygmées et des grues. Suivant cet auteur, les Corinthiens ayant vaincu les Geraniens et les Pagéens, composerent une satire dans laquelle ils les comparoient aux grues et aux Pygmées. Mais on ne trouve dans l'histoire aucun vestige de cette guerre et de cette satire corinthienne; et le système du savant allemand, quoiqu'il soit entouré d'un vaste appareil d'érudition, n'a point de base solide.

Banier observe que les Grecs ne connoissoient que très imparfaitement les histoires des pays étrangers, et qu'aux prodiges qu'on leur racontoit, ils en ajoutoient d'autres de leur façon. Si on leur disoit que dans certain pays il y avoit des hommes d'une taille extraordinaire, ils en faisoient des géants capables d'escalader le ciel; si on leur parloit de quelques hommes d'une petite stature, ils en formoient un peuple de Pygmées. Ce savant croit que les Péchiniens dont parle Ptolomée (*l. IV, c.* 8), sont les véritables Pygmées des poëtes. Il fonde son opinion sur la ressemblance des noms; sur ce qu'Hérodote, Ctésias, cité par Photius, et la plupart des voyageurs, rapportent qu'il y avoit dans l'Éthiopie des hommes d'une taille fort médiocre; sur ce qu'il convient de chercher les Pygmées d'Homere dans les pays où les grues se retiroient en hiver. Or, ajoute-t-il, il est constant, par le témoignage d'Hérodote, d'Aristote, d'Élien, de Nonnus, et de plusieurs autres anciens, que ces oiseaux alloient dans cette saison vers les marais qui sont près des sources du Nil; et c'étoit là précisément, selon Ptolomée, qu'habitoient les Péchiniens, c'est-à-dire, entre la mer Rouge

et l'Océan. C'est encore là que le même auteur place les Troglodytes, qu'on a souvent confondus avec les Pygmées. Enfin c'est là que le célebre géographe de Lisle met les Bakkes, qui sont des peuples d'une très petite taille. Voilà donc les véritables Pygmées qui chassoient les grues, pour conserver leurs moissons, qu'elles détruisoient. Tout ce que les poëtes ont ajouté, en prétendant que les grues enlevoient les Pygmées dans les airs, et les mille fables qu'ils ont inventées, doivent être regardées comme des hyperboles.

Quant à la fable de Pygas, changé en grue, on peut l'expliquer par ce que rapporte Antonius Liberalis dans le X[e] livre de ses Métamorphoses, sur la foi du poëte Boeus, dont la théogonie est perdue. Il y avoit parmi les Pygmées (c'est-à-dire parmi les Péchiniens) une princesse fort belle, mais très cruelle, qui, suivant Élien, s'appeloit *Gerané* (c'est aussi le nom grec de la grue). Elle fit la guerre à ses sujets; de là les poëtes feignirent qu'elle avoit été changée en grue, et qu'elle combattoit contre les Pygmées.

(9) Grue. Les anciens avoient observé que les grues voloient par bandes, formant un triangle dans les airs, lorsque l'atmosphere est tranquille; ou resserrant leurs rangs et décrivant un cercle, lorsque les vents sont violents et contraires, afin de lutter contre la tempête; qu'elles avoient un chef qui faisoit souvent entendre des cris de rappel; que ces cris étoient répétés par toute la bande; que lorsqu'elles étoient à terre, soit pour prendre de la nourriture, soit pour se reposer, elles avoient des gardes et des sentinelles, qui, pour

ne pas se laisser surprendre par le sommeil, se soutenoient sur un pied, tenant de l'autre un caillou dont la chûte devoit les réveiller ; que ces sentinelles donnoient l'alarme, à l'approche de quelque danger, et que la troupe prenoit soudain l'essor : et d'après ces observations, les anciens firent de la grue un des symboles de la prudence et de la vigilance. Le vol de cet oiseau, comme celui des aigles et des vautours, passoit chez eux pour un augure favorable.

La chair de la grue étoit fort estimée des anciens. Plutarque rapporte que les Romains enfermoient les grues dans des volieres, et qu'ils leur crevoient les yeux pour mieux les engraisser.

(10) Antigone, fille de Laomédon, sœur de Priam, qu'il ne faut confondre ni avec Antigone, fille d'Œdipe, ni avec Antigone, fille de Phthie en Thessalie, et premiere femme de Pélée. La fille de Laomédon se crut au-dessus de Junon, à cause de sa longue et belle chevelure. La déesse, pour se venger, changea ses cheveux en serpents ; mais les Dieux en eurent pitié, et la métamorphoserent en cicogne, qui fait la guerre aux serpents. Suivant Ovide, Junon fit subir cette derniere métamorphose à la fille de Laomédon pour la punir d'avoir su plaire au souverain des Dieux.

(11) Filles de Cinyre. Elles étoient, dit-on, au nombre de cinquante. Elles furent métamorphosées soit en alcyons, comme le prétendent plusieurs mythographes, soit, comme le dit Ovide, en pierres, dont Junon fit les marches d'un temple qui lui fut consacré.

(12) Astérie, fille de Cée, un des Titans, et de Phœbé, fille du Ciel et de la Terre, étoit sœur de Latone; elle épousa Persès, et devint mere de la puissante Hécate.

Elle fut aimée de Jupiter, qui, pour la séduire, prit la forme d'un aigle, et la rendit mere d'Hercule Tyrien.

Suivant quelques auteurs, Astérie avoit desiré d'être changée en caille; mais comme elle vouloit passer la mer en volant, Jupiter la métamorphosa en pierre, qui resta cachée sous les flots, jusqu'à ce que ce dieu, cédant à la priere de Latone, fit subir à sa sœur une troisieme métamorphose, et la changea en une isle qui fut consacrée à Neptune, sous le nom de Doris.

(13) Léda, fille de Thestius, roi de Pleuron, et femme de Tyndare, roi de Sparte. Elle étoit enceinte depuis quelques jours, lorsqu'épris de ses charmes, Jupiter résolut de la surprendre tandis qu'elle se baignoit dans l'Eurotas. Il pria Vénus de se changer en aigle; il prit lui-même la forme d'un cygne, et poursuivi par l'aigle, il se réfugia dans les bras de Léda. Léda accoucha de deux œufs, de l'un desquels sortirent Pollux et Hélene, qui furent regardés comme fils de Jupiter; et de l'autre, Castor et Clytemnestre, qui passerent pour les fils de Tyndare. Cependant quelques auteurs font Castor fils de Jupiter; et de là le nom de Dioscure qu'on lui donne, ainsi qu'à son frere Pollux. La fable de la naissance de ces deux héros n'étoit vraisemblablement pas connue du temps d'Hésiode et d'Homere, puisque, dans le XIe livre de l'Odyssée, le poëte les dit fils de Tyndare et de Léda.

Quelques mythographes mettent sur le compte de Némésis l'aventure attribuée à Léda. Ils ajoutent que, pour éviter Jupiter, cette déesse avoit pris la figure d'une oie. Isocrate voulant concilier les deux traditions, assure que le maître des Dieux se métamorphosa en cygne, une premiere fois pour Némésis, et une autre pour Léda. Suivant Lactance et plusieurs scholiastes, Léda fut appélée Némésis après sa mort.

Parmi les écrivains qui ont cherché à débrouiller le chaos des fables, les uns ont dit qu'Hélene, par sa beauté, et sur-tout par la longueur et la blancheur éblouissante de son cou, avoit donné l'idée de la faire naître d'un cygne ; les autres ont prétendu que cette reine ayant eu quelque aventure galante sur les bords de l'Eurotas, où l'on voyoit beaucoup de cygnes, on publia, afin de sauver son honneur, qu'elle avoit été séduite par Jupiter caché sous la forme de cet oiseau. D'autres enfin ont pensé que ce qui donna lieu à la fiction de l'œuf, c'est que Léda introduisit son amant dans le lieu le plus élevé de son palais ; ces lieux étoient ordinairement de forme ovale, et les Lacédémoniens les appeloient *ovum*.

Parmi les artistes qui ont peint les amours de Jupiter et de Léda, on distingue Paul Veronese, le Correge, et Michel-Ange. Cette aventure, qui a été chantée par beaucoup de poëtes anciens et modernes, est le sujet d'un grand nombre de monuments et de pierres gravées.

(14) Antiope, fille de Nyctée, roi de Thebes, et d'une nymphe appelée Polyxo, se rendit célebre par ses aventures, qu'un poëte grec, nommé Agis, cité par

Pausanias, a rappelées dans trois vers, traduits ainsi par l'abbé Gedoyn :

La charmante Antiope eut pour pere Asopus,
Pour amants Épopée et Jupiter lui-même,
Pour enfants deux héros, Amphion et Zéthus.

Homere fait Antiope fille d'Asope, parcequ'elle étoit née sur les bords de ce fleuve rapide (*Odyss.*, *l. II*). Jupiter triompha d'Antiope, sous la forme d'un satyre. Elle accoucha sur le Cythéron de deux jumeaux, qui furent appelés Amphion et Zéthus. Craignant la colere de son pere, elle les confia aux bergers qui lui avoient donné l'hospitalité, et se réfugia chez Épopée, roi de Sicyone, qui devint épris de ses charmes, et l'épousa. Lycus, oncle d'Antiope, la ramena à Thebes, après avoir tué le roi de Sicyone. Il vouloit la punir, il ne put se défendre de l'aimer. Dircé, femme de Lycus, enferma sa rivale dans une étroite prison, et la retint pendant plusieurs années dans une horrible captivité. Amphion et Zéthus la délivrerent. Ils tuerent Lycus, et attacherent Dircé à la queue d'un taureau sauvage (*V.* Dircé, *l. II*, *n.* 56). C'est le sujet du grouppe célebre qu'on appelle le Taureau Farnese. Bacchus, qui protégeoit Dircé, fit perdre l'esprit à Antiope. Errante et vagabonde, elle couroit toute la Grece, lorsque Phocus, petit-fils de Sisyphe, la rencontra, l'aima, la guérit, et devint son époux. Antiope a été le sujet de plusieurs tragédies.

Plusieurs femmes des temps héroïques ont porté le nom d'Antiope. La plus célebre est la reine des Amazones, qui fut mere d'Hippolyte.

(15) Égine, fille d'Asope, roi de Béotie, fut aimée

de Jupiter, qui s'enveloppoit d'une flamme pour la voir, et qui la rendit mere d'Éaque et de Rhadamanthe, que les Dieux établirent juges des Enfers. Elle épousa ensuite Actor, fils de Myrmidon, et fut métamorphosée par Jupiter en une isle de la mer Égée, qui depuis porta son nom. Les auteurs qui se sont appliqués à séparer la fable de l'histoire, prétendent qu'Égine fut aimée par un roi d'Arcadie, nommé Jupiter, qui, pour la soustraire à la colere de son pere, la cacha dans l'isle du golfe Saronique, qui étoit connue auparavant sous le nom d'Œnone ou Œnopie; elle prit dès-lors celui d'Égine; c'étoit une des Cyclades. Les Eginetes, connus précédemment sous le nom d'Œnoniens ou Œnopiens, et ensuite sous celui de Myrmidons, passent, au rapport d'Élien et de Strabon, pour avoir inventé les monnoies, afin de faciliter le commerce maritime, et de suppléer à la stérilité de leur isle. (*Ælian., var. Hist., l. XII, c.* 10; *Strab., l. VIII.*)

(16) Déoïs, surnom de Proserpine, pris de *Deo*, surnom de Cérès, qui signifie trouver, et qui fut donné à la déesse des moissons, par allusion à la recherche qu'elle fit de sa fille enlevée par Pluton.

(17) Arné, fille d'Eole, donna son nom à deux villes, l'une dans la Béotie, et l'autre dans la Thessalie. La premiere fut dans la suite appelée Chéronée, et devint la patrie de Plutarque.

Eole donna sa fille à un Métapontien, qui adopta ses deux enfants, Bœotus et Aeolus.

(18) Aloïdes, nom donné par les poëtes aux deux géants jumeaux, Otus et Éphialte, que Neptune eut d'Iphimédie, femme du géant Aloüs ou Aloéus. Otus et Éphialte croissoient de neuf pouces par mois, et ils n'étoient âgés que de neuf ans, lorsqu'ils se signalerent dans la guerre des Géants contre les Dieux. Ils avoient neuf coudées de grosseur et trente-six de hauteur. Quelques auteurs leur donnent neuf cents pieds. Ils entasserent Ossa sur Pélion. Ils firent le dieu Mars prisonnier, le lierent avec de grosses cordes, et le retinrent treize mois dans un cachot d'airain. Ils oserent demander en mariage Junon et Diane; mais Jupiter, ou Apollon, suivant Homere, les précipita dans le Tartare, où ils sont enchaînés à une colonne avec des serpents. Sur cette colonne est un hibou qui les tourmente éternellement par ses cris, ou leur ronge les intestins. Pausanias raconte que les Aloïdes fonderent la ville d'Ascra au pied du mont Hélicon, et qu'ils instituerent le culte de trois muses nommées Méleté, Mnemé, et Aœdé, c'est-à-dire, la méditation, la mémoire, et le chant. (*Voyez* Muses, *liv. V, note* 22.)

(19) Bisaltis ou Bisalpis, nom d'une nymphe aimée de Neptune, qui, pour la séduire, prit la figure d'un belier, et la rendit mere de Théophane. (*Hygin, fab.* 188.)

(20) Mélantho, fille de Protée ou de Deucalion, qui, pour se divertir, montoit souvent sur le dos des dauphins. Neptune prit la forme de ce poisson pour se faire aimer de cette nymphe de la mer. Il la rendit mere de Delphus.

(21) Dauphin. Malgré l'autorité de Pline, et celle de tous les auteurs qui ont parlé du caractere social des dauphins, de leur affection pour l'homme, et de leur goût pour la musique, il est prouvé que ces rapides cétacées ne sont attirés près des vaisseaux que par l'appât de quelque proie. Les livres des anciens sont pleins de récits fabuleux. Icadius, fils d'Apollon; Taras, fils de Neptune; Télémaque, fils d'Ulysse, passoient, comme Arion, pour avoir été sauvés des eaux par des dauphins. On croyoit qu'Apollon avoit donné un dauphin pour conducteur à des Crétois qui s'étoient embarqués pour la Phocide. Les poëtes prétendoient qu'un dauphin avoit négocié le mariage de Neptune et d'Amphitrite. Le dauphin fut mis au nombre des constellations. Les traditions de l'antiquité païenne conservent encore quelque empire dans les mers de la Grece. Belon rapporte que les pêcheurs turcs, grecs, esclavons, et albanais, respectent les dauphins, et ne leur font aucun mal. Sur les médailles romaines, un dauphin, placé à côté du trépied d'Apollon, désigne le sacerdoce des décemvirs: joint à un trident ou à une ancre, il est le symbole d'une mer calme, ou de la liberté du commerce, ou de l'empire de la mer.

(22) Issé, fille de Macarée. Apollon, pour la rendre sensible, fut obligé de prendre la figure d'un berger qu'elle aimoit tendrement (*Pausan., l. VIII.*). Issé donna son nom à la ville d'Issa, dans l'isle de Lesbos.

(23) Macarée, fils d'Eole, et roi de Phtiotide, en Thessalie, eut un fils de Canacée, sa sœur. Eole or-

donna que cet enfant incestueux fût exposé aux chiens ou aux loups ; il envoya à sa fille une épée dont elle se tua, et Macarée fuyant la colere de son pere, se retira à Delphes, où il fut admis au nombre des prêtres d'Apollon. (*Ovid.*, *Heroïd.*, *ep.* 2 ; *id.*, *in Ibin*, *v.* 563.)

(24) Érigone, fille d'Icare ou Icarius, sœur de Pénélope, fut un modele d'amour filial, comme sa sœur en étoit un de tendresse conjugale. Elle fut aimée de Bacchus, qui, pour la séduire, se changea en grappe de raisin ; elle se pendit de désespoir en apprenant la mort de son pere ; et les Dieux, touchés de sa piété, la placerent parmi les astres, où elle forme la constellation de la Vierge. (*Apollod.*, *l. III*; *Hygin*, *Astron.*, *l. II*, *c.* 4; *Virgil.*, *Georg.*, *l. I.*)

(25) Phylire (racine, *phylira*, *tilleul*), une des nymphes filles de l'Océan et de Téthys. Saturne la rendit mere du centaure Chiron, qui fut si célebre dans l'antiquité par ses lumieres et par sa sagesse (*Apollod.*, *l. I*, *c.* 5). Phylire fut métamorphosée par les Dieux en tilleul.

(26) Niobé, fille de Tantale, roi de Lydie, et d'Euryanasse, ou de Dione, une des Atlantides, étoit sœur de Pélops et femme d'Amphion, roi de Thebes. Les anciens varient sur le nombre de ses enfants. Hérodote lui donne deux fils et trois filles. Elle eut dix fils et dix filles, selon Hésiode, cité par Apollodore et par Élien. Elle n'eut que douze enfants, suivant Homere et Pro-

perce. Elle fut vingt fois mere, suivant Pindare; mais l'opinion reçue est celle qui, d'après Apollodore, Ovide, et Hygin, lui donne sept fils nommés Sipilus, Minytus, Tantalus, Agénor, Phœdimus, Damasicthon, et Isménus; et sept filles, qu'on appeloit Cléodoxa, Éthodéa ou Théra, Astyoché, Phthia, Pélopia, Ogygia, et Astycratéa.

Homere dit, dans le dernier chant de l'Iliade, que les enfants de Niobé demeurerent pendant neuf jours couchés dans le sang et dans la poussiere, sans recevoir les honneurs de la sépulture, parceque Jupiter avoit changé en pierres tous les hommes des environs; mais que le dixieme jour les Dieux eux-mêmes prirent soin de les ensevelir.

Cette fable qu'Ovide raconte après les autres poëtes anciens, renferme une histoire tragique qui arriva environ cent vingt ans avant la guerre de Troie. Tous les historiens anciens conviennent avec Diodore de Sicile et Apollodore, que Niobé étoit fille de Tantale et sœur de Pélops. Pélops ayant abandonné la Phrygie, pour se retirer dans cette partie de la Grece qui depuis porta son nom, emmena sa sœur avec lui, et la donna en mariage à Amphion, roi de Thebes. Pausanias parle de cette alliance d'Amphion avec la maison de Pélops; Il dit dans ses Béotiques qu'Amphion apprit des Phrygiens le mode lydien, et qu'il ajouta trois nouvelles cordes aux quatre que la lyre avoit auparavant. La peste qui ravagea la ville de Thebes fit périr tous les enfants de Niobé; et comme dans les temps reculés on attribuoit les maladies ardentes et contagieuses à la chaleur immodérée du soleil, on publia qu'Apollon les

avoit tués à coups de fleches. On ne peut douter, d'après divers passages d'Homere, de Valérius Flaccus, d'Eustathe, et de Strabon, que les anciens n'attribuassent à Apollon et à Diane les morts violentes et subites. Celles des hommes étoient mises sur le compte du dieu, celles des femmes sur le compte de la déesse. On imploroit Apollon, on lui offroit des sacrifices dans les contrées que ravageoient les maladies contagieuses: Horace et Pausanias l'attestent. On voit dans Diogene Laërce que, dans ces temps de calamité publique, on mettoit à la porte des maisons des branches de laurier, dans l'espérance que ce dieu épargneroit ceux qui se mettoient sous la protection de la nymphe qu'il avoit aimée.

Si Homere ajoute au récit d'Ovide, que les enfants de Niobé resterent neuf jours sans sépulture, parceque les Dieux avoient changé en pierres tous les Thébains, c'est une figure des calamités qui accompagnent la peste. Chacun craignant la mort ne songe qu'à sa conservation, et néglige les devoirs les plus essentiels. Quelques auteurs prétendent qu'Isménus, l'aîné des enfants de Niobé, ne pouvant supporter la douleur que lui causoit le mal dont il étoit atteint, se jeta dans un fleuve de la Béotie, qu'on appeloit alors le pied de Cadmus, et qui depuis porta le nom d'Isménus. (*Voyez* Ismene, *l. II, note* 64.)

On voyoit, dit Pausanias, sur le mont Sypile une roche qui de loin ressembloit à une femme accablée de douleur, mais qui, regardée de près, ne présentoit aucune figure de femme. Ovide imagina de transporter Niobé sur cette montagne, et de la métamorphoser en

rocher, pour exprimer qu'elle étoit devenue comme immobile et muette dans son affliction. Sophocle dit, dans son Électre, que Niobé verse des larmes sur un tombeau de pierres. Cicéron, dans ses Tusculanes, parle de la métamorphose de Niobé en rocher, comme étant l'emblême d'une grande douleur.

On trouve dans l'Anthologie une épigramme ingénieuse sur une statue de Niobé, ouvrage de Praxitele: « De vivante que j'étois les Dieux me rendirent pierre; « de pierre, Praxitele m'a rendue vivante ». Une seconde épigramme sur le tombeau de Niobé ne contient qu'un jeu de mots : « Ce sépulcre ne renferme rien ; il « est lui-même le mort et le tombeau. » (*Anthol., l. III et IV.*)

(27) Sipyle, ville et montagne de Phrygie, dans l'Asie mineure. La ville étoit la capitale de la Méonie. La montagne porta d'abord le nom de Céraunie, parceque la foudre y tomboit plus souvent que sur les monts voisins. La ville fut renversée par un tremblement de terre qui, selon Strabon, engloutit presqu'en entier douze autres villes des environs, sous le regne de Tibere, l'an 17 de l'ere de J. C.

Strabon et Plutarque disent que la ville de Sipyle avoit été engloutie par Jupiter, du temps de Tantale, pere de Niobé et de Pélops.

La montagne de Sipyle est aujourd'hui dans la Natolie; elle s'étend au loin, entre l'est et l'ouest, et borne au sud la plaine de Magnésie.

(28) Dictus et Amphion, Thebanæ conditor arcis,

Saxa movere sono testudinis, et prece blandâ
Ducere quo vellet.

HORAT., *ep. ad Pisones.*

(29) MANTO, fille de Tirésias. Diodore de Sicile la nomme Daphné; plusieurs auteurs en font une sibylle, et quelques uns une fée. Manto s'étoit déja rendue célebre par son art de lire dans l'avenir, lorsque les Argiens, l'ayant faite prisonniere à la prise de Thebes, Alcméon, leur général, la rendit mere d'Amphiloque et de Tisiphone. Les vainqueurs l'envoyerent à Delphes, et la vouerent à Apollon, comme ce qu'il y avoit de plus excellent dans leur butin. Après avoir rendu quelque temps des oracles dans le temple de ce dieu, Manto se retira dans l'Ionie, où elle établit l'oracle de Claros. C'est là que fondant en larmes, en déplorant les maux de sa patrie, ses pleurs formerent une fontaine et un lac, dont les eaux inspiroient la vertu prophétique à ceux qui les buvoient; mais en même temps elles abrégeoient la vie. Manto donna sa main au souverain de ce pays, nommé Rhadius ou Rhacius, en eut Mopsus, passa en Italie, épousa le Tibre ou plutôt Tiberinus, roi d'Albe, qui la rendit mere d'Ocnus. « C'est, dit Virgile, cet Ocnus, fils du fleuve Toscan « (le Tibre), qui a bâti tes murs, célebre Mantoue, « et qui t'a donné le nom de sa mere. » (*Æneid., l. X, v.* 198.)

Les anciens varient sur le nombre, sur l'âge, et sur les noms des sibylles. Il en est plusieurs qui prétendent que Manto rendit des oracles à Cumes; que ce fut cette même sibylle qui conduisit Énée dans les Enfers,

et qui vendit à Tarquin l'ancien, selon les uns, et selon d'autres, à Tarquin le superbe, les trois livres de vers sibyllins, qu'on gardoit si soigneusement au Capitole.

On voyoit à Thebes, du temps de Pausanias, devant le vestibule d'un temple, *la chaire de Manto ;* c'étoit une pierre sur laquelle la prophétesse s'asseyoit pour rendre ses oracles. On a dit qu'elle avoit laissé plusieurs livres dont Homere avoit fait usage dans ses poëmes.

(30) LATONE. Hésiode et Apollodore la font fille de Céus, un des Titans, et de Phœbé sa sœur. Ovide et la plupart des poëtes ont préféré cette tradition à celle qu'a suivie Homere, en faisant Latone fille de Saturne. Jupiter aimoit Latone. Junon voua une haine implacable à sa rivale ; elle la chassa du ciel, fit jurer à la Terre de ne point lui accorder un asile, et fit sortir d'un limon impur le serpent Python, qui poursuivoit en tous lieux cette amante infortunée pour la dévorer. (*Voyez l. I, note* 78). Neptune, touché de ses malheurs, fit sortir du fond de la mer l'isle de Délos, qui jusqu'alors avoit été flottante et cachée. Latone, métamorphosée en caille par Jupiter, s'envola dans cette isle, reprit sa premiere forme, et accoucha, sous un palmier, ou sous un olivier, d'Apollon et de Diane, qui, à peine nés, fixerent l'isle, en l'attachant à celles de Mycone et de Gyare. Ovide raconte comment, obligée de fuir la colere de Junon, elle se vengea des paysans de Lycie qui l'avoient insultée ; et comment elle punit l'orgueil de Niobé. Apollon tua le serpent Python. Il mit à mort le géant Titye, qui, épris des charmes de sa mere, la poursuivoit avec fureur. Malgré la

haine de Junon, Latone fut rétablie dans ses anciens droits de déesse. Ses deux enfants furent mis au rang des premieres divinités. Elle eut des autels à Délos, à Argos, dans les Gaules, et dans plusieurs autres contrées. Elle rendit des oracles à Butis, en Égypte. Hérodote prétend que cet oracle de Butis étoit le plus véridique de toute l'Égypte. Les femmes en couche adressoient des vœux à Latone. Dans les combats des Dieux de l'Iliade, Latone a pour adversaire Mercure, qui la laisse retourner dans l'Olympe sans la blesser. Elle guérit, avec Diane, les blessures d'Énée, lorsqu'Apollon l'enleve du combat, et le transporte dans son temple à Pergame.

(31) Racine fait dire à Phedre (act. IV, sc. 6):

J'ai pour aïeul le pere et le maître des Dieux;
Le ciel, tout l'univers, est plein de mes aïeux.

(32) Cée ou Coeus, un des Titans, fils du Ciel ou Uranus, et de la Terre ou Tellus, épousa Phœbé, et fut pere de Latone et d'Astérie (*Hésiode et Apollodore*). Il étoit frere de Saturne et de l'Océan. C'est un des Écatonchires, ou Centimanes.

(33) Ovide, en représentant le pilote qui profite du plus léger souffle de vent, *ne qua levis effluat aura*, affoiblit cette comparaison par la petitesse des détails.

(34) . . . cumque animâ cruor est effusus in auras.

Les anciens croyoient que le sang étoit le siege de

l'ame. Virgile dit de Rhætus : *Purpuream vomit ille animam.* (*Æneid., l. IX.*)

(35) Amphion, fils d'Iasus, roi d'Orchomene et des Myniens, et de Persephone, fille de Mius. Presque tous les mythographes, sans en excepter l'abbé Banier, l'ont confondu avec Amphion frere jumeau de Zéthus, fils de Jupiter et d'Antiope. Homere les distingue l'un et l'autre, par leur différente origine, dans le XIe livre de l'Odyssée. Eusthate et les meilleurs scholiastes les ont pareillement distingués. Mais Apollodore les a confondus lui-même, et son erreur a entraîné celle d'un grand nombre d'écrivains anciens et modernes. Le premier Amphion, fils de Jupiter, cultiva la poésie, et passa pour l'inventeur de la musique. Il reçut, suivant les uns, de la main des Muses, suivant les autres, de celle de Mercure, une lyre au son de laquelle il bâtit la ville de Thebes : emblême ingénieux du pouvoir de l'éloquence et de l'harmonie sur les premiers hommes. On voyoit encore à Thebes, du temps des Antonins, plusieurs pierres qui n'étoient ni taillées ni polies, et qu'on disoit être le reste de celles qui, sensibles à la douceur des accords d'Amphion, étoient venues d'elles-mêmes se placer les unes sur les autres, *sono testudinis.*

Homere parle d'un autre Amphion qui alla au siege de Troie (*Iliade, l. XIII*). Hygin et Valérius Flaccus font mention d'un quatrieme Amphion, fils d'Hypérasius, roi de Pallene, en Arcadie, et qui fut un des Argonautes. Enfin Pline et Pausanias citent un cinquieme Amphion, fils d'Acestor, né à

Gnosse, ville de Crete, qui fut un peintre et un statuaire fameux.

(36) Hei mihi, qualis erat! quantùm mutatus ab illo
Hectore, etc.
AEn., *l. II*, *v.* 274.

(37) Hercule dit à Junon, dans le IX[e] livre des Métamorphoses:

Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris;
Pascere, et hanc pestem specta, crudelis, ab alto,
Corque ferum satia.

Heinsius croit que ce vers d'Ovide,

Corque ferum satia, dixit: per funera septem,

a été ajouté par quelque copiste, et qu'il doit être ôté, comme inutile, à moins qu'on n'aime mieux, dit-il, supprimer le vers précédent:

Pascere, ait; satiaque meo tua pectora luctu.

Ces vers ne peuvent être conservés l'un et l'autre, ajoute le savant commentateur, et l'un des deux doit être retranché. Mais la répétition convient au désordre de la douleur; et d'ailleurs le poëte est trop souvent prodigue des mêmes images, des mêmes pensées, des mêmes mots, pour qu'il ne soit pas nécessaire de croire, comme le veut Heinsius, que les copistes aient supposé un de ces deux vers.

(38) Oraque non pressit, nisi postquam spiritus exit.

Heinsius croit ce vers altéré, *Sed et hic versus est adulterinus.* On lit dans plusieurs manuscrits:

Oraque compressit, nisi postquam spiritus ibat.

(39) Stat nunc Sipyli vertice summo
Flebile saxum, et adhuc lacrymas
Mæsta æternum marmora manant.
SENEC., *Agamemn.*

(40) CHIMERE. Il y avoit dans la Lycie une montagne sur le sommet de laquelle étoient un volcan et des lions: sur les flancs paissoient des chevres, et au bas, des serpents avoient leur repaire dans des rochers. De là les poëtes imaginerent un monstre qui vomissoit des flammes, qui avoit la tête d'un lion, le ventre d'une chevre, et le reste du corps d'un dragon; et ils donnerent à ce monstre le nom de Chimere.

Ovide peint ainsi la Chimere dans le IX[e] livre des Métamorphoses:

Quoque Chimæra jugo mediis in partibus ignem,
Pectus et ora leæ, caudam serpentis habebat.

M. de Saint-Ange imite ainsi ces vers:

Et ce monstre enflammé que la Chimere ardente,
Triple monstre, à la fois lion, bouc, et serpent,
Des replis de sa queue entouroit en rampant.

Les poëtes font naître la Chimere de Typhon et d'Echidna, qui étoit moitié nymphe et moitié serpent. Elle vomissoit des torrents de flamme et de fumée. Elle eut du chien Ortos le Sphynx et le lion de Némée. Bellérophon, monté sur le cheval Pégase, vint dans la Lycie, sous le regne de Jobates, attaqua le monstre, et le tua par ordre de ce roi.

On donne le nom de Chimere à une montagne de la

Lycie qui, selon Servius, Pline, et Solin, jetoit des flammes à son sommet, et étoit abondante en lions, en chevres, et en serpents. On pourroit conjecturer que Bellérophon rendit le premier cette montagne habitable, en détruisant les lions et les serpents. La Chimere, monstre, est représentée sur les vases étrusques, sur les médailles de Corinthe et de Sériphe, et sur plusieurs pierres gravées.

(41) Ovide semble avoir imité ces vers du Ier livre de l'Enéide:

Quod genus hoc hominum? quæve hunc tam barbara morem
Permittit patria? hospitio prohibemur arenæ:
Bella cient, primaque vetant consistere terra.

(42) La fable des paysans de Lycie changés en grenouilles par Latone, ne paroît à quelques savants qu'une satire des mœurs grossieres des habitants de la campagne; il est difficile de la croire fondée sur un fait historique.

(43) Marsyas, fils d'Æagre, selon Hygin, d'Hyagnis, selon Apulée, et d'Olympus, si l'on en croit Apollodore. Athénée et Pausanias lui attribuent l'invention de la flûte. Apollodore prétend que Minerve avoit jeté cet instrument, parcequ'elle s'étoit apperçue qu'il enfloit ses joues et défiguroit ses traits, et que Marsyas le ramassa. Pline et Plutarque regardent Marsyas comme un habile musicien qui n'inventa pas la flûte, mais qui la perfectionna, et qui enrichit la musique de plusieurs

autres découvertes, dans le temps que cet art étoit encore dans son enfance. Quelques auteurs disent que Marsyas réunit dans la flûte tous les sons qui se trouvoient avant lui partagés entre les divers tuyaux des chalumeaux, et qu'il mit le premier en musique les hymnes consacrés aux Dieux. Ils lui attribuent aussi l'invention de la double flûte et de la ligature qui empêchoit le gonflement des joues, et donnoit plus de force au joueur, en affermissant ses levres.

Tous les auteurs s'accordent à dire que Marsyas osa défier Apollon, et qu'il voulut faire triompher la flûte de la lyre. Apollon accepta le défi, à condition que le vaincu resteroit à la discrétion du vainqueur. Les habitants de Nysa furent pris pour juges du combat, au rapport de Diodore de Sicile; mais d'après Lucien et Hygin, ce furent les Muses que les deux rivaux choisirent pour arbitres de leur différend. Le dieu eut besoin de tout son art pour ne pas succomber dans cette lutte si célebre chez les poëtes. Marsyas fut sur le point de triompher. Indigné de son audace, Apollon attacha le satyre à un arbre, et l'écorcha tout vif. Hygin prétend que le dieu, terrible dans sa colere et dans sa vengeance, employa pour le supplice de son rival le bras et le couteau d'un Scythe. Cette circonstance fait voir l'origine athénienne de ce mythe, ou du moins les changements qu'il a éprouvés. Il y avoit à Athenes une compagnie d'esclaves scythes qui étoient chargés de faire les exécutions. On voit en effet sur plusieurs antiques Apollon accompagné de quelques Scythes servant de bourreaux.

On lit dans Diodore de Sicile, que Marsyas joignoit à

beaucoup d'esprit et d'industrie une grande sagesse, et une continence à toute épreuve. Il avoit accompagné Cybele dans tous ses voyages. On le confond quelquefois avec Silene, que les poëtes désignent sous le nom de Marsyas. Les villes libres lui élevoient des statues dans les places publiques, comme symbole de leur liberté (*Servius, in l. III, Æneid.*)

Il est fait mention dans la dixieme époque des marbres, d'Hyagnis, qui fut pere de Marsyas, et l'inventeur d'une sorte de flûte et du mode phrygien. Apulée et Alexandre, auteur ancien d'une histoire de Phrygie, ont parlé du même Hyagnis, et de son fils Marsyas. Les marbres indiquent le temps où ils vécurent, et les commentateurs le fixent à l'an 1534 avant J. C. Tite-Live et Quinte-Curce rapportent que la fable de Marsyas écorché par Apollon n'est qu'une allégorie, fondée sur le bruit désagréable que faisoit le fleuve Marsyas en tombant d'un lieu fort élevé, aux environs de Célene, ville de Phrygie. Liceti prétend que cette fable fut inventée pour désigner la supériorité que la lyre prit sur la flûte, dans le siecle où vivoit Marsyas. Mais Banier croit, avec Strabon, Pausanias, et Aulugelle, que cette fable a un fondement historique; que Marsyas fit sans doute quelque défi à un prêtre d'Apollon, ou à un prince qui portoit le nom de ce dieu, et qu'il fut puni de la maniere que le raconte Ovide. Hérodote rapporte que, de son temps, on voyoit encore dans la ville de Célene la peau de cette malheureuse victime de la haine d'un rival implacable. Cette triste dépouille étoit suspendue, en forme d'outre, sur la place publique. Si l'on en croit Suidas, désespéré de

se voir vaincu, Marsyas se précipita dans le fleuve qui coule près de Célene, et qui depuis porta son nom. On voyoit à Rome dans le temple de la Concorde, un Marsyas garroté, peint par le célebre Zeuxis. Il y avoit dans la citadelle d'Athenes, une statue de Minerve, armée d'un fouet pour punir Marsyas d'avoir ramassé et de s'être approprié la flûte qu'elle avoit jetée dans son dépit. On voit encore sur plusieurs monuments que Beger, Maffei, et Montfaucon ont recueillis, Marsyas attaché à un arbre, ayant les mains liées derriere le dos; devant lui est Apollon tenant sa lyre, et aux pieds d'Apollon un jeune homme qu'on croit être Olympe, qui demande grace pour son maître, ou plutôt la permission de lui rendre les honneurs funebres; ce qu'il obtint, comme nous l'apprend Hygin, dont les fables ne sont que des notices des pieces du théâtre grec (*fab.* 165). Le dieu se repentit de sa barbarie; il rompit les cordes de sa lyre, et la déposa avec la flûte dans un antre de Bacchus, auquel il consacra ces instruments.

« L'opinion la plus vraisemblable, dit M. Millin, est que ce mythe présente l'histoire la plus reculée de l'art de jouer de la flûte, dans lequel les Bœotiens surpassoient les Athéniens, et qui leur inspiroit même un certain orgueil que les Athéniens voulurent réprimer par ce mythe, par lequel ils ridiculisoient un talent qu'ils ne pouvoient et qu'ils ne vouloient point atteindre. Ce furent sur-tout les poëtes dramatiques et satiriques qui répandirent ce mythe. Ménalippidès a été le premier qui, dans une piece satirique, intitulée *Marsyas*, a changé cet ancien récit en une satire mor-

dante contre les joueurs de flûte. Les poëtes se plaisoient sur-tout à représenter la punition de Marsyas dans leurs pieces satiriques et burlesques. Pour justifier cette punition inhumaine, ils représenterent Marsyas comme un présomptueux, pour avoir sans doute l'occasion de ridiculiser l'arrogance des joueurs de flûte. »

(44) Par *tritoniacâ arundine,* Ovide désigne la flûte inventée par Minerve, qui avoit été nourrie sur les bords du lac Triton.

(45) Olympe ou Olympus, fils de Méon et disciple de Marsyas, vivoit avant la guerre de Troie. Platon, Aristote, Aristophane, Suidas, et Plutarque, disent qu'il excella dans la musique. Ce dernier lui attribue l'invention de la musique en harmonique. Aristote dit que ses airs excitoient dans l'ame une sorte d'enthousiasme. On en jouoit encore plusieurs qui portoient son nom dans le siecle où vécut Aristophane. On a prétendu qu'Olympe avoit le premier appris aux Grecs l'art de toucher les instruments à corde. Suidas et Plutarque rapportent qu'il avoit composé plusieurs poëmes, entre autres des élégies amoureuses et des nomes ou hymnes en l'honneur des Dieux. Plutarque cite celui de Minerve, celui des chars, et le Polycéphale en l'honneur d'Apollon. Plusieurs auteurs prétendent qu'il donna son nom à la montagne de Bythinie, voisine de la Mysie, où il étoit né; d'autres ont pensé qu'il avoit lui-même pris son nom de cette montagne. On confond souvent Olympe, disciple de Marsyas, avec un autre

Olympe, phrygien, contemporain de Midas, et qui fut aussi poëte-musicien. Dans les premiers âges du monde on ne séparoit point la musique des vers.

Les anciens donnerent le nom d'Olympus au gouverneur de Jupiter, qui fut lui-même surnommé Olympien.

(46) Pélops, roi d'Élide; fils de Tantale, roi de Lydie ou de Phrygie, et petit-fils de Jupiter, est un des personnages les plus célebres des temps héroïques. Si les anciens sont d'accord sur le nom du pere de Pelops, Plutarque, Tzetzès, Phérécide, et Hygin, varient sur le nom de sa mere. Ovide semble avoir adopté l'opinion d'Hygin, qui fait naître Pélops de Dione, fille d'Atlas, et l'une des Pléiades.

L'histoire de Pélops est composée de deux mythes, l'un phrygien et l'autre grec. Il n'est pas facile d'expliquer le premier; le second est fondé sur des faits.

Les Dieux voyageant dans la Phrygie s'arrêterent chez Tantale; ce prince voulant éprouver leur divinité égorgea son fils Pélops, le coupa par morceaux, et en fit aux immortels un horrible festin. Mais connoissant son crime et son impiété, les dieux s'abstinrent de ce mets impie, à l'exception de Cérès, qui mangea une épaule du jeune prince, étant alors distraite par la douleur que lui causoit l'enlèvement de sa fille. Jupiter rassembla les membres épars de cet enfant, leur redonna la vie, et substitua une épaule d'ivoire à celle que Cérès avoit mangée; et cette épaule eut depuis la vertu de guérir toutes sortes de maladies par le simple attouchement (*Voyez* Tantale, *l. IV, note* 76). Pin-

dare n'a point adopté cette tradition, qui ressemble à celle de Lycaon; il prétend que Pélops disparut en effet le jour de ce repas, mais que Neptune l'avoit enlevé pour lui servir d'échanson. (*Olymp.*, *od.* 1.)

Tantale ayant été vaincu par Tros, roi de Troie, qui lui attribuoit l'enlèvement de Ganimede, se retira avec Pélops dans la Grece, où il fut accueilli avec bonté par Œnomaüs, roi de Pise. Ce prince ne vouloit marier la belle Hippodamie, sa fille, qu'à celui qui le vaincroit à la course. Déja treize princes du voisinage de Pise avoient été vaincus et mis à mort (car telles étoient les conditions d'Œnomaüs), lorsque Pélops se mit au nombre des prétendants. Après avoir fait un sacrifice à Minerve, il corrompit l'écuyer d'Œnomaüs, nommé Myrtile. Cet écuyer ôta du char de son maître la cheville qui retenoit les roues. Œnomaüs, renversé dans la carriere, fut écrasé sous les pieds de ses chevaux. On trouve dans les peintures décrites par Philostrate celle de la course de Pélops et d'Œnomaüs. Pélops victorieux épousa Hippodamie, et devint roi de Pise; mais loin de récompenser la trahison de Myrtile, il le précipita lui-même dans la mer.

Pélops agrandit bientôt ses états; il domina sur toute l'Élide, et donna le nom de Péloponnese à cette fameuse presqu'isle successivement connue sous les noms de Pélasgie, d'Apie, et d'Argolide, qui fut le théâtre de tant d'évènements célebres, la patrie de tant de grands hommes, et qui, sous le nom de Morée, n'est habitée depuis plusieurs siecles que par des barbares, et n'offre au voyageur que des ruines et des souvenirs.

Pélops eut d'Hippodamie un grand nombre d'enfants, parmi lesquels on distingue Atrée et Thyeste.

Pélops, qui avoit institué ou plutôt rétabli les jeux olympiques, reçut après sa mort les honneurs divins. Il avoit un temple à Olympie, près de celui de Jupiter. Hercule lui sacrifia un belier noir, comme aux divinités infernales, et lui consacra un grand espace de terre (*Pausan., l. V, c.* 13). Clément d'Alexandrie rapporte que le palladium de Troie étoit fait des os de Pélops.

(47) Sparte, ville capitale de la Laconie, dans le Péloponnese, sur les bords de l'Eurotas. Les Grecs ne donnoient le nom de Lacédémone qu'à la campagne de la Laconie, qui fut d'abord appelée Lélégie, et ensuite Lacédémone ou Laconie.

Lélex, qu'on supposoit fils de la Terre, fut, dit-on, le premier roi de Sparte. Il eut pour successeurs Milès, Eurotas, Lacédémon, qui épousa Sparte, fille d'Eurotas, et qui donna le nom de sa femme à la capitale de ses états, et le sien au territoire qui en dépendoit. Amyclas, Cynortas, OEbalus, Tyndare, Castor et Pollux, et Ménélas. Tels furent les premiers rois de Sparte, avant le siege de Troie. A Ménélas succéderent Oreste, Ismene, et les Héraclides. Ces derniers s'étant partagé le gouvernement, Sparte eut depuis cette époque deux rois, qui commandoient avec une égale autorité, mais qui n'alloient jamais ensemble à la guerre. Lycurgue conserva par ses lois cette double royauté, et, pour empêcher qu'elle ne devînt tyrannique, il établit un sénat, composé de vingt-huit membres, dont l'autorité servoit de contre-poids à la puissance royale.

La ville de Sparte, fondée avant Rome et Carthage, subsista pendant plusieurs siecles sans murailles, et n'eut d'autres remparts que les armes et le courage de ses citoyens. Le célebre législateur des Spartiates avoit établi entre eux l'égalité de fortune, par le partage des terres. Il proscrivit l'usage de l'or et de l'argent, qu'il remplaça par une monnoie de fer très lourde et très grossiere. Il falloit une charrette attelée de deux bœufs pour porter une somme de cinq cents livres. Il obligea les Spartiates à manger en commun. Hommes, femmes, enfants, et vieillards, tous étoient nourris aux dépens de la république. Les Spartiates ne portoient qu'un même vêtement dans toutes les saisons. Ils élevoient leurs enfants à marcher la tête et les pieds nus, à être sobres, et à ne parler que quand on les interrogeoit. Ils étoient formés à la lutte, à la course, et à tous les exercices de la guerre. Lycurgue avoit banni de Sparte les arts inutiles; il fit de ses concitoyens le peuple le plus vigoureux et le plus redoutable de la Grece. Les Spartiates avoient un grand respect pour les vieillards. Les jeunes gens étoient soumis à un homme public qui veilloit sur leurs mœurs. Les enfants qui annonçoient en naissant une constitution foible et débile étoient condamnés à mort. Les filles avoient leurs jeux comme les garçons; on les exerçoit à la course et à la lutte. L'âge où elles devoient se marier étoit fixé par les lois; elles ne pouvoient ni avancer ni différer l'époque de leur mariage. La culture des terres et les arts mécaniques étoient abandonnés aux Ilotes, peuple réduit à l'esclavage, qu'on traitoit avec la derniere indignité; ces malheureux n'avoient que des habits de peau de chien; tout le monde pouvoit les insulter; et on

portoit la barbarie jusqu'à les défigurer lorsqu'ils paroissoient trop bien faits.

Sparte est aujourd'hui une ville archi-épiscopale, et porte les noms de *Misitra* et d'*Ebada,* dans la Sacanie, en Morée.

(48) Mycenes, ville de l'Argolide, dans le Péloponnese, dont on attribue la fondation soit à Persée, fils de Jupiter et de Danaé; soit à Mycenes, fille d'Inachus, et femme d'Arestor. Mycenes étoit si voisine d'Argos, que les poëtes prennent souvent l'une de ces deux villes pour l'autre. Persée fut le premier roi de Mycenes; il eut pour successeurs Sténélus et Eurystée. Virgile appelle Mycenes Agamemnonie. Ovide lui donne le nom de Pélopéienne, et Lucain celui de Thyestienne, parcequ'elle fut habitée par Agamemnon, par Pélops, et par Thyeste. Le nom moderne et obscur de cette ville célebre est *S. Adriani Fanum,* ou *Aglos Adrianos,* dans la Sacanie, contrée de la Morée.

(49) Pélopides. On donne ce nom ou celui de Pélopéides aux descendants de Pélops. Cette famille est célebre sur la scene tragique, par ses crimes et par ses malheurs. Les Grecs appeloient aussi Pélopides les hommes qui se rendoient fameux par de grands forfaits. *Pelopeius* étoit employé pour *sceleratus.*

(50) Cuivre de Corinthe. Cette ville ayant été prise et saccagée, un grand nombre de statues d'or, d'argent, et d'airain, furent fondues, et tous ces métaux en fusion formerent par leur mélange le cuivre de Corinthe.

(51) Patras, ville très ancienne du Péloponnese, dans l'Achaïe; elle reçut son nom de Patréus, petit-fils d'Agénor. Il y avoit à Patras un temple de Diane Laphria. La statue de cette déesse, qui étoit d'or et d'ivoire, passoit du temps de Pausanias pour un des chefs-d'œuvre de ce genre.

(52) Cléoné, ville voisine d'Argos, et qui, selon Pausanias, reçut son nom de Cléonès, fils de Pélops, ou de Cléoné, une des filles du fleuve Asope. On voyoit du temps de cet auteur, dans le temple que les Cléoniens avoient consacré à Minerve, une statue de cette déesse faite par Scyllis et par Dipœné, fils et disciple de Dédale. Pline, qui place ces deux statuaires vers la cinquantieme olympiade, prétend qu'ils sont les premiers qui aient su travailler le marbre. C'est près de Cléoné qu'Hercule tua le lion de Némée : aussi les poëtes désignent-ils quelquefois ce lion par l'épithete de cléonien.

(53) Pylos, nom commun à trois villes du Péloponnese, que les auteurs anciens ont souvent confondues entre elles, et que Strabon a bien distinguées dans son huitieme livre. Elles se vantoient toutes trois d'avoir donné naissance à Nestor, fils de Nélée. Deux de ces villes étoient situées, la premiere dans la basse Elide, la seconde dans la Triphilie, contrée de l'Elide, ainsi appelée parceque trois nations s'y étoient établies. C'est celle qui, bâtie par Nélée, fut le berceau de Nestor. Elle étoit arrosée par l'Alphée, et éloignée de la mer d'environ trente stades. On l'appeloit Triphylique. On lui donnoit aussi les épithetes d'arcadique, parce-

qu'elle confinoit à l'Arcadie; de pisatide, parceque les habitants de Pise s'en emparerent; et de lépréatique, parcequ'elle fut détruite par les habitants d'une ville voisine, qui portoit le nom de *Lepreum*. Les autres villes de Pylos étoient sur les bords de la mer, et fort éloignées de l'Alphée. Celle qui étoit située dans la Messénie subsista plus long-temps que les deux autres. Pindare, dans la sixieme ode des Pythiques, appelle Nestor le vieillard messénien. Pausanias et Apollodore rapportent que Nélée se retira dans la Messénie, où il bâtit la ville de Pylos. Mais les autorités de Pindare, de Pausanias, et d'Apollodore, ne peuvent balancer l'autorité de Strabon, appuyée sur celle d'Homere. (*Iliad., l. II; Odyss., l. III. Strab., l. VIII.*)

(54) Trezene ou Troezene, ville du Péloponnese, située près du golfe saronique, dans l'isthme de Corinthe. On rapporte qu'Hyperetès et Antha, fils de Neptune et d'Alcyone, avoient fondé dans l'isthme deux villes qui portoient leurs noms, lorsqu'après la mort de Trœzen son frere, Pithée réunit les deux villes, et n'en fit qu'une, qu'il nomma Trœzene. Ovide lui donne l'épithete de pithéienne. Les poëtes l'appellent aussi Théséide, parcequ'elle fut le berceau de Thésée. Cette ville porte aujourd'hui le nom de *Damala* ou *Pleva*.

(55) L'isthme de Corinthe, entre la Livadie et la Morée, est appelée par les modernes, isthme de *Coranto* ou d'*Examiglia*. Plusieurs empereurs romains entreprirent en vain de percer cet isthme, qui n'a que six milles de large. De là vient le proverbe *isthmum*

fodere, percer l'isthme, pour désigner une chose impossible. Cette contrée devint sur-tout célebre par les jeux qu'on y célébroit tous les trois ans, en l'honneur de Mélicerte, fils d'Athamas, et qu'on appeloit les jeux isthmiques. Plutarque prétend que Thésée en fut le premier instituteur, mais il est aujourd'hui prouvé qu'il n'en fut que le restaurateur. Ces jeux servoient d'époque aux Corinthiens et aux habitants de l'isthme.

(56) Térée. On ne trouve guere dans les auteurs anciens d'autres détails sur Térée que ceux dont Ovide a composé sa fable. (*Voyez l'article* Philomele, *note* 62.)

(57) Thrace. (*Voyez l. II*, *note* 90.)

(58) Pandion, fils d'Érichthonius et de Pasitée, succéda à son pere, et régna dans Athenes environ l'an 1439 avant J. C. Il eut de Zeuxippe, sa seconde femme, deux fils jumeaux, Érechthée et Butès, et deux filles, Progné et Philomele. Il fit la guerre à Labdace, roi de Thebes, pour les limites des deux états, et il fut vainqueur. Il avoit appelé à son secours Térée, roi de Thrace, qui devint son gendre en épousant Progné. C'est sous le regne de Pandion que Cérès et Bacchus voyagerent dans l'Attique, et la comblerent de biens; ce qui veut dire sans doute qu'à cette époque l'Attique fut très fertile en bled et en vin. Il ne faut pas confondre ce Pandion avec un autre roi d'Athenes qui avoit porté le même nom, et qui étoit fils de Cécrops II.

(59) Progné. (*Voyez* Philomele, *note* 62.)

(60) Itys ou Ityle fut égorgé à l'âge de six ans par Progné, sa mere, suivant Ovide et le plus grand nombre des auteurs, et par les femmes de Thrace, si l'on en croit quelques mythographes anciens. Les poëtes feignent qu'il fut métamorphosé en faisan, ou en chardonneret; Servius croit qu'il fut changé en pigeon ramier. Ovide parle encore d'Itys dans la quatorzieme élégie du second livre des Amours.

(61) Pirée. C'est le nom donné au marché et au port de la ville d'Athenes. Pausanias dit que le Pirée n'étoit qu'une bourgade, lorsque Thémistocle proposa d'en faire trois ports, qu'il fit construire durant son administration, et qui subsistoient encore du temps des Antonins. Les Athéniens placerent la statue de ce grand homme près de celui des trois ports qui étoit le plus considérable. Les Grecs modernes appellent le Pirée *Porto-Draco*, et les Francs, *Porto-Lione*, parcequ'on voit au fond de la baie un lion de marbre qui jetoit autrefois de l'eau par sa gueule. Le Pirée est dans la Livadie ou Achaïe moderne, sur le golfe d'Égines. Etienne le géographe donne aussi le nom de Pirée au port de Corinthe.

(62) Philomele. Pausanias, Strabon, et plusieurs autres auteurs, conviennent que la fable rapportée par Ovide est un évènement historique. Il n'y auroit donc à retrancher à sa narration que la métamorphose qui la termine. Térée furieux ayant mis l'épée à la main

pour punir le crime de sa femme et de sa belle-sœur, ces deux princesses s'élancerent sur un vaisseau qu'elles avoient fait préparer à dessein, et arriverent à Athenes avant que le roi de Thrace eût pu les atteindre. Comme elles avoient échappé à un grand danger, on imagina de dire que les Dieux leur avoient donné des ailes. On a voulu trouver aussi dans les mœurs de la huppe, du rossignol, et de l'hirondelle, le symbole des caracteres de Térée, de Philomele, et de Progné. Le vol de la huppe étant fort lent, et cet oiseau aimant les immondices, on a cru qu'il pouvoit désigner les mœurs impures de Térée, et sa lenteur à poursuivre les deux princesses qui échapperent à sa fureur. Le rossignol, qui se plaît dans les bois et dans la solitude, désigne Philomele, qui cherche à cacher sa honte et ses malheurs. L'hirondelle, qui voltige autour des maisons, dans l'enceinte des villes, exprime l'inquiétude de Progné, qui cherche vainement son fils qu'elle a barbarement égorgé. Ces explications peuvent paroître ingénieuses ; mais Anacréon et Apollodore les détruisent en disant que Philomele fut changée en hirondelle, et Progné en rossignol.

Les auteurs varient sur le lieu qui fut le théâtre de ce tragique évènement. Ovide veut que ce soit la Thrace; Strabon et Pausanias disent que c'est Daulis, ville de Phocide, où Térée avoit fixé son séjour. Catulle désigne Philomele par l'épithete de Daulienne :

Qualia sub densis ramorum concinit umbris
Daulias absumpti fata gemens Ityli.

On fixe l'époque de cet évènement vers l'an 1440. Pau-

sanias nous apprend qu'on voyoit le tombeau de Térée à Mégare dans l'Attique ; ce qui pourroit faire conjecturer que ce roi périt en poursuivant les filles de Pandion. Les habitants de Mégare faisoient sur son tombeau des sacrifices annuels, dans lesquels, au lieu d'orge, ils présentoient de petits cailloux. Ce fut, dit-on, en ce lieu que parut pour la premiere fois l'oiseau qu'on nomme une huppe. Progné et Philomele, ajoute Pausanias (*l. I, c.* 41), se retirerent à Athenes, où, sans cesse occupées de leurs malheurs, elles se consumerent d'ennui et de tristesse ; et comme le chant du rossignol et celui de l'hirondelle ont quelque chose de triste et de plaintif, on imagina de dire qu'elles avoient été changées en ces deux oiseaux.

On ne peut douter que la fable de la métamorphose de Philomele en rossignol ne soit antérieure à Homere, puisque ce poëte dit, en parlant des chagrins de Pénélope, « que cette reine faisoit entendre ses regrets, comme « au printemps la triste Philomele, fille de Pandare, tou« jours cachée sous les feuillages, fait entendre ses ac« cents plaintifs et variés, lorsqu'elle pleure son cher « Ityle, qu'elle a tué par une méprise funeste ». Il paroît qu'Homere ne connoissoit ni Térée, ni Progné, et qu'il suivit une tradition différente de celle qu'Ovide adopta plusieurs siecles après lui. Pandare, fils de Mérops, avoit trois filles, Mérope, Cléothere, et Ædon. Cette derniere, qui étoit l'aînée, épousa Zéthus, frere d'Amphion, et en eut un fils nommé Ityle. Jalouse des nombreux enfants de Niobé, sa belle-sœur, Ædon résolut de tuer l'aîné de ces enfants ; et comme son fils Ityle étoit élevé avec son cousin, et qu'il couchoit avec lui, elle l'avertit

de changer de place la nuit qu'elle vouloit commettre ce crime. Mais Ityle oublia cet ordre, et sa mere l'égorgea, croyant tuer son neveu. Telle est la tradition qu'Homere a suivie dans le XIX[e] livre de l'Odyssée. Il revient à la même histoire dans le livre suivant, et ajoute que les Dieux ayant rendu orphelines Mérope et Cléothere, sœurs d'Ædon, elles furent enlevées par les Harpies, qui les livrerent aux Furies, lorsqu'elles alloient se marier.

Le mythe de Progné et de Philomele a fourni aux anciens tragiques le sujet de plusieurs pieces. La Taille de Bondaroy fit, en 1573, une piece de Progné. M. Guis publia, en 1753, une tragédie de Térée. Le Mierre traita le même sujet en 1761. Enfin le poëte Roi fit, en 1705, un opéra de Philomele, que Piron parodia, sous le même titre, en 1723.

(63) C'est ainsi que Virgile peint Didon occupée de sa passion pour Enée :

Multa viri virtus animo, multusque recursat
Gentis honos, hærent infixi pectore vultus,
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem...
. . . . illum absens absentem auditque, videtque.

AEneid., l. IV.

(64) Et voluere ambæ, voluisti tu quoque, Tereu.

Heinsius croit que ce vers doit être supprimé comme n'étant pas de l'auteur des Métamorphoses. Dans quelques anciens manuscrits, il est placé avant celui qui le précede dans le texte.

(65) Les anciens prenoient le mot piété dans une acception très étendue. Le même mot *pietas* exprimoit le respect filial, la tendresse filiale, paternelle, fraternelle, et le respect pour les Dieux. Les modernes ont modifié cette acception.

(66) Exsultatque, et vix animo sua gaudia differt.

Heinsius trouve ce vers *suspect*, c'est-à-dire sans doute, altéré ou supposé.

(67) Lugenti similis, cæsis plangore lacertis.

Le même commentateur croit que ce vers a été altéré par les copistes.

(68) . . . . . . non hæc mihi debita pœna.

Cet hémistiche lui paroît avoir été ajouté par quelque ignorant. Il pense qu'il existoit dans le poëme des Métamorphoses des lacunes, comme il s'en trouve dans celui de l'Enéide, et qu'une main téméraire n'eût pas dû chercher à les remplir.

(69) Dorat a composé une héroïde de Philomele, dans laquelle il a quelquefois heureusement imité Ovide.

(70) Erechthée, second du nom, fils de Pandion I, fut le sixieme roi d'Athenes. Il eut de sa femme Praxithea Cécrops II, Métion, et Pandorus, et quatre filles, Créuse, femme de Xuthus; Othonie ou Chthonie, qui fut mariée à Butès; Procris, qui épousa Céphale; et Orithye, qui fut enlevée par Borée, et devint son épouse.

Érechthée régnoit, suivant le calcul des commentateurs des marbres, vers l'an 1426 avant l'ere chrétienne. Les Égyptiens prétendoient qu'étant parti d'Égypte pour porter des bleds à Athenes, dans un temps de famine, la reconnoissance des habitants l'avoit proclamé roi. Érechthée établit dans Athenes le culte de Cérès. On croit qu'il divisa ses sujets en quatre classes, les guerriers, les artisans, les laboureurs, et les bergers. C'est sous le regne d'Erechthée que la chronique des marbres place l'enlèvement de Proserpine et l'institution des mysteres d'Éleusis.

Ce prince étant en guerre avec les Éleusiniens, consulta l'oracle, qui répondit qu'il seroit vainqueur s'il vouloit immoler à Neptune une de ses filles. Il lui sacrifia la plus jeune, nommée Chthonie; il combattit ensuite les habitants d'Éleusis, tua Eumolpe, roi de Thrace, qui étoit venu à leur secours avec une armée considérable, et gagna la bataille. Cet Eumolpe étoit fils de Neptune, qui, pour venger sa mort, engagea le maître des Dieux à foudroyer Érechthée. Quelques auteurs disent que Neptune ne commit pas à d'autres le soin de sa vengeance, qu'il le précipita lui-même dans la mer, ou, selon Euripide, dans le sein de la terre, qu'il entr'ouvrit d'un coup de son trident. Les Athéniens mirent Érechthée au rang des Dieux, et lui éleverent un temple dans la citadelle. Apollodore et Hygin prétendent que les quatre filles de ce prince s'aimoient si tendrement qu'elles avoient fait vœu de ne pas se survivre, et qu'elles se tuerent après le sacrifice de leur sœur. Mais il paroît qu'elles ne furent pas fideles à ce serment. Neptune étoit adoré dans Athenes

sous le surnom d'*Erechthéus*. Les Athéniens furent aussi appelés *Erechthides*.

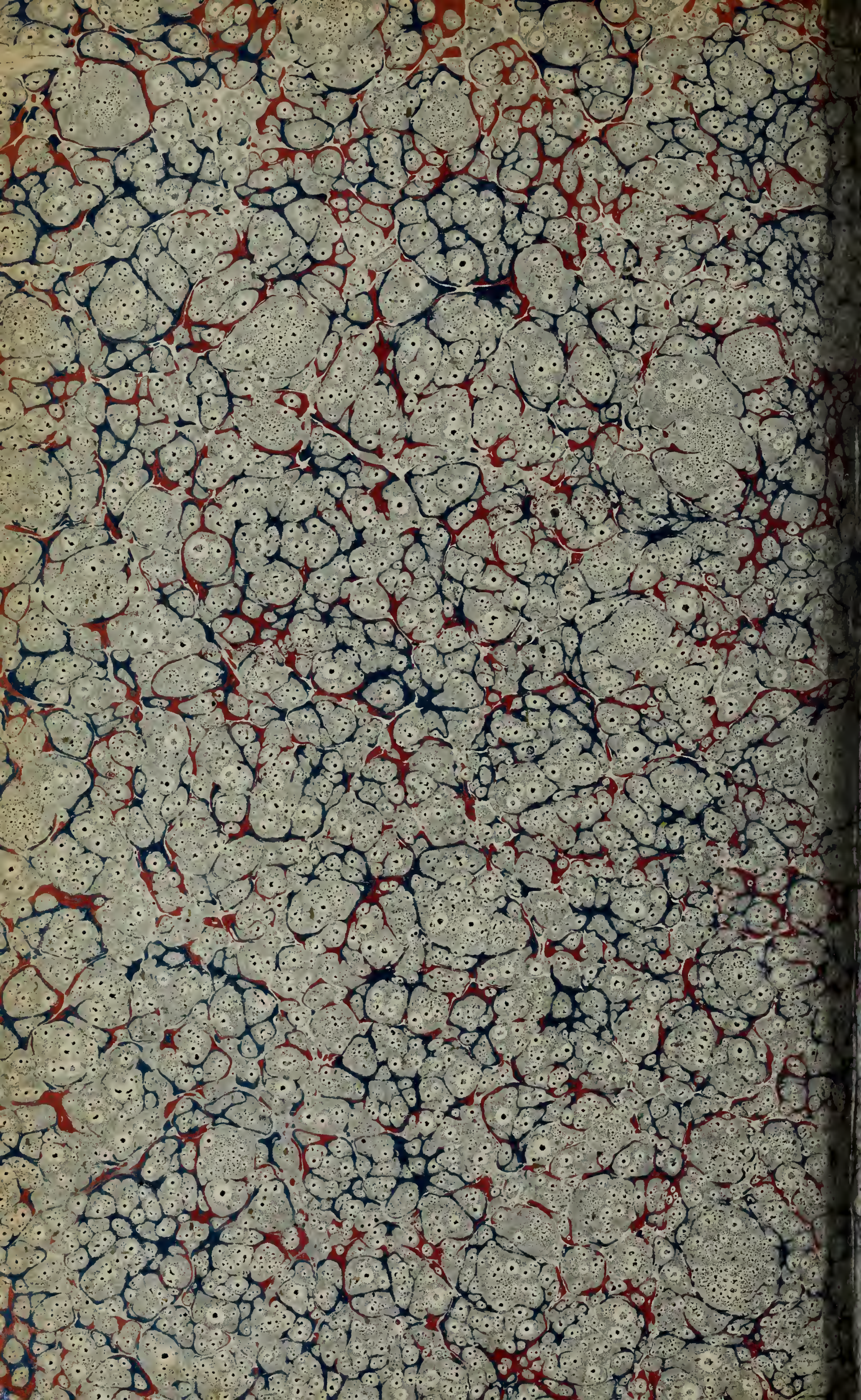
(71) ORITHYE. Pausanias dit que l'enlèvement d'Orithye étoit représenté sur l'arche de Cypsele. Ce même enlèvement fait le sujet d'un beau grouppe dans le jardin des Tuileries.

Le mythe de Borée et d'Orithye a fourni la matiere de deux tragédies, l'une d'Eschyle, et l'autre de Sophocle.

Si l'on en croit Platon, ce mythe n'est qu'une allégorie qui cache l'aventure arrivée à cette princesse, qu'un vent impétueux fit tomber dans la mer, où elle se noya. Mais Appollodore et Pausanias nous apprennent que Borée, roi de Thrace, enleva Orithye, fille d'Érechthée, roi d'Athenes, et sœur de Procris, dans le temps qu'elle passoit le fleuve Ilyssus; qu'il la conduisit dans ses états, où elle accoucha de deux enfants jumeaux, Calaïs et Zéthès, et que ces deux princes, s'étant embarqués avec les Argonautes, délivrerent le vieux Phinée, roi de Bithynie, de la persécution des Harpies, qui enlevoient sur sa table toutes les viandes qu'on lui servoit.

(72) *Flavescere malœ,* lorsque leurs joues commencerent à jaunir. Cette image est agréable dans la langue d'Ovide; elle exprime la couleur du poil follet naissant; mais elle ne peut être littéralement rendue dans la langue française.

FIN DES NOTES DU LIVRE VI, ET DU TOME II.




SPECIAL 85-B
8145
V.2